Au Sud-Liban

Vive tension chez les Palestiniens entre partisans et adversaires A Sylvation du président le Président de Strand d'Estaing le président de Mine Value et de Mine Value et Line Senghor et Line Senghor et l'au 20 mais et l'au de M. Arafat LIRE PAGE 5

LE PRÉSIDENT SENGHOR

EN VISITE OFFICIELLE EN FRANCE DU 17 AU 20 N



1,70 F

Atgerie, 1,30 BA; Marec, 1,50 dir.; Tunisie, 130 M.; Albentegna, 1,20 DM; Autriche, 12 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, S 0,75; Danemark, 3,75 fr.; Espague, 40 pes.; Brande-Bretague, 20 p.; Grèca, 22 dr.; Iran, 50 ris.; Italie, 400 l.; Linan, 200 p.; Luxembourg, 13 fr.; Marvège, 3 fr.; Pays-8as, 1,25 fl.; Porthegal, 20 esc.; Suède, 2,260 kr.; Saisse, 1,16 fr.; O.S.A., 65 cts; Yongostavie, 13 dis.

Tartif des abonnements page 18

5. RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 10 C.C.P. 4207-23 Paris Telex Paris nº 654573 Tel.: 246-72-23

RELATIONS ENTRE L'ASIE ET LE MONDE OCCIDENTAL

### Les États-Unis RENFORTS FRANÇAIS

Cent cinquante à deux stand d'informerie de marine, du Personnelle les forces française à l'assance de marine de marine, du résime d'informerie des forces française à l'assance de marine et détechée, proble et de chasse de merine d'informerie de marine et de chasse de merine d'informerie des maintens sons causes à file est difficile de conclume pour l'informerie d'informerie l'informerie d'informerie de l'informerie d'informerie d'inf

Changhai, agne a Pissue de la visite historique du président visite historique du président Nixon, semblait înangurer des rapports étroits entre le pays relation du demeure le plus industrialisé et le plus riche. En fait, la atrateje « triangulaire » inventée par tégle « triangulaire » inventée par tegie « trininguitation les donné les tegle « triangulaire » inventee par M. Kissinger u'a pas donné les résultats escomptés. L'administration démocrate a considéré avec suspicion ec « gadget » spectaculaire dont se faisaient gloire les républicains, et les relations sino-américaines butent toujours sur la gaestion de Taiwan.

Pour récompenser M. Leonard Woodcock, président cortant du poissant syndicat des envriers de par le Labor pendant la campage pagne électorale, M. Carter l'a nommé en juillet dernier chef du

nomme en jullet dernier chef dn : ... be court burean de liaison américain, à Pékin. Anoun progrès u'a été contre les appetits de la Russie Contre les appetits de la Russie Andrew in the control of the complete par les Etatsta .... . ta tat .a.m. se Changhai, mais elle n'a abouti à 

que la nationalisate de Les intérêts économiques aménorth and an artification on Asic sout pourtant eurd'hui qu'à l'époque de John -filton Hay (dont les motifs " " " " " ou . Mondalent dejà essentiellement comdate mai 1773 a si noercianx). Le pétrolo victuamien xcite les convoltises de Wall irrect, qui tire déjà de confortales profits des gisements indo-eslens. Le Sud-Est asiatique TRIBLAND CIVIL DE fall st riche de produits (caout-REFERT DU 21 AVRIL IMbone, étain, coprah) nécessaires 

conales d'origine américaine.

DENISÉ Les intérêts stratégiques sout

palement considérables. M. Mou
cale a déclaré jeudi à Manille

cale les Etais-Unis étaient « irré
cablement liés au Pacifique »

que personne un devait deu
de leur détermination à dé
pudré la sécurité de la région
arcos que les forces améri
ines installées dans ce pays

nservent l'usage entier de leurs nservent l'usage entier de leurs ses, bien que celles-ci soient sormais placées sous la souve-ineté théorique du gouverne-TAS EAUX SUISSE illiaire des Etats-Unis dans le cifique, appuyé sur un Etat embre à part entière de l'Union, iwai, et sur des llots conquis administrés après la seconde erre mondiale, n'a guère été milié depuis la fin du conflit stnamien. Les réductions des 'ectifs américains en Corée da d se fout, sous la pression du ngrès, beaucoup moins rapide-nt que la Maison Blanche uc

La politique de l'administration réricaine à l'égard de l'Asie ublait jusqu'à ces dernières naines ne pas être à la mesure enjeux, diplomatiques, straiques et économiques. M. Coniques et économiques. M. Car-iques et économiques. M. Cares et son idéalisme religieux tions avec Moscou sur le désarnt (SALT 2), n'a pas su jouer : 'qn'a present de la diplomatie riangulaire » chère à M. Kisger. Pêkin a accueilli très ichement plusieurs de ses ini-lives dans ce domaine. Il reste avoir si le prèsident des Etaissi se president des Etats--5002 a courir le risque de mécon-ca: 6:.50 ter Moscou.

### La « guerre commerciale » nippo - américaine va se poursuivre malgré la rencontre Carter-Fukuda

Une sèrie de visites, en ee mois de mal, doivent permettro nux Etals-Unis de préciser leurs relalions arec les pays asiatiques.

Le vice-président Mondale, qui se trouve en Thailande après un séjour aux Philippines, profite de sa tournée dans l'Asie du Sud-Est pour affirmer que son pays entend rester une puissance du

D'autre part, M. Brzectnski, conseiller du president pour les assaires de sécurile nationale, doil se rendre à lo mi-mai à Pékin. Sans doute complet-il relancer le dialogue sino-americain, quelque peu en sommeil depuis l'arrivée de M. Carter a la Maison Blonehe. Une visite à Pèkin de M. Vance, secrétaire d'Etat, en août 1977, n'avait donné aucun résultot concret.

Washington. — La visite que M. Fukuda, che! du gouvernement japonais, viont d'achever à Washington a utiloment complété lo « volot asietique » quo M. Carter ouvro dans sa diplomatie en onvoyant son vice-président. M. Mondale, on tournée en Asie da Sud-Est, et, dans une quinzaino de jours, son e o ne elller. M. Brzezinski, en Chino.

C'est surtout d'économie, une fois de plus, qu'il a ôté question entre MM. Carter et Fukuda. Au cours do l'année budgétaire japonaise, qui s'est terminée à la fin de mars, l'excédent réalisé par Tokyo dans son coromerce evec les États-Unis n'a pas été de 10 milliards de dollars, comme l'annoncait le gouvernement mal'annonçait le gouvernement mp-pon il y a quelques mois, mais de 14 milliards. On est done ures scoptique ici sur la valeur de la promesse faite par M. Fukuda de ramener ce chiffre à 6 milliards

Reste le difficile problème que pose aux Etals Unix la concurrence de teur allié japonais. M. Tadeo Fukuda, premier ministre nippon, qui a été reçu, mercredi 3 mal, par le president Carter. a lente de convaincre ses interlocuteurs américains que le Jopon était véritoblement désireux de réduire l'excédent de sa balance commerciale avec les Etals-Unis. Il a également réaffirme sa volonte de parrenir à une croissance de ? Ce souhaitee par les Etats-Unis. M. Robert Strauss, le conseiller de la Maison Blanche pour les affaires commerciales, s'est déclaré oplimiste sur les chances du Japon d'atteinure ect objectif. Neaumotns, tes causes de l'antagonisme commercial nippo-americain restent entières.

De natre correspondant

de dollars pour l'année en cours. De même, le premier ministre japonais avalt promis, et il promet toujours, do porter le taux de eroissance de son pays à 7 % on 1978, ce qui devrait douner un coup de fouet aux importations en provenance des Etats-Unis. Les Américains se souvion-nent que le Japon avait annoncé lo même taux pour 1977, mais qu'il n'est pas allé au-deia de 5 %.

M. Fukuda a dù faire assaut do bonne volonté ot persuasion au cours des trois beures trente de discussion qu'il a cues avec M. Carter mercredi et, aupara-vant, avec les responsables do l'économie et du Congrès. Comme il l'a oxpliqué au cours d'une conférence de presse, l'excédent s'est gonfle plus vite que prevu

du fait dea exportations plus importantes en février et en mars des ontreprises nippones désirouses de boucler dans de bonnes conditions l'année budgetaire. Pour l'avenir, estime-t-il, ce chiffre sera réduit sous l'effet de plusieurs facteurs ; la velorisation du yen 130 % depuis janvior 1977) et l'expilication du prix do déclenchement » imposé ee printemps sur les importations américaines d'acier qui devrait réduire les ventes japonaises (de 20 % en tonnage, selon ini, pour l'acier). Le premier roinistre japonais prévoit aussi une diminution des exportations d'apparells de télévision vers les Etats-Unis (30 %) et des ventes de bateaux (50 %). ot des ventes de bateaux (50 %). on raison de la mauvelse conjoneture dans ce dernier secteur.

> MICHEL TATU. (Lire la suite page 3.)

### Pékin cherche à obtenir du matériel militaire en France et en Grande-Bretagne

M. Ku Mu. vico-premier ministre chinois, on visite officiolle oo France, sera reçu jeudi 11 mai, en fiu do matinée, par M. Giscard d'Estaing. Cet entretion n'otnit pas inscrit au programme initial. M. Ku Mu a eu, mercredi apres-midi 3 mai, une longue conversation avec M. Barre.

D'autre part, selon un journal communiste chinois de Hong-kong, M. Wu Hsiu-chuan, chef d'état-major adjoint de l'armée chinoise, aurait déelaré à des oxperts militaires japmais quo Pékin avait acheté à la France des misslles antiehars Hot. Des conversations out cortes eu lieu entre les doux parties, mais ollos n'ont, en falt, pas encore abouti.

Vendredi, enfin, une importante délégation chinoise commen-cora une visite de trois semaines en Grande-Bretagne, Dirigée par M. Ku Ming, vice ministre ebarge de la planification, ello aura des eutretions avoc les officiels ot les milleox d'affaires. Pokin est égalemoat intéresse par l'achat d'équipemont aéronautiquo à des fius militaires.

tes dirigeants chinoia chercheni à s'approviationner auprès des lournissaurs occidentaux on maióriela de guarra qui devraieni pormettre de modarniser l'équipement des lorces do la Républiqua poputaire. Des contacts onl tieu tant à Paris qu'é Londres, notamment, avec les milieux Industriela auxquels los Chinois onl présenté un programme d'achats de matériels tarrestres et aéronautiques, assorti, dans cartains cas, de demandes de labrication sous licence.

La modernisation da la délanse chinoiae reposa, en particulier, sur l'acquisition de nouveeux avions do combat el do transport, da moyens anti-chars el enti-aériens el d'équipements élactroniques. Mais catte

ginative que celle du prétendu

bon sens. 11 s'agit de regarder

souvent interdite dans la pra-

tique. De considérer notre présent

pas seulement en termes de pro-

duction, de chômage, de monnaie,

de bien-être matériel, car le ré-

gime dit capitaliste se transforme

à mesure de ses crises et de l'ap-

parition de nouveaux besoins. No-tre régime reste capable de pro-

mottre - et en eela d'être eru -

une permanente amélioration de

demain par rapport à aujour-d'hui Mais quelle amélioration?

Promesses et améliorations

n'amoindrissent-elles pas quelque

chose d'innommé en nous person-

nellement et collectivement? Ne

handicapent-elles pas le futur? Il fant donc considérer ootre pré-

sent plus en philosophe, en

esthète, en moraliste qu'en comp-

table. Ce n'est pas aise : ni les

circuits actuels de l'information,

ni les propagandes diverses, ni lo

système éducatif ne nous y por-

Après avoir dénoncé l'expansion acquisition do matérials divars, militaira soviétique dans le monde, suprès de producteurs occidenteux, dans l'esprit des dirigoants chinoia du dévoloppement de la capacité d'una industria militaire nationala à concevoir atie-même aes propres équipements.

> Avec les Britanniques, les conversations portant aur l'aptitude du Royaume-Uni é aider la China é mottre au point, è partir du réactaux Spey de Rotts Royce, dos motaurs qui équiporont les nouveaux avions F-8 et F-12 de l'armée de l'air chinoise conçus à partir de cellules de Mlg-21 of Mig-23 d'origine agyiétique Da mêma, los Chinois n'onl pas dissimulé l'inlérel qu'ils portalent à l'acquisition d'avions britanniques Harrier, é décotlage al à atterrissage verticaux, gui présentent l'avantage de se dispenses d'Installations au sol lrop compliquées. De leis avions pourraient ainsi être dispersés le long de la Ironlière soviélo-chinoise. rendant difficite uno détection et une interception par le chasse advarse,

محسفا والمراز

En ce qui concerna la France, les missions chinoises out ont recemment visité les usines d'armement à Paris ol en provinca ont porté laur attention sur des avions de transport Hol ou Milan. Elles ont expliqué à laurs interlocuteurs que l'infanterla chinoise devait être reorganisée et sa mobilité accrue face à des unités soviétiques abondamment pourvues de blindés el d'hélicoptères

peni déjà des missiles enti-chars Sagger et des missiles enti-sériens SA-2 Guldaline, d'origina aoviétique, mais l'insistance de l'état-mojor chinois à organiser ses unités en vuo d'opérations aéro - terrestres combinées semble indiquer que les moyens actuels de ses lorces classiques soni lugés insuffisents. Sans la dire explicitamani, les experts chinola ont donné l'Impression à leurs interiorne leurs françaia quo d'éventuals achats chars Hot ou Milan formaient, en réalité, un marché global, indissociabta. La Chine a déjà acquia des hélicoptères Super-Freion.

### AU JOUR LE JOUR

Camouflage Le général Videla, qui dirige la funte militaire nu pouvoir à Buenos-Aires, va démissionner de son poste de ehef de l'armée pour rentrer dans le civil. Dans le même temps, le général Videla cesse d'être président de la République d'Argentine. Il seru remplacé par un civil du nom de Videla, qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau, la casquette et les décorations

en moins. Ces deux mesures constituent assurément un premier pas sur la voie d'une démocratisation progressive de l'Argentine, annoncée il y a quelque temps. Elles confirment également que la nouvelle tenuo camoustée des régimes militaires se compose d'un costume et d'une cra-

Et maintenant que M. Videla est devenu un civil argentin comme les outres, il va pouvoir mesurer tous les risques qu'il y a dans son pays à se promener en tenue

BERNARD CHAPUIS.

#### L'idéologie dominante par BERTRAND FESSARD ce dolt être à une raison autrement éclairée, courageuse et lma-

Le débat sur la gauche et le P.C. ne devrait pas faire réfléchir DE FOUCAULT seulement les communistes, mais tous les Français. Il s'agit de sales chances de s'épanouir, quoi voir si un mécontentement difvoir si un mécontentement dif-fus, une critique implieite de bien de nos institutions économiques et sociales du cody de notre re-de nos institutions économiques et sociales du cody de notre re-de nos institutions économiques et sociales du cody de notre re-de nos institutions économiques et sociales du cody de notre re-de nos institutions économiques et sociales du cody de notre re-de nos institutions économiques et sociales du cody de notre re-de nos institutions économiques et sociales du cody de notre re-de nos institutions économiques et sociales du cody de notre re-de nos institutions de notre re-de no re-de n et sociales, du cadre de notre vie quotidienne, des perspectives que Mais quoi done aussi fit tomber la fièvre, sinon ce qu'il est trop la société actuelle offre à chacun rapide d'appeier lo bon sens et de nous, peuvent se traduire en termes politiques et électoraux. la raison? Le débat tourna court ot ne se rouvrit que pendant la bref aboutir à un changement voeampagno législative de 1973. lontaire. On blen si, tont compte fait, l'aspiration à la sécurité, la quand le changement parut avoir peur du risque, qui sont lo meil-leur slogan de la majorité — quel une expression et une chance politiques. Les plus lucides publierent alors que, quelles que quo soit son ehaf depuis vingt ans, - traduisent chez nous une scient les promesses du proréalité plus forte. La critique, le gramme commun de changer économie et société sans pour aumécontentement, seraient épidertant freiner la croissance alors miques, tandis que la vraie aspiuniverselle, un changement de ration ne scrait pas au change-ment mais à l'amélioration. De majorité et de politique économique entrainerait au moins à la sorte, toute proposition de court ot a moyen terme d'imporfranche rupture avec le système tants sacrifices. L'amélioration actuel serait jugée otopique par sinon le paradis futur ne seront le grand nombre, ou détestable pas gratults; c'était parier fransi elle avait chance de se réaliser.

Ce débat s'onvrit - presque en Le débat est devenu plus cru, termes lyriques et poétiques quand et il doit continner aujourd'hui on fit les comptes de mai 1968. puisque la gauche une fois en-Quoi donc avait ébranié les core n'a pas gagné. Présenter aux esprita de procho on proche sinon citoyens le choix politique comme se posant entre un quintidle n infernal et un changement radila soudaine conscience de n'avoir cal immédiatement possible serali aussi mensonger que de ressasser les slogens de le majorité sur

> Le changement politique en France ne peut donc s'appuyer seulement sur une argumentation sociale ot économique. S'il faut faire appel à la raison — ce dont le pouvoir no se privo famais. -

### Te Monde DE L'EDUCATION

### **MAI 1968** MAI 1978

 Colonies de vacances et séjours linguistiques

Les métiers d'éducateur spécia-

Mensuel - Le numéro : & F

(Lire la suite page 7.) · (Lire la suite page 3.) TÉMOIGNAGES. HISTOIRE ET LITTÉRATURE Mai 68 n'est plus ce qu'il était

tot oprès las événements à une floralson d'auvrages : chacun, specialiste ou s'estiment tel, porticipant, piéton, « organise » homme de pouvoir ou de lettres, et simple reveur, y allo de son pové dans le vitrine du librairo. Rion de sembloble mointenont où les éditeurs n'ont publié qu'une vingtoine d'ouvrages, chiffre raisonnoble pour la production octuelle. Cetto restriction n'est-elle pos oussi le signe concret d'un désenchantement à l'égard de ces journées qui ébronlèrent l'Etot et mirent lo sociétó française à l'heure de l'interrogotion généralo? Lo parenthôse est-elle formée sur lo grand chambardement ? II resto que chocun, oujourd'hui, pour peu qu'on le gratto, met o nu quolque petite plaie.

Mai 68 donno noissance oussi- de l'interieur, qui organisa le retour à l'ordre, pour montrer une évidento satisfaction. Les gauchls-tes se sont réfugiés dans les plis frileux de l'objectivité et tentent de dresser des bilons pour l'Histoire. Les « maos » se demandent s'ils ont ou « raison de se révoltor » et tissent de la nostalgie. Boniour, tristesse...

> Même du côté de la littérature, le mouvement a pau enfanté. Un ton nouveau, une petite lueur. Pourtant, Claude Courchay y voit la naissance du style « karaté ». Bertrand Poirot-Delpech enregistre la mort du point-virgule... Déci-dément, mai 68 n'est plus ce qu'il

BERNARD ALLIOT.

our peu qu'on le gratto, met ó (Lire, pages 14 et 15, les articles u quolque petite plaie. que lo Monde des livres consacre nux derniers ouvrages sur mai 68.)



pas dans le système d'alors toutes

Selon Lukacs, la philosophie, la littérature at la politique sont des aspects intimement liés de l'eneembla de l'histoire. Aussi ne peut-on jamais créer ou étudier des œuvres littéraires en allesmèmes, ayant une valeur en sol. On ne dolt pas les considérer comme des essences isolées, des entitės éthérées, mais « comme des parties intégrantes da la totalità sociala ». L'historicisation radicala da l'univers culturel en resulte. Comme Gramsci, Lukacs assure qua, dans l'expression « matérialisma historiqua », il faut mettre l'accent sur « historique » at non sur « matérialisme », qui est d'origine mataphysique. Les hommes font leur propre histoire : cette prémisse fonde la praxis révolutionnaire. Aiors que les communistes se contentaient facilement d'opposer le matérialisme à l'idéalisme, il fait reposer ses analyses sur l'histoire radicale des phénomènes sociaux. Ses articles développent donc à la fois des analyses marxistes - histori-cistes de la littérature et des critiques des courants de pensée non historiques, comme le « matérialisme métaphysique» bour-

Les études particulières reposent sur ce fondement. Dostolev-ski, infinence par les critiques russes, utilise le contact direct avec le terrain nourricier de l réalité sociale, do moins quand li échappe au mysticisme verbal. La bourgeoisia montante, dés la Renaissance, a produit une littérature vigoureuse, engagée contre l'art de l'age-féodal-absolutiste. Mais la bourgeoisla décadente se réfugiera, pour l'ensemble, dans une conception de l'art pour l'art, qui rompt toute relation avec l'histoire et fait de l'art une pure entité. Les grands écrivains bourgeois seront alors ceux qui, sans comprendra encore le premier essor de la révolution prolétarienne, dénonceront la littérature bourgeoise de leur temps.

أطأمه ويصيمه

La grandeur d'August Strindberg est d'avoir évoqué la désagrégation intérleure de cetta attitude, devenant ainsi le critique et la meilleur écrivain de cette bourgeoisie décadente. Les utopistes petits-bourgeois de leur côté sentent cette décadence sans la comprendre. Marx a écrit qu'ils ne voyaient dans la misère « que la misère, sans y voir le côté révolutionnaire subversit qui renversera la société ancienne ». Hauntmann. Il a dénonce le désarroi économigne et politique. bourgeoista sans pressentir la révolution prolétarienne. Enfin étudiant l'Emilia Galotti de Lessing, Lukacs montre qu'il ne peut avoir de véritabla tragédie, eur e plan littéraire, que lorsque les ideaux de la classe dominante commencent à devenir probléma

Ces textes cependant soulèparaison entre Nathan de Leseing et Tasso de Goethe met en pleine lumière. Cette œuvre de Goethe, en dépit da son incomparable supériorité littéraire, est déclarée inférieure à celle de Lessing et apparaît à Lukacs

(1) Littérature - Philosophie-Mar risme (1922-1923), par György Lin-kacs. Textes riunis et prisentés par Michel Löwy. 1 vol. de 176 p. Presses Universitaires de France,

mon feuilleton snr Nédodceile (4 avril), l'ai commis un lapsus et parié de l'Espagnol, au lieu de l'Italien, Sciacca.

comme une fausse route dangereuse, un phénomène idéologique. N'est-ce pas, à l'intérieur même de la critique, la reconnaissance d'une valeur littéraire en sol ? Et surtout, peut-on dire qu'une œuvre littéraire est inférieure à nne autre lorsqn'ella lui est littérairement supérieure? Très objectivement, Lukacs reconnait la difficulté et lui consacre una étude. Il soutient que même du point de vue marxiste, il fant procéder à une analyse esthétique da toute création littéraire.

par JEAN LACROIX

A son avis, ce rôle de l'esthétiqua est da « saisir les formes d'expression qui cont à même de représenter de la façon la plus appropriée et la plus efficace un certain contenu d'existence ». Mais cella-ci ne peut-elle valoir que par son « afficacité », liée au contenu social » qu'elle or-donne ? Lukacs reconnaît qua ce contenu social peut être celui des a pensées et sentiments humains les plus projonds ». La littérature grecous antique nous touche toujours, nous y aprouvons sentiments profonds de joia at de tristesse. Ceux-cl ne peuvent-ils naître que de la situation sociale? Tout en se refusant à prédire l'avenir, Lukacs en vient à se demander si les hommes d'une a société sans classe » pourraient encore goûter des ouvrages du passé. Ne peut-on croire au contraire que ces hommes futurs seront plus humains, plus sensibles à toutes les joles et douleurs, d'où qu'elles

> Le « cours » et la « marche »

En tout cas, comme l'a justement soutenu Miklos Molnar, pour Lukacs le réalisme est le critère de toute grande littérature, et ce réalisme est fidélité aux tendances profondes de l'hisMARX

toire. La critique littéraire lui reprochalt son étroltesse matérialiste, le parti lénino-stalinien sa prédilection pour la forme artistique au détriment du contenu politique, l'avant-garde révolutionnaire son conserva-tisma esthétique. Mais son réalisme n'est pas naturalisme. Il rejoint l'historicisme : il dolt être la représentation des tendances profondes da l'histoire de l'hnmanité, de son « cours », da sa « marche ». Certes Lukacs admettra de plus en plus la discontinuité dans l'histoire, at en 1960 il insistera sur la rupture avec le stalinisme. Mais c'est bien concillabla avec la dialectique hégélienne de l'histoire, qu'il admirait tant, malgre ses réserves à l'égard de Hegel pour sa philosophie de l'Etat. A son avis, les plus grands penseurs occidentaux ont été Aristote, Hegel at

Ja n'ai pas connu Lukacs. Capendant, une seule fois, environ un an avant sa mort, j'ai eu l'occasion da m'entretenir, près da quatre heures, chez et avec iui, à Budapest. A ma sortie, dans l'escalier, il a déclaré, devant la tėlėvision, que nous étions en désaccord sur presque tout et qu'en même temps nous nous accordions particulièrement bien. Il m'avait dit que les deux grands courants de l'humanité étaient la christianisma et le marxisme, que le premier était virtuallement fini et que le second commencait, mais ou'll préférait encore un vrai chrétien à un mauvais marxiste. De cet entretien. je garde l'étonnant souvanir d'un merveilleux connaisseur da tous les grands écrivains, d'un sens direct, passionné, profond de la de la littérature. Violent contre le stalinisme et parfaitement libre dans ses paroles, il a terminé en me disant que le véritable marxisme exigenit la naissance d'une démocratia socialiste sans classe, créée par de véritables soviets, des consells ouvriers et conduisant enfin à

## La capitulation d'Ulm

ONC Louis Allhusser, le plus par MAURICE CLAVEL (\*) grand combattant intellectuel du P.C. dequis un bon bers de elècle, blanchi sous la hemois at tout couvert de poudre, - des textes - a récomment lancé quetre lourda pavés — de texte — nous révélant que les etructures du perti éteient implacablement oppressives.

Male depuis quend? Apparemment denuis treate ans depuis qu'll y est lui-même... Or, e'il est vrai que la chouette de Minerve se lève eu créquacule, comme le dit Hegel, s'il est vrai que la conscience est toujoure en retard, comme dit Marx, Ironiquement ou non, nous autres. gene aane concept depuis trente ane noue noue doutions fort précisément de ces choses. D'où, pardelà le comique kierkeggerdien de cette eituation, une question décieive : Althueeer e-t-ll ettendu trenle ene pour nous livrer cetta découverte ? Ou vient-il de la feire ? Dans le premier cas, ce earait grande làchaté. Dane le second, long aveuglement. Dens lee deux cas est disquelifiée sa perole.

Et ca qui eggrave les choses, c'esi que le ceuse occasionnalle, la déclic da ca vasta et eombra dévoilement, c'est, de son propre eveu, la délaite èlectorale de la gauche. Le brusque at turbulent appel d'Althusser à la liberté dans le parti vient de l'échec d'iceluy. D'où une deuxièma question, difficile à écarter : l'aût-il lancé, ce; appel, en cas da victoire? Et un soupcon qua le ne vois pas comment dissiper : lorsqu'un inlaflectuel démasque son parti comme une mechine è pouvoir eu momant même où la pouvoir a'an éloigne, n'est-ce pas qu'il espérait prendre une bonne pert du pouvoir de cette machine, sacrifiant elnsi è sa volonté de puissance une indépandance d'esprit, une hauteur d'âme, une morele qui, dans le fiasco, requirissent aussität, comme vierges ?... En brei, vers le pouvoir pas de vartu qui tienne i Plus de pouvoir qui vienne? Alors, vive la vertu l

Nous avons donc appris que le Nous avons donc appris que le (\*) Ancien élète de l'École nor-parti communiste était un État dans male supérieure de le rue d'Uim.

l'Elat ; que ees cellulee étaient verticalement cloisonnées, ses permanents tenue en leieea par leur salaire, comme de vulgaires escleves du capital; que d'immondes « pro-

ces de Moscou - s'étaient déroulée à Paris, en toue points les mêmes, à l'exécution finals prèe ; que « cels passait en France de 1948 à 1965 . A se demender : où diable ètait slore Althusser ? En quel sutre pays ? En quelle eutre planate ? Et. e'il éteit par lè, comment a-t-il pu voir at subir ces choses sens hurler, sans confier au moine quaire lourds pavés au Monda?

Nous avons donc appris que le parti communisie, en mai 68, s'était volontairement coupé des masses parce qu'il na les contrôleit pas. Althusser nous le révàle, une décennie eprès. Mais qu'e-t-il feit pendent Mal pour remédier à cela, ne sarailce, encore une loie, que par pevés ioumalistiques ?

Nous avons donc apprie que le parti communiste, an cette apoque électorale où « la victoire étai essurée, è portée de main », avait tout fait pour tout perdre (1). Quand ? La veille ? L'avant-veille ? Non pze; probablement depuie eix ane, à coup sûr dapuie six mois, Et Louis Althuseer ne s'est pas dreseà d'un bond pour errêter ca suicide ce crima? Eh bian, non. S'est-Il donc rendu coupable de nonassistance à révolution socialista en denger de mort ? Eh bien, oul, Et, le plus fort, c'eet qu'en substance il le reconneît lui-mame, lustifiant ainsi l'implacable mépris en lequel la parti lient ses hommes da plume et leurs crizillerles loujours marglnales ou lardives.

Et, quant è nous, quels sentiments esthétiques ou moreux peul noue inspirer ce haro de Louis Althusser sur see dirigeants valncus, blen vaincus? A dire vrai, nous surmonlerions notre déplaisir intime el ces coups de pied d'âne ou de bec de charognard, al ces morsures de chien de garde soudal-

nemant enraga contre ses maitres

amorcelent un remède, fül-il de chevel. Dr. en dehors de l'usage gergerisanl du mot • concret où est-it, ce reméda ? Pie : si l'on repprocha lee phrases althused riennes sur le « bien-fondé - de la campagne contre le P.S., le néces site intangibla d'un parti et d'une ligne -, la respect absolu du - centralisme démocratique -, le maintien eouhaitable das elliances evec - contret au sommet -, où est la différence evac ce qui e'est fait si ce n'est dene un vague et litanique appel eux « bases » al aux messee - — que le perti n'avait pas trop mai mobiliséee, — et d'insistantes invocations textuelles aux ombres de Marx et de Léning nous suggérent sene cesee un retous nur et simple aux daux Pères de catta Eglise ? Là, le dols dire, au nom de ces solvante ans dont nous émargeons à paine et des soixants millione de créetures humaines qui ne ressusciteront pae : mercl, grand

Voilà donc le dernier evatar de cetie scholeetiqua épuleée, que seul le beuverie des ombree de l'Enélde Faut-il se eouvenir eu surplus our ce crépusculeire caïmen, habile en cette volte comme un vieux crocodile, a embringuè dans les structures oppressives qu'il e admises trents ans et dénonce aujourd'hui sane honte des génèrations entlères de normeliens l'une après l'eutre. qui y restèrent eu prix de leur pensae personnalle ou aurent l plus grand mal existential à s'en délivrer ? En avalt-l1 le droit ? Quelle longue cepituletion d'Ulm, en tout ces I Et tout cela pour ne point s'avouer ni reconneître, pendant cet interminable tiers de siècle. que - ce qui ne peut plus durer dans le perti communiste », c'est le parti communiste..

Allons, Althusser I Qui de nous, vers la soixanleine, n'e pas perdu environ trente ans de sa Ressaisis-tol.

(1) Selon moi, il l'a fait volon-tairement, pour des raisons de poli-tique étrangère : ne point « désta-biliser » l'Europe, et ainsi assurer aux gérontes du Kremiin no coms final paisible.

VUES ET REVUES par Yves FLORENNE

### terours

UE trouverez - vous quand vous aurez franchi la Grande Muraille : un monde neuf ouvert sur l'avenir? Ou bien d'autres murailles à l'infini, enfermant dans leurs cercles la terre l'usine, la ville. le quartier, la maison, la famille, le couple : enfin. la conscience, la pensée, la passion ? Une Chine qui n'est plus qu'une immense cité interdite à toute chose? — Allez-y voir vous-mêmes : dans les Temps modernes, par les yeux de quelques-uns qui étaient allés fort loin en Chine et qui en sont « revenus ». Et que quelques autres qui, fermement, y restent a.

Comme le souligne Pierre Rigoulot dans sa présentation de ce numero special, la Chine ne fait que nourrir, mais de quel poids, le débat général sur l'essence dn marxisme-léninisme : entre tels qui ont découvert qua Lénine engendre fatalement Staline; et tels qui le nient; entre ceux qui pensent que l'instauration d'un socialisme même dévié reste le support et l'épreuve de l'espérance et ceux dont la acritique radicale signifie qu'il faut nous réveiller de notre rêve socialiste». Tout de même, il y

a aussi ceux qui croient que le reva socialiste n'a chance de s'incarner que par le rejet violent des pratiques perverties.

la vrale fraternité humaine.

On notera toutefois que ce sont toujours les mêmes qui mettent les mêmes en accusation : pour leur « erreur » : alors que de l'antre côté on se borne contester et à débattre. Sans timidité, certes, et même son-vent avec une véhémence où l'ironie aiguise ses pointes. Elle est parfois involontaire. Ainsi, il est plus que plquant : il est significatif que des maoïstes « revenus », c'est-à-dire désabusés et purifiés, dénoncent à leur tour les pertis pris pro-chinois et pro-cambodgien imputés au Monde « tel qu'il est » ... en se couvrant du hvre qui porte ce

Toujours est-il que dix témoins, à charge ou de moralité, e'affrontent autour d'une e table ronde » en facon d'arène: ceux-ci professant leur confiance avengia dans le parti, pour la raison

qu'il est le parti; ceux-la n'ayant en vue que le peuple, abusé, trahi et opprimé par ce même parti auquel ils ont signifié leur congé. Bref, inconciliable opposition entre le P.C.C. des uns et

Changer le destin

La « table ronde » prend pour texte le Deuxième retour de Chine (1), d'Evelyne Tschirhart, Claudia et Jacques Broyelle; ces derniers apportent, en outre, leur témoignage sur les intellectuels α pour qui sonne le glas ». On s'arrêtera longuement au dialogue avec l'un des responsables de la revue Outlook, qui publie en chinois ou traduits des textes solt originaux, soit reproduits des revues contestataires de Hongkong, telles Beidou (∢ la Grande Ourse ») ou Huanghe (« le Fleuve jaune ») ; les auteurs sont d'anciens gardes rouges qui font le bilan de la Révolution culturelle et de leur propre action ; ils regardent le passé et le present d'un ceil neuf, maintenant qu'ils ne sont plus « en condition ». Presque tout serait

à citer de ces quelques paroles libérées. Ainsi sur les grèves ; et même une espèce de Lip, ceiui-là vite « fini »; sur tel rassemblement spontané à l'occasion d'une fête d'exorcisme, si suspect que la police leur demande ca qu'ils sont venus faire : « Changer le destin. » Rêvons sur ce que, partout dans le monde, tout le monde, quel que solt son destin, veut le changer. Jusqu'ici, cela consiste surtout à échanger de mauvais destins opposés.

Une étude blen curieuse, celle où Daniel Deferre montre la constante d'un «archétype» français de la Chine. Trois variations, au cours de trois siècles, sur le même thème, pris d'un jésuite qui notait en 1688 : «Ja passai par un chemin où plusieurs charrettes firent un embarras. Ces Chinois ne s'emportent point dans ces rencontres. mais ils s'entraident à se débarrasser. » De qui ? De quel Laïos, en ces carrefours de Thébes?

Dans le calme, avec le sourire.

meurtre collectif du Pére? Evelyne Tschirhart temoigne, elle, sur le chef d'accusation le plus accablant à nos yeux d'Occldentaux : l'« asexualité » en Chine. Un a, dans quelle mesure privatif? — Aspect particulier da l'empropriation » de tout : «Le parti, grand unificateur de la pensée, tente d'exproprier le peuple de sa propre morale, de sa sensibilité, de ses valeurs, pour instaurer l'autorité absolue

Elle dément les propos qu'on fait courir sur l'air détendu, heureux des Chinois, masque oblige mais qui se trahit. « Les gens vivent quotidiennement sous pression et dans le reniement constant de leurs pulsions at déstra. » Il n'est de resistance possible que passive : « J'aime blen les réunions politiques, disait un enseignant, car là au moins je peux penser à n'importe quoi ou dormir. » Délices exceptionnelles, car le droit au sommeil et au silence n'est millement. reconnu. Se taire est coupable. Il fant parler. Et, blen entendu, parler comme il faut. «Aujourd'hui, le silence est un combat. »

Mais enfin, il semble qua rien ne solt plus interdit et mieux réprimé que l'amour at surtout le plaisir. La condition des femmes y trouve-t-elle du moins un certain affranchissement? Une libération, on plutôt des progrès dans ce sens, sont incon Mais c'est qu'ils servent la production, d'autant plus opportunément que la reproduction est strictement limitée. Et puis, le témoin nous en apprend de belles : « Le droit de cuissage peut faire partie des privilèges que s'accordent les bureaucrates, p Situation difficile pour les femmes, car, si le machisme fonctionne bien, le vieux puritanisme est devenu vertu révolutionnaire: a La femme en Chine, comme ailleurs, est jugée beaucoup plus sévèrement que les hommes, et la majorité de ceux-ci répugnent à épouser une fille qui n'est pas

qu'ailleurs, les « imprudentes » n'ont-elles da recours que dans la viol pretendu. Tres vraisemblabla, car le viol est courant. Ce qui na va pas sans teter un doute sur le caractère spontané de l'« asexualité ».

De toute façon, disent les témoins bienveillants, la libération des femmes, c'est quelque chose d'universel, comme les droits da l'homme : tandis que la sexualité est affaire da société. de race, da climat... Il est donc permis at recommandé de salner

alors qu'il convient de rester prudent sur la seconde. Cette prudence anthropologique est du même coup une commodité idéologique. Et cela n'explique-t-ll pas

la première où on la constate

aussi que la liberté sexualle totale, proclamée avec una chaleur si sympathique par nos maoistes comme droit fondamental at re volutionnaire de l'homme, soit pour le maoisme de Mao, la manifestation contre-revolutionnaire par excellence, et comme telle mise à mort ?

### Le plaisir est subversif

Ce n'est pas ou une figure. La pelne capitale frappe au moins les homosexuals. Epargne-t-elie toujours les autres? Officiallament, l'échelle des peines « normales a nour les a normaux a s'étagerait de cinq à dix ans. Les plus sévères pour les femmes, bien entendu, eurtout adultéres. Impossible de s'en sortir : le divorce n'est admis que pour motifs politiques : les autres - compris les coups, l'enfer conjugal - ne pouvant étre que bourgeois.

On n'a plus rien à nous apprendre sur le mariage tardif : continence légale suivia d'un strict contingentement. Méthode contraceptive radicale, que rendrait d'ailleurs superflue l'autre raison officiella : « Les Chinois na s'intéressent pas à ça.» En outre, ils ignorent i's amour idéaliste », l'« attrait magnétique », le « coup da foudre bourgeois ». Pour eux l'amour ne peut naître que de la «haine commune des oppresseurs » at ue eaurait e s'épanouir tant que les oppresseurs étrangers ou nationaux » sont encore là. Ils ont tout le temps devant eux. Peut-on parler d'une asexualité naturelle, blologique? On a entendu un sexologue français la prétendre et l'expliquer. On craindrait de voir là quelque racisme, si le dogme officiel ne devalt s'entrouver flatté en même temps que justifié. Une justification du même ordre qua celle du régime alimentaire, également désin-

carne, signalée ironiquement par un da no: gardes rouges citant l'autorité péremptoire qui décla-ralt : « Les Chinois n'aiment pas la viande, »

Mais la raison non dite, viritable, profonde, en Chine comme ailleurs, c'est que l'activité ou b reverie sexuella réduit la rendement, distrait de facon coupsbla; le plaisir est subversit. Quant à la passion amoureus. heureusement plus rare, c'est m phénomène incurablement individuel, asocial, anti-économique contre-révolutionnaire. A mor

Les faits sont là : une répres sion avidemment dissuasive. Evelyne Tschirhart confesse qu'elle la niait naguère et se donnat un alibi dont l'humour lui appe rait aujourd'hni : « J'ai même " des amoureux. » Les plus beant éblouissants, polgnants ces Eteinne Manac'h, ancien ambassadeur à Pékin, lui-même amou reux de la Chine, mais locide. qui les a rencontrés un jour. I a évoque (2) son echoc d'emotion » davant l'inimaginable mer veille : enlacés des mains é des regards à la face du del

C'est presque une allégorie, des personnages de Ionesco : seuls et qui ne voient rien d'autre qu'eux ; pas même les rhinociros dont l'ombre armée cerne œ monstre étranger : un couple et visage humain.

tl) Le Seull. t2) Mémoires d'Extrême-Mil.

1 g --- ---BHIST OF COMMOTOR BATTLE CO

geher et Kossyguine se 🕏

givertent des hous catre Ma

2.5

100

E STOCK OF S COMMENTS

. . . . .

amorçalen; un remede, is c eval. Or, en debors de l cargar sant du mol con

où estat, ce reméde ? Pie: ou estat, te remede 7 Pia : :=Pp:oche les phrases an rennes sur le « bien-loné »

campagne contre le PS. t.

5 te inizigiale d'un pari e :

" 97e , le l'espect abr

" Entralizme d'émocratique,

" Entralizme d'émocratique,

" Entralizme d'émocratique,

" Entralizme d'émocratique,

" A Mérancia avec ca mais

ia dimerence avec ce qui se

ce u.est days no days.

massass que la participa de la

aux cmbres de Mant et de la

wors successful sams cerse at

pur et s'imple aux deux Pe

Terte Egise? La je dos p

nom de ses soixante ans te-

emergeons a peins et de c

milions de créatures house

ne ressusciteroni pas : mar.

Voilà donc le demier

ceme acholestique épidate te

Corre y and rejection to sand or

's Defination des ombres del

Faut- : Se souvenit au sur.

De prépusouaire caiman, le.

rette .o.ia comme un ta

pod 'e. s emoringsé dans le.

thes oppressives doll so

Trante ars at denoted and

asun ubute sie Gargianus

de Tombiers l'une aphi

a. y ret'èrent au pre p

personnelle or ac

Eine Bar: wa squage

Edit er? En press b.

Ouele arque capaca.

en 1111 cas! Et 154 mag

PARTITION TO PRINCE

ann est merminableteige 2.00 4 77 70 TE 50.11.50

4 75" 21" mg-107 (11 11 12 12

A cha. Alfurstilla.

VOTE A ST PARTAME, FED

er dan mann ma ja

the service of the community of the comm

a. E cir ste la Kiesr

ila gremiara di ca bil

alone que emitter a:

אינוני נ. דנינ נהאברדי

predente anterprime

₽ussions.

- e:e--

حوام ۳

. 277-3

- CC'S

<del>3</del>48 ₹

z-unie

t-li pu

Pug la

\*astes

1eca...

endan:

:e'1.;-

Davés

:-c .e

**Pecue** 

elle 7

11 5 A

2 1. E'

drassé

≥ =.5e.

3 de . -

: 3 5'8

T. Cul.

\$22000

37 7 2 7

A ....

5 .72

marg.

1 500

1.0745.

32 50

### LES GRANDES PUISSANCES ET L'ASIE

étranger

APRÈS LE COUP D'ÉTAT EN AFGHANISTAN

### MM. Brejnev et Kossyguine se disent convaincus du renforcement des liens entre Moscou et Kaboul

Les dirigeante eoviétiques ont envoyé, mercredi 3 mai, des messages de félicifations aux nouveaux Dirigeents alghans. Selon notre correspondant à Moscou, MM. Breinev et Kossyguine ont écnt à M. Taraki : Nous sommes lemement convaincus que des reletions de solide amhlé al de coopération multilorme se dévelogperont et se reniorcerons (entre noe deux pays) sur la base des principes de l'égalité, du bon voisinage, du respect de la souvereineté nationale et de le non-ingérence dans les attaires intérieures. . La presse soviélique n'e pas encore commenté le coup d'Etal de la

semaine derniére. A Kabout, où te nouveau gouverent siège eans discontinuer dans le secret, les journalistes étrangers présents estiment que la population e accuellii evec taveur le renversement du régime du général Daoud. Son eutoritarisme, qui s'exercalt à le lois contre la droite et la gauche. le maintien de etructures héritées de l'encienne monarchie, joints à une meuvalse récolte, lui evaiant elièné le soutien populaire. Par allieurs, le gouvernement e tall piece à des perennaelitée représentant des ethnies qui n'evaient jamele joué de rôle de premier plan, écrit l'envoyé epécial de l'A.F.P., an perficulier les Hazaras, les Ouzbeks ou les Tadjiks. On remarque enfin l'ebsence de lout mulle — religiouse musulmen · dans l'équipe eu pouvoir, alors que l'Afghanistan e toujours été un pays de stricte obédience Islamique

Le colonel Abdul Kader, nouveau ministre de le détense et le principal organiesteur du couo d'Etat, a donné à l'A.F.P. et à TF 1 une Interview dans lequelle it e insisté sur l'aspect - démocratique -, « erghan » et « indépendont » du mouvement révolutionneire. Le but du opuvernement est « do réaliser les désirs du peuple -, car - 99 % de le population attendals la renversoment du précédent régime ». « Notre révolulion, e ejouté le colonel, signifie la fin de l'aristocratie et de la fécdalité en Alghanistan. -

Mercredi 3 mal, la radio de Kabou démenti le perticipation de « communistes - au coup d'Etal, ainsi que eoutien d'éléments étrangers. - # n'y a sucune proenisation en Alghanietan qui puisse être qualitiée de communiste -, a-t-elle décleré. Le Couvernament de M. Taraki londere sa politique sur « la promotion de l'islam et des valeurs humeines «, e poursuivi la radio. Elle e enlin affirmé qu'eucun chel religieux n'avait été tué lore du coup, qui, selon elte, n'eureit lait qu'une cer taine de victimes.

Néanmoins, dens un communique publià leudi é Dieddah, le Lloue Islamique dénonce - les ectes eauvage dont sont victimes les lidéles et les hommes de religion musulmane en Alghanieten -. - Les peuples musul mans refuseroni les principes marxistas quelles que eolent les pres-sions qu'ils subissem, et en dépit de lous les crimes perpétrés contre aux », conclui la Ligue Islemique.

### La suppression du commerce privé est à l'origine de l'exode de la communauté chinoise

Vietnam

De notre correspondont en Asie du Sud-Est

Les opérations de change- tries el d'eutres entreprises de promeut de monnaie, annoncées duction ». ie mercredi 3 mai (le Monda du 4 mail, out commence au Vietnam. Radio-Hanoï a precise que les personnes qui serout confisquées.

D'autre part, selon le quotidien japonais - Sankei Shimbun - L'armée vietna-mieuna a effectué des upérations contre la villa chinuise de Chulon en mars dernier; plusiaurs parsonnes auraient été tuées à cette uccasion.

Senakok. - - Cholon, c'est lini. -Pour célébrer le troisième anniversaire de le libération de Seigon, les eulurités communietes ont vidé, en l'espace d'un mois, l'ebcès de fixation capitaliste que conetitueit eu Vietnam la cité chinoise de Cholon, lumalle de l'encienne Salgon.

 Cholon est eujourd'itul é moitié désertée -, nous a dit un journaliste étranger qui e pu circuler dans le ville à la mi-avril, en dépit de l'interdiction des autorités. Les Innombrablee échoppes, boutiques, restaurants, lea merchés en plein els qui, en mara demier lorsque nous nous sommes promenes dans le ville. tonctionnelent ancore - normalement -, ont été fermés (la Monde des 19 et 20 evrill.

L'abolition du commerce privé -è l'exception du petit commerce de détail qui fait vivre plusieure millions da personnes au Sud-Est — est. selon les eutorités, «une décision applicable uniformément dens les provinces du sud du Vietnem eans distinction d'eppartenance ethnique ou de contession -

#### « Les bourgeois ont beaucoup souffert... >

Cependant, quel qua soil le souct des dirigeants d'éviter de donnar à cette mesure un caractère discriminatoire et racial, alle affecte avent tout plusieure centaines da milliers de Sino-Vietnamiene qui avalent continué à faire des affaires et à alimenter le marché noir depuis avril 1975.

lle sont désonnals contraints é sa reconvertir dans les secteurs productits de l'aconomie socialisée, notamment dans le domaine agricole. Selon les autorités - dans la cinquième district (Cholon) 100 % des commerçante privés se sont tait enregistrer pour partir travalilar en province, solt dans les villages, soit dans les nouvelles zones économiques. Ils vont y établir des fermes, des petites indus-

Ces départs semblent evoir provoqué des dremes. Le quotidien Tin-Sang écrivait le 15 evril : • Obiigés de quiller le commerce, où l'is possèdeut des sommes d'ar- ont amessé tecliement des militons gent liquide supérieures aux et des millions, les bourgeols onl limites antorisées devrout beeucoup soutlant. Ils ont maudit les communistes el s'en preneient même catives, sinon ces sommes é Dieu. Certains ont prétère mettre un terme à leur vie plutôt que de se reconvertir dans une vie nouvelle qu'ils considéraieni comme une deportation (...).

- Les bourgeois ont prétendu qu'on ee montrait injuste à leur égard, poursuit l'éditorial du Tin-Sang. On leur e recheré leurs marchandlees é bas prix. Non, messieurs, la révolution est très juste. L'Etat e recheté des biens qui euraleni pu étre réquisitionnés. Le produit des rachets sera déposé dens les banques er leur servira de cepiteux pour la production. -

Nous evona eppris que les commerçants ont été payés par chèques dont le montant ne peut être perçu per les intéressés, eeut pour investir dans les zones d'eclivité où lle son!

Perallélement à ces mesures les eutorités ont mie en place dans les quertiers deux cents megesine nationalisés eupolémentelres el e'efforcent de remplacer avec des movens qui restant insuffisants la réseau de distribution prive.

En démantelant la grand marché Cholon, les dirigeants d'Hanoi font divine plerre deux coups. En effet, eu-delé de son caractère purement economique, cette transformation radicele va parmettre la dissemination et faciliter la contrôle d'une communauté qui, à l'Instar de toutes les minorités chinoises établies dans les pays du Sud-Est asietique, e coneervé des attaches profondes avec le mère-patrie. Les Vietnamiens pouvalent s'inquiéter des réactions du bastion de Cholon au moment où les différences de plue an plue merquées antre Hanoi et Pekin, notamment é propos du Cambodge, ont conduit à un eccroissement de la naion entre les deux pays.

Pékin a annoncé (la Monda du 3 mai) l'arrivée d'- un grand nombre da Chinois résident au Vietnam - : cela veut-il dire qu'Hanoi e laissé partir plusieurs militers de caux-ci. qui sont eu demeurant citoyens vistnemiens depuis l'époque de Diem qui les avait forcés é abandonner leur nationalilé d'origine. Si c'est le cas, on peut se demander par où lis ont guitte la Vietnam. Ce que l'on salt c'est que les ressortiesante chinoia da pays tiera gardent le possibilité da s'en aller, et utilisent les vois da la compagnie de Hongkong, Cathay Pecific, ou ceux de Air France au départ d'Ho-Chi-Minh-Ville.

### M. Mondale s'est entretenu du respect des droits de l'homme avec le président des Philippines

Manille (A.F.P. Reuter, U.P.I.). les bases tous les cinq ans, à — Les înrees américaines installées aux Philippines peuvent utiliser leurs bases « sans limites pour leurs opérations militaires », bien que ces bases soient placées sous souveraineté philippiue, indique un communicoé multie indique un communico de la date d'adoption des amendements ». précise le communique. sous souverameté philippiue, indi-que un communiqué publié jeudi 4 mai à Manilie, à l'issue des entretiens entre le président Mar-cos et M. Walter Mondale, vice-président des Etats-Unis, qui est parti pour Bangkok après une visite de trois jours aux Philip-pines.

pines.

a L'utilisotion continue par les
Américains des bases philippines a eu lleu ou bénéfice commun des a eu lleu ou bénéfice commun des deux pays », indique le communiqué, qui énonce certains des principes qui devront présider à l'élaboration prochaine d'amendements à l'accord sur ces bases conclu en 1947 et complété par le traité de défense mutuelle de 1948. Les Etats-Unis reconnaissent la souveraineté philippine sur les bases, mais ils garderont « le commandement effectif du personnel américain et le contrôle du sonnel américain et le contrôle du moteriel ». Les deux pays sont convenus « de revoir l'accord sur

M. Mondale a, par allieurs, signé mercredi lin accord de coopération prévoyant l'octrol par les États-Unis de prêts d'un montant de 42 millions de dollars, destinés pour plus de la moitié à la construction de rontes aux Philippines.

Au cours d'une confèrence de presse, M. Mondale a déclaré qu'il s'était entretenu du respect des droits de l'homme avec M. Mar-cos, suquel il a transmis un mes-sage personnel de M. Carter à ce sujet. Le vice-président améri-cain avait rencontré certains lea-ders de l'opposition à Manille et quelques religieux ayant protesté contre les abus dn pouvoir.

Une conference de presse sepa-ree a également été donnée par M. Marcos, qui a évoqué sa « conversation très vivante » avec M. Mondale é ce sujet et a anuoncé son intention de répon-dre rapidement au message du président Carter.

quol, en effet, en edmettant que

Pekin elt effectivement voulu faire un

coup de lorce, les Chinois se sereiant-les eussiloi rétrectés pour

pretiquement s'excuser euprès des

Japonals. Certes, une fols l'effeire

lencée eur le plan diplometique par

les vociférations alppones, Pékin se

devalt de réaffirmer devant l'ambas

sadeur du Jepon le souveraineté chi-

noise sur les îles, lout en précisant

que le question territoriale serali

réglée en eon temps, comme l'avelent

décidé MM. Chou En-lai el Tanaka

lors de le normelisation des relations

diplomatiques entre les deux pays

La question des Senkaku evalt até

vreiment à parvenir à un eccord evec

le Chine et où les Taiwanais evalant

été evertis d'une concentration de

beteeux de pêche chinole au large

de le province du Fukien (qui fait

L'effaira das Senkaku est loin

d'étre claire. Elle sert é M. Fukuda,

dane la mesure où elle permet é son

gouvernement de déplacer le point

leponaises : de le cleuse - anti-hégé

moniste -, le centre des divergences

passe é le question territoriale. De

même que les Japonete jouent du

problème des Kourlles pour ne pas

eignes de traité de paix avec

l'U.R.S.S., ile peuvent désormals uti-

- légitimer - leurs hésitations é e'en-

PHILIPPE PONS.

geger plus evant evec Pékin.

l'echoppement des discussions

#### Japon

### L'incident des îles Senkaku est exploité par les adversaires du rapprochement avec la Chine

. De notre correspondont

an 1972.

lece é Teiwani.

Tokyo. - L'incident survenu le l'hypothèse d'un - ecoldent -. Pour 12 avril entre le Chine et le Jepon é propos des îles Senkaku (en chinois Tieo-Yu) est epperemment loin d'être clos (le Monde des 23-24 evrit). Ouaranie-hult heures après que M. So-node, ministre des effetres étrengères. eul décleré devant le Diète, le 28 evril, que le Japon allait construire un port sur le principele des îles situées entre Okinawa et Telwen, Il était découvert sur celle-ci un drepeeu nippon planié lé par un mouvement d'extrême droile, la Ligue mondiale enti-communisie.

Les mouvements d'extrême droite nippona ont trouvé lé un nouveau thème et se répandent en distribes contre le Chine dans les rues de Tokyo. Quant eux -laucons - du perti libérat démocrate (P.L.D.), lle sone, ancien directeur de l'agence de défense et l'un des hommes lorts du P.L.D., effirme qu'il faut absolument remodler aux - enomelles - de le Constitution pacifiete du Jepon qui l'empêche e'il en était besoin, de défendre son territoire en envoyant

des troupes aux Senkaku. Cette affeire, il est vral, erriva é point nommé pour le gouvernement Fukuda. Celul-cl se trouvalt, en effet, dene une situation de plus en olue emberrassante : depuis le remantament de son cebinet an décembre, le premier ministre n'e cessé d'affirmar sa volonté de reprendre eu plus tôt les négociations eur le treité de paix sino-jeponais. Mels, de semaine en semaine, il davek ejourner te visile é Pékin de eon ministre des affeires étrangéres en raison de l'hostilité des partisans de Teïwen eu eeln du P.L.D. M. Fukuda, quelle que eoir es voionté prefonde, était d'autent plue géné pour manœuvrer que la plupart des membres de son groupe perfementaira cont levorables

La situation inextricable dans laquelle se trouvait la premier mintatre, incepable de taire émerger un conseneus eu sein de son parti. donne un certein polds aux commentaires d'observeteurs é Hongkong et é Tokyo, qui pansent, contreirement à l'explication généralement edmise que l'incident du 12 evril n'e pas âté une entreprise délibérée de Pékin Selon ces observateure, la flotte chinoise es trouvelt en mer da Chine eoit, effectivement, pour pécher, soit pour feire une démonstradon da force dans le détroit de Teiwan.

### Des précédeuts

Mais lee beteeux chinois auraient été reloulés par le marine talwanelsa vers les Senkaku au cours da leur manœuvre. Les bsteeux chinois ont effectivement pénétré dans la zone des 12 milles des ties . Japonaises ... Ce n'est pes la première fois, aux dires de Japonale de Hongkong, que de tels incidents se produisent. Ils se terminent généralement par des invectives d'un bateau à l'autre. Mais, cetta tole, les Jeponals oni prie la mouche et erguant des benderoles déployées par les Chinols sur lesquelles élail écril : • Ces lles sons é nous », ont affirmé que c'étall une opération montée.

La lente réaction de Pékin, qui a cherché des la début à minimiser R.-P. PARINGAUX. | ("Incident, s'explique assez bien dans l

#### La « guerre commerciale » nippo-américaine Suite de la première page.)

Quant aux automobiles, leurs ventes devraient rester au même niveau qu'en 1977, selon M. Fukuda, tout simplement parce que les producteurs japonals ne penvent pius répondre à la demarde croissante du consommateur américain. Les deux millions de véhicules vendus aux Etats-Unis l'an dernier — près de la moitié des exportations nippones dans ce domaine — representent une hausse de 36 % par rapport à l'année précédente, et cela bien que la valorisation du yen alt conduit à un renchérissement important du produit. Toyota, par exemple, a relevé ses prix à six reprises en un peu plus d'un an, mais l'amsteur américain de voitures étrangères de taille moyenne ou petite ne s'est pas décourage pour antant.

Pour soulager dans l'intervaile la balance américaine des paiements. M. Enjuda a offert à

Pour soulager dans l'intervalle la balance américaine des patemeuts, M. Fukuda a offert à M. Carter de procéder à un certain nombre d'a achais d'argence » aux Etats-Unis, uotamment des avions DC-9, des métaux non ferreux et de l'uranium, pour lequel Tokyo procédera à des palemeuts anticipés. M. Carter s'est montré favorable à ce plan, sans toute-fois donner un accord formel en ce qui concerne l'uranium.

#### L'inflation américaine supérieure à 9 %

Le succès de ces efforts dépendra pourtant, a répété M. Pukuda, de ce qui sera fait pour amortir la chute du dollar et, plus précisément, pour juguler l'inflation aux Etats-Unis. Le chef du gouvernement japonais rejoignait en cela les préoccupations de ses hôtes, qui, aussitôt connus les chiffres pour le premier trimestre (indiquant un taux d'inflation de

plus de 9 % pour l'année), ont déclenché une vaste campagne sur ce sujet. Les syndicats sont invi-tés, avant les grandes discussions collectives de l'an prochain, à renoncer aux augmentations de près de 10 % qui étalent la norme jusqu'à présent, les cadres supé-rieurs à limiter à 5 % leurs ambi-tions en ce qui concerne la hausse da leurs traitements, les mèdecins, da leurs traitements, les médecins dentistes et avocats à « discuter avec l'administration » des relèvements de leurs honoraires vements de leurs honoraires.

La dernière menace lancée par M. Bosworth, jeune et dynamique président du conseil pour les salaires et les prix, viserait à contraindre par la voie judiciaire les entreprises à ouvrir leurs comptes, à dénoncer publiquement celles qui reléveraient leurs prix de manière abusive et à leur enlever les commandes du sou-

ment celles qui relèveralent leurs prix de manière abusive et à leur enlèver les commandes du gouvernement si nécessaire. En fait, on espère blen ne pas avoir à recourir à ces mesures extrêmes, aux poursulées judiciaires uotamment, qui prendraient de toute façon beaucoup trop de temps pour être efficaces.

Le résultat dépendra hien davantage de la «crédibilité» que M. Carter réussira à donner à sa politique économique. Le président tient fortement d'ailleurs à maintenir son projet de réduction d'impôt de 25 milliards de dollars, malgré l'avis des experts du Congrès et du président de la Banque fédérale de réserve, M. Miller, qui demandait à tout le moins un ajournement de trois mois de la mesure, du la maison Blanche, M. Schultze, a prudemment révisé en hausse ses prévisions pour cette année, portant le niveau d'unitation attendu à près de 7 %, comfre 6 % qu'il pronostiquait au début de l'année.

MICHEL TATU.

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

### Pékin cherche à obtenir du matériel militaire

(Suite de la première page.)

La décision de Londres et de Paris da répondre favorablement aux occasions da plus en plus fréquentes de coopérer evec Pékin sur le plan militaire dépend, cependant, de nombreux facteurs. De telles ventes d'ermes ou de elmples échanges technologiques entre l'Occident et le Chine sont subordonnés é l'approbation par le COCOM (un organisme de coordi-netion qui réunii les Elats-Unis, le Canada, les pays d'Europe occidentale et le Japon) qui réglemente l'aide à le Chine en malériels straté-

eculevée en commission à le Diète an mars par des députés pro-leiwa-De eurcroît, les gouvernements euque le gouvernement Fukuda che/cheil répercussions oul ne manqueralent pas d'avoir, sur l'étal des relations politiques el commercieles evec l'Union soviétique, des livraisons prop Importantes d'armements modernes é Pékin. D'autani qu'une part de ces matériele est destinée é équiper les lorces chinoises eux frontières avec l'U.R.S.S. Enfin, les Industriels concernés s'interrogent sur les capacités de financement de ses echats à l'étranger par le Chine et ils cralgnent que, melgré ses capacités in-dustrielles, encore laibles, le Chine ne profite de tale contrats pour s'inspirer de le technologie occidentale, l'imitar et devenir un concurrent, à terme, sur dee marchés étrangers.

lisar l'effeire des Senkaku pour Les entretiens de M. Ku Mu Au cours d'un dîner en l'honneur de M. Ku Mu, mercredi soir, M. Ray-mond Barre a décieré que le voyage

du vise-premier ministre chinois se plece sous un double signe, celui d'une certaine vision commune des problèmes du monde at celul de l'Instauration d'une coopération approfondie, et é long tenne, antre les deux pays ». Il a souligné que, pour garantir « le palx et l'ententa entra les nations », le France était ettachée à deux principes essentiels, d'une part. - l'indépendance et l'Identité des netione - et, d'autre part, le justice eur le plan mondial

M. Ku Mu a répondu : « Malgré la différence entre les deux systèmes socieux, il n'axiste pas d'incontpréhension entre le France et la Chine. - Les deux pays, e-t-ii dil, sont - prolondément attechés é leur indépendance el é laur eouverainelé el sont résolus é délendre leur sécurijé nationale ». « Le peuple citinois e besoin d'une conjoncture intarnationale dureble de paix, e poursulvi M. Ku Mu, seion lequel la disputa des super-pulssances an vue de l'hégémonie mondiale est à l'origine da l'absence de trenquilité et des bouleversementa ectuels - dans le

Cette responsabilité des deux Grands dans le tension mondiele avait déjé été évoquée au coura de l'antretten qua M. Ku Mu a eu merdi après-midi evec M. Barre. De source française, on indique que le vice-premier ministre a rappelé que la politique économique chinoise était basée eur l'auto-suffisance et l'indépendance, mais eussi sur le recours é la technologie evancée - das pays amis -, efin de faire de le China - un pays socialiste puissant et moderne ». En quittant l'Hôtel Metignon, M. Ku Mu e d'allieure cité « les échanges eclentiliques et techniques - au membre

des sujets traités. M. Barre a, de son côté, insisté sur les principes de la politique française : indépendance et vigilance à l'égard des décisione qui pauvent mattre en danger la paix et le détente - globala -. C'est sur ce point qu'il y e « discussion entre les deux parties », dit-on du côté français.

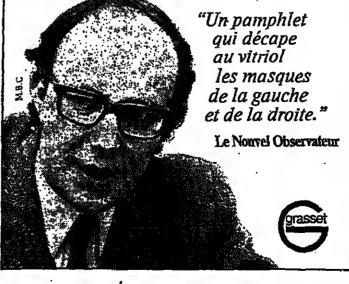
MM. de Guiringaud, ministre des effaires étrangères, et Danieu, ministre du commerce exterisur, ont participé é l'antrellen, M. Ku Mu a, d'eutre part, été raçu par M. d'Ornano, ministre de l'environ-

● M. Couve de Murville, pré-sident de la commission des affaires étrangères, e reçu, mercredi 3 mai, une délegation parlemen-taire de la République populaire de Mongolie. La délégation séjourne en France à l'invitation du groupe parlementaire d'amitlé France-Mongolie.

■ Le commerce des armes. — Le deuxième phase des consul-tations américano-soviétiques sur la limitation du commerce des armes débute ce jeudi 4 mai à Helsinki. Les consultations se poursuivront jusqu'au lundi. La première phase s'est déroulée en décembre à Washington. (Corresp.)

### ON PREND LES MÊMES **ET ON RECOMMENCE?**

par Jean-François Kahn



d1"5 The state of

memer erup une manie 45000 .0,7:51:7 Egi 2017 Alpaniane 1 ..... 12 1 North ME TAIR, STANDARD LIFE THE The second secon . . עם ערות החוד לא והבח 200 market in the second second 1. THE STATE STATE OF LITT ELP SERVI

fir est subversif MARTIN SOUTH THE THE The second of th  $\tau_{\rm ext} = T^{\rm tot}$ 

1.77 : : : : : : : The second secon 7. 18 1 P. 1 market Dalitati da Mark 4 . 971 - 745 - 87 945 - 4 745 - 87 m. 2017 5 Philipping States Participation of the second of المستراط المسترط المسترط المسترط المسترط المسترط المستراط المستراط المستراط المستراط المستراط المستراط 

The second secon 15 Livery Market Committee Name of the state TO A CONTRACTOR 3\_---5 615/A. G. 802 Electric de l'agrecia de l'agre سني ۾ 13 . 575 فتنعينا فللمعجد ودان The second secon A STATE OF S

The service of the se المستشمين المحققة والمستشر ş £ 164  $\varphi \in \mathbb{R}^{n}$ 

ستنف (شام

#### Grande-Bretagne

### Les élections locales confirment le déclin du nationalisme écossais

De notre correspondont

Londres. — Ainsi que les der-niers sondages le laissaient pré-voir (le Monde du 19 avril), les élections locales en Ecosse ont confirmé le dèclin du mouvement nationaliste écossais. Le parti na-tionaliste (CSSais. Le parti nanationaliste cossais. Le parti na-tlonaliste (S.N.P.) a perdu an total douze sièges (il en a perdu seize, et gagné quatre) au bénè-fice des deux grands partis tra-ditionnels, y compris dans les régions où il semblait solidement implanté. Dans la circonscription de Hamilton, les travallitstes ont gardé leurs trois sières des de Hamilton, les travallistes ont gardé leurs trols sièges des conseils règionaux avec une majorité accrue. Les chances de Mme Margo MacDonald, vice-présidente du S.N.P., de remporter l'élection législative partielle, qui doit avoir lieu dans quelques semaines, semblent ainsi compromises

#### La remontée du Labour

Un antre des vice-présidents du Un antre des vice-présidents du parti, M. Maxwell, a perdi son siège du Lothian, emporté de haute lutte par les travaillistes qui, à la surprise générale, ont acquis la majorité absolue dans cette région, décevant les espoirs des conservateurs. Néanmoins, sur l'ensemble de l'Ecosse et particulièrement dans les régions de ticulièrement dans les régions de Tayside et de Grampian, les conservateurs ont fait de substanconservateurs ont fall de substan-tiels progrès (gains : vingt-trois sièges, pertes : sept), leur per-mettant d'espèrer reprendre aux prochaines élections législatives les circonscriptions qu'ils avaient dû abandonner aux nationalistes

Dans l'ensemble, le parti tra-valliste sort renforce (gains ; seize sièges, pertes : cinq) de cette consultation. Il a maintenu

et consolidé sa domination dans la région de Strathelyde, autour de Glasgow, où se trouve concen-trée la moitié de la population écossaise. Il progresse aussi sen-siblement dans le Lothian et dans la régiou du centre, considérée comme un bastion du S.N.P. Les succès travalllistes sont in-Les succès travallistes sont in-terprétés, dans les milieux offi-cleis, comme une approbation des mesures de redressement écono-mique prises par le gouvernement de Londres et du projet de dévo-lution des pouvoirs, dont la dis-cussion est entrée à Westminster dans sa phase finale. Néanmoins, les observateurs ne concluent pas les observateurs ne concluent pas, comme certains dirigeants travail-listes, à l'élimination définitive

comme certains dirigeants travallistes, à l'élimination définitive du S.N.P. Le mouvement nationaliste a connu, en effet, des fortunes diverses. Il reste en mesure de polariser le vote des mécoutents tant qu'il apparaît comme un parti minoritaire. Mais l'électorat se détourne de lui dès l'instant où li apparaît se rapprocher du pouvoir. Ses succès, ces dernières années, ont fait peur à la majorité des électeurs écossais, qui sont revenus à leurs allégeances politiques traditionnelles.

Ces résultats confirment en tout cas que la récente victoire travailliste à Garscadden (le Monde du 15 avril), loin d'être un phénomène isolé, annouçait la remontée du Labour, en Ecossa. Les sièges écossais constituent un élément essentiel de la stratégie électorale des travaillistes. Ils leur permettent de compenser la traditionnelle prépondérance des conservateurs au guid de la fonditionnelle prépondérance des conservateurs au « sud de la fron-tière » (c'est-à-dire en Angle-terre) où les élections locales ont lieu ce jeudi 4 mai.

#### Roumanie

### La minorité hongroise de Transylvanie est mécontente de son sort

Vienne. — De nouveaux signes confirment que les autorités rou-maines doivent faire face depuis quelque temps à un profond mou-vement de mécontentement au sein de la minorité hongroise de Trausylvanie (officiellement 1,7 million d'habitants).

L'attentiou avait déjà été etti-rée, au début de l'année, sur la situation dans cette région par la révélation du contenn d'une let re de protestation adressée, en la revelation du contenn d'ine lettre de protestation adressée, en novembre dernier, ru comité central du P.C. roumain par on ancien dirigeant d'origine magyar. M. Karoly Kiraly (le Monde du 25 janvier). De pulle lors, M. Kiraly, qui fut membre suppléant du comité exécutif du P.C. de 1968 à 1972, a été contraint d'abandonner son domicile. È Tirgu-Mures, au cœur de la région hongroise, pour s'installer avec sa femme et son enfant dans une localité plus roumaine, à Caransebes, où il dirige une fabrique de meubles. Cette mesure d'antorité, qui équivant à une assignation à résidence, s'accompagne d'une étroite surveillance policière.

Tout indique que Bncaresi n'a pas réussi pour autant à repren-dre le contrôle de la situation. traditionnelles.

ats confirment en la récente victoire de la carscadden (le cars Plusieurs documents parvenus ces

De notre correspondont en Europe centrole

la ville frontière d'Oradea : il dé- étudiants de nationalité hongroise la ville frontière d'Oradea : il de-crit les tracasseries et persècu-tions qu'il a dû subir pendant des années de la part des antorités roumaines. Les brimades poli-cières s'aggravèrent a p r é s que l'intèressé eut sollicité l'autorisalinclesse ett somete l'autorisa-tion d'émigrer en Hongrie. M. Ke-lemen est mort peu après son l'installation à Budapest, l'an dernier.

#### Un catalogue de revendications

Le long mémoire (27 pages), de M. Takacs a le mérite de mettre en lumière les principales raisons de l'irritation, voire de la colère, de la population hongroise de Transylvanie et d'avancer un catalogue de revendications précises. Après avoir loué la politique suivie par Buranst envers les misuivie par Bucarest envers les mi-norités nationales dans les années norités nationales dans les années d'après - guerre, et notamment l'obtention d'on statut des nationalités en 1945, M. Takars fait une analyse concrète des conditions d'existence et d'expression des différentes minorités en Roumanie (outre des Hongrois, il existe aussi des Allemands, des Serbes, des juifs, des Ukrainiens, sans parler des tziganes dont l'identité nationale n'est pas reconnue).

L'auteur c r l t l q u e sévèrement l'activité du Conseil national des tre vailleurs de nationalité magyare dont il est, d'ailleurs, l'un des vice-présidents. Il en déplore le caractère formel, l'immobilisme, sa coupure des populations concernées et il propose de le transformer en une véritable organisation de masse an sein de laquelle les responsables hongrois pourront disposer d'n n e liberté de décision tant à l'échelon local que central. L'auteur critique séverement que central

M. Takacs examine ensuite la situation dans l'enseignement, domaine où les plaintes de la minorité hongroise sont les plus vives. Il dénonce les manipulations qui aboutissent à re mp lacer des classes en langue noumaine. Ce rétrécissement des possibilités qui imles par Brejaev à quatre ansi le seui M. T.

Le pins étonnant est que, malgré l'envoi de ce brûlot, M. Takacs a été réèlu, le 13 mars. à l'un des posses de vice-président du Conseil des travailleurs de nationalité magyare. De même l'écrivain Andras Sûtō, anteur, lui va de l'école primaire à l'université, a pour résultat un appauraite as pur les questions culturelles, a conservé sa. place dans le bureau de cette organiple, le nombre des étudiants dans l'ensembls du pays a été muitiplié par deux, alors que celu i des responsables roumains. Les

u'a augmenté que de 10 %.
En ce qui concerne la diffusion des livres, l'auteur dn mémoire relève les restrictions imposées à l'importation d'ouvrages venant de Hongrie, ainst que pour des absurgants à des publications abonnements à des publications éditées à Budapest. Les très ri-ches archives en langue hongroise en Transylvanie ne peuvent guère être exploitées, faute de personnel compétent. Autre point sensible : M. Takacs réclame la généralisa-tiou d'inscriptions bilingues dans

les régions de peuplement mixte. La minorité roumaine disposait bien de ce droit, note-t-il, lors-

que la province était rattachée à l'empire des Habsbourg l'empire des Habsbourg l'empire des Habsbourg l'empire des dix-buit points présentant les revendications qui devraient étre satisfaites, selon l'auteur, afin de dissiper le malaise. En voici les principales : transformation dn Conseil des travailleurs de nationalité hongroise, création au Parlement d'une commission permanente pour les problèmes des nationalités, adoption d'un nouveau statut des minorités, réorganisation du système universitaire, réorganisation de l'enseignement idéologique, création d'une chaîne de télévision et de stations de radio émettant dans les langues des nationalités, mesures pour l'édition de livres scientifiques et pour enfants en hongrois, formation d'experts bongrois pour les bibliothèques, introduction dans l'administration de la laugue hongroise dans les localités où la minorité représente eu moins 15 % de la population, représentation, dans l'appareil du parti et les organes de décision, proportionnelle à l'Importance numérime des différentes nationalités.

tionnelle à l'Importance numéri-que des différentes nationalités.

### L'appui

différents auteurs de lettres et de mémoires savent, en effet, qu'ils expriment des sentiments large-ment répandus parmi leurs nationaux, même si ceux-cl faute de libertes effectives et d'organisa. tions adéquates ne peuvent pas les exprimer. Ils savent aussi qu'ils peuvent

Ils savent aussi qu'ils peuvent compter sur l'appui discret de dirigeants haut places dans la hiérarchie. Ainsi, M. Kiraly a-t-il révelé que son initiative avait reçu le soutien de seize personnalités, dont MM. Ion Gheorghe Maurer, ancten premier ministre, Janos Fazekaza, membre du comté politique exécutif. Vicepremier ministre et ministre du commerce intérieur, et Gyorgy Puskas, vice-president de l'Assemblée nationale. blee nationale.

Les Hongrois de Transylvanie commencent aussi à prendre conscience que, depuis la décevante reucontre entre MM. Kadar et Ceausescu l'été dernier, un chengement d'état d'esprit s'est produit à Budapest. Sans vouloir jeter de l'huile sur le feu, les dirigeants hongrois semblent bien evoir levé, du moins pour un temps, le tabou qui pesait depuis trente ans sur tout ce qui se rapportait à la Transylvanie.

A Bucarest, on poursuit l'exploi-A Bucarest, on poursuit l'exploi-tation nationaliste de l'histoire roumaine, et la répression polidière s'est encore accrue dans un pays qui ne s'est jamais vraiment dé-gagé du modèle stallinien. Une campagne de propagande vise à faire porter la responsabilité de l'agitation à des éléments « hor-tystes » (partisans de l'ancien régime hongrois ) et « irréden-tistes » de l'étranger.

La crainte de ternir leur image à l'extérieur, notamment dans les pays occidentaux et aux Etats-Unis, avec lesquels ils ont ouverpays occidentant et aux ElegaUnis, avec lesquels ils ont ouvertement flirté pendant la dernière
réunion de Belgrade sur la sécurité et la coopération en Europe,
contraint les dirigeants roumains
à conserver toutefois une certaine
mesure. Mais il faudrait sans
doute beauconp plus que quelques pamphiets pour les décider
à modifier leur politique. La
Hongrie ue dispose que de
moyens très limités pour influer
sur la politique de Bucarest, si
elle ne veut pas être accusée de
s'ingérer dans les affaires internes
de sou voisin. Quant à la populatiou magyare de Transylvanie,
privée de moyens de défense et
d'institutions représentatives, elle
risque de voir sa situation contiuuer de se dégrader lentement.

MANUEL LUCBERT.

#### CHEF-D'ŒUVRE DU CULTE DE LA PERSONNALITÉ

### UNE BIOGRAPHIE DE M. BREJNEV EST PUBLIÉE A NEW-YORK

biographie de M. Giscard d'Estaing qui ne parieralt ni du gênêrei de Geulle ni de Georges Pompidou? Ou d'un ouvrage sur Meo qui ignorerait is révolution culturelle et le conflit evec Moscou? C'est à peu prés l'exploit qu'e réalisé le maison d'édition Simon et Schuster, de New-York, en publient un gros livre sur M. Brejnev - Peges de se vie rédigé, nous dit-on, « sous les auspices de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. ., avec une prelace de iui-même. Le chét du pert et de l'Etat soviétique, a bien voulu donner son aval à ce chef-d'œuvre du culte de le personnalité, parce que, explique-t-il modestement, « me biographie est une partie de le vie du peuple soviétique tout enlier ».

N'hésitons pas, cepandant, à renvoyer le lecteur intéressé per ce sujet à l'Histoire du P.C.U.S., rédigåe, à Moscou, soue les euspices ancore plus autorieés de M. Borle Pongmarev, secrétaire du perti. On y trouvere une version fort peu historique des événements des soixante demières ennèce, male, du moins dans les éditions poststaliniennes, quelques phrases sur les » excès » de le repression dans les ennées 30, sur les difficultés de le collectivisation, les revers initiaux de le guerre et le « subjectivisme » de Khrouchtchev. Le livre qui noue est proposé ne contient nen de tout cele: jugeant eane doute le lecteur amaricaln plus digne encore de « protection » que le lecteur soviétique, les auteure anonymee (en fait, des journslistes de l'agence Novosti) ont trempà leur plume dans l'eau de rose et écarté dâlibérément tout ce qui pourrait ternir leur précieux

Pes un moi donc des grandes purges, deux mentions de Stellne seulement, purement fectuelles, pour son rôle pendant le querre. Du coup. il n'étatt pas besoin de parier de le mort du dictateur et de ce qu'elle e représenté pour M. Breiney. On passe sans transition de l'année 1952, lorsque M. Breiney dirige la parti en Moldevie, à 1954, lorsqu'il est nommà au Kazakhstan (oublient le poste relativement mineur - chef edjoint de la direction politique de l'armée - ou'll occupa dens l'Intervalle). Rian n'est dit non plus sur le eignification politique du vingtième congrès, sinon pour mentionner que le héroe est élu à cette date membre suppléant du présidium du parti (oubliant, là encore, qu'il evalt âté écartà de cette fonction an 1953).

### < Modeste, infatigable >

. La seule référence à Khrouchtchev tient en une phrase : « Le planum d'octobre 1964 du comité central du P.C.U.S. a relevé N. S. Khrouchtchev de ses tonctions (on ne précise paslesquelles) et âlu Breinev premier secrétaire du C.C. » On s'attend du moins oue après cette date, toutes les grandes décisions du nouveau du peril aeront passées en De notre correspondont

revue, Hâlas I les euteurs ne souf-lent mot de l'invasion de le Tchécoslovaquie, ne font référence qu'en passant aux deux guerres du Proche-Orient, ignorent le conflit evec la Chine, pour ne citer que les plus grosses lacunes...

Reste donc un vaste et fastidieux exercice d'hegiographie et de propegande. A coups de citations de M. Breiney, de « témolgrisges » tous plus complaisants les uns que les eutres - des éloges de MM. Kossyguine et Souslov, seuls dirigeants actuels mentionnés dans l'ouvrage. contribuent eu concert - et d'envolces lyriques de leur cru, les euteurs e'évertuent à montrer tout au long des trole cent vingt peges que M. Breiney est «modeste», » Intatigable », « démocrate », « toujours proche du peuple -, etc. (à preuve les photographies exposses eu Musée d'histoire de Moldevie » ne le montrent lamais seul »).

#### < L'un des quatre premiers de sa classe »

Nous apprenons eu passaga gu'il e été » l'un des quatre premiers de se classe » à l'Institut métallurgique en 1935, que, très tôt, il astupéllair ses emis par sa connaissance de l'histoire de l'art et de la littèrature », enfin, que sa nominetion eu poste de cher d'Etat l'an demier « e àté ecciamée dans le monde entier ... ». Autre détail touchant : lorsque, le 28 octobre 1944. M. Breinev arriva avec l'ermée rouge à Ouigorod, et qu'un » conseiller municipal », Pierre Sova, exprima le désir du » pauple de Transcarpatie » d'être rattaché à l'Ukreine soviétique, le général Brejnev refusa presque : Nous n'evons eucune intention d'intervenir dans vos ettaires », répondit-il. Moins d'un mois plus tard, les - masses de Transcarpatie - ee prononçaient pour le rettachement, et ta province était

A propos des reletions evec la France - trailèes en tête des chepitres de politique étrangare. -- on relève que M. Brejnev avait déjà. concu le projet de vialter Paris eu prinlemps 1945. Il dut y renoncer é a demière minute, ayant reçu entre tempe une invitation à participer à le parade de la victoire à Moscou. En revanche, les auteurs reppellent un incident targement oubliè, eu cours duquel la chasse française avait tiré des coups de semonce sur l'evion qui transportait le dirigeant soviétique, siors chef d'Etat, au Margo en 1981. « Les colonialistes. écrivent-ila, se sont livrés à un attentat criminel contre sa vie. -

Les responsebles des Editions Simon et Schuster, tout fiers d'avoir obtenu par une simple lettre à M. Brejnev un si beeu manuscrit. espèrent dépesser les trente-cinq mille exemplaires du premier tirage et même eccéder eu marché du livre

sagent pas » d'en tirer un film. Retenons cette bonne nouvelle, encore que les solvante photographies qui lilustrent l'ouvrage (fournies par Tass, elles montrent M. Brejnev à partir de l'age de vingt-quatre ans) en constituent peut-être le seul Intérêt.

## **AFRIQUE**

### Ouganda

#### LE MARÉCHAL AMIN MULTIPLIE LES « PURGES » DANS SON ENTOURAGE

Nairobi (A.P., A.F.P.). — Le maréchal Idi Amin Dada, chef de l'Etat ougandais, a procédé au cours des dernières semaines à d'importants remaniements à la tête de l'appareil administratif et aux postes-clés de l'armée et de la police. Selon les observa-teurs à Nairobi, le président a renforcé de la sorte son autorité, mais aussi accru son isolement.

Le maréchal détient désornais cinq portefeuilles ministè-riels, ceux de la défense et de l'intérieur, qu'il a pris en charge après l' « accident de votture » dont a été victime le vice-président le général Mustafa Adrissi (actuellement soigné au Caire), qui en était titulaire ; ceux des affaires étrangères et de l'infor-mation, dont il a dessaist, mardi 2 mai, le colonel Juma Oris, et celui de la santé. qu'il s'était attribué l'année dernière, après la fuite à l'étranger de son titulaire, M. Henry Kyemba.

Le lieutenant-colonel Nasur commandant d'une des unités d'élite du pays, le « bataillon suicide », dont les membres as-surent notamment la protection du chef de l'Etat, a perdu son poste dimanche ainsi que le chef de la « special branch » de la police (répression politique), et plusieurs responsables de la police et de l'armée.

Ces renvois et mutations ont coïncide avec l' « accident » le 19 avril, du général Adrissi, où certains ont vu l'intervention du président lui-même. Auparevant, ce dernier avait éventé un com-piot dirigé contre lui par de jeunes officiers de l'ethnie aringa, à laquelle appartient précisément le vice-président. Cette nouvelle « purge » a été limitée aux membres de l'entourage du chef de l'Etat, musul-

mans pour la plupart et original-res, comme lui, de la province du Nil occidental. Le président Amin Nil occidental. Le president alla a mangeuvé avec subtilité, u'an-nonçant ses mesures que séparé-ment et à intervalles réguliers, et prenant soin de ne pas attaquer de front les personnalités écarde front les person

### Rhodésie

#### M. NKOMO REJETTE L'APPEL AU CESSEZ-LE-FEU DE SALISBURY

M. Joshua Nkomo, copresident du Front patriotique, a rejeté mercredi 3 mai, à Lusaka, l'appei au cessez-le-feu lancé la veille par le conseil exécutif rhodésien. Dans une interview à l'agence Reuter, le dirigeant nationaliste a exclu que ses maquisards déposent leurs armes aussi longtemps que ne sera pas établi à Salisbury un gouvernement « tenant son pouvoir du peuple ».

Il a affirmé qu'aux termes de l'accord de règlement interne, M. Smith « conserve tout le pou-M. Smith « conserve tout le pou-voir, car il contrôle toujours l'ar-mée, la police, le pouvoir judi-ciaire et les fonctionnaires ». Il a jugé « saus ejfet » la levée de l'in-terdiction qui frappait son orga-nisation, la ZAPU (le Monde du

A Salisbury, l'évêque Abel Muzorewa, president du Conseil national africain unifié (UANC) et l'un des quatre membres du conseil exécutif intérimaire, mulconseil exécutif interimaire, mul-tiplie les réserves à l'égard des modalités de la transition du pays vers l'indépendance. Dans une déclaration publiée mercre di, l'évêque affirme que a l'appel au cessez-le-feu ne va pas assez loin s. Un arrêt véritable des combats, a-t-il indiqué, ne pourra « intervenir que si le conseil exé-cutif met en œuvre l'accord de ameroentr que si le conseil ete-cutif met en osuvre l'accord de Salisbury notamment en ce qui concerne la suppression de la dis-crimination raciale s. Or. 2 joute l'évêque, ace n'est pas le cas actuellement s.

la libération des prisonniers poli-tiques n'a été que partiellement accomplie en Rhodésie. Il rejette également les déclarations du conseil exécutif seion lesquelles des efforts out été faits pour améliorer les conditions de vie des Africains dans les zones de combat. « Les forces de sécurité, affirme - t - il. ont intensifié les mauvais tratisments qu'ils infli-gent à la population. » — (A.F.P., Reuter.)

L'évêque souligne, en outre, que

### Namibie

Au terme de sa session spéciale

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ONU NE FAIT AUCUNE MENTION

d' « un plan d'action pour l'au todétermination et l'indépendanc de la Namibie». Ces deux textes ne font uulle réference an plan de réglement élaboré par les cinq membres occidentaux du Conseil de séourité et accepté la semaine dernière par l'Afrique du Sud (le Monde du 27 avril).

Approuvés par 118 voix contre 21 abstentions — dont les cinq pays occidentaux (l'Afrique du Sud n'ayant pas pris part au vote), ces documents se conten-tent de reprendre les condamna-tions et les mices en demanatent de reprendre les condimna-tions et les mises en demeure fur-mulées à l'encoutre de Pretoria depuis des années et qui cont restées lettre morte. L'Assemblée n'a tenu aucun compte des deux concessions essentielles de Preto-ria : l'acceptation, d'one part, pour la première fois, d'une inter-vention importante de l'ONU dans le processus d'indépendance du territoire, d'autre part, de la tenue d'élections générales selon le principe « un homme, une voix ».

Le plan d'action voté à New-York invite le Conseil de sécurité à mettre en œuvre des sanctions economiques — notamment un embargo pétroller — contre l'Afri-que dn Sud. Quant à la déclara-tion, elle préconise le renforce-de la SWAPO comme « seul et authentique représentant du peu-ple numibien » et proclame l'en-clave de Walvis-Hay « partie in-tégrante de la Nambie ».

A Dar-Es-Saisam, on apprend de source gouvernementale que le gouvernement tanzanien s'apprête à libérer onze dirigeants de la SWAPO emprisonnés depuis mai 1976 en Zamble, transférés en Tanzania date mois plus tart et Tanzanie, deux mois plus tard, et détenus, depuis lors, sans jugement. Parmi ces responsables, en désaccord avec M. Nujoma, président de la SWAPO, figure notamment M. Andreas Shipanga.

DU « PLAN OCCIDENTAL » DE RÉGLEMENT

La session spéciale de l'Assemblée générale de l'ONU consacrée de l'organisation. — (A.F.P., an problème de la Namibie s'est achevée mercredi 3 mai par l'adoption d'une « déclaration » et

CORRESPONDANCE Une mise au point de l'ambassade

d'Afrique du Sud A la suite d'un article de notre correspondante à Johannesbury sur le budget sud-africain (le Monde du 1° avril, l'ambassade d'Afrique du Sud à Paris nous adresse notamment les précisions suivantes:

Votre correspondant écrit que « l'augmentation du budget de « l'augmentation du budget de l'éducation pour les Noirs (pas-sant à près de 144 millions de rands) n'est pas parvenue à leur fuire oublier que les Blanes, qui représentent 20 % de la popula-tion, se voient allouer un budget très supérieur (326 millions) pour l'éducation de leurs enfants ». Cependant les crédits de 144 mil-cependant les crédits de 144 mil-Cependant les crédits de 144 mil-lions de rands mentionnés ne concernent que les Noirs vivant en dehors des hom lands noirs, ce qui représente environ sept milllons de personnes. Comme la population bianche s'élève à l'heure actuelle à 4,3 millions de personnes, le chiffre de 20 % dans ce contexte est tout simplement contraire à la tout simplement contraire à la réalité.

Des crédits spéciaux sont prévus pour l'éducation dans les homelands noirs dans le cadre du budget du ministre des relations piuralistes, budget qui s'élève à 555 millions de rands. De plus, la quasi-totalité des crédits des ministères des relations métisses — 275 millions de rands pour une population de 2,3 millions — et des affaires indieunes — 97 millions de rands pour une population de huit cent mile — est consacrée à l'éduca· partovan · partovan · ক্রিক শ্রেম্বর একেন্দ্র শহরের শ্রেম্বর

avile les Bats and

**不能够** 

7. Victoria

5 1 1 Sec. 19

and the second

47

\*\*\*\*\*

ere pro jeu zajelja.

The temporary

. . . . . . . . . . .

+ D

等一次完全 与强制发展的

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

10 mg (10 mg)

ريي آواد ده پهروستان ميد ده ده پهروستان ميد ده ده

÷ - - -

Trg. gr · vy

The English

70 - T

Size in

de le general Weizman

intion militoire de Cisjon

COSI

and the state of t مكذا من الأصل

### **PROCHE-ORIENT**

### Le Fath invite les États arabes à reconsidérer leurs relations avec les États-Unis

Le Fath, principale formation Le Fath, principale formation de la résistance palestinienne, a invité mercredi 3 mai les Elats arabes à reconsidérer leurs relations avec les Etats-Unis à la auue de l'a hostulité constante munifestée par t'administration oméricaine envers la cause unitonale palestinienne et la cause arabe ».

Arabe ».

Le Fath, dont le chef est M. Yasser Arafet, président de l'O.L.P., a lancé cet appel dans un communiqué, public à Beyrouth à l'issue d'une réunion consacrée à l'examen des dernières déclarations du président Carter. Celqu-ci avait déclaré qu'il pensait que le réglement permanent du Proche-Orient pourrait être obtenu sans la création d'un Etat palestinien sur la rive occidentale du Jourdain et sans un retrait complet d'Israël des « territoires occupés ». (Le Monde du

ritoires occupés ». (Le Monde du

s Il est lemps que les Etats-Unis assument la responsabilité de leur politique agressire à l'égard du peuple palestinien n, déclare notamment le Fath, ajoutant qu'e il est du devoir des Etats arabes, notamment les Etats pétroliers, d'orrêter une attitude claire à l'égard de cette politique naressire n. politique ngressive a.

 A RYAD, le cheikh Yamani. ministre saoudien du pétrole, a démenti les informations publiées par le Washington Post selon lesquelles son pays lie son soutien

du dollar et sa production pétro-lière à la fourniture d'avions américains F 15. Le cheikh Yamani a fait cette déclaration Yamani a fait cette déclaration à l'agence d'information saoudienne. Celle-ci précise en outre 
que le ministre du pétrole a préeisé qu'il avait déclaré an 
Washington Post que « la politique de son pays vis-à-vis du doilar et de la production du pétrole 
cinit fondée sur des bases économigees uniquement ».

Le rol Khaled a, pour sa part, 
affirmé, dans une interview publiée par un journal koweltien, 
que l'Arable Saoudite se tournerait vers un enuire pays » si les 
Etaits-Unis refusalent de fournir 
des avions F15.

des avions F15.

A ce propos, le secrelaire amé-ricain a la défense, M. Harold Brown, a affirmé mercredi que l'Arabie Saoudite avait déjà a dis-cuté nuec la France nu sujet de l'Ochai d'nuions de combat ».

 A CHICAGO, M. Begin, qui poursuit sa tournée aux Etats-Unis, a déclaré qu'Israël a ne rocons. a deciare qu'israel s'an ré-tournerait jamais nux frontières de jun 1967 et ne permettra pas la création d'un Elat palestinien indépendant en Cisjordante ». A Evanston (Illinois), le pre-mier ministre Israéllen a été accuelli mercredi soir aux eris de at A bas Begin » par quelque cinq cents étudiants qui portaient des pancartes dénonçant sa politique d'intransigeance au Proche-Orient. — (AFP., AP., UPI.)

APRÈS L'ATTAQUE CONTRE LES «CASQUES BLEUS» FRANÇAIS

### Les divisions des Palestiniens au Sud-Liban risquent de dégénérer en affrontements armés

De notre envoyé spécial

Tyr. — « L'attentat dont nété l'objet le colone! Salvan est un trime ; e'est dussi un complot contre in révolution palestinitueme, » L'homme qui s'exprime en ces termes est charge par le chef de l'OLP. M. Arafat, de retrouver et de ramener les groupes qui ont déclenebé l'attaque contre le P.C. du contingent l'ançais à Tyr, puis tendu l'embuscade où la colone! Salvan a tit grièvement blessé. Il tient cependant à garder l'enonymat.

Les incidents de la journée de mardi sont considérés par ses proches collaborateurs comme un déil direct à l'autorité de M. Arafat de la part ûn Front du refus, auque! se sont joints des éléments « durs » du Fath. Le chef de l'OLP, avait pris les devants en procédant, il y a deux semaines environ, à un « neitovage prépartil » concernant une centaine d'hommes, qui avait provoqué de sérieuses frictions au sein du Fath.

La tension reste vive à Tyr. Les éléments armés ont pratiquement disparu de la vole publique, sans doute sur l'injonction du commandant de l'OLP, Le barrage établi à l'entrée de la ville et qui avait interdit le passage des « casques bleus » a été supprimé. De son côté la FINUL (Force intérimaire des Nations unies au Liban) a allégé ses patrouilles qui, entre-temps, avait été soumise à un bombardement intense.

A la suite de la dure riposte des
troupes françaises de l'ONU, le
commandant Tamraz officier du
Fath, qui s'efforçait déjà d'arrêter les tirs, se présenta à la porte
de la caseme et demanda un
cessez-le-feu, priant le colonei
Salvan de l'accompagner pour
qu'ensemble ils rétablissent le
calme. L'officier français accepta
et quitta la caseme, debout à l'arrière de la Toyota du commandant palestinien, après avoir
donné son gilet pare-balles à l'un
de ses adjoints, le capitaine
Menegaux, envoyé dans un secteur également très « chaud »
pour faire cesser les combats.
Les tirs étalent à ce moment sporadiques. A peine avalent-lis
franchi 800 métres que le véhieule du colonei Salvan et la jcep
d'escorte furent pris sous un fen
nourri ainsi nu'une autre leep des qui, entre-temps, avait été soud'escorte furent pris sous un fen d'escorte furent pris sous un fen nourri ainsi qu'une autre jeep des « casques bleus» sénégalais, qui arrivait à ce moment sur les ileux venant de Beyrouth.

venant de Beyrouth.

Les témoignages des officiers français, d'une part, et sénégalais, de l'antre, rendent justice au commandant Tamraz et à ses hommes. Ils ont tout fait pour sauver le eclonel Salvan et les soldats français et sénégalais. Selon le commandant sénégalais Charles Nelson, deux Palestiniens ont trouvé la mort en aidant ses hommes. L'embuscade visait donc au même titre les éléments du Fath coopérant avec la FINUL que la FINUL elle-même.

Du côté des « casones blens »

Du côté des « casques blens », on déplore en définitive trois morts : deux Français et un Sénégalais, et neuf blessés, dont quatre ont été hospitalisés, y compris le colonel Saivan. La vie de ce dernier, qui a été transporté, mereredi après-midi, à l'Hôtel-Dieu de France, à Beyrouth, n'est pas en danger.

Les parachntistes français sont amers. Ils ont certes pris bonne note de l'appel du colonel Salvan leur demandant de ne pas « chercher à se venger », et, officiellement, leur mission est inchangée. Mais plus d'un a relevé devant nous le manque de détermination de l'ONU, se plaignant de l'absence de directives claires et affirmant être mis devant des faits accomplis. « Il y n deux cents officiers de la FINUL qui se dorent nu soleil à Nagoura, à se dorent nu soleti à Nagoura, à la frontière israélienne. Seul le colonel Salvan était à la tâche », nous dit l'un deux.

et prenait la tête d'une forte patrouille motorisée en direction du lieu de l'embuscade, envoyant d'autres patrouilles dans toutes les directions. Au fur et a mesure de leur pro-gression, les colonnes de a casques bieus » étaient prises sous un feu nourri qui impliquait la partici-pation de plusieurs centaines d'hommes, Le eolonel Salvan regagnait alors la caserne de Tyr

galaises. Après avoir mené une première chasse à l'honme, qui avait permis d'arrêter et de désarpremière chasse à l'homme, qui avait permis d'arrèter et de désarmer un groupe de cinq inflitrés, le détachement français a reçu l'ordre du commandant de l'ONU de ne plus passer à l'action tant que les fedayin resteront sur place et ne bongeront pas eux-mêmes. Ce sont donc maintenant les lignes sénégalaises que les Palestiniens doivent traverser, s'ils veulent aller plus eu sud « Ce sera ou le retrait de ces hommes ou la bataille; j'espère qu'ils ne s'attaqueront pas nux Sénégalais, sinon ce aera le curnage », nous a dit le colone! Koné, détendu mais très déterminé, bien que ne disposant plus que de vingt-deux hommes. « Nous avons un dispositif en profondeur et sommes en connection nuec les Français juste en face. » Ses soldats, tout en àtant prêts à en découdre, sont aussi détendus que lui et ravis de parler le wolof avec d'anciens émigrés libanais au Sénégal, nombreux dans la région.

Les perspectives qui se dessi-

les perspectives qui se dessi-nent an Sud-Liban, après ces graves événements, paraissent jourdes de conséquences pour les Palestiniens, qui, pour la pre-

#### LE PRÉSIDENT · DE LA RÉPUBLIQUE A RENDU HOMMAGE AU CONTINGENT FRANÇAIS

Au cours du conseil des mi-nistres du mercredi 3 mai /nos dernières éditions du 4 mai), M. Giscard d'Estaing a « rendu hummage à la manière dont notre contingent s'acquitte d'une mis-sion difficile dans le cadre du mandat confié par le Conseil de sécurité à la Force intérimaire des Nations unies au Liban, et dont l'unique objet est de contribuer à la sécurité et à l'intégrité du Liban »

Liban ».

A l'issue du conseil, M. de Gui-ringaud, ministre des affaires étrangères, confirmant les pertes subles par le contingent français, à jugé « regrettable » qu'il ait été « pris sous le feu d'éléments irres-ponsables et qu'on nous affirme incontrôlés ».

parachutiste d'infanterie de ma-rine, et le caporal Christian Marie, du régiment d'infanterie de chars de marine, a annoncé offi-ciellement le ministère de la démière fois, se trouvent confrontés au danger d'affrontements inter-nes. Ils risquent également de se heurter aux troupes de l'ONU qui auxaient reçu l'ordre de durcir leurs positions, ce qui est pro-bable après le vote du Consell de séguirté positions sécurité portant les effectifs de la FINUL à six mille hommes. LUCIEN GEORGE.

Par 12 voix et 2 abstentions

#### LE CONSEIL DE SÉCURITÉ APPROUVE L'AUGMENTATION DES EFFECTIFS DE LA FINUL

Le Conseil de sécurité a approuvé mercredi soir 3 mai par 12 voix et 2 abstentions (U.R.S.S. et Tchécoslovaquiel l'augmentation de quatre mille à six mille hommes des effectifs de la Force intérimaire des Nations unles au Liban (FINUL). La Chine n'a pas participé au voie.

La résolution, présentée par l'Inde et la Bolivie, demande également à Israël d'achever, sans auem nouveau délai, son retrait de tont le territoire libanais.

Elle déplore enfin les attaques contre les « casques biens » et « exige » un respect absoin de la force de l'ONU par toutes les parties an Liban.

Le représentant de l'U.R.S.S., M. Troyanovsity, a précisé qu'il était opposé au renforcement des effectifs de la FINUL, mais qu'il s'obstiendrait en raison de la position des Etats arabes favorables à ce projet. « La seule tiche de la FINUL, a-t-il dit est d'assurer la retrait inconditionnel d'Israël. »

A Jérusalem, le porte-parole du ministère des affaires étran-

A Jérusalem, le porte-parole du ministère des affaires étrangères a déclaré : « La preuve était désormais jaise que les pressions exercées sur Israël pour qu'il évacue suns délai le Sud-Liban, n'étnient pas justifiées, » tifiées. »

Dans les milieux politiques israéliens on souligne que les derniers et graves développe-ments an Sud-Liban ne modi-fient pas essentiellement les plans d'évacuation de la « cemplans d'évacuation de la « celma pris sous le jeu d'éléments irresponsables et qu'on nous affirme
incontrôlés ».

Les deux « casques bleus »
français tués mardi soir 2 mai
au Liban sont l'adjudant JeanAndré Santini, dn 3" régiment
parachutiste d'infanterie de maparachutiste d'infanterie de mapris sous le jeu d'éléments irresdeur de 3 à 10 kilomètres qu'israël continue d'occuper au SudLiban, le long de la frontière.
Les Israèllens, en effet, étaient
décidés, avant même ces développements, à ne procéder à une
évacuation totale qu'après s'être
assurés que les forces de l'ONU
auraient les effectifs, les moyens. et la détermination de s'opposer, par les armes si nécessaire, au retour des fedayin dans les villages qu'ils occupaient au Sud-Liban avant l' « opération Litani ». — (AFP.)

L'anniversaire de l'État d'Israël à Antenne 2

### Le poi cassé

On célèbrait mercradi soir, eur Antenne 2, le trentième anniversaire de l'Etat d'Israel avec quelques jours d'avance - la ociamation de l'Indépendance dete du 14 mai 1947. On revoyait, mervailleux document tourné catte année-là justement, l'odyssee des passegars de l'intrépide. vieux cargo genre Exodus... Ils arrivaient d'un peu partout, « tournent le dos è la mort », rescapés des ghettos, des eamps de concentration, personnes deplacées, transportées dans le clandestinité en camions, souvent à pied, de frontière en frontière Jusqu'à le côte, Jusqu'à la mer hérissée de dengars, alle aussi - la Pelestine est eneore sous. mandat britannique - et e'est è Chypre que des centaines de milliers de julis ettendront d'entrer en terre promise.

Que sont-lis devenus? Comment ces Ukrainlans, ces Litusniens au nez retroussé, ces Hongrois eux yeux blaus, ces Polonals aux chaveux blonds, comment ces luits européens, ces eshkenezim, se sont-ils entendus entre eux d'abord, puis evec les saphardim, ces Asietiques su teint mat, ceux de Finda du Pakistan, de l'Irak, ces Africains, ceux du Yémen, pauvres, durs à la paine - vivant core comme au temps de le chute du dauxième temple - et ceux du désert de Libye ? Sans oublier las failahs, complètament noirs, que rien ne distingualt de voisins éthiopiens, sinon l'idéa fixa du retour.

Elalt II tacile de recoller les

Après le limogeage du général Hagoel

La presse fait état de «divergences de vues»

entre le général Weizman

et l'administration militaire de Cisiordanie

De notre correspondant

quetre-vingts morceaux du pol cassò // y a deux mille ens (1), et leut-il s'étonner des préjugés qui distinguent, qui séparent l'Elet sioniste en juits = blancs = et julis = noirs = ? Nous avons entendu l'un de ces demiars, un dentista marocain, évoquer evec amertume le livre d'Alex Haley Racines, el se plaindre des diseriminations dont il est l'objet. Nous avions vu, an début de solree, un vieux - soap opera américain, Saptième Avenua, dont les protegonistes sont des juits new-yorkais de la Querantedeuxième Rue, l'équivalent du Seniler. Ces tailleurs, ces bijou-liers, ces spécialistes du prêt-àporter, qui se heurtaient naguere au panneeu . Restricted a finterdil aux nègres el aux julis) barrant l'emiréa de nombreux chibs, piscines at hôtels, donnaient eu problème sa vrale dimension.

Qu'est-ce qu'être juit pour qui ist pee eroyant? C'est le cas des quetre cinquièmes de la population d'israel, Faut-il croire, avec Sertfe, que la seul lien qui les unit, e'est la mépris hosilla dont ils étaient l'objet au temps de la Diaspora et les menaces que tont peser eulourd'hul sur le jeune el tragile Etel d'Israel les pays voisins? Plus grave que les exigences de M. Begin, cas distinctions d'origine, de couleur, da revenus at de loi, ces injustices sociales, menacent l'identhé profonde d'une netion. CLAUDE SARRAUTE

(1) Lire à ce propos le très beau libre d'Ephraim Sevela, Adieu Israel, Ed. Goy Authier.

### A TRAVERS LE MONDE

### Algérie

interimaire des Nations unies au Liban) a allège ses patrouilles mercredi, « dans un zouci d'apal-sement », au moment où les palestino – progressistes enter-

raient leurs morts de la veille, qui seraient plus nombreux que les quatre vietimes annoncées officieusement par l'OLP.

Le déroulement des incidents

Il est maintenant possible de

reconstituer le déroulement des événements tragiques de mardi. Tout a commencé à 18 h. 10, alors que le colonel Salvan avait réuni à son P.C. les représentants

de touses les organisations pales-tiniennes et libanaises pour leur expliquer, une fois de plus, la mission reçue de l'ONU et com-ment il entendait l'exécuter, en

ment il entendait l'executer, en particulier en ce qui concerne l'interdiction des inflitrations d'eléments armés vers le sud. Ayant été informé de l'attaque d'un camion de ravitaillement de la FINUL à 5 kilomètres au nordest de Tyr, le colonel "Salvan Interrompait aussible la réunion et menait à téte d'une forte

RELATIONS FRANCO-ALGERIENNES. — Rappe-lant I- discours prononce par le président Boumediéne le 29 avril, le journal gouverne-mental algérien écrit le 3 mai : « Afin de couper court à tou-tes les spéculations diverses que suscitent les actions diploque suscitent les actions diplo-motiques entre les deux pays, le chef de l'Etat o exprimé une nouvelle fois la disponibilité de l'Algèrie à discuter de tous les problèmes avec son parle-naire outre-méditerrunéen et sa volonté d'améliorer et de développer les rélations qui existent, silot cependant qu'au-ront été réglés les problèmes politiques et de sécurité que pose la présence française dans la région v

El Moudjohld souligne enfin que « la question centrale posès au niveau du Nord-Cuest africain est toujours celle de lo décolonisation du Sohara occidental's, qui, ècrit-il, a demeurera la source majeure de la crise qui y règne tant que le peuple sahraosi ne serà pas en mesure d'eter-cer son drott à l'autodétermi-nation s. — (A.F.P.)

### Chili

SYNDICALISTES DE SEPT PAYS ont exprime mer-eredi 3 mai à Santiago e leur plus énergique protestation contre la violente repression que subissent les travailleurs chiliens », et contre l'action policière du le mai dans le centre de la capitale. Un certain nombre de personnes — six cents selon certaines sources, et parmi elles des syndi-calistes étrangers — avaient, été appréhendées alors qu'elles prenaient part à une manifes-tation interdite, à l'occasion de la fête du travail. Les signataires du communiqué ap-partiennent à des organisa-tions syndicales de Colombie, de Costa-Rica, d'Espagne, de Finlande, de France, d'Italie et du Pérou. — (A.F.P.)

### Colombie

M JUAN GONZALO RES-M JUAN GONZALO RESTREPO, avocat comm pour ses opinoins conservatrices, a été nommé mercredi 3 mai ministre du travail. Il remplace M. Oscar Montoya, qui avait démissionné la semaine dernière à la suite d'un scandale dénoncé par une chaîne de télévision américains qui l'avait accusé d'être lié à une puissante organisation de trafiquants de drogue.— (A.F.P.)

### Grande-Bretagne

LE NOUVEAU PRESIDENT dn syndicat de la métallurgie, M. Terry Duffy, s'est déclaré favorable à l'instauration d'une favorable à l'instauration d'une année de congés payés tous les dix aus à tous les travailleurs, en plus des vacances actuelles, et afin de combattre le chômage dans le monde. « Un effort concerté des Européens et des Américains est nécessaire, e-t-il ajouté, pour écourter la semaine, l'année et la durée totale de travail des salariés. » — (AFP.)

### Nigéria

TROIS EDIFICES PUBLICS ont été détruits et plus d'une soixantaine de véhicules in-cendiés lors d'émeutes d'étu-diants à Lagos les 29 et 30 avril, rapporte l'Agence de presse ghanéenne. — (Reuter.)

[Selon les témoignages de voyagenis rentrés de Lagos en début de semaine, plusieurs milliers d'étu-diants, rapidement débordés par des éléments incontrôlés venus des quartiers pauvres de la capitale, ont provoçoé d'Importants désordres dans la unit du 29 ac 30 avril dans l'ile de Lagos et près de l'université, située sur le continent. Ils ont incendié des diraines de véhicules, détruit plusieurs bâtiments auministratifs, dont l'immanbie des

donanes, et ranconné systématique ment les antomobilistes. Les étu-diants protestent contre la bansse du coût de la vie et des droits de on cont de la vie et des droits de pension sur les campus. Depuis deux semaines, les affrontements avec la police ont fait une douzaine de morts. Les trois principales univer-sités ont été fermées le 21 avril (« le Monde » du .25 avril).]

### Seychelles

 LES PARTIS ET ORGANISA-TIONS PROGRESSISTES DU SUD-OUEST DE L'OCEAN SUD-OUEST DE L'OCEAN INDIEN ont décidé, samedi 29 avril, au terma de leur première conférence tenue à Victoria (le Monde du 29 avril), de créer un comité permanent de liaison et d'information qui sièpere aux Sevehelles. siègera aux Seychelles.

### Turquie

● LA LEVEE DE L'EMBARGO AMERICAIN sur les armes destinées à la Turquie, pro-posée par M. Carter, a été approuvée, mercredi 3 mai, à washington par la commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants. Le Sénat ne discutera pas de cette question avant le début du mois de juin, ce qui repousse d'autant la décision finale. —

### Uruguay

 LA SECTION BEITANNIQUE
DE L'ORGANISATION AMNESTY INTERNATIONAL 2 lance, mercredi 3 mai, un appel au président de l'Uru-guay pour qu'il enquête sur les accusations de torture de prisonniers politiques dans ce pays Selon Amnesty, donze personnes sont mortes sous la torture en Uruguay au cours des deux dernières années. « La tragédie da l'Uruguay est que la toriure est un pro-cede de gouvernement admis et routinier », a déclaré M. David Simpson — (A.F.P.)

#### LE LIEUTENANT-COLONEL VIARD PREND LE COMMANDEMENT DU CONTINGENT FRANÇAIS

(De notre correspond, régional.)
Toulouse. — Le général Lacaze,
commandant la 11º division
parachutiste, a annoncé que le
successeur du colonel JeanGermain Salvan, commandant le 3° régiment de parachutistes d'infanterie de marine de Carcassonne et le contingent des casques bleus » français au sein de la Force intérimaire des Nations unies an Liban, est le lleutenant – colonel Dominique Viard, ini aussi du 3º R.P.I.M.A. Viard, ini aussi du 3º R.P.I.M.A.

Le commandant de la 11º D.P.

a tenu à rendre hommage aux
parachutistes de sa division et
au: autres éléments logistiques
du détachement français qui, an
nord de Tyr, « doirênt jaire jace
à une situation statique et déjensiva à laquelle leur jornation
traditionnelle de troupes légères
offensives ne les avait pas préparé: ». Il a indiqué que, selon
l'un des dernleus rapports que le
colonel Salvan avait fait parvenir avant d'être blessé, les troupes palestiniennes visaient particulièrement les militaires français
considérés par eux comme le
« fer de lance » de la FINIU.
L. P.

#### (Publicité) LE DROIT DE VIVRE 40, rue de Paradis - 75010 PARIS Directeur : PIERRE-BLOCH LE NUMÉRO DE MA)

VIENT DE PARAITRE

- Malgré le racisme, les jeunes immigrés préfèrent rester
- en France • Le génocide arménien
- Salut à Israël pour son 30° anniversaire et les chroniques hobituelles
- sur les orts et les livres. En vente dans les drugstores, gares, aéroports de la région parisienne, Lo numéro : 4 F.

ntente de son se

alleling de letter de letter de service des sentiments de letter de sentiments de letter de lett discavent aussi dens par dens par dens par l'appen de l'appendent de l'ap

A Bucarest, on poursuit lenk A Bucarest, on poundit function nationaliste de fine routialine, et la répression policie contraine, et la répression policie s'est encore accure dans manifecture de la modé establishe de supposable de modé establishe de cumpoigne de propagande de l'alie formet la résponsable à l'agitation à des étéments : le l'agitation à des étéments : l'agit de l'agit ranger.

La esainte de termi lem les à l'extérieur, notamment dans attre des montres et am fin l'ann avez desquels is ontons extent firité pendent la leme curron de Belgrade su la leme curron de Belgrade su leme conserver l'ouvelet une come conserver l'ouvelet une come conserver l'ouvelet une come comme de l'anno de le partir le des conserver l'ouvelet une des montres de l'anno de le partir le des conserver l'anno pour le des partir le la des conserver l'anno pour le des partir le position de l'anno que le partir le position de l'anno que le present d'anno les affaires les responser d'anno les affaires les responser d'anno les affaires le l'anno versit d'anno les affaires les responser de l'anno les affaires les responser de l'anno les affaires les responsers de l'annotation de l' La erainte de terrir lem les

MANUEL LUCSERT.

iie

on spéciale

E FAIT AUCUNE MENTION DE RÈGLEMENT

n recretatre à l'ascomalin forganization. — (AFF. 15, CLP 2.)

RESPONDANCE

ine mise an point de l'ambassade d'Afrique du Sud

. . . . d'un arrice de nom

de Arrique de monte de monte de la maria de maria de monte de mont contre des lycsens arabes à Beit-Jaliah, près de Bethleem, ne suffit pas à expliquer la sévérité de la décision prise par le général délense.

Le Jerusalem Post indique que des enquêtes avaient été récemment adonnées par ce dernier sur des incidents qui se seralent

in north des qui caracte qui caracte de rando de considere à l'éduca.

incis specials dans is dans is

Ezer Weizman, ministre de la

Jérusalem. — Le limogeage du général Hagoel, commandant de la région militaire de Cisjordania (le Monde du 4 mai), fait toujours, ce jeudi, la « une a des journaux israéliens. Le quotidien vediot Aharonot a apporté, mercredi soir, des précisions qui jettent un éclairage particulier sur dans les territoires occupés et les divergences qui semblent se manifester à ce sujet dans les territoires occupés et les divergences qui semblent se manifester à ce sujet dans les territoires occupés et les divergences qui semblent se manifester à ce sujet dans les états-majors israéllens. La manière dent le général Hagoel arrait vouln dissimuler la « bavure » commisse par des soldais israéllens considère comme un fervent parcommise par des soldais israéllens tant de l'OLP, le général Hagoel avait désapprouvé ce qui, à son ce Ramahan, M. Azimi Knahar, considèré comme un fervent par-tisan de l'OLP, le général Haguel avait désapprouvé ce qui, à son avis, était « un honneur rendu ou maire le plus extrémiste de la Cisjonianie », et s'était fermement opposé aux revendications présentées par le maire de Ramaj présentées par le maire de Ramaj-lah auprès du général Weigman. Après cet incident, le général Hagoel aurait fait savoir qu'il était prêt à démissionner de l'armée, et manifesté son inten-tion de se présenter sur la liste du Likoud aux prochaines élec-tions municipales à Jérusalem.

Des militants du Goush Emou-nim (bloc de la foi, champion de nouvelles implantations en Cisindivenses impantations en carjordanie) ont manifesté, mercredi, leur soutien an général
L Hagoel, devant le domicile de 
l'officier. — F. C.

### Les précisions de M. Cot (P.S.) sur sa participation et les remarques du P.C. sur son absence

M. Jean-Pierre Cot, qui sera lo ceul représentant du parti socialiste et de la gauche dans la délégation française à l'Assemblée générale extraordinaire des Nations unies (voir nos dernières éditions du 4 mail, a précis' comment il conce-vait cette participation : il se considère

La composition

de la délégation

Président : M. Louis de Guirin-gand, ministre des affaires étran-

Vice-président : M. Pierre-Christian Taittinger, senateur de Paris (P.R.), chargé de mission pour les problèmes de désarme-

pour les problèmes de désarmement;

Membres: MM. Maurice Schumann, sénateur, ancien ministre des affaires étrangères (R.P.R.),
Maurice Arreckx. député du Var. maire de Toulon (P.R.). Pierre Bernard - Reymond, député des Hautes - Alpes (U.D.F.). Henri Cailiavet, sénateur du Lot-et-Garonne (Gauche dém.), Roger Chinaud, député de Paris (P.R.), président du groupe de l'U.D.P. de l'Assemblée nationale, Jean-Pierre Cot, député de Savole (P.S.). Pierre-Bernard-Cousté, député du Rhône (R.P.R.), Roland Nungesser, député du Val-de-Marne (R.P.R.), Jacques Leprette, représentant permanent de la

participation, mais qui la liait à l'assu-

lippe Russon, représentant per-manent adjoint de la France au Conseil de sécurité aux Nations unles. M. COT: à titre d'information

M. Jean-Pierre Cot a précisé que les parlementaires membres de la délégation étaient là à titre d'information, pour prendre des contacts et faire connaître avec d'autres délégués les positions de leur formation d'origine. Il n'est donc pas question pour lui de s'exprimer au nom du gouvarne-ment et sa présence aux Nations unles ne signifie pas qu'il ap-prouve les thèses de M. Giscard d'Estaing.

a Nous nous féticitons, a-t-il déclaré, que le gouvernement prenne enfin le désarmement au sèrieux. Cela fait vingt ans qu'on ignore ce problème. Il est évident que le plan que nous proposons est très différent et je dirai bequecoup plus crédible que celui présenté par le président de la Rémublique.

mblique.

M. Cot souligne, en particulier, la contradiction qui existe, la volonté affichée d'encourager lo désarmement et le refus de participer aux différentes conférences sur cette question (sauf celle de l'ONU) et de signer les traités sur le désarmement ou le contrôlo des armements. Le parti socialiste

eu mission d'information et sa présence n'implique pas sa totale adhésion aux thèses du gouvernement français sur le désarmement. Le parti communiste, qui u'avait pas définitivement écarté l'éventualité de sa

propositions constructives sur le désarmemont, marque sa surprise devant la nomination, selon lui hativa, de la délégation et considère que cette procédure limite la portée de l'onverture politique vers l'opposition.

déplore aussi que la France se classe comme l'un des principaux pays vendeurs d'armes. M. Cot approuve l'initiative de M. Giscard d'Estaing de faire aux Netions unies ot au nom de la France des propositions sur lo désarmement, même s'il u'est pas entièrement d'accord avec leur contenu.

La position du P.C.

Dans la conférence de presse qu'il a donnée, mercredi matin, avant que la composition de la délégation française aux Nations unies soit rendue publique, M. Marchals avait expliqué que l'éventuelle participation de pur-lemantaires communistes à cette délégation ne pouvait être envi-sagée qu'après l'entretien prèvi à ce sujet avec M. Giscard d'Es-taing. Il avait ajputé :

a Je dois à la vérité de dire, après le débat qui a en lieu à la commission des affaires étranla commission des affaires etran-gères, que, pour ce que nous en connaissons maintenant. il ne nous sémble pas quo les posi-tions et les propositions quo le président de la faire à l'ONU soient de nature très constructive. Il semble, en offet, que le président de la République envisage tout au plus une modifi-cation des conditions do la négocation des conditions do la négo-ciation en javeur du désarme-

ment. Mais nous ne trouvons pour le moment aucune proposi-tion concrète visant à numer effectivement sur la voix du désurmement. Or, toute la ques-tion est liée à des propositions constructives de la Franco en laveur du désurmement Hors de constructions de la Franco en javeur du désarmement. Hors de là, il est exchu que nous caution-nions une politique qui ne per-metirait pas d'avancer dans cette

Surprise devant une telle hâte M. André Lajoinie, membre du bureau politique du P.C.F., vice-président du groupe parlemen-taire communiste, a déclaré le

3 mai : venous d'apprendre e Nous venous d'apprendre avec surprise que lo conseil des ministres d'aujourd'hui vient de désigner la délégation française à la session spéciale de l'OND.

3 Une telle hâto apportée à la désignation de cetto délégation exclut donc a pridri la participation d'un repréeent an t du creun d'un repréeent an t du creun d'un participation computementaire compus groupe parlementairo commu-

» Une telle procédure réduit à ses justes procedure redust a ses justes proportions les proclamations sur l'a ouverture s et empéche notre groupe de remplir le rôle constructif qu'une formation de cette importance doit et ceut jouer dans la définition et l'application de la politique de la France s

### Libres opinions

### Pour une nouvelle politique étrangère de la France

ideologie

par CLAUDE BOURDET, RENÉ-VICTOR PILHES et ANTOINE SANGUINETTI

N cette fin de alécie, les pays du liers-monde et les puissances européennes dites - moyennes - sont devenus l'enjeu et les - objots - d'un processus sans précèdent de mise sous tutelle angagé par les Etats-Unis d'Amèrique et l'Union soviétiquo. Processusqui vise à établir un nouvel ordre mondial. En Europe, il s'agit, en fait, de maintenir le statu quo tondé à Yelta, laquet sert de prétexte à une ingérence eccrue des superpuissances dans le vie des Etats.

Ce qu'on appette la « crise » n'est rien d'autre que le manifestation visible, concrète, de cette entreprise redoutable et insidieuse. La France n'échappe pas, bien au contraire, à ce processus. Elle subit des agressione dont les conséquences, pour ses habitants, soront eussi graves et funestes que celles engendrées (adis et naguère par les conflits armés. Ces agressions ne sont pas agulement de nature économique. Elles trappent aussi au cœur de notre recherche, de notre technologie, de notre environnement, de notre culture,

Sous la prétexte que pèse à l'Est la lorce de l'Etat soviétique, notre politique étrangère prend son parti é l'Ouest de la domination mo-américaine. De temps à autre, des voix dénoncent cette politique puis etles se perdent dans le brouhahe d'idées reçues qu'on o'efforce, par tous les moyens, d'inculquer aux Français. Et notamment cella-ci : le France ne peut se replier sur elle-même, avancer seule s'opposer à ses puissants alliés. Ainsi est entretenue une intoxication mortelle : entre une politique de facilité, de résignation, d'abandon et le choix stupide, chimérique de l'autatole, il n'y aurait place pour eucune solution qui préserverait les intérêts vitaux de la France et ménegerait son avenir. La politique étrangère de notre pays consiste donc à s'eligner invariablement sur les positions eméricaines, le plus souvent ratayées en Europe de l'Ouesi par l'Allemagne

On dit é la France ce qu'elle doit ou non febriquer et vendra, les secteurs industriels qu'elle doit développer ou supprimer, les ordinateurs, les avions, les machines, les médicaments qu'elle doit produire ou acheter. On désigne à la France les pays du tiers-monde qu'elle doit ou non soutenir. Quent aux Françaie, ils cont maintenus dans un état é mi-chemin de l'hypnose et de l'ignorance. Tout est mis en œuvre pour les persuader que les aileires mondiales, les relations internationales, leur sont désormels inaccessibles tant elles cont incompréhensibles eu commun des mortels, fant est fatal et inéluciable le cours qu'elles prennent inquiets et désarmés, ils apprennent que des organisations, des institutions, des réuntons débattent des questions dont dépendront leur sort et celui des générations futures. Ila assistent, désorientés, à l'incohérence organisée du système monétaire, oux manipulations étranges du dollar, oux déplacements fulgurants et spéculatifs de capitaux énormes, oux fluctuations ténébreuses des prix du pétrole et des matières pre-

Ces Français s'accoutument é l'idée que des êtres mytérieux et quasi désincarnés, investis de la mission supérieure de guider les peuples, onl ecquis un pouvoir écrasant et irréversible. Cette idée les décourage, les dissuade de toute révolte, les détourne lentement. male indiuctablement, des valeurs de le démocratie, Le conseil des gouverneurs du Fonds monétaire international, le Commission tritatérale, les - sommets - occidentaux, représentent à leurs yeux outant do cités interdites, autant d'enceintes hermétiques dont il serait vain de percer les secrets ou de forcer les lourdes portes capitonnées. Les grands moyens d'information modernes d'emplotent é accentuer ce caractère occulte qui plait à « ceux qui savent », qui sert les

mières, etc.

seins de - ceux qui dirigent - les effaires de l'Occiden Evidemment, Il existe en France des forces et des Intéréts qui trouvent evantage à eppliquer aveuglément les instructions des maîtres multinationaux. C'est pourquot ils colleborent. Et une telle attitude n'est pas nouvelle. En échange de cette colleboration, ces forces et ces intérêts obtiendront le meintlen de leur domination et de leur prééminence dans le société francsise. Leur concepdon mondialiste s'eccommode ellégrement d'une France qui, vers l'en 2000, esralt devenue le paradis de l'hôtellerie el de la sous-traitance. Ces torces et ces intérêts prit accepté é l'avance qu'il en soit ainsi. Ils conduisent une politique strangère qui le montre à l'évidence. Que ce soit en Europe, en Afrique ou allieurs, ils privilégient des raletions avec des régimes éphémères sans tenir compte des Intérêts é terme de le France ot de sa tradition de liberté. Simultanément, ils ebandonnent aux Américains, eux Soviétiques qu eux Allemands des pays euxquels nous rattachent l'histoire el le culture.

Uno association pour une nouvelle politique étrangère s'est constituée dans le but d'expliquor eux Français que, sans nier le moins du monde le nécessité d'une interdépendence économique. qui est un signe des temps, une indépendance bien comprise de la France était à la fois possible et vitale. Que les mécanismes régissant l'économia mondiele et occidentale n'étalent nullement mystérieux. Que si le France renonçait é tout espoir d'indépendance, un jour viendrait - peut-être proche - où elle ne pourrait même plus choisir librament ses institutions et son gruvernement. Cette association disposera de trus les moyens souheitables pour étudier sérieusement les principaux dossiers quo, jusqu'ici, on a velentairament rendu bermétiques eu peuple françale. Ces dossiors (îndustrie, agri-culture, technologie, détense, culture, monnale, libertés et droits de l'homme, mécanismes des décistone internationales, etc.), seront portés é le connaissance des citoyens per les voles les plus diverses

colloques, carrefours, conférences, publications, atc. Les hommes et les femmes qui composent l'association pnt en commun une conviction profonde, étayée par le réflexion, l'analyse des falts, l'expérience : l'indépendance n'est point, comme on chercho à le faira croire insidieusement, une idée irréaliste, étriquée, nationa-liste, réactionneire. Elle peut être, au contraire, une idée éminemment progressiste, tendue vars l'avonir, qui implique avant tout que les Français reprennent en main les affaires de laur pays, et qui les concernent directement dans leur quotidien, qu'ils sauvant et régé-nèrent leur démocratie. Et que le France meintienne sa souveraineté

dans des domaines essentielo. Exiger des gouvernants, et en connaissance de cause, une nouvelle politique étrangère, réprésenters un grand pas dans cette vole, le seule susceptible de ménager à le France une place hanorable et juste dane te monde de l'en 2000. Une vole qu'il est urgent d'ouvrir, d'explorar, puis de proposer à tous les pays qui souffrant et souffriront des mêmes maux.

Principaux membres fondateurs de l'association : général Jean Becam, Ciaude Bourdet, Pierre Dabezies, Andrée Jauon, Alain Just, Georges Montaron, Didier Motchane, Jean-Marie Muller, Rens-Victor Pilnes, Nicole Questiaux, amiral Antoine Sanguinetti, Jean-Pierre

Advesse : 21, rue Saint-Guillaume, 75007 Paris. (Pour adhésions

POUR LA CÉLÉBRATION OFFICIELLE DU 8 MAI

resistanta, dans un communiqué, déciare « se joindre à tous les 8 mai soit fête uationale, déclare patriotes qui demandant que le 8 mai 1945 soit célèbre officielle
8 mai 1945 soit célèbre officielle
cette commémoration, c'est veri

déciare « se rothaire à tous les patrioles qui demandent que le 8 mai 1945 soit célébré officiellement par notre gouvernement » et souhaite de ce fait « du succès à lu veillée solennelle qui aura lieu le 8 mai, à 21 heures, devant le Panthéon ».

La Fédération des officiers de rèserve républicains et la Fédéra
juices consentis. » 3 mai solt fète uationale, déclaration communiqué : « Rejustion dans un communiqué : « Rejustion des outre les mai solt fète uationale, déclaration cette commémoration, c'est voic dans un communiqué : « Rejustionale, déclaration des outre les sur cette commémoration, c'est voic dans un communiqué : « Rejustion des outre les sur cette commémoration, c'est voic dans un communiqué : « Rejustion dans un communiqué : « Rejusti réserve républicains et la Fédéra- /ices consentis.

. Li Mar

# Marne (R.P.R.), Jacques Leprette, représentant permanent de la France an Conseil de sécurité aux Nations unles Jean-Marie Mérillon, directeur des affaires politiques eu Quai d'Orsay, Yves Paniez, directeur adjoint des affaires politiques, Jacques de La Ferrière, chargé des affaires des pactes et du désarmement, Bertrand Dufourcq, actuellement ambassadeur à Brazzaville, Phi-LE DÉBAT AU SEIN DU PARTI COMMUNISTE

### M. Marchais: l'union se refera «par le bas»

Au cours do la conférence do presse qu'il a tenue lo mercredi 3 mai, et dont le Monde a donné l'essentiel dans ses éditions du 4 mai, M. Georges Marchais a déclaré an sujet d'une éventuello relance de l'union de la gauche :

« Nous refusons les mun-programmes et nous fixons quelques orientations. Il faut développer les luttes de masse « en bas ». C'est à partir des luttes quotidiennes, dans leur diversité, c'est dans l'action « en bas » rassemdans l'action e en bas » rassem-blant tous ceux qu'elle concerne que sa réalisera l'union de la gauche plus solide et plus durable dont notre peuple a besoin pour aoni notre peuple à desoin pour aller de l'uvant. C'est à partir de la base, des luties, que nous vou-lons reconstruire une union plus forte, plus large et plus efficace. » Interrogé sur le conventipn nationale du F.S., M. Marchais a

CORRESPONDANCE

### Rire jaune

Le docteur Rubinstein, de Monosque, ancien membre du P.C.F., écrit :

M. Althusser nous fait rire M Althusser mus fait fire jame tout au long de son article. Il lui faut une pieine page du Monde pour démontrer que le fonctionnement du P.C.F., maigre les aliégations de ses dirigeants, u'est pas démocratique. Et il semble brutalement avoir découvert que ceia dure depuis long-

Pourquoi, alors, est-il resté au P.C.? Pourquol n'a-t-il pas dit tout cela avant les élections, ce qui aurait peut-être été bénéfi-que à la clarification du débat intre P.S. et P.C., plus peut-être,

On nous dira qu'il reste parce qu'il espère toujours davantage de vérité marxiste au sein du

### L'affaire de la brochure « Vivre »

### Coût: 2 millions de francs pour le P.C.

e Je n'ai pas de commentatres d' faire. Je n'ai famais utilisé l'invective à l'égard du P.S. et de ses dirigeants. Je ne tomberat pa: dans la polémique nuisible. Tout au plus puis-je noter que dans le rapport Jospin on parle de Moscou, etc. Mais aucune relation des faits n'est effectuée. Les informations publiées à ce lui-même, il relaterait les événéments tels qu'ils se sont passes et en ferait juges ses adnéments socialistes ne situent sans doute pas bien les responsabilités du fait de la pression démentielle qui s'exerce. Mais la vérité triom-

des muitants de sa section, le

Ou sait depuis belle lurette qu'il se rendrait prochainement que le P.C.F. combat les atteintes au Mexique, où il sera reçu par libertés dans lo amonde le président de la République du libre », et on sait aussi qu'il les combat depuis beaucoup moins

### Confiance

P.C., parce qu'il u'était pas tac-tique do dire cela avant les élec-tions, parce que les militants u'étaient pas prêts à entendre en Georges Marchais ce discours, etc. Un médecin, membre du parti.

En vérité, cela nous rappelle une démarche constante des in-

M. Georges Marchais a annoncé

une démarche constante des intellectuels du P.C. qui découvrent
brutalement que la Terre est
ronde. Qu'on se souvienne de
Garaudy, Desanti, Daix, Robrienx
et tant d'autres, qu'il faudrait
maintenant applaudir parce qu'ils
appellent un chat un chat.
Tout cela est de la poudre aux
yeux, et ue mérite pas le bruit
qu'on en fait. Des intellectuels
communistes entrent on sortent
du P.C., peu importe, tant que
lour fonction ne sera pas critique au moment opportun, le P.C.
continuera, inchangé, toujous continuera, inchange, toujours aussi stalinien, aussi dogmatique, aussi stalinien, aussi dogmatique, et sûr de détenir la juste ligne de droit divin... pardon, marxiste.

Un medecin, membre du parti, qui demande à ne signer que de ses initiales, nous écrif:
En ce moment ou le parti communiste français est sur la sellette, peut-êire cette histoire illustrant le innetionnement de la démocratie interne au parti pourrait vous intéresser. Ancienne militante et toujours adhérente an militante et toujours adhérente an parti, j'ai commu le temps où Georges Marchais était secrétaire de la fédération Seine-Sud. Notre secrétaire de section, ouvrier intelligent et capable, était devenu permanent et avait été éin à main levée, sur proposition de la fédération, par la conférence de section. Mais ensuite, pousé par des problèmes familiaux, il s'est laissé tenter par des indélicatesses d'argent — emprunts non remboursés, collectes escamotées. Chez nous, aussi doné soit-il, on ne laisse pas e monter » un camarade capable « monter » un camarade capable de ces faiblesses. Il devait donc être remplacé ; Il a été « remis à

due remplace; il a été « remis à la base » où il est depuis lors resté pardonné, mais jugé.

Il est été facile — partout allieurs on aurait procédé almai ! — d'obtenir sa démission sous un quelconque prétente et de faire silence. Mais non. Durant les semaines précèdentes, tous les soirs et dans toutes les sections, locales et d'entreprises. Georges locales et d'entreprises, Georges Marchais lui-memo est passé, faisant de cette pénible histoire une bante leçon de morale sociale, avec tact, fermeté et humanité. Ce u'est qu'une histoire de personnes, mais cels peut vous expli-quer qu'en dépit de décisions qui semblent commandées (élections sans vote secret) les militants communistes n'ont nullement, à la base, le sentiment de ne pas être respectés en tant qu'hommes et d'avoir des avis qui ne comptent pas. C'est beaucoup plus réei qu'une e tribuno libre », dont cha-

cun sait bien que le choix des lettres publiées est arbitraire i Et aussi, vous faire comprendre l'admiration, la sympathie et la profonde confiance dont bénéficie Georges Marchals auprès de ceux qui l'out vu dans des circons-tances comme celle-là.

### longtemps et besucoup plus mol-lement dans le pays du tralié de Varsovie. Mais l'essentiel, sur ce dernier point, c'était l'évolution depuis quelques sunées. Or l'édi-fiante histoire de la brochure Vivre montre qu'en la matière la direction du parti a fait un pas sen crières. s en arrière ». » Il fant bien mettre en parallèle ce pas en arrière avec les autres, depuis un an ; virage « de gauche » -- plutôt qu'à gauche - rappelant la belle époque

les sociaux démocrates (quelles qu'alent été les responsabilités de la direction du P.S. non pas dans son «virage à droite», mais tout simplement dans les variations, sulvant les situations et les rapports de force, do sa nature réformiste ot enclino aux concessions à le droite); graves atteintes à la renaissance de la toujours fra-glie démocratie dans lo parti (fragile du reste partout ailleurs dans le monde), illustrées par la hon-teuse censure que le direction du parti impose à ses membres dans sa presse, dans leur presse (l'Hu-manité, s'indignant dans le même temps que le metteur en scène soviétique Lloubimov était interdit de Pravda, se comporte comme une Pravda aux couleurs de la langue francaise)\_ Emmeration

### non limitative. » Mais il y a plus grave.

### .. « Un profend dégoût »

»Le Monde u'était pas suffi-samment informé. La première version do la brochure a été pilonnée non pas après lo tirage d'un million d'exemplaires, mais d'un millon cent mille, et la seconde l'a été elle aussi, après trois cent mille exempigires tirés. o Coût minimum de l'opération. a raison de 136 P l'exemplatre (estimation basse), plus le pilon-nage, plus l'arrêt et l'attente des machines : 2 millions de francs, 200 millions d'unciens francs.

après son, centime après cen-time, les millions dont nous avons time, les millions dont nous evons pescin pour financer nos cam-pagnes électorales face aux fan-tastiques moyens de la droite (\_\_), il me vient, à mol, communiste depuis vingt et un ans, trois fois chômeur pour mon action et mes lotes, dix ans «permanent » dn parti au salaire que l'on sait (il n'y a pas de quoi o'en goberger, camarade Althusser), un profond dégoût pour ceux qui ant fait

» Et quand on sait le mai que

degoût pour ceux qui ont fait cela: (...)

a Et il faudra hien aussi, un jour — puisque nous réclamons de connaître, an nom de la démocratie, l'origine de l'argent de la droite, —que le parti communiste, mon parti, mais autout parti qui n'appartient à personne ainon à ses six cent mille membres, et en même temps à ces milions de Français dont la déception, voire le désespoir, est d'autant plus profond que l'espérance a été grande et que leurs conditions de vie vont ancore s'aggraver, il fandra bien que le parti communiste se démocratise asses, centralisme ou non, pour que des choses pareilles na puissent se reproduire jamais puissent se reproduire jamais

- Carling Comment

### Le P.C.F. a commis des erreurs en mai 1968 estime un ancien responsable de l'U.E.C.

M. Dominique Vidal qui, en mai 1968, était l'un des responsa-bles de l'Union des étudiants communistes, évaque daus servuce-Nouvelle du 2 mai ses souvenirs de cette époque. Il écrit :

R Au début 1968, le P.C. et FUEC. n'avaient pas bien perçu ce qui se passait dans certaines universités. Ce n'était pas jaute. pourtant, d'avoir analysé la situation, décelé tous les indices de puissantes luttes à venir, pris des initiatives pour y contribuer. » Mais les communister étaient.

à l'époque, engagés dans un diffi-clie combat, politique et idéologique, contre le gauchisme. (...) » Il n'en demeure pas moins que cette attitude négative ini-tiale a favorisé ceux qui tentaient de dresser contre les communistes les étudiants en lutte. Et cette cassure a pesé lourd dans le mouvement lui-même, et encore

longtemps après. (\_\_) » A cette erreur initiale s'en est ajoutée une autre : la difficulté, poire l'incapacité des communis-tes à débatire avec une fraction

du mouvement qui, il est vrai, ne les portait pas dans son cœur. (\_)

» Mieux écouler les autres aurait par exemple peut-être permis de ne pas céder à la tendance naturelle qu'ont les communistes de privilégier le quantitatif aux dépens du qualitatif, d'troler le vivre mieux à du changer la vie » (\_) Mieux écouler les autres aurait àussi permis, pur tres aurait aussi permis, pur exemple, de se saisir plus tôt, bien plus tôt, de l'idée autopestionnatre, dans ce qu'elle n de meilleur, etc. Ces erreurs étaient-elles évitables? Je ns sais. Tou-jours est-il qu'il est notamment fallu, pour ne pas les commettre, apprénender dans toute sa richesse - ce fut l'un des actes majeurs du XXII congrès - le pluralisme de notre peuple, du mouvement populaire (\_)

Pourquoi donc tant d'insis-tance? C'est que ces erreurs de mai furent parfois répétées dans mai jurent parjou repetets utilis l'après-mai, y comprès après et malgré le XXII congrès. Ce qui tendrait à démontrer qu'elles n'étaient pas seulement occasionnelles. Se pencher sur ces problèmes n'a donc rien de superflu.

### inions olitique étrangère

RENÉ-VICTOR PILHES NGUINETTI

Calliars-monde et les puissance devenus l'anjeu et les Electrical de mise sous tries En Europe, il s'agit, en tal. ia. 72-el sem de prélexie a une : dans la vie des Etats. C3: 7 am d'autre que la mante reprise refoutable el insidient . 2-2. 295 habitants, seront aus 'd'ées ades et naguère par le 25 25 Tellement de nature éco ue de noue resnerche, de note ce maire culture. ce neure contre.

pri la force de l'Etal soviétique,
parti à l'Ouest de la domination the des your denoncem cele

quer aux Français. Et nolampet ST SL' CHE-MEME, EVANCE COM es! entre!enue une intexication : lité, de résignation, d'abeadon , "aufarcie, il n'y aurali place fer interéts vitaux de la France tue étrangère de notre pas 27: Sur 165 positions américales, pe 12 l'Ouest par l'Allenages toi? ou non fabriquer et vendr deretapper au supprimer, le

a troubaha d'idées reçues qu'on

FS. les médicaments qu'elle de France les alys du tiers-monte aux Français, is sont maintens ADUDES 6. CS L'SUBIETIES IN der tue les allaires mondaire in: descrimply maccessibles bar Tarin des maneis, tant est ba ment inquiets et désamés b 125 artifiziers, des réside andien eur seit et celul de rentes 1 "incoherence organis \_27:07% etranges du dollar, es It's de terieux énormes, ex lu détroire et des matières :

for the des ettes myletiens wasten bubeneure de guide la istant et freversit e. Cette da · evolte. 'es delaume lesseset n in democratie Le posseillé ಿಕ್ಕಾರ್ಸಿರಡಡೆ', 'ಡ Commission ಸಕ್ಕ remeterient à leurs yeuraite y hermaliques dont a serial ter intides portes capitales cademes n'emplaient à care 21. - 20. 23v24 - 42 218 Errairen de l'Occident o dre lerces et ses atèms ---- es instructions des cate

-- '5---e-! E: 1-9 :e:e etfine 1 22'10 10'.200'2'.Tt. cas forcis :- ce le:- die -: :: et et les les active Level Elected and alle 177 T 2030 Serae e cult en contra la conduised ere 3 l'ev parter Cue de soil et TO THE STATE OF TRANSPORT BY perie er ruis eren, és abandos 20% On Air A Stands des pas et la tuttion

pries in bring fine et aufere gen

THE FEBRUARY STAR SETS NOT BE -dispersional - en comprise de la TE C. e es -- 2 stes reges and mysteries i esper d'appendance un le ou bile in a service mema pa E SET SELLE ETE Cotte ES the same to be the market and the : coe, with an a citation 15/3 Ces dres ers (rantie # 178. 755-7 C. ... -- es et doss fans (miemat pasies, gis), gr The Both Park Street PS TILE COMME DED DELICES, o'c.

The personnel description of factors of the control of the con nie n'est pr the transfer of the second of the To and the entire of

T. -- -- T. T. D. E. 2-7 1016 74. The second secon en connectioned to take in account of the particular of the partic 29 Trapeler à leur les 25: are the same said party of the same said of the said of the same said of t

arme. 18007 Paris (Post side) N OFFIGIELLE DU 8 B OFFIGIELLE

COL des SOUS-officers

REAL SOUS-OFFICERS

COLLEGIA

C

### L'idéologie dominante

(Suite de la première page.)

Les échelles de valeurs sont autres, les critères de réussite et de jugement sont numériques. Matériel, physique, statistique, le malaise prête à médication : esthétique, moral, il est refunié.

Le même regard doit être porté sur le futur. Ce n'est pas seulement celui des écologistes ou du Club de Rome, dont il n'est pas sur que toutes les pétitions soient aussi informées qu'elles devraient l'être. C'est surtout une réflexion sur les fins de l'espèce dans l'univers, sur les chances de la per-sonne dans l'espèce. C'est donc la réinvention petit à petit du primat de l'esprit sur les accumulations prétendues blens et services. C'est la découverte que no-tre civilisation qui prétend tellement à sa propre conduite et à son autorégulation est sans doute l'une des plus aveugles sur elle-même et sur son parcours que la terre ait jamais portées.

L'idéologie dominante en Europe occidentale est celle qui, en termes solgneusement nonpolitiques, réprime - à la racine de nous-mêmes - tout discours de la sorte-tout regard de cette

Les violences du 1er mai

« AUTONOMES » DE QUI? On a connu les « ganchistes Biarceilin », célèbres jusque dans les rangs de la pelice, d'où lis étaient souvent issus. On a connu les « inorganisés Poulstowski s, mettant à sac les Champs-Elysées sous l'œil désin-téressé des forces de l'ordre. Vat-on maintenant connaître les

antonomes Bonnet 27 La

C. G. T. prétend déjà avoir la réponse à cette question; li faut blen reconnaître que aux scènes de déprédation et de pillage dont fut l'occasion la manifestation syudicale du les mal a de quoi surprendre. Certes, les responsables du maintien de l'ordre expliquent que les opérations d'encadrement de manifestations sont le fait d'unités constituées (polles parisieune, C. R. S., gendarmes mobiles) n'agissant que dans le strict càdre, des vedres donnés par l'échelon supérieur. Cette responsabilité, afoute-t-ou, a depuis ponsabilité, ajonte-t-ou; a depais longtemps échappé aux commis-saires de police, tantitorialement compétents, pour passer entre les mains des prétets, voire directement du cabinet du mi-nistre. D'où un allongement très sensible des délais de transmission des ordres, les unités enga-gées, sur le terrain attendant parfois durant de lougues minu-

Maix les systèmes de transmis-sion sont-ils seuls en cause dans tes retards? — J. Sp.

qualité. Répression apparemment peu coercitive, nullement de droit public, qui commence en uousmêmes, et qui a pour agents nos penser. Nos comportements, nos réactions sont conformistes ; nous evons perdu dans le fond tout guut pour un changement vrai : nous acceptons ce qui existe, et c'est notre désespérance secrète de ne jamais avoir prise sur cette réalité pour la changer qui parfois fait monter - dans les sondages préélectoraux — de quei-ques points le souhait pleux

changement en France, donc de toute conduite de nos affaires.

BERTRAND FESSARD DE FOUCAULT.

#### LES TRAVAUX DU CONSEIL DES MINISTRES

Le consell des ministres s'est réunl, mercredi 3 mai, au Palais de l'Elyste sons la présidence de M. Giscard d'Estaing (nos der-nières éditions do 4 mai). La conveution franco-syrienne, ie statut des files Wallis et Futuna, le statut des entreprises, l'augmentation du SMIC (lire page 19), les travaux du conseil des ministres de la Communanté sur les appliantes de la Communanté sur les appliantes de la Communanté sur les appliantes acticules experiences. tres de la Communanté sur les problèmes agricoles européens, la réuniou du Ponds munétaire, la situation au Liban (lire page 5) et la composition de la délégation française à la sessiou extraordi-uaire de l'Assemblée générale des Nations unles consacrée au désar-mement (lire page 6), tels out été les sujets abordés par les mi-nistres.

● Un intergroupe de l'U.D.F.,

« ouvert à tous les sénateurs qui
soutiement le président de la
République », a été créé au Sénat,
à l'initiative des groupes de
l'Uniou centriste et de l'Uniou des
républicains indépendants. Le
bureau provisoire est présidé par
M. Adulphe Chanvin (Un. centr.,
Val-d'Oise), qui sera aidé dans
sa fâche par M. Philippe de sa tâche par M. Philippe de Bourgoing (P.R., Calvados).

vient de reinir son preiner congrès à Paris *(le Monde* du 3 mai), s'adresser 6, rue Jules-Guesde, 91270 Vigneux-sur-Seine, tél. 942-14-60.

d'autre chose. Analyser cette idéologie domiuante qui a des répondants eu chacun de nous, mais qui a sussi publiquement, collectivement, politiquement, ses thèmes, ses méca-nismes, ses alliés et ses profiteurs, c'est apparemment être blen loin du débat politique au sein de la gauche et surtout du P.C., ou de la perspective qui va très vite nous envahir des prochaines pré-sidentielles. C'est, cependant, réfléchir sur les conditions de tout

PRECISION. - Pour tout renseignement concernant le mou-vement Temps uouveaux, qui

### DANS LE CENTRE ET LE SUD-OUEST DE LA FRANCE

### Le nouveau plan de mobilisation de l'armée de terre sera testé mêmes, et qui a pour agents nos avec la prochaine convocation d'une division de 4000 réservistes

Quatre milie réservistes - cadres et soldats, - dans is centre et le sud-ouest de la France, seront rappelés sons les drapeaux en septembre prochain par l'état-major de l'armée de terre qui veut, ainsi, expérimenter son nouveau plan de mobilisation. C'est la première fuis qu'un exercice de cette ampleur est organisé. Convoqués pour une période de six jours,

Au terme de ce plan de mobilisation, les quinze grandes unités
d'active et d'appelès, qui forment
dès le temps de paix ce qu'il est
convenu d'appeler le corps de
bataille, sout renforcées par quatorze grandes unités de réserve
principalement chargées de la
protection des « points sensibles »
nationaux et de la réduction des
commandos a d v e r s e s infiltrés,
parachutés ou débarqués sur le
sol national. A ces forces d'active
et de réserve s'ajouteront deux
brigades logistiques, constituées de
cadres de métier et de mobilisés
pour organiser — en direction des
corps d'armée à l'avant du dispositif militaire — le ravitaillement
(munitions, carburants et vivres)
stockés à l'arrière. Au terme de ce plan de mobili-

stockés à l'arrière. Ces vingt-neuf grandes unités unt été haptisées divisions blindées (euviron 7 000 hommes pour 520 blindés) ou divisions d'infanterie (entre 6 900 et 6 400 hommes pour 490 blindés). Mais, en réalité, ces divisions rappelleraient plutôt les anciennes brigades du précé-dent corps de batalile, auxquelles on aurait rajouté on millier d'hommes et accru sensiblement la puissauce-feu des chars.

Des exceptions

Les divisions blindées sont composées, chacune, de deux régi-ments de chars (108 AMX-30), deux régiments mécanisés (40 AMX-30) un régiment d'ar-Vingt-neuf grandes unités obtenues par « dérivation »

REGION MILITAIRE

Ire (Paris)

Tr- (Lille)

TTP (Rennes)

IV. (Bordeaux) .....

Ve (Lyou) .....

VI\* (Metz)

Forces françaises en Allemagno ...

les réservistes seront habillés, équipés et eucadrés par des officiers et sous-officiers rappolés pour participer à une manœuvre d'ensemble d'une division en terrain libre dans la région de Sariat (Dordognel.

Le nouveau plan de mobilisation, en préparation, devrait aboutir à doubler. en moins d'une semaine, les effectifs de

avec leurs unités de soutien. Quant aux divisions d'infanterie, elles réunissent, chacune, trois régiments d'infanterie (montés sur les véhicules de l'avant blindés et des camions) et un régiment blindé (avec des automitrailleuses et des blindés AMX-10]. sous-officiers de réserve, sont ins-truits et entraînés par les cadres de métier de la division d'active.

A ce dispositif sommairement décrit, il existe deux exceptions :
la 9º division d'infanterie de
marine, en Bretagne, et la
11º division parachutiste, dans le
Sud-Ouest, dont les moyens et
les effectifs sont supérieurs parce
que les missiuns de ces deux uni-

que les missiuns de ces deux unités les conduisent à participer à
un conflit européen et à des
affrontements plus limités dans
des pays d'outre-mer qui réclament l'assistance française.
En cours d'élaboration le nouveau plan de mobilisation pose
en principe que chaque grande
unité — à l'exception des trois
divisions blindées stationnées en
République fédérale d'Allemagne
d'unera naissance par « dérid'infanterie renforcées d'un régiment de charse de l'ensemble des écoles de l'armée de terre permetira de constituer, an total, quatre divisions d'infanterie renforcées d'un régiment de chars chacune.

La « dérivation » est l'opération par laquelle la division d'active, jouant le rôle d'un centre mobi-lisateur qui gère dès le temps de paix les matériels et les effectifs de réserve, crée. à la demande du gouvernement, une division de

Une division blinder

Deox divisions dinfanterio

Une division d'infanterie

Deux divisions d'infanterio

Deny divisions d'infanterie

Quatre divisions blindées

·· Trois divisions bundées

Le division » jumelle » de réserve est commandée par l'officier géné-ral adjoint du général comman-dant la divisiun d'active et ses cadres, de l'ordre de huit cent cinquante à mille officiers et

### 85 % des effectifs

Si l'on excitt les rappelés issus de la moltié du dernier contin-gent libéré qui viendront complé-ter — à raison de 23 % des forces les unités de combat du corps -- les unités de combat du carps de batallle en estime que les ré-servistes formeront 35 % des effectifs de la division d'infanterie « dérivée » et que les 15 % res-tants seront des professionnels issus de l'encadrement de la division d'active qui la parraine.

sion d'active qui la parraine.

Pour l'ensemble des grandes unités constituées à la mobilisation. la nouvelle formule mise au point par l'armée de terre devrait se traduire par une lègère angmentation (+ 1 %) de l'encadrement en officiers, mais par une diminution des sous-officiers (-6 %) et des soidats (-3 %). Cette conception sera done tes-

Cette conception sera done tes-tée, en vraie grandeur, en sep-tembre prochain, aver la convo-cation des réservistes (deux cents ufficiers, six cents cinquante sous-officiers et trois mille cinq cents hommes du rang) qui com-poseront la 115° division d'infan-terie en manœuvres pour six jours

MOBILIBATION

Une division d'infanterie

Deux divisions d'infanterie

One division d'infanterie

Deux divisions, d'infanterie

Deux divisions d'infanterie

Deux divisions d'utanterie (auxquelles s'ajoutent, probablement, deux brigades logistiques et les forces

de frauchissement du Rhin)

Quatre divisions d'infanterie

l'armée de terre et les porter à environ six ceut mille hommes. Il est fonde sur l'idée qu'un affrontement armé marquerait le paroxysme d'une aggravation. lente mais progressive dans le temps, d'une crise internationale et que les troupes françaises sont seulement en deuxième ligne, derrière les troupes de l'OTAN, d'une défense alliée en Centre-

> dans le Sariadais. La 115º divicion d'infanterie sera » dérivée » de la 15° division d'infanterie d'active dont le P.C. est à limoges. d'active dont le P.C. est à limoges, avec des garnisons à Souges. Périgueux, Albi et Brive.
>
> Ses effectifs de réservistes proviennent, essentiellement, des anciens appelés du contingent, qui ont servi dans les régiments de la 15° division d'infanterie, et des contractives deux le contractive deux le cadres qui se sont retirés dans la même région ou à moins de -200 kilomètres de leur affectation militaire. Ce sera, du même coup, un exercice de mobilisa-tion régionale ou locale qui devrait représenter, néanmoins, un effort financier important, pulsque 20 % environ du budget de l'instruction collective des réserves lui sont consacrés. Les régiments de mobi-lisation exécuteront des missions de défense territoriale proches de celles qui leur seraient confiées en temps de guerre.

#### Un parent pauvre

On devrait mesurer, à cette occasion, l'intérêt ou les inconvé-nients de la nouvelle formule qui, par rapport à la précédente, est par rapport à la précèdente, est censée rapprocher davantage le réserviste du corps dans lequel il est éventuellement mobilisable jusqu'à des âges différents selon sa spécialité et ses charges de famille. En particulier, les délais d'exécution importent beaucoup, ainsi que le degré d'absentéisme des réservistes convoqués.

Mais, quelle que soit la formule retenue, le succès ou l'échec de la mobilisation dépendra surfout des moyens financiers et de la qualite des matériels alloués à des unités longtemps considérées comme un perent reures de comme un parent pauvre. Il de-pendra aussi de la rénovation du service militaire sur lequel le système de convocation verticale de ces grandes unités de réser-vistes demeure fondé.

A The State of

Des précédents — ceux de 1939, par exemple — ont laissé des son-venirs mitigés dans la mémoire collective des Français, En revanche, les réussites d'une mobilisa-tion « à l'israélienne » semblent touvrir la voie à une réforme qui, pour être acceptée de l'opinion, devra encore démontrer qu'elle peut récliement s'intégrer dans une politique de défense natiocontraire, sur la dissuasion uu-cicaire.

JACQUES ISNARD.

### **OUTRE-MER**

### PETITES ILES FRANCAISES

Jacques Brel est peut-être en train de faire plus pour la renommee des îles Marquises que quelques siecles d'histoire. D'elles, il a fait sou. refuge et une chanson : - Veux-tu que je te dise : gémir n'est pas de mise aux iles Mar-. Mais qui connait les Marquises, partie integrante du Territoire de la Polynèsie,

I. — Qui connaît les Marquises?

dunc du territoire national ? A l'écart des grands axes, marginales même par rapport à Tahiti, elles n'ent guère fait parler d'elles. jusque-là, qu'à l'occasion d'une expérience de

survie tentée par Georges de Caunes sous la depais de nombreuses années déjà, raconte patronage de l'O.R.T.F. en 1962, ou lorsque les d'abord l'histoire de cet archipel « déconvert » chercheurs du Burean de recherches géolo-

déserts pour réaliser des expériences nucléaires

Pierre Vaillincland, qui vit aux Marquises chercheurs du Burean de recherches géolo-giques et minières pensèrent à un des atolls portugais Alvaro de Meudana de Neyra.

Il pleut à Taiohae (lies Marqui-ses) en cet été 1977. Les cérémo-nies d'inauguration de la nouvelle cathèdrale vont-elles avoir lieu? Le gouverneue viendra-t-il? Non, il est à Paris où il prend part aux il est à Paris où il prend part aux discussions sur le nouvean statut duterritoire. La fête attendue depuis des mois ne va-t-elle pas être retardée? La politique, la pluie : dans cet archipel, l'une et l'autre sont peu connues. Mais un sommes-nous?

mes-nous?

Excepté quelques rares voyageurs, une poignée de gendarmes et de fonctionnaires, quelques familiers du Musée de l'homme, deux douzaines d'écrivains, chercheurs ou boursiers du Bishop Museum (1), et un petit lot de marins de la « Royale », qui connaît vraiment les lles Marquises?

Voiet bientôt cent quarante ans, alors que balbutiait l'Entente cordiale, la Monarchie de juillet envoya dans cette partie du Pacifique quelques valsseaux et on amiral Et aussi des maitres-charpentiers, des macons, des carriers, pentiers, des maçons, des carriers, bref des «specialistes», capables de construire des fortins ou de tailler un escaller dans des blocs de basalte. Il y avait alors déjà deux cent cinquante ans — à trois ans près — que Alvaro de Meudana de Neyra, l'un des premiers déconvreurs du Pacifique, avait, pour le compte de marquis de Mendosa, vice-roi du Pérou, déconvert le sud de l'archipel et baptisé ces îles des noms des filles de son maître : la Dominica, Santa Christina, Santa Magda-lena, 121. L'éparoillement des îles tailler un escalier dans des blocs lena (2). L'éparpillement des îles

dans l'immensité du Pacifique

préserva ce groupe des contacts étrangers pendant près de deux siècles. Le capitaine Cook, passant par là à là fin du dix-huitième siècle, n'en aperçut, an sud, qu'un ilot inhabité. Le navigateur fran-çais Marchand, en 1791, ne relà-cha qu'à Nuku-Biva dont il prit, très théoriquement, possession Un monolithe de basalte, fâcheu-On monotthe de basaire, lacheu-sement peint en blanc, porte encore témoignage à Taiohaé, en bord de mer. Ivan Krusenstern, en 1804, ne fit qu'une halte assa-brève, laissant en heritage un couple de caprins qui depuis lors ont prospéré et contribué au déboisement et à la sécheresse des lieny.

#### Le lointain pouvoir central

Avec Marchand, la France de Louis-Philippe avait jeté son dévoiu trop au nord. C'est plus au sud, vers Tahiti, les les Cook, au sud, vers Tahiti, les Iles Cook, et plus à l'ouest vers les Fidji et la Calédonie que les cartes politiques allaient s'échanger un peu plus tard. Expentrées, les Marquises allaient retrouver la noble et sombre léthargie dont elles ne sont pas vraiment sorties en cette année 1977. Les missions anglicanes et presbytériennes elles-mêmes ne daisnèriennes alles-mêmes ne dalgnè-rent pas s'intèresser à cet archi-pel qui, selon des estimations, comptait à l'époque quelque compusit a l'epoque qualque 40 000 habitants. Six à sept fois olus qu'aujourd'hui. Même les bătiments — préfabriqués en France — de la résidence du

pel, ignore alors des protestants, un ordre moral que les habito-des ancestrales et l'isolement d'abord, les baleiniers, coureurs de santal et autres marins de passage ensuite ne facilitaient guère.

Au début, et jusqu'à l'Empire libéral, l'aide du gouvernement fut largement et ouvertement dispensée à la Mission catholique. Et ce d'antant plus voiontiers que les pouvoirs publics n'avaient ni l'envie ui les moytus d'administrer aux mèmes le pouvoirs publics n'avaient ni l'envie ui les moytus d'administrer aux mèmes. n'avaient ni l'envie til les moyens d'administrer eux-mêmes la po-pulation autochtone. Il apparut toutefois rapidement que cette administratiou était nue néces-sité. La première délégation, toute civile, fut confiée à Mgr Dordillon qui occupa les fonctions de directeur des » affai-res indigènes ». res indigènes ». Dans la décennie qui devait, n Europe, voir l'écrasement de

reites, cocoter et hankmer essentiellement.

En même temps, l'empire libéral exportait jusqu'au Pacifique
les débuts d'um anticléricalisme
qui allait s'épanouir sous la
HIT République. La inne de miel
entre la mission et l'Etat était
finie. S'ouvrait une iongue période de quereiles. Certes, l'isoiement insulaire — que l'on
n'évoquera jamais assez, et qui
sévit encore à ce jour, — l'énormité des distances, la lenteur du
courrier, l'absence de télégraphe
et de moteurs, ne pouvaient que
pousser la Mission, dans un
milieu ethnique encore indocile,
à installer une emprise tempoà installer une emprise tempo-relle appuyée et à se laisser tenter par l'installation d'une sorte de théocratie. Les abandons de souverante. Les apandons de sou-veraineté de l'Etat n'avaient en fait que favorisé cette tendance. Encore que, parallèlement, Paris n'abandonna jamais le dessein de supprimer toute autre auto-rité que la sienne. Un impor-tant contingent de gendarmes (dout certains demeuraient en posta div on mirrae ans) servait en Europe, voir l'écrasement de l'Autriche à Sadowa et préparer poste dix ou quinze ans) servait celui de la France à Sedan, la cette entreprise Les « Résidents »,

La marine nationale n'échap-pait pas à certaines tâches ingrates, venant, par exemple, de Tahiti pour des opérations d'inti-midation dans telle vallée on un missionnaire avait été malmené, voire égurgé Fourtant, elle conservait un rôle d'arbitre relativement confortable, dispensée qu'elle était de l'usure du quotidien. Si une place particulière doit être faite dans la période qui doit sure tatta dans la periode qui và de 1865 à 1930 à l'opinistreté de la Mission et aux querelles qui en sont nées, c'est parce que de cette époque datent ces données qui pèsent encore de uos jours sur la vie de ces lles. La guerre froide entre l'Etat et elle est devenue plus tard une relidevenue, plus tard, une paix méfiante et aujourd'hui une paix courtoise. Mais il manque encore la chaleur. Dans le Pacifique de l'Ouest et du Sud-Ouest, les inttes d'influence des diverses

missions religiouses entre elles prolongent, de manière feutrée mais certaine, la fameuse » guerre des Missions » du siècle dernier Toute analyse qui oublierait cet élément serait incomplète. De même, il est impossible d'ignorer le rôle joué dans les événements des cinquantes dernières années par l'obstination missionnaire au sein d'une population déroutée et à côté d'une administration inconstante et fragile.

C'est dans ce contexte, à partir des années 1930, qu'allait s'ouvrir ce que l'on a appelé le « sauve-tage marquisien » puisque la population de ces lles, qui avait été évaluées à plusieurs dizaines de milliers d'êtres, en début du dix-neuvième siècle, s'était réduite à deux mille et paraissait vouée à la disparition.

(1) Fondation savante à capitaux en grande partie privés apécialisée dans la recherche sur la sone du Pacifique et dont le siège est à Homolulu.

(2) Aujourd'hui, ces lles sont res-pectivement dénomnés Elva-Ca, Tahuats et Patu-Hiva. Ce sont des noms marquisiens évoquent de façon symbolique certaines parties de la maison traditionnelle.

Prochain article :

'n

Après la condamnation de trois violeurs par les assises des Bouches-du-Rhône

### «Le drame du viol a connu ici une régression»

DÉCLARE Me GISÈLE HALIMI

De natre envoyée spéciale

sion des agressions sexuelles commises contre les femmes. Il étudierait également, en collabo-ration avec les ministères intè-ressés, les mesures propres à assurer la prévention de tels actes de violence.

de violence.

Au uiveau de chaque commis-

sariat, une femme ayant au moins le grade d'inspecteur de police assurerait la liaison avec les médecins et psychologues chargés de procéder aux examens et aux

de procéder aux eramens et aux constatations nécessaires. Au nivean de chaque cour d'appel, un substitut du sexe féminin animerait un service d'accueil des femmes victimes de violences sauclies. Pour complèter ces efforts d'humanisation, les délais d'instruction des affaires de viol servient limités Le huis clor ne

seraient limités. Le huis clos ne pourrait plus être requis que si la victime elle-même en faisait la

demande.
Enfin, dans un but de dissuasion et d'exemplarité de la peine,
les tribunaux devraient avoir la
faculté d'ordonner la publicité
des jugements de condamnation.

Après le Monvement de la jeu-

tances avec leur fédération internationale. Ils ont renoncé, le
mois dernier, à la présidence du
Comité international des mouvements d'enfants et d'adolescents
(CIMEA) dont le siège est à
Budapest, présidence qu'ils assuraient depuis la création de ce
comité, il y a vingt ans. Ils continnent cependant à sièger à la
direction.

Les Pionniers se référent, dans

Les Pionniers se référent, dans leur analyse, à la Déclaration des droits de l'enfant adoptée en 1959 par l'Assemblée générale des Nations unles. Cette Déclaration

dans la vie de leur quartier.

# Pionniers de France, 23, rue de l'Union, 93300 Aobervilliers. Tél. : 352-29-59

Aix-en-Provence. — Six années de réclusion criminelle pour Serge Petrilli, quatre ans d'em-prisonnement pour Albert Mouglalis et Guy Roger : c'est ce qu'ont décidé, mercredi 3 mai, les jurés de la cour d'assises des Bouches-du-Rhône après une heure trente de délibérations. Serge Petrilli u été reconnu coupable de viol et ses deux amis

Mme Brigitte Gros et vingt-huit sénateurs proposent des mesures contre le viol

LES LOISIRS DES ENFANTS

Les Pionniers de France réclament

« Cette jemme, la maman d'un des garçons, je la comprends », disait la mère d'Anne Tonglet en voyant Mme Mouglalis en larmes devant son fils qu'on arrêtait à l'audience. « Mais pourquoi ont-ils fait ça et pourquoi dire que « mes » filles mentent ? » Pourquoi surtout, pendant deux jours, a-t-ou insisté pour continuer de faire des deux victimes des accu-

Mme Brigitte Gros, sénateur des Yvelines (non inscrit) et

des Yvelines (non inscrit) et vingt-huit sénateurs appartenant à toutes les formations de la majorité (ils sont tous de sexe masculin et leur moyenne d'âge, a calculé Mme Gros, est de soixante-deux ans), ont déposé le 2 mai, sur le bureau du Sénat, une proposition de loi « en vue de contrar les femmes contra le

« Le viol, note Mme Brigitte

Gros, est sans doute le seul cas, dans la pratique judiciaire, où la présomption d'innocence joue

pleinement en faveur de l'inculpé, la victime étant au contraire pré-sumée coupable, ou pour le moins

Les mesures envisagées portent sur l'humanisation de l'accueil des victimes, la prévention, la rapidité et la publicité de la répression du viol.

Il serait créé un « office cen-tral pour la protection de la femme ». Cet office coordonne-rait les recherches et la répres-

nevilliers (Hants - de - Seine), leur cinquième congrès. Trois cent quatre-vingt-sept déle-

y ont examine

moyens d'améliorer leur

action en faveur des loisirs

des enfants des travail-

Nés en 1945 sous le nom d'Union des vaillants et vaillantes, les Fionniers de France affirment grouper cinquante-quatre mille adhérents de six à quinze ans, auxquels s'ajoutent cinq à six mille jeunes de seize à dix-hult ans, responsables des mille trois cents groupes que compte le mouvement.

Celui-ci est surtout implanté dans les grandes cités de ban-lieue, où les possibilités de loisirs sont rares. Il organise les acti-

sont rares. Il organise les activités le samedi et le dimanche,
mais aussi pendant les « petifes
vacances » (Toussaint, Pentecôte), celles qui posent le plus de
problèmes aux parents salariés.
Le mouvement, qui possède plusieurs centres de vacances, propose. l'été, un certain nombre de
séjours à la mer ou à la montagne. Sou budget annuel est de
l'ordre de 3 250 000 francs.
Majeré ses procestations rélèté-

Malgré ses protestations réité-rées, il n'a jamais bénéficié de

rées, il n's jamais bénéficié de subventions du secrétariat d'Etat à la jeunease et aux sports (aujourd'hui ministère de la jeunesse, des sports et des loisirs). Cette situation est d'autant plus surprenante que l'actiou qu'il mêne en faveur des loisirs pour enfants et des adolescents est une des priorités du VII- Plan.

**JEUNESSE** 

coupables de tentative de viol. La circonstance aggrapante de viol en réunion n'a pas été retenue tandis que les circons accordées aux trois accusés. M. Jean Perfetti, avocat général, avait requis « pas moins de sept années de réclusion criminelle pour Serge Petrilli et six années pour les deux autres ».

Anno et Aracelli. « Ces femmes avait-il dit, parlent de leur expérience de cette nuit-là, comme je peux parler des tortures subies pendant la Résistance. Comme en nat de tension et d'agression qui se développait aux abords du palais ? « Une telle atmosphère de haine et d'agressivité est into-lérable », faisait remarquer le professeur Alexandre Minkowski qui venait de témoigner pour moi, quelque chose en elles u été brisé pour la vie. »

La mère d'Anne, elle aussi, devait raconter, le plus calmement possible en dépit de son émotion, comment elle était arrivée peu après les faits, appelée par az fille ainée, comment elle avait vu « ses » filles à l'hôpital, « comme des petites bêtes épouvantées... Je les reconnaissais à peine ». La dignité de cette femme, qui n'était pas venue pour crier vengeance, mais pour qu'on recomaisse à sa fille le droit à son identité, n'a pas empèché les menaces, les insuites à son égard et contre « toutes ces gouines, putains et mai baisées qui viennent se plaindre d'être violées ». Par deux fois, Mª Gisèle Halimi a été bousculée. Elle et une autre jeune femme ont reçu des coups de poing; on a craché an visage d'une femme, menacé des journalistes. Les avocats de la défense se sont plaints eux aussi d'avoir été bousculés et traités de « machos, défenseurs de vio-La mère d'Anne, elle aussi « machos, défenseurs de vio-leurs ».

La salle d'audience n'a pas échappe à ces passions, devenant le lieu d'une espèce de psycho-drame social. La défense a vonlu faire de ce procès l'affrontement de Paris et du terroir avec « les de Paris et du terroir avec « les avocats descendus de Paris pour nous donner des leçons », celui des « notables du seizième, témoins de la partie civile contre le: pêcheurs de Morgiou, ténoins de la déjense », et, sans le dire, celui des femmes contre les hommes. « Messieurs les jurés, dira Mª Gilbert Collard, la solitude u changé de camp, les jemmes, autrejois, étaient seules devant la justice, leur parole n'était pas riejois, etalent seules devant la justice, leur parole n'était pas reconnue; aujourd'hui, ce sont des hommes qui sont seuls devant vous, s

Ta solitude, peut-être, avait a changé de camp », mais pas le mépris. On essayait de faire juger deux femmes pour les choix de leur vie : lesblennes, naturistes, a libérées ». Ces femmes disalent avoir subi a le saccage, l'anéantissement »; un psychiatre, un de leurs professeurs, venaient décrire a leur état de choc », a l'atteinie à leur psychisme », a leur inaptitude à retrouver la joie ». Après la répression sociale — Anne, enseignante, a été mutée dans un autre établissement scolaire lorsqu'on a, appris. l'affaire, — on demandait encore contre elles la réprobation sociale.

« Le drame du viol u connu ici la reconnaissance officielle de leur action Les Pionniers de France tenance au P.C.F. de militants et de dirigeants de mouvement (ii n'existe pas de lien organique avec le parti), appartenance qui continue de lui valoir la méfiance des pouvoirs publics, soucleux de sui se a cartaine de purés y ont a x a m in à les preserver une certaine « laicité ». nesse communiste de France et la C.G.T., les Pionniers de France vieunent de prendre leurs dis-tances avec leur fédération inter-

e Le drame du viol u connu ici une régression, expliqualt Me Ha-limi. Un certain nombre de fem-mes ont été exagérément optimes ont été exagérément opti-mistes. On pensait cette question nu moins réglée : le viol était un crime. Il y avait donc pour nous une nécessité de déplacer le pro-blème, de poser la question de la répression et de construire l'ave-nir. Nous n'avons pas pu nous faire entendre et élever le débat. » Régression aussi « sur ce que les femmes ont subi lorsqu'elles dépo-saient plainte et que nous croyions qu'elles ne subiruient plus, ces e vous l'uvez cherché, sinon proa voqué, ou alors mai vécu. a Re-gression enfin de ramener encore le débat à la thèse du « consentement ». « Comment une femme qui ne veut pas être violés dott-ell. le dire à son violeur potentiel. La résistance initiale de ces jeu-nes femmes n'a été contestée par

personne. Si, par peur de mourir, les femmes cèdeni, est-ce cela qu'on uppelle le consentement? JOSYANE SAVIGNEAU.

Faites valider vos bulletins chez tous les dépositaires 3 portant l'enseigne



LE MONDE d'Annonces immobilières. LES BUREAUX

### DIFFICULTÉS FINANCIÈRES, DIVERGENCES SUR LES MÉTHODES

### Crise au centre pour toxicomanes «Pierre-Nicole»

sembler à une prison, le ceutre de la rue Pierre-Nicole fait plu-tôt souger à un pensionnat En dépit de heurts inévitables, il y règne une atmosphère bou enfant qui explique pour partie les résultats obtenus.

blissements, le centre de la rue Pierre-Nicole u est pas dirigé par

un médecin mals par un direc-teur administratif. En annouçant les licenciements et en laissant planer la menace d'une ferme-

cutif un rapport confidentiel contenant des recommandations. Saluant les nouvelles procé-dures comme un événement mar-

quant, M. Torres (Etais-Unis) a déclaré qu'elles onvraient aux in-

Une solution financière paraît en vue au Centre à Paris (5°), dont le déficit a atteint 1 million de francs en deux ans et où la totalité du personnel est menacés de licenciement au 31 mai. Récemment, le ministère de la santé et de la famille et la direction de l'action sanifaire et

Ouvert en 1974, le centre de la selun les responsables, se seraient rue Pierre-Nicole est le seul cen-tre de post-cure urbain existant en France. Il reçoit en permanence une douzaine de personnes, grands toxicomanes en majorité, pour une période transitoire entre le sevrage et le retour à la vie

Jugées indispensables à la duge es manspensantes a la restructuration de la personna-lité. des règles précises président à son fonctionnement : sorties strictement limitées, horalres fixes, préparation des repas, travaux d'entretien, etc. Comme le vaux d'entretien, etc. Comme le u ot e u t les responsables, cette observation des règles de vie per-met au toxicomane de trouver progressivement son identité et le prépare à affronter à nouveau le monde extérieur « en adulte responsable ».

responsance .

Composée de deux médecins psychiatres vacataires et de huit éducateurs et psychologues permanents (dont deux stagiaires). l'équipe thérapeutique assiste le toxicomane pendant cette période de recouvement de sa personna-lité. Au terme de son séjour au centre. limité impérativement à quatre mois, elle l'aide à trouver un logement et un emploi et s'ef-force, après son dé part, de le

sur les deux cents résidents des quatre années écoulées, la moitié.

sociale (DASS), de Paris, ont accepté d'étamineles mesures pour renflouer l'établissement et prolonger ses activités. Malgré ce dénouement heureur des divergences subsistent sur les méthodes thèrepeutiques et jont peser un risque sur le bon fonctionnement du centre.

ture, la Croix-Rouge espérait attirer l'attention des pouvoirs définitivement tirés d'affaire.
Maigré une apparente rigueur.
l'équipe thé apeutique a su nouer des rapports de confiance avec la plupart des drogtés. Loin de responsable à apeutique de confiance avec la plupart des drogtés.

publics sur cette anomalie et inciter ceux-cl à récxaminer le montant de la subvention Les assurances qu'elle a reçues du ministère et de la DASS montreut que ce calcul u'était pas

#### Querelles

Le solution qui semble s'es-quisser ne règle cependant pas les divergences qui opposent l'équipe thérapeutique et la dil'équipe thérapeutique et la direction Ces divergences ne sont
pas sans rappeler les querelles
qui divisent périodiquement les
partisans des méthodes « libérales » et ceux qui, par tempérameut ou par conviction scientifique, prônent davantage de
rigueur.

Outre qu'il ue cache pas son
goût pour la discipline, le docteur Pierre Charbonneau, directeur par intérim du conseil

qui explique pour partie les restitais obtenus.

Géré par la Croix - Rouge, le
centre est financé par la DASS
de Paris, sur la bass de 294.75 F
par jour et par malade. Ce système, calqué sur celui des hôpitaux, est totalement inadapté à
um établissement comme celui-ci,
où les sol us proprement dits
représentent peu de chose au
regard des dépenses que nécessitent les méthodes en vigueur;
pécule pour les résidents, démarches eu vue de leur réinsertion,
activités diverses. A lui seul, le
million de francs de déficit
entraîne par cette politique représent l'é qui vale ut du budget
annuel.

Contrairement à d'autres établissements, le centre de la rue teur par intérim du consell départemental de la Croix-Rouge parisienne, u'est pas convaince de l'efficacité des centres de post-cure urbains, où, dit-il, les post-cure urbains, où, dit-il, les dangers de rechute sont importants. Il leur préfère les établissements où les anciens drogués peuvent « à la fois travailler et mener une vis sportive et au grand air ». Ce point de vue est en partie partagé par le directeur administratif, M. Jean-Pierre Gener, que des querelles de personnes ont rê c e m me ut opposé, en présence de malades, opposé, en présence de malades, à certains membres de l'équipe soignante.

soignante.
Les propositions de la direction, en contradiction avec les méthodes en vigueur rue Pierre-Nicole, ne semblent pas recueillir l'assentiment du ministère de la santé et de la famille. Suivant en cela un récent rapport de l'inspection générale des affaires sociales, celui-ci souhaite le maintien du centre sons sa forme tien du centre sous sa forme actuelle. Maigré ce précieux ren-fort, un climat dommagesble à fort, un climat dommageable à l'équilibre des résidents continue de régner dans l'établissement. Une solution pourrait cependant être trouvée grâce à la nomination d'un médecin-directeur qui aurait à la fois la confiance de l'équipe thérapeutique et de la Croix-Rouge.

BERTRAND LE GENDRE.

\* Centre Pierre - Nicole, 27, rue Pierre-Nicole, 75005 Paris Téléphone : 325-75-03.

### *UNESCO*

### L'Organisation adopte de nouvelles procédures d'examen des violations des droits de l'homme

De nouvelles procédures. destinées à rendre plus efficace l'action de l'UNESCO dans l'examen des plaintes concernant l'exercice des droits de l'homme qui iui sont adressées ont été apprunvées, vendredi 28 avril, par consensus an conseil exécutif de l'organi-

Les nouvelles dispositions pré-voient que l'UNESCO peut exa-mirer aussi bien des cas individuels que des questions relatives à des violations « massives, systématiques ou flagrantes » des droits de l'homme. Celles-ci sont la conséquence soit d'une poli-tique contraire aux droits de l'homme, pratiquée par un Etat. SCIENCES

Le consell exécutif était appelé auparavant à connaître, par l'in-termédiaire d'un comité spécial. des plaintes concernant l'exercice des droits de l'homme.

principes de l'organisation, la charte des Nations unies, la Dé-claration universelle des droits de l'homme et les autres instruments internationaux pertinents.

Une autre condition de leur recevabilité est qu'elles ne soient ui « manifestement mal fond. : » ni anonymes. Toutefois, elles n'ont pas besoin d'émaner directement des victimes, car elles peuvent être présentées par toute personne ou groupe de personnes ou organisation non gouvernementale » qui a une connaissance digne de foi des vio-lations alléguées.

lations alleguées.

Après réception d'une commuulcation, le directeur général doit
demander à l'auteur s'il ne voit
pas d'objection à ce qu'elle soit
portée à la connaissance du gouvernement concerné ct du comité
compétent du conseil exécutif et
à ce que son nom soit divulgué.
Une fois que l'intéressé a donné
son accord, le gouvernement sera
informé de la plainte et invité
à y répoudre, le comité du
conseil exécutif se réunira alors
en séance privée pour décider
avant tout de la recevabilité des
communications.

declare qu'enes onvialent aux inditidus un libre accès à
l'UNESCO. M. Kontakov
(U.R.S.S.) a dit que ces procédures assuralent une base solide
à l'action de l'UNESCO dans le
domaine des droits de l'homme
et il s'est félicité de la disposition
qui apsent l'exemen des pole-

qui prévoit l'examen des viols-tions massives et flagrantes. Les règles adoptées, a-t-il précisé, interdisent toute ingèrence dans les affaires intérieures des Etats et n'autorisent pas l'UNESCO à s'eriger en un organisme judi-ciaire international.

### A Cap-Canaveral

### Le lancement du satellite européen O.T.S. est reporté

De natre envoyé spécial

Cap-Canaveral. — Le lancement du satellite européen expérimental de télécommunications O.T.S. (Orbital Test Satelitte) prévu pour ce jeudi 4 mai, à 18 h. 57, heure locale (veudredi 5, à 0 h. 57, heure de Parisl est reporté d'au moins quarante-huit heures, en raisou de difficultés techniques découvertes mardi et mercredi. Les responsables de la NASA, qui lancent O.T.S. pour le compte de l'Agence spatiale européenne (ESAI pourraient fixer, des jeudi, une nouvelle date de lancement.

Après l'échco le 13 septembre dernier du lancement du premier modèle de vol d'O.T.S. — échec du à l'explosion de la fusée américaine Delta-3914 — les équipes de la NASA du centre spatial Kennedy font preuve d'une extrême prudence : après le semi-échec du lancement d'un autre satellite européen, GEOS, en avril 1977, et la perte récente du satelsatellite européen, GEOS, en avril 1977, et la perte récente du satel-lite Intelsat-IV et de deux satel-lites militaires, leur crédibilité serait gravement mise en défaut si, par malheur, le deuxième. O.T.S. finissait comme son pré-décesseur, dans les eaux de l'At-lantique.

à y répondre, le comité du conseil exécutif se réunira alors en séance privée pour décider avant tout de la recevabilité des communications.

Le comité agira ensuite « de façon à contribuer à faire prévaloir une solution amiable destinée à favoriser la promotion des droits de l'homme qui relèvent des domaines de compétence de l'UNESCO ».

Dans un troisième temps, le comité présentera an conseil exéments discordingues de la MASA testant les équipements du sol, le courfôle du lancement, ont découvert un certain nombre d'anomalies. Elles sont, très probablement, dues à la foudre qui, le 1er mai, semble avoir manqué de peu le pas de tir : des phénomènes électroneurs ont endommagé les équipements sont particular des des des la MASA testant les équipements du sol, le courfôle du lancement, ont découvert un certain nombre d'anomalies. Elles sont, très probablement, dues à la foudre qui, le 1er mai, semble avoir manqué de peu le pas de tir : des phénomènes électroneurs ont endommagé les équipements du sol, le courfôle du lancement, ont découvert un certain nombre d'anomalies. Elles sont, très probablement, dues à la foudre qui, le 1er mai, semble avoir manqué de peu le pas de tir : des phénomènes électroneurs ont endommagé les équipements du sol, le courfôle du lancement, ont découvert un certain nombre d'anomalies. Elles sont, très probablement, dues à la foudre qui, le 1er mai, semble avoir manqué de peu le pas de tir : des phénomènes électro-semblement, dues à la foudre qui, le 1er mai, semble avoir manqué de peu le pas de tir : des phénomènes électro-semblement, dues à la foudre qui, le 1er mai, semble avoir manqué de peu le pas de tir : des phénomènes électro-semblement, dues à la foudre qui, le 1er mai, semble avoir manqué de peu le pas de tir : des phénomènes électro-semblement, dues à la foudre qui, le 1er mai, semble avoir manqué de peu le pas de tir : des phénomènes électro-semblement, dues à la foudre qui, le 1er mai, semble avoir manqué de peu le pas de tir : des phénomènes électro-semblement, dues à la fou

après la découverte de nouveaux problèmes, le compte à rebours était arrêté et l'ou décidait de procéder à un certain nombre de mesures pour vérifier si les équipements électroniques de la fusée et du satellite n'avaient pas souffert eux aussi. Des équipes souffert eux aussi. Des équipes de techniciens ont travaillé toute la unit de mercredi à Jeudi.
En fin de matinée les responsables de la NASA devaient juger de la nécessité de procéder à des vérifications complètes; si c'est le cas, le lancement d'O.T.S. pourrait être reporté d'une semaine. Sinon, il pourrait avoir lieu samedi 6 mai, à 18 h. 67.

O.T.S., dont la mise en exploitation a, aujourd'hni, près d'un an de retard, devrait permettre à l'ESA de démontrer sa capacité à développer des satellites commerciaux de télécommunications. Il pourra notamment assurer simultanement la transmisrer simultanement la transmis-sion de 4500 canaux téléphoni-ques et d'une chaîne de télévision en couleur (le Monde du 13 sep-

en couleur tre tembre 1977),
XAVIER WEEGER.

425

### «A l'école de la vie»

La reconnaissance officielle de l'utilité de cette action bute en réalité sur le refus de se soumettre à l'inspection générale à laquelle procède systématiquement le ministère avant d'attribuer une subvention. Association a grééc par la jeunesse et les sports, les Pionniers estiment offrir suffisamment de garantles et refuseut tout préalable. A l'origine de cette querelle, apparem-

gine de cette querelle, apparem-ment sans solution, réside l'appar-

1959 par l'Assemblée générale des Nations unies. Cette Déclaration, selone eux, unte en relief « le droit au jeu, au savoir et à l'épanouissement dans la société ». « Loin de bénéjicier de ces principes, déclare le mouvement, les enjunts de la France d'aujourd'hui sont de plus en plus meurtris et perturbés par les secousses d'une crisc projonde. » Cettes crise se manifeste notamment par une diminution de la disponibilité des parents, mais elle u'est pas inéluctable ; elle est la conséquence de notre société économique basée sur le profit.

Tout en affirmant que la solution réside dans des changements profonds, les Plonniers pensent qu'il est possible d'améliorer cette situation par un effort éducalif axé sur une approche concrète de la société et par un apprentissage de la responsabilité et de la liberté. C'est le sens de la formule à laquelle lis se référent souvent : « A l'école de la vie. » C'est aussi le sens des conclusions de leur congrès qui insiste notamment sur les loisirs « actifs » et sur la nécessité pour les groupes du mouvement de s'enraciner davantage dans la vie de leur quartier.

#### MOIS DE L'AUTORADIO CHEZ EAF EUROFRANCE. 1162 782° POSE COMPRISE AVEC 2 HP BOULE

DE RÉDUCTION SUR UNE GAMME D'AUTORADIOS BLAUPUNKT

POSE COMPRIS BASTIA PO-GO-PRÉREGLÉ 910" POSE COMPRISE

MANNHEIM PO-GO-FM

BADEN-BADEN RADIO-CASSETTES MONO POSE COMPRISE

AVEC 2 HP BOULE BADEN-BADEN RADIO-CASSETTES STEREO Antenne en sus à partir de 20 F. \* Crédit immédiat sur place de 3 à 15 mois.

Paris 11° - 74, bd Volkier - Tel. 3578888 • Paris 15° - 273, rue de Vaughard - Tel. 553888 • Paris 17° - 377, rue de Vaughard - Tel. 553888 • Paris 17° - 377, rue de Vaughard - Tel. 553888 • Paris 18° - 75, rue. Jourés 762888 • 800 paris 18° - 75, rue. Jourés 762888 • 800 paris 18° - 75, rue. Jourés 76288 • 800 paris 18° - 75, rue. Jourés 7638 • 800 paris 18° - 18

**EAF EUROFRANCE** le nº 1 de l'autoradio installé.

gies atteintes aus drafts

فالمبعينهب يتدريوه 

ர**் தா இக்கை** நூற்க

RENOVERS OF A COME CHO

frecht et une errege is train-ion lests effect distancies par des laboratai

> A CONTRACTOR

A Section of the sect

ing on the second

The transfer of 5 of T. Higgs

124 11 11 14 A

A Property of the State of the

And the second

Anglo

### SÉCURITÉ ET LIBERTÉ DE CIRCULATION DANS LES RÉSIDENCES UNIVERSITAIRES

### Le président de la FRUF redoute des atteintes aux droits des étudiants

De notre correspondant

Greuoble. — Le président taines résidences pour retirer aux de la Fédération des résidences ces universitaires (FRUF).

M. Daniel Molher-Sabet. a protesté. au cours d'oue les obstacles mis au fonctionneprotesté, au cours d'oue conférence de presse, le 2 mai, à Greuoble, contre les risques de limitation de - la liberté de circulation dans tes résidences universitaires ..

ES SUR LES MÉTHODE

sort of the state the second secon

ent les méthodes The state of the same of the s

Croix-Rouge to attention de la substitution de la publication de la publication

Quereiles

Sociation qui semble dependant le fagle concident le fagle concident le concident le

De terrannes que de que compose de la presente de la desentación d

the include prace in the control of the control of

Hite européen O.I.S.

ent do satellite europees est (3.7 S. 1075.12) Test Satelle

b. 37. hour- forule trendredi. partie files moins quarantelis

ichniques colouvertes martit

NASA cui careat O.TS pe europeanne (ESA) pouraie

AN TWO AS THE COURSE OF TOTAL THE STREET OF THE STREET OF

COTTACH STATE OF THE STATE OF T

toradio installė.

e de lancement

anaveral

ADVO FERSIO

porte

SERTRAND LE GENDRE

Querelles

Piusieurs incidents graves ont marqué, au cours des dernières années, la vie dans certaines résidences universitaires de Grenoble : à la suite de plusieurs altercations a ve c de s résidence Berlioz, sur le campus de Saint-Martin-d'Hères, était décédé, en mai 1977, d'une crise cardiaque : plus récemment, le veilleur de nuit du c home des étudiantes a sitaé en ville, a reçu un coup de polgnard en défendant une résidente qu'un individu tentait d'agresser. Plusieurs tentatives de viol ont été signalées depuis quelques années. Après ces incidents, une réusignalées depuis quelques années.

Après ces incidents, une réunion spéciale du Centre régional des œuvres universitaires et scolaires (CROUS) aurait mis en cause le principe de la liberté de circulation dans ces résidences. Cette liberté aurait, selou le président de la PRUF, été qualifiée a d'excessine » et a d'abusinement utilisée » dans les conclusions d'une réunion nationale « des intendants de CROUS ».

M. Moiller-Sabet s'est déclaré inquiet a de la tentation de certains de voir dans des mesures autoritaires et restrictives au plan des libertés un moyen de mettre fin à l'insécurité ».

Selon le président de la FRUF, qui a donné plusieurs exemples, ces libertés seralent déjà remises en cause par les réglements.

en cause par les règlements. M. Mollier-Sabet a dénonce les tentatives faites dans cer-

les obstacles mis au fonctionne-ment des conseils de résidence. qui — quand ils existent — n'ont qu'un rôle consultatif. « Les rési-dents rejusent d'être confinés dans la situation de » clients bien sages » de cités-casernes. Ils rejusent qu'on réglemente leur vie à la mode du siècle der-nier. Leur admission en résidence n'enlève rien à leur qualité de personnes majeures et jouissant de tous leurs droits », a-t-il déclaré.

11 préconise, pour jutter contre

déclaré.

Il préconise, pour lutter contre l'insécurité, l'installation de serrures « fiables » à toutes les portes. l'augmentation du nombre des vailleurs, et des équipements conformes aux règles de sécurité. Enfin, en cas de délit, la FRUF estime que la police doit pouvoir intervenir, mais seulement à l'appel du conseil de résidence ou dans des conditions expressément définies par celui-ci.

Des rencoutres potionales des

Des rencoutres nationales des résidents en elté auront lieu, les 20 et 21 mal à Politiers, à l'ini-tiative de la FRUF, et elles déve-lopperont ces revendications.

CLAUDE FRANCILLON. [A la direction du Centre national des œuvres universitaires (CNOUS). à Paris, on affirme ignorer la tenna d'une réunion des intendants, « qui n'anyait en tout état de cause aucun rapport avec l'administration a. La commission d'accaell du CNOUS a effectivement étudio la question de la sécurité dans les cités universi-taires comme le demandent d'all-leurs l'ensemble des syndicats de personnel, mais à aneun moment il n's été question de supprimer la libre circulation dans ces cités,

déclare-t-on an CNOUS.1

### Appel à minima après les condamnations des manifestants du ler mai

Après les condamnations, mardi 2 mai, en audience de flagrant délit, de sept personnes inter-pellées au moment des incidants du défilé du 1" mal, le parquet du tribanal de Paris a décidé de faire appei a minima (nos der-nières éditions). Dans un communiqué, le ministère de la jus-tice i a di que que les prines prononcées sont a insuffisantes, compte lenu de la volonté déli-bérée des prévenus de porter atteinid aux personnes et aux A propos de ces incidents,

#### LA R.F.A. RATIFIE CONVENTION EUROPÉENNE SUR LA RÉPRESSION DU TERRORISME

La République fédérale d'Alle-magne a ratifié, mercredi 3 mai à Strasbourg, la conventiou euro-péenne aur la répression du terro-risme. Ce texte a déjà été signé par dix-buit des 'Etats membres du Conseil de l'Europe, à l'axcep-tion de Malte et de l'Irlande. Dix-sept Etats l'avalent signé le 27 jouvier 1977 puis l'Espagne Dix-sept Etats l'avalent signé le 27 janvier 1977, puis l'Espagne le 27 avril dernier, eprès son adbésion le 24 novembre 1977. Il evait été ratifié par la Suède et l'Autriche. La ratification par l'Allamagne de l'Ouest eatraîne la mise en vigueur de cette conveution, car le dépôt de trois instruments de ratification est exigé.

dépot de trois instruments de ratification est exigé.
Cette convention s'appliquera douc à ces trois pays à compter du 4 août prochain, un délai de trois mois étant nécessaire pour sa mise en vigueur. Cette convention vise à faciliter l'expendition des automa d'intertradition des auteurs d'actes particulièrement graves comme les détourcements d'avions, les prises d'otages et les attectats (le Monde des 12 povembre 1976 et 28 janvier 1977). Les conditions de son élaboration avaient été vivement critiquées.

M. Pierre-Charles Krieg, députe R.P.R. de Paris, demande au mi-nistre de l'intérieur dans une nistre de l'intérieur dans une questica orale a quelles mesures ellectives et efficaces il compte prendre pour évier le retour d'incidents de la gravite de ceux qui se sont déroulés boulevard Beaumarchais à l'occasion du traditionnel défiée du 1º mai s. M. Krieg ajoute que, s et les organisaleurs de semblables manuestations ne sont plus à même d'en assurer le service d'ordre, la seule solution envisageable sera de les interdire purement et simplement, à tout le moins dans des lieux où diles na servent maintenant plus que de prétextes au désordre et aux vols s.

D'autre part, la C.G.T., dans

D'autre part. la C.G.T., dans un communiqué, a dénonce vigoureusement la campagne menée contre les organisateurs de la manifestation du 1<sup>st</sup> mai à Paris, prenant appui sur les violences et les saccages qui l'ont suivie, pratiques qui sont étrangères au mouvement syndical.

» Des hommes connus de ce ministère ont recruté, organisé ci encadré les équipes de pré-tendus a nutonomes » chargées de provoquer les forces de l'ordre, de jouer aux cuseurs et de voler

Pour la C.G.T. » le but pour suivi est de tenter de discredite les organisaleurs de la manifes-tation », mais il est e aussi dans une polonié de la droita de limiter le droit de manifestation :

#### L'ÉVASION DU « ROI DU HASCHISCH » (De notre correspondant.)

Le Caire. — Après bien des efforts, la police égyptienne était parvenue à s'emparer de Badr Elchaft, agile trafiquant de drogue surnommé ele roi du haschisch ». Ses flitères, ayant teur point de départ au Levant, étaient réputées seules e a p a b 1 s s d'échapper au striet système de surveillancs militaire qui sépare Egyptiens et Israéliens au Sinal. Dans sa villa de la ban lie u a résidentielle de Meadl on avait découvert pour l'équivalent de 2 militaires de france de supéfiants. Ces fours derniers, enfermé Mons de france de Rupejants.
Ces jours derniers, enfermé dans ca que la presse du Caire appelle une cage, « le roi du haschisch » était jugé par la cour d'assisae.
Condamné aux trapaux forcés à perpétuité, on allait donc le conduire au bagne de Tourah, proche de la capitale, entouré d'une nués de policiers.

La voiture cellulaire se fai-sant trop longuement attensant trop unquement atten-dre, quelqu'un dans la cohue proposa d'accompagner « le roi du haschisch » à sa pri-son dans un béhieule prive. Avant même que les policiers auent eu le temps de répondra, le fulur bagnard était monte sans se presser — s le plus naturellement du monde ». dironi des temoins — dans une vollure et avait dispara. On no l'a toujours pas re-trouvé. — J.-P. P.-H.

 Un « anti-antinucléaire » condamné à Grenoble. — Le tribunal correctionnel de Grenoble. a condamné, mardi 2 mai. M. Christian Perroncel, à un ac d'emprisonnement doot ueuf mois avec surals, pour avoir, le 28 juin 1977, lancé une grenade offen-sive contre un local municipal à l'intérieur duquel était réuni le comité régional comite la cen-trale uucléaire de Creys-Maiville. En plus des 800 F de dommages et intérêts. M. Perroncel devra-payer 6394 F de réparation à la ville de Grenoble.

• Hold-up au Club Méditerra-née. — Quatre hommes déguisés en ouvriers et armés de fusis out-vidé, mardi 2 mai, les coffres-forts du Club Méditerranée de Playa-Careyes (Mexique). Après avoir malirisé les employés, les quatre maliaiteurs se sont empa-rés d'une somme d'un milliog de pesos (près de quatre cent dix mille francs). Plusieurs hold-up et cambriolages avaient délà été

#### **FOOTBALL**

POUR BATTRE L'AUSTRIA DE VIENNE (4-0) EN FINALE DE LA COUPE DES COUPES

### Une mi-temps a suffi a Anderlecht

Pour le pablic parisien, le Royal Sporting Club d'Anderlecht restait le champlon des matches amioaux. Les plus anclens spectateurs du tournoi de Paris n'oublient pas les démonstrations réussies dans les années 60 par Paul Van Himst et ses coéquipers, émules des footbalieurs breaillens, entraînés par l'apôtre en Europe de la défense en ligne et du sune-deux », le Français Pierre Sinibaldi. Les pius jeunes se souvienneot encore la saison dernière du quart d'heure époustouflant de la acuvelle vedette acerlandaise du club, Robby Rensenbrink, rentré en jeu couvert de senbrink, rentré en jeu couvert de bandages par suite d'une blessure des ligaments croisés, poor réus-sir deux buts et un solo qui san-

### La preparation du « Mundial »

#### LES JOURNALISTES C.G.T. PRÉOCCUPÉS DE LEUR SÉCURITÉ EN ARGENTINE

A trois semaines du début de la Coupe du monde de football, le Syndicat des journalistes C.G.T. a adressé une lettre à M. Louis de Guiringaud, miuistre des affaires étrangères, et une à M. Thomas J. de Anchoréna, ambassadeur d'Argentine eu France, au sujet de la sécurité et des couditions de travail des journalistes français, accrédités

journalistes français, accrédités pour cette compétition. Le Syndicat des journalistes C.G.T. demande qu'une perma-nence de l'ambassade soit installée d'une part au centre de presse, d'autre part à l'hôtel où le plus grand nombre de journalistes français serout hébergés, perma-nence qui devrait jouir du statut

nence qui devrait jonir du statut d'exterritorialité et être en état d'intervenir pour résondre les différends éventnels avec les autorités argentines et assurer la sécurité des journalistes français. Dans sa lettre à l'ambassadeur d'Argentine à Paris, le Syndicat des journalistes C.G.T. pose cinq questions aux autorités gouver-oementales argentines coocernant les conditions de travail.

Il demande : « Quellas mesures ont été prises pour permettre la libre circulation des journalistes sejournant en Argentine pendant la Coupe du monde ? Si le gouvernement argentin garantira le libre accès des journalistes à toutes les sources d'information ? ; Quelles mesures ont été prévues pour assurer l'utilisation normale de t'ensemble des moyens de transmission, sans contrôle sur les textes ? Si te gouvernement argentin peut assurer à tous les

la médiocrité. la médiocrité.

Depuis le mercredi 3 mai, les Parisiens savent aussi que le R.S.C. Anderlecht, venu disputer au Parc des Princes sa troislème finale consécutive de la Coupe d'Europe des clubs vainqueurs de Coupe, est devenu un des plus redoutables compétiteurs du continent.

On devanait le football antrichiem

continent.

On devinait le football autrichien en plein renouveau. Pour la première fois depuis 1958, il figurera en Argentine parmi les seize qualifiés pour la Coupe du monde. On attendait avec curlosité cet Austria de Vienne, le premier club de son pays parvenu en finale d'une compétition européenne. De fait, à défaut d'avoir trouvé de dignes successeurs de Mathias Sindeiar, ce Mozart du Wunderteam des années 30, qui reste, un demisiècle plus tard, un modèle inégalé pour tous les avants-centres. slècle plus tard, un modèle iné-galé pour tous les avants-centres, les Autrichiens pouvaient sédure le public par leur graade correc-tion en première mi-temps — six coups francs seulement sifflés contre eux — et leur souci de pratiquer un bon jen collectif au-tour de leur jeune vedette Herbert Probaska.

Jamais pourtant, une équipe

Prohaska.

Jamais pourtant, une équipe aura autant maîtrisé une finale européenne qu'Anderlecht, mercredi soir. Jamaia peut-être les Beiges n'ont paru aussi proches, par instants, du grand Ajax d'Amsterdam ou de la sélection uéerlandake de la Coupe du monde 1974, pour leur maîtrise collective, l'impression de puissance qu'ils dégagent, leurs changements de rythme et ces courses d'appel incessantes qui offrent tant de possibilités au possesseur du ballon que celui-ci paraît avoir da génie.

Si on ajoute que le capitaine

Si on ajoute que le capitaine d'Au de riecht, le Néerlandais Robby Rensenbrink, auteur de Robby Rensenbrink, auteur de deux buts, comme l'arrière droit Van Binst, ne se contente plus de ressembler comme un frère jumeau à son compatriote Johan Cruijff, mais pourrait devenir son successeur au firmament des footballeurs dans moins d'un mois en Argentine, on comprendra que la résistance des Autrichiens, déjà K.O. à la mi-temps, n'ait pas dépasse un quart d'heure.

GÉRARD ALBOUY.

● En match de préparation à la Coupe du monde, l'Argentine a battu l'Uruguay par 3 buis à 0, le 3 mai, à Buenos-Aires.

 Dans la nuit du mardi 2 au mercredi 3 mai, des inconnus ont pénétré à l'intérieur du stade municipal de Toulouse, où se disargentin peut assurer à tous les fournalistes accrédités qu'ils pourront rester pendant la durée de la compétition en Argentine suns aucune exclusion? Ca qu'il compte faire pour garantir la sécurité des journalistes accrédités? »

### MÉDECINE

UNE ENQUÊTE DE «QUE CHOISIR?»

### Trente et une erreurs (sur trente-deux tests effectués) ont été commises par des laboratoires privés

La revue Que choisir?, organe de l'Union fédérale des consom mateurs, publie dans son uuméro de mai, une enquête sur la qualité des laboratoires — privés — d'analyses médicales. Le principe de l'enquête reste conforme à une effectués dans des laboratoires hospitaliers publics et demandres de l'enquête de set conforme à une effectués dans des laboratoires hospitaliers publics et demandres de la considérer texercice libéral de la médeche s. Il s'étonne également des condi-tions de l'enquête pour laquelle des prélèvements ont pu être effectués dans des laboratoires hospitaliers publics et deman-dent « si ceux-ci oni été complices ou dupes des enquêteurs de Que choisir ? » de l'enquête reste conforme à une méthode de « tests clandestius » qui a consisté, en l'occurrence, à faire faire le même examen sur des échantillons provenant da même malade, dans différents établissements. Comme dans les articles précédents, publiés dans la même revue et portant sur des questions de santé, d'importantes variations dans les résultats ont été constatées. Pour sa part, le Syndicat natio-nal des directeurs de laboratoires de biologie médicale déclare : Le dénigrement systématique des professions libérales et plus particulièrement ces de raters temps, des professions de santé, est-il le fait du hasard ou d'une orchestration savante?

été constatées. Selon Que choisir?, trente et une serreurs sont été ainsi dénombrées sur trente-deux tests effectués. L'article précise les conditions dans lesquelles l'expérience a été organisée.

Trois tests ont été sélectionnés. Trois tests ont été sélectionnés. Dans le premier cas, il s'agissait d'un examen bactériologique de selles, dans lesquelles un germe pathogène (Salmonelle typhi murium) avait été introdult artificiellement. Neuf laboratoires sur d'ix, d'après l'article, n'ont pas identifié le germe.

Le second était un examen bactériologique des urines, sense-mencées s comme précédemment par un germe infectant (Proteus par un germe infectant (Protess Morgant): trois laboratoires sur neuf ont bien identifié le germe. Le dernier test est un examen hématologique (taux de prothrombine) fait à partir d'un échantillon de sang provenant d'un malade hospitalisé.

Un seul résultat éécarte fran-chement des autres (six essais ont été effectués). L'article de Que choisir? u'est pas signé et son texte ne mentionne pas les noms des personnes qui ont par-ticipé à l'organisation et à la certificat de l'expérience. En reuencritique de l'expérience. En revan-che le nom et l'adresse des labo-ratoires soumis à l'enquête figu-rent en face de chaque résultat.

Comme la première enquête publiée par le même journal, celle-ci a provoqué une vive indi-gnation dans le milieu profes-

Le Syndicat des pharmaciens biologistes (APDILA) indique que « la publication de cette enquête correspond a un mouvement de fond semblable à celui qui, il y a quelque temps, visait déjà à

En même temps que celui de Buenos-Aires

#### UN CONTRE-CONGRÈS DE CANCÉROLOGIE AURA LIEU A PARIS EN OCTOBRE

Un coatre-congrès international de cancérologie sera organisé à Paris le 5 et 6 octobre, an même moment que le comgrès officiel qui doit se tenir à Buenos-Aires (Argentine), da 5 au 12 octobre. Cette laitlative a été prise par les docteurs Louise Harel et Jean-Claude Salomon, qui veulent faire de cette manifestation l'occasion d'un échange de très haute qualité scientifique, sur le thème : « Perspectives de la recherche jondomentale di clinique sur le cancer a. L'idée du boycottage du congrès

L'idèe du boycottage du congrès mondial de cancérologie est lar-gement partagée par de aom-nœux chercheurs anglo-saxons. Deux Prix Nobel américains, les professeurs David Baltimore et Howard Temin, avaient eux-mémes suggèré depuis un an, dans plusieurs articles de la re-vue Science, l'organisation d'une manifestation parallèle.

s En effet, l'absence d'indica-tions sur les méthodologies em-pionées et les protocoles de recueil, de conservation et de par-tage des » échantillons » ouvre la porte à toutes les erreurs. » Les différents organismes repré-sentatifs rappellent qu'un contrôle de qualité inter-laboratoire est en cours d'installation (en hématolo-gie, un tel système fonctionne de-puis plusieurs années). Une joi rendant un tel contrôle obliga-toire avait été votée en 1975, mais ses modalités d'application res-tent à définir par un décret. Un porte-parole du ministère de la santé à qualifié » d'imminente » la parution de ce texte.

vointestration stocket par le les techniques de contrôle, telles qu'elles sont décrites par un rédacteur anonyme sont dénuées de toute valeur scientifique.

En France, un vaste mouvement en faveur du boycottage s'est organisé, sur l'initiative de chercheurs des centres de recher-

chercheurs des centres de recherches en cancérologie de Villejulf.

La Monds du 3 mai s'est fait l'écho des divers appels et prises de position, notamment du professeur André Lwoff, Prix Nobel de médecine, qui a déclaré « difficile à comprendre et à admettre que des médecms et des chercheurs apportent par leur présence une caution morale à un pays où règne l'assassinat et la torture ».

#### MINISTÉRIELS **OFFICIERS ET VENTES**

### PAR ADJUDICATION

VENTE PALAIS JUSTICE À PARIS Jeudi 25 mai 1978, 14 h. - EN 6 LOTS 6 BUREAUX Copropriété Copropriété

SAINT-MAUR-DES-FOSSES (94)

UN TERRAIN

Vto s/Sals, Imm. Pal. Just. Nantesre MERCREDI 24 MAI 1978 à 14 heures APPART : set., pte drte s/paller débarr. w.-c., cave, n° 30.17/745° part. groupe comm. 103/1000° des part. imm. (36 bis, r. de Sabionville). Groupe C **NEULLY-SUR-SEINE (92)** MISE A PRIX : 50.000 F IARNI-PIAUK-DED-TUDDED (74)

II. av. J.-Jaurès, 9, av. d'Arromanches

M. à Px : an total 12.000 francs

S'adr. Me BORSSH, (2°) - 38, rue
des Petits-Champs - Tél. : 742-48-94.

SOUCHT, avocat. & FARRI, (7°), 44, rue
de Lille, tél. 261-15-95; Me LEVYJACQUET, avocat. & tel. 771-78-17. A tous
avocats pr. Trib. Gde Instance PARIS,
des Petits-Champs - Tél. : 742-48-94.

BOBIGNY. CRETEIL et NANTERRE.

VENTE PALAIS JUSTICE PONTOISS (95) - JEUDY 18 MAI 1978 & 14 h. PROPRIÉTE à MONTLIGNON (95) - Conten. 1.110 m2 1, BOULEVARD ARMAND-HAYEM MISE A PRIX : 170.000 FRANCS - S'adresser & AVOCATE (95) : Mes BUISSON (tél. 464-31-62) et PORTE (tél. 464-00-43).

Vente a enchère a procédure de saisie immobilière an Palais de Justic à Parie, le JEUDI 11 MAI 1978 à 14 heures EN UN SEUL LOT : formant le surplus d'un imment, un TERRAIN

BOULOGNE-BILLANCOURT (Hauts-de-Seine)

# Anglo-Continental... vient en tête



Demandez, sant engagement, la programme des cours ACEG. ACEG 33 Windowne Road, Bourneworth, Angleterre, Tèl. 29 21 28, Telex 41438 ACEG Segfeldstrasse 17, CH-8008 Zurich/Suisse, Tèl. 01/47 79 11, Telex 52 529

BUULUGIRE-BILLANCUURI (Haus-de-Scine)

15, rue Carnot et 17-19, rue André-Morizet.

dont le réglement de copropriété (lot n° 101) donne droit à la jooissance exclusive da terrain donnant sur la rue André-Morizet sur lequel sont édifiés : un petit bâtiment à gauche, d'un simple rez-de-chaussée, comprenant salle à manger, culsine et chambre — un petit bâtiment au fond, d'un simple rez-de-chaussée, comprenant cuisine, ealls à manger, chambre, débarus et water-closet — cour et jardin devant et autour des bâtiments — et le DROIT de transformer les bâtiments existants ou de les démoir et d'en reconstruire d'sutres, sous réserve de l'obtention des autorisations administratives. Et d'affoujiler le sous-sol de se lot, sous réserve de l'obtention des mêmes autorisations réglementaires. Et la copropriété de 258 millièmes des parties communes générales de l'immeuble 18, rue Carnot et 17 et 19 rue André Morizet.

M 2 D . 00 044 E | 1906 M 106 ATION ET D'OCCIDATION

M. à Px : 88.011 F. - LIBRE DE LOCATION ET D'OCCUPATION

B'adresser pour tous renseignements à :
Me André de SEGRAIS, avecat à la Cour de Paris, poursuivant la
Me André de SEGRAIS, surembère 9, r. Guénégaud, à Paris-eTéléphone : 033-71-18.

Téléphone : 033-71-18.

Me Hugueffe AMBROISE-JOUVION, Avocst à la Cour, ayant poursure la saisie immobilière,

B, rue Guénégad à PARIS (6°).

Tél. 325-70-91 et 633-17-98 - Me Serge PINON, liquidateur syndic près le

Tribunal de Commerce de Paris, 16, tute de l'Abbé-de-l'Epée à PARIS-5e,
et à tous avocsts près les tribunaux de Grande Instance de PARIS,

BOBIGNY, NANTERRE et CRÉTEIL.

pour l'anglais en Angleterre Anoio-Continental Educational Group (ACEG) est un groupe de 12 écoles de langua de première catégorie; disposant d'une expérience de plus de 25 années et travaillant avec les méthodes d'enseignement modernes.

### Naissances

Michel et Anne-Marie FIN ont jois d'annoncer, avec Marianne, naissance de Raphaelle. le 22 avril 1978 à Paris

#### Décès

Moutouliers, Muret, Paris, Moutouliers, Muret, Paris,
Dijon.
Mine Pierre Cabanes,
M. et Mine Jean-Clauda Cabanes
et leurs enfants,
Le professeur et Mine
Broyer et leurs enfants,
Le docteur et Mine
Chauve et leurs enfants,
M. et Mine Jean Cabanes et leurs
enfants.

M. et Mme Jean Cabanes et Acaremants,
M. et Mme Eugène Cabanes et
leurs enfants,
out la douleur de faire part du
décès de
M. Pierre CABANES,
rappelé à Dien à l'âge de solvantedix ans.
Les obsèques ont eu lieu à Montouliers, le samedi 29 avril 1978.

 M. Daniel Cans,
Le doctaur et Mine Philippe Jacot
et leurs enfants,
M. et Mine Pierre Verunica et
faur fills,
M. Philippe Cans.
M. et Mine Roger Cans et leur
fils.

M. et Mine Roger Cans et leur
fils. font part du décès de Mme Daniel CANS,

Mine Daniel CANS,
uée Laurs Pinhède,
leur épouse et mère, survenu le
3 mai 1978.
Le cérémonie religieuse sura lleu
samedi 6 mai, à 9 heures, an temple
de l'Eglise réformée, 3, rus Hoche,
à Versailles.
21, rus de la Bonne-Aventure,
78000 Versailles.

— Mme René Farines. M. et Mme Jean Farines et leurs

M. et Mms Jean Farines et leurs enfants, ont le douleur de faire part du décès de

M. René FARINES, président-directeur général de la Société Europierre, ancieu élève de l'Ecole polytechnique, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, croix de guerre 1938-1945, médaille de la Résistance, survenu le 27 avril 1978, à Lyon, à l'âge de soixente-six ans. Les obséques ont été célébrées le 2 mai 1978, en l'égise Saint-Pierre de Besançon.

59, rue des Granges, 25000 Resançon.

— M. et Mme Jacques Hantschel. leurs enfants et petite-rille. M. et Mme Jean Hentschel, leurs enfants at petit-nis. M, et Mme Edouard Janpart et M. et Mme Hervé Petit-Dutsillis, M. et Mme Georges Petit-Dutsillis, M. et Mme Georges Petit-Dutsillis, Mme André Sayn. Et toute la famille, ont la douleur de faire part du

Mme Albert HENTSCHEL

Mme Albert HENTSCHEL, née Charlotte Petit-Ontaille, survenu le 2 mai 1978, à Neulliy-sur-Seina, dans sa quatre-vingt-quatrième année. Le cérémonie religieuse sera célébrée dans l'intimité famillaie le vendredi 5 mai 1978, à 9 heures, en 175glise Saint-Pierre de Neully, 90, avenue du Egule. Get avis tient lien de faire-part.

— Grenoble, Paris. M. at Mme Albert, Charles Jacquet et leur file Serge, ont la douleur de faire part du décès de Mine venve Albert JACQUET,

Jan San Carlo

née Germaine Kuhry, survenu le 30 avril 1978. Les obsèques ont été célèbrées dans l'Intimité. 62, rue Brancion, 75015 Paris. Mine veuve Joseph Marcus,
Mile Ariette Marcus,
M. et Mine Philippe Gutmann et
leura enfants,
M. et Mine Jacques Blanc et leur

Mine Riveline et M. Riveline, ont la grande douleur de faire part du décès de leur belle-fille, mère, grand-mère, sour et belle-sour, Mine veuve Eobert MARGUS,

nce Georgette Krekovitch. survenu la 3 mai 1978, dans sa Les obsèques auront lieu vendredi 5 mai 1978, à 14 h. 30 précises. On se réunira à le porte principale du cimatière du Montparnasse.

cimetière du Montparnasse.

— Madeleine Moget, son épouse, Béatrice et Jean-Loic Baudet, Michèle Meget, Dominique et Jean-Pierre Cohen, ses enfants, Jean-Christophe, Pahlenne, Jérôme, Sébastien, Eisz, ses petits-enfants, qui l'ont entouré de leur affection fidèle, ont la douleur de faire part du décès de Jean MOGET.

Une messe sera dite en l'église Saint-Suipice (chapelle de la Sainte-Vierge), le vendredi 5 mai. à 8 h. 36.

L'inhumation surs lieu au cimetière de Bois-le-Roi (77).
Cet avis tient lieu de faire-part. 20, rue du Tournon.

20, rue du Tournon. 75006 Paris M. et Mme Pierre Théobaid,
Fabrice, Corinne, Marie-Ange,
M. et Mme Rémi Paoli, Muriel,
Nosick, Pierre-Renri,
M. Séverin Paoli,
D. B.

Mile Séverine Paoli, Les families Paoli, Bossi, Orsini, Tarramasco, Azémar, ont la douleur de faire part du décès de Mme Ange-Dominique PAOLI, nee Angeline Rossi, leur mère, grand-mère et tante sur-venu à Paris, le 1= mai 1978. Le cérémonie religieuse sers célé-brés le vendredi 5 mai à Solaro di Fiumorbo (Haute-Corse).

Remerciements

— La famille dn

André POUPÉE, profondément touchée des nom-breuses marques de sympathie qui lui ont été témoignées et dans l'im-possibilité de répondre individuella-ment, remercie très sincèrrement toutes les passonnes qui se soot associées à sa grande peina.

1. rue des Noyars. l, rue des Noyars, -57590 Schweighouse-sur-Moder.

#### Anniversaires

— Urtaca (Corse). Le septième anniversaire du décès, le 7 mai 1971, de Loseph-Marie BONAVITA, sgrégé de l'Université, auteur de « U Pane Aximn » (« Contes et nouvelles de mon lie »). est rappelé à tous esux qui gardent fidèlement son souvenir.

Le 5 mai 1977 mourait
Lucien FEXDEL.
Pour ce premier anniversaire, une
pensée est demandée à sou lutention.

-- Four le neuvième anniversaire de sa mort, nos pensée affectueuse est demandée à tous ses amis pour Maurice LEMOINE.

Messes anniversaires - Le secrétariat des princes fait part de la célébration d'une messe anniversaire solennelle qui sera dite par le révérendissime abbé de Solesmes, à la mémoire de S.A.R. le duc de PARME,

et en présence de S.A.R. Mme la duchesse de Parme, dimanche 7 mai, à 9 h. 15. Abbaye de Solesmes (Sarthe).

Cérémonies religieuses — Les anciens du 22º hataillon de marche nord - atricain organiseut, grice à l'ebligeance de S.E. Si Esnuz, Boubakeur, recteur de l'Institut mu-Boubakeur, recteur de l'Institut mu-sulman, une cerémonie à la mémoire de tous les camarades musulmans morts pour la France de 1946 à 1945, dems les champs de bataille en Afrique, en Italia et en Franca. L'office religieux eura lieu le ven-dred! 5 mai, à 14 h. 30, à la mosquée de Paris, rue Quatrefages (5°), mêtro Monge, autobus 67 et 59. Présence des délégations avec leurs drapeaux.

Les anciens du 22° bataillon de marche nord-africain organisent une messe à la mémoire des morts de ce bataillon, qui sera dite par le Père Jean âtarcky, le samedi 6 mai 1978, à 18 h. 30, eu l'église Saint-Louis-des-Invalides.

### Visites et conférences

### VENDREDI 5 MAI

VISITES GUIDEES ET PROME-NADES. — 15 h., devant l'église, rue Sainte-Cécile, Mme Bouquet des Chaux : « Boileau et l'église Saint-Rueines. Chair : « Boileau et l'église Saint-Eugène ».

CONFERENCES. — 20 h. 30 : 11 his., rue Keppler : « Remèdes théoso-phiques à l'angoisse » (Loge unie des théosophes) (entrée libre).

20 h. 45, 26, rue Bergère. M. Ro-bert Massou : « Les esuses des ma-ladies allargiques » (L'homme et la connaissance).

A ceux que vous aimez, offrez ce que vous aimez : Indian Tonic » à l'orange amère

I'un des deux SCHWEPPES.

### ARCHÉOLOGIE

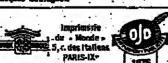
#### UN TRÉSOR DÉCOUVERT PRÈS DE TYR ?

Beyrouth (U.P.I.). - Les trouper israétiennes auraient découvert et emporté un trésor archéo-logique mis au jour fortuitement à buit kilomètres au sud-est de Tyr (sud du Liban) au cours de travaux de terrassement faits au buildozer. C'est ce qu'annonce un journal de Beyrouth, qui précise que ce trésor, trouvé dans une tombe, comprend des objets en or, en argent et en brouse sinsi en céramique.

Selou un journal libanzis, les abjets dateralent de l'époque d'Hiram, le roi phénicien qui, au dixième siècle avant notre ère, a procuré à Salomon le bols de cèdre nécessaire à la construction du temple de Jérusa-lem. Un menument, dit stombe d'Hiram s. est d'ailleurs situé près de l'endroit de la décou-

Interroge sur cette affaire. teur général des antiquités liba-naises, a fait remarquer que la zons entourant la c tombe d'Hiram » est effectivement ri-che en vestiges archéologiques, mais que le monument lui-même est de l'époque romains (et donc postérieur de mille ans environ à Hiram). L'émir Maurice Chehab a également précisé que les vestiges de cette zone sont en général d'un intérêt moyen mais que la destruction, nar les teur général des antiquités libaen général d'un intérêt moyen mais que la destruction, par les laractions, d'un seul d'entre éux, ou la réalisation par ceux-ci de fouilles nouvelles servient suffisantes pour que le Liban porte plainte contre Irrafi devant les Nations unies. Cette plainte serait beaucoup plus éverpique, bien évidemment, si cette affaire da trésor était confirmée. confirmée.

Edité par la SABL. le Monde. Gézants : Jacous Faires, directeur de la publication



Reproduction interdite de tous arti-cles, sand accord apec l'administration. Commission parimire des jour et publications : nº 57437.

### **MOTS CROISÉS**



L Un contretemps n'est pas fait pour l'arrêter. — IL Découragent des maîtres : Arrive à bon port. des maîtres; Arrive à bon port.

— III. Participe; Qu'on ne sanrait raisonnablement réciamer.

IV. Aliège considérablement;
Extrait de Rawel. — V. Poinis;
Entrer dans la chicane. — VI.
Etait familier à Cincinnatus;
Sont mesurés aux intelligences
précoces. — VII. Tendn en guise
de sacrifice; Fait faire la grimace
quand il est élevé. — VIII. A
souvent rapproché l'homme de la
bête. — IX. N'agit pas à la légère;
Ce qu'il rests de nombreuses pro-

I. Epėe: Amer. — II. Louve; Otė. — III. Ou: Aspics. — IV. Classės. — V. Ue; Eon; Or. — VI. Arrėts. — VII. Iode: Tolt. — VIII. Enormes. — IX. Nantie; Rå. — X. Ers [lentilles]. — XI. Dévisagés. Verticalement 1. Elecution — 2. Poule; Ave. — 3. Eu; Aden. — 4. Evasèrent. — 5. Essor; Oles. — 6. Pénétrera. — 7. Mois; Tom.; S.G. — 8. Etc; Osier. — 9. Raser; Tsars. GUY BROUTY.

messes. — X. Ses parties sont rarement égales ; S'opposent. —

VERTICALEMENT

L'éternel retour : Ne la se pas échapper. — 2 Marche souvent au pas : Devise. — 3. Pro-

nom : Surveillées par des cer-bères. — 4. On devait la consulter

à longueur de journée : Porte des lunettes. — 5. Son invention connut un développement impres-

Horizontalement.

XI. Blen regus.

### MÉTÉOROLOGIE

Evolution prehable du temps en France entre le jeudi 4 mai à · heure et le vendredi 5 mai &

e heure et le vendradi 5 mai à 24 heures :
La dépressieu qui c'étendait jeudi metin de l'Espagne à l'Irlande se déplacera vera le uord-est, et elle se situera vendredi sur la France. Sur sa face orientale, un courant de sud très hu mi de et relativement chaud donnera un temps très nuageux avec de uombreuses pluies qui prendront souvent un caractère souvent erageux.

Les précipitations seront parfois intenses, uotamment dans les régions s'étendant de la Méditerranée au Massif Ceutrai et su sud des Alpes. Les orages, asses nombreux, serout localement violents et accompagnés de fortes rafales de vent.

Ce mauvais temps, qui traversers la plus grande partie de notre pays d'ouest en est, affectera encore vendredi soir les régions s'étendant de la Frovènce à l'Alsace et à l'est du Bassin parisien.

A l'arrière, les vents tourneront à l'ouest, puls su nord-ouest, et les températures amorceront une balisse sensible. Les nu ages rentereut d'abord abondants, donnant des avènes parfois orageuses, mais quelques éci ai rei de separatitront par place, notamment près des côtes de l'Atlantique.

Le jeudi 4 mai, à 6 beures, la

**FINALES** 

et .

NUMEROS

2 731

09 591

17 861

32 171

79 931

91 331

17 862

33 172

8 493

17 863

46 323

17 864

4 115

9 755

17 865

16 715

78

786

15 886

17 866

06 146

6 527

TIRAGE No 18

03

2

3

4

5

6

352

loterie nationale

GROUPES

tous groupes

tous groupes

tous groupes

autres group

tous groupes

tous groupes

tous groupes

tous groupes

autres groupes

tous groupes

tous groupes

tous groupes

autres groups

tous groupes

tous groupes

entres duches

tous groupes

tous groupes

tous groupes

tous groupes

tous groupes

tous groupes

autres group

autres groupes

tous groupes

tous groupes tous groupes

tous groupes

autres groups

autres, groupe tous arragges

tous groupes groupe 2

BUTTES GROUPS

. 17

groupe 1

groupe 3

groupe 2

groups 2

groupe 2

groupe 2

cours de la journée du 3 mai; le second, le minimum de la muit du 3 au 4) : Ajaccio, 17 et 8 degrée: Blarritz, 20 et 14; Bordeaux, 19 et 11; Strat, 18 et 9; Carn, 20 et 10; Cherbourg, 18 et 10; Clermoui-Parrand, 20 et 7; Dijen, 19 et 10; Creneble, 21 et 10; Lille, 17 et 7: Lyon, 21 et 10; Marseille, 18 et 11; Nancy, 18 et 9; Nantes, 20 et 10; Nice, 17 et 10; Paris-1e Bourget, 19 et 11; Pau, 19 et 12; Perpignan, 19 et 9; Rennes, 20 et 10; Elyasbourg, 18 et 9; Toura, 19 et 8; Toulouse, 18 et 12; Pointe-à-Pitre, 30 et 26.

Températures relevées à l'étranger: Aiger, 29 et 22 degrés; Amatemism, 12 et 5; Athènes, 23 et 13; Berlin, 16 et 3; Bonn, 18 et 8; Bruxelles, 17 et 8; fles Canaries, 23 et 16; Copenhague, 18 et 6; Genève, 17 et 10; Lieboune, 16 et 8; Londres, 18 et 11; Martid, 14 et 10; Moscou, 15 et 11; Martid, 14 et 10; Moscou, 15 et 11; New-York, 17 et 15; Palma-de-Majorque, 22 et 9; Rome, 19 et 11; Stockhelm, 13 et 0.

### Journal officiel

Sont publies au Journal officiel dn jeudi 4 mai 1978 : DES DECRETS

place, notamment près des cotes de l'Atlantique.

Le jeudi 4 mai, à 6 beures, la pression atmosphérique réduite au laire minimum de croissance en inveau de la mer était. à Paris, de 1011,6 millions, soit 758.8 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre l'indique le maximum enregistré au la Réunion.

7

8

9

0

SOMMES

PAYER

F.

50

2.550

10 050

· 10 050

2 050

10 050

10 050

10 050

10 000

2 000

10 000

1 000

10 000

2 000

10 000

10 000

\_ 2 000

100

200

1 000

1 000

1 000

10 000

100 000

2 000

1 000

10 000

10 000

2 000

100 000

1 050

10 050

PROCHAIN TIRAGE LE 10 MAI 1978 VALIDATION JUSQU'AU 9 MAI APRES-MIDI

100

200

#### Transports

### La S.N.C.F. <ajuste > ses tarifs

Les usagers du rail, dans leur naiveté, avaient cru comprendre que l'augmentation des baremes ferroviaires au 1° mai se rèsu-mait en un relèvement de 15 %

malt en un relèvement de 15% du tarif kilométrique. La société nationale, comme elle en « l'habitude, a saisi cette occasion pour se livrer, subrepticement, à d'autres « ajustements » tarifaires. Ainsi, tout récemment, su moment du renouvellement de leur « carte d'abonnement à libre circulation », les voyageurs ont en la désagrèable surprise de constater que son prix avait été relevé de... 25 %, tout comme la carte demi-tarif. La fidélité au rail se pale très cher... rail se pale très cher\_

Pour la S.N.C.F. les choses sont très claires : ces cartes étaient trop bon marché. Leur prix est, en effet, calculé sur un nombre moyen de déplacements. Or, ce nombre ayant augmenté, il con-venait de corriger la distorsion entre l'utilisation de ces titres de

transport et leur coût, en clair de relever le forfait consenti.

Dans la foulée, la S.N.C.F. en a profité pour supprimer lez billets « bon dimanche » (rèduction de 30 %) et « fin de semaine » (réduction de 20 %) vendus au départ de Paris et de cartaines prandes villes de province presente de la cartaine de grandes villes de province pour des gares situées dans un rayon de 80 à 100 kilometres.

de 80 à 100 kilomètres.

Là encore, la société nationale affiche sa bonne conscience. Ces facilités tarifaires étaient, paraîtil, peu utilisées par les voyagems, peut-être parce que mal commes. D'autre part, ces clients an rabaix encombraient certains trains occupés par des clients plein tarif. Vraiment la S.N.C.F. a de blen

curieuses manières de se compor-ter à l'égard de sa clientèle. Le vérité ne serait-elle pas toujours bonne à dire, surtout lorsqu'il s'agit de la « vérité des prix»?

#### Éducation

### Les centres d'information et d'orientation de l'académie de Paris

Voici la liste des centres d'information et d'orientation (scolaire et 71, avenue Henri-Martin, tél.; universitaire) de l'académie de 504-18-11; Paris, où le public peut consulter un conseiller d'orientation :

- 2°7, 2°, 3° et 4° arrondissement : meirie du 3°. 2 rue Spuller, tél. : 887-58-20 ; - 5 arrandissement : (NETOP, 41, rue Gay-Lussac, 16l. : 033-83-94; - 8° errondissement : malrie.

78. rue Sonaparte, 161. : 325-94-21 et 633-69-24 (section scolaire) : 16, rue Suger, tél. : 325-14-82 (antenne universilaire); - 7° arrondissement : 116, rue de Grenelle, Iél. : 551-79-10 ; - 9° et 10° arrondissement

11, rue des Ecluses-Salm-Martin (107). tel. : 206-27-27 : - 11° arrondissement : mairie place Léon-Blum, tél. : 700-54-02 e 700-01-39: - 12° arrondissement : 70, rue de

Picpus, :el. : 345-70-27 : - 13° arrondissement : mairie, place d'Italie, tél. : 331-19-53 et 336-21-54;

- 14° arrondissement : annexe mairie, rue Mouton-Duvernet, tél. : 639-51-70 et 168, boulevard du Mont-

asse, tél. : 325-60-20 ; - 15° arrondissement : makie. 31, rue Péciet, tél. : 828-02-96 et 82B-02-32;

GROUPES

tous groupes

tous groupes

tous groupes

tous grouper

autres groupe

tous groupes

tous groupes

tous groupes

tous groupes

autres proupe

groupe 5

groupe 4

groupe 2

tous groupes

tous groupes

tous groupes

tous groupes

tous groupes

tous groupes

groupe 2

tous groupes

autres groupe

TRANCHE DU MUGUET

TIRAGE DU 3 MAI 1978

PROCHAIN TIRAGE

LE-10 MAI 1978

30

NUMERO COMPLEMENTAIRE 48

40

à PARIS (8ēme) Espace Cardin

groupe 2

SOMMES

PAYER

F.

10 050

.200

1 000

1 000

10 000

2 000

2 500

10 000 100 000

100 000

2 000 000

2 000

20 000

200

1 000

10 000

10 000

2 000 10 000

100 300 2 300

10 000

Liste officielle DES SOMMES A

PAYER, TOUS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS

FINALES.

NUMEROS

59 987

748

0 598

5º 04B

65 598

0 929

83 029

00 799

66 789

17 869

970

1 340.

9 100

13 260

17 860

54 210

39 970

28

- 16" arrondissement : mairie,

meirie du 17°, 16, rue des Batignolles, 75840 Peris Cedex 17, tol. : 522-55-95 : - 18° arrondissement : 97, rue

Championnet, tél. : 606-56-59; - 19° arrondissement : 15-17, rue Henri-Ribière, tél. : 607-38-42 : - 20° arrondissement : 9, rue Henri-Poincaré, tél. : 636-79-82. Il est prudent de léléphoner pour e'assurer des jours et heures d'ouver-lure. Pour connaître les adresses des

C.I.O. de chaque département, Il est possible de se renseigner dans les mairies et les établissements scolaires.

#### Service national

#### LES INCORPORATIONS A COMPTER DU 1er JUIN

Le service d'information et de relations publiques des a r mées prècise que la fraction de contingent incorporable à compter du 1°° juin 1978 comprendra

- les jeunes gens dont le sursis ou le report d'incorporation arri-vera à cchéance le 1º foin 1978; — les jeunes gens volontaires pour être appelés le 1º juin 1978 et qui, à cet effet, ont, avant le et qui, à cet effet, ont, avant le 1° avril 1978, déposé une demande d'appel avance ou fait parvenir leur résillation de sursis ou de

leur résiliation de sursis on de report d'incorporation:

— les jeunes gens non titulaires d'un sursis or report d'incorporation nès au plus tard le 
27 mai 1959, recensés avant les 
première et deuxième tranches 
trimestrielles de la classe 1979.

Toutefois ceux de ces jeunes 
gens qui seront destinès à la marine et qui ont accepte un décalage de leur appel seront incorporés, dans la limite des besoins, 
a partir du 3 juillet 1978.

Ceux qui désirent servir outremer ou être affectés dans la formation de l'armée de terre ou de

mer ou être affectés dans la for-mation de l'armée de terre ou de l'armée de l'air de leur c b o l'a peuvent obtenir la certitude de recevoir satisfaction, dans la limite des places disponibles, en contractant un engagement d'au moins dix-huit mois (s'adresser au corps de troupe ou base aérienne désiré ou au centre de documentation de l'armée de terre ou à l'antenne de documen-tation Air le plus proche, dont la gendarmerie pant fournir l'adresse).

pensés peuvent demander l'attri-bution d'allocations d'aide so-ciale pendant la durée de leur cale pendant la durée de leur service actif (s'adresser à la mai-rie). En outre, ceux dont l'épouse est enceinte lors de leur appel peuvent obtenir que cet appel soit différé jusqu'à la naissance de l'enfant (s'adresser au burean du service national).

### Salon

5 au 15 octobre 1978. — soixante-cinquième Salon l'automobile et du motocycle de l'automobile et du motocyus de Paris aura lieu du 5 au 15 oc-tobre 1978 an Parc des expositions de la porte de Versailles. Il comprendra les sections sui-

Il comprendra les sections su-vantes couvrant 115 000 m2: Vottures particulières avec leurs équipements et accessoires; véin-cules industriels avec leurs car-rosseries spéciales et leurs équi-pements; motocycles (à l'ex-clusion des cyclomoteurs). La dernière exposition des vé-hicules industriels date de 1974.

Salou du cycle et du motocycle et le Salon Equip'auto.



. . . . . . . . .

A ---

AND RESIDENCE SAME 10 20 15 Per 1

10 m 25 m

---

... Jan. 1 ; Jan. 78. 8

The state of the state of

was March

.... .....

. . . . . and the second

g = 200 a/200

. in signific

WI H WITTGENST

14 t 15 th

100

as out in the car.

per transfer

TE JEST OF

15-10 les .-

100

B. Tropies

40.5tm; 1-

-

÷ ;

T-15

Desirection term A . F + TARRES TO The second second Carrier 1 - 1 - 1 - 1

I'm wittersten. فعالمهم ما موايت 文 "这种",我是有"中的"或"种 1944 July 4 - 1945 1 profes productive spile or Birthauf w COLUMN TO A TOTAL PARTY. management and an in-AND IN A WY -1 1-1 To 180-F

DE ANT STORY OF THE PARTY OF TH Company Agency A - lake a représent A CONTRACTOR والمحتجات المحاطات 

ELL THE BORN AND A Li taan ee shigha tare from the ex-Charles Comme THE PERSON A PROM ---

1000 100

in the state of

The Control of the

Later to Page

an 1974

and the standard of

47.7

ويساب

Andrew Transport of the Section 1985

in the contract of

and the second PPR barry a green  $(a_{ij}) = a_{ij} + b_{ij} +$  $T \, \mathcal{G}_{\mathrm{tot}} \, \cap \, \mathcal{Y}^{\mathrm{tot}} \, (\alpha) \, , \qquad T \, \mathcal{T}_{\mathrm{tot}} \, \mathcal{Y}^{\mathrm{Tot}} \, ,$ ----The National States ~~

Les jeunes gens qui se consi-dèrent comme les soutiens de leur famille et qui n'ont pas été dis-

• Le Salon de Paris se tiendra

Le dernière exposition des ve-hicules industriels date de 1974. En 1977 les voitures particulières n'ont pas été présentées. Désormais, voitures et véhi-cules industriels exposeront donc tous les deux ans les années paires. Tous les deux ans les années impaires auront lieu le Salou du cycle et du motogyèle

A Hamping water O

• • • LE MONDE — 5 mai 1978 — Page 11

ajuste > ses tank de receie de leur cont. su le provincio pour suprice su suprice le sur cont. su provincio pour suprice suprice

men: ia SNCP a de;

### ution et d'orientatie nie de Paris

75 amond ssement as, - :77 E! E! etrondissemes mar e 3 a 177 16, rue des Babanto. 75540 Paris Cedex 17, g ाठः arranalssement : स्राप् Championes: : : 606-66-9; - 15" E-12-2 (35-ment : 154) Нері Эріната із : 556-79д est soutent de téléphone p 5 and the des jours of hourse sign ture was an entire to same DIO 20 cheque départament. 2019 1 m me 14 14078 3187 3414 TRANSPORT OF FE BLAZ SSERIES

### Service national

LES INCORPORATION A COMPTER DU 1º 111

The contract of the contract o u n (47% epergreadm): The a service of the let juic 192; - . re jours reas volontale

The cline of the let in join 18 of the court officers, evanly for a court 1979, the see see Gemans is junca per non mon mon included and compared to the compared and the compared and the compared to the compar Transfer of the second frames and the second form the second f Cover outs over rost server our per sea users different dans la fer section of the course of the cou The state of the s

A CONTROL OF THE PARTY OF THE P Les de la companya de

zios:

STATE OF THE STATE Part 1977 of Constitution of C

# Monde

### Joseph Delteil ou l'éloge de la folie

L'écrivain Joseph Delteil, un des auteurs

connus - méconnus - les plus singuliers de la

main. Je. placerai parmi eux Jésus II et Frunçois d'Assise, qui semblent avoir été écrits dans les transes, et sous la dictée. Provoqués, mais aussi provoce témoignage. cants, provocateurs : ces hon-quins enfantins sont des bou-quins de combat. Ils cherchent Pétroit embrasement du rêve et - tel l'Expérion d'Hölderlin de l'action se devait, un jour ou l'autre, de préciser ainsi son rôle d'écrivain. « De l'art à l'homme », à mobiliser l'individu. N'entendez-vous pas leur appel ? Au moins, ne pouvez-vous les lire vollà le chemin. C'est la vole assis, sagement, an coin du feu, an creux d'un lit. Il vous faut, des grands créateurs de ce temps. Chaplin, par exemple, Il y a une après plusieurs pages, vous lever, bouger, saisir les phrases à plei-nes mains, déclamer à pleine bouche des chapitres entiers. saison pour l'amusement, la cabriole, pour la découverte et l'af-firmation de sol. On joue evec le public comme le chat avec la Vous voici plus vif, plus gai, plus homme enfin. Des mots, de simsouris, comme le matador avec le taureau. Il y a une saison, ples mois — mais pas débar-bouillés, hirsutes, débridés, des mois venus d'ailleurs, du moi enfin, pour l'apostolat, les prises de position nettes, la jolie croi-sade, voire le prêche. Au discours profond, et liés par des fils muldu barbier juif dans le Dictateur tiples, des rapports mystérieux, correspondent les dernières œuau visible et à l'invisible — ont vres romanesques de Deltell. Servir à quelque chose, être utile aux hommes ! A partir de Jésus II, il s'agit pour Delteil de réusei à mettre en route non sculement votre cervelle, mais toute la machine de votre corps. Celul qui a chanté, à travers

littérature contemporaine, est mart le mois dernier à Montpellier, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans (1). Alain Ferrari, qui l'a bien connu, nous a adressé

> cer une invitation pressante. Invitation à lutter contre le mai

- hypocrisie et guerres. Invita-tion à la « vraie vie ». Jésus II et François d'Assiss sont deux manuels donc, deux manuels de la «vraie vie» selon Delteil. Le premier : court, fuigurant, génial. Le second : da-vantage serein, « réaliste », dévidant avec ampleur l'écheveau d'une vie, de l'enfance à la mort. Delteil s'y montre un grand visuel. Dans le dernier chapitre — le plus beau sans doute de notre euteur, — je note : de François, malade et épuise, réfugié chez les clarisses, « le pauvre aveugle ne voyait rien, qu'un jeu de coiffes ». Plus loin : « Il se gava de figues, on ne sait pourquoi, »

(1) Voir l'article de Paul Morelle dans le Monde du 13 avril 1978,

nonce la mort de François. Il m'évoque l'art du Moyen Age, et l'ultime séquence de Monsieur Verdoux (le verre de rhum du condamné). Plus loin encore : Portioncule pour sasister François dans ses derniers instants. Elle porte un large panier. D'un regard, François, qui agonise, la remercie. Il la remercie d'avoir exauce son voeu, de lui avoir apporté, en cette heure suprên «une truite arc-en-ciel... un brin de persil bien feuillu.» Jacqueline, sans mot dire, tire de son cabas « un linceul de cilice, le coussin pour la bière, la cire à cierges, l'encens ». Je no peux lire

cette page sans pleurer.

Mais j'ai quelque coupable préférence pour ce sacré Jésus II, si méprisé par la critique (1947). al prophétique : d'aucuns y volent aujourd'hui une prémoni-tion de mai 1968 un lucide tableau de cette seconde moitié du siècle. De quoi s'agit-il? D'une réhabilitation du fou. « J'appelle jou, annonce Delteil, qui dans monde artificiel reste naturel. » Le fou est eussi homme d'action : il fait ce qu'il rêve de faire. «Impossible n'est pas fou ! > Que veut dire? Atten-

ALAIN FERRARI.

(Lire la suite page 13.)

### NOUVEAUTĖS

LE COQ DE BRUYERE,
— Michel Tournier glisse,
dans ce recuell de contes
et de récits, ses thèmes
javoris; par exemple:
l'Ogre du Petit Poucet
était-il un hippie? (Gallimard, 312 pages, 49 F.)

JEANNE: GUYON. — Françoise Mallet-Joris livre le blan de dix années de recherches et d'études sur Jeanne Guyon, écrivain passionne de la fin du dixseptième siècle, qui haran-quera les joules et passera dix ans à la Bastille. Une main tendue à travers les siècles. (Flammarion, 586 p.,

ARABIES. - Au cours d'une série d'entretiens avec a une serie a entretiens avec Mirèse Akar, Jacques Ber-que, professeur au Collège de France, décrit, à travers les étapes cruciales de sa vie, les chatoiements du te arabe. (Stock, 312 p.,

LES FEMMES DE LA LES FEMMES DE LA PLUIE. — En même temps que la Dépêche (Balland), Suzanne Prou donne ce roman noctalgique, où la saison des pluies enferme uns petite communauté d'Européens en Extrême-Orient dans le simulacre d'un passé répolu. (Cald'un passé révolu. (Cal-mann-Lévy, 192 p., 39 F.)

EUMESWIL. — Ernst Junger renoue ici avec l'utopie et le symbolisme d'Heliopolis. Le « second Faust » du grand écrivain allemand. (La Teble Ronde, 416 p., 63 F.)

LE DON DE HUM-BOLDT. — Le plus exto-biographique des romans de Saul Bellow, prix Nobel de littérature en 1976. (Flam-



pousser le lecteur dans ses der-

niers retranchements, de lui lan-

ONTRAIREMENT à ce que son titre pourrait suggérer, le Tractatus logico-philosophicus n'est pas l'ouvrage d'un alchimiste du quinzième siècle, mais l'une des octuves les plus importantes de la philosophie du vingtième. Publié en sile-mand en 1921, traduit en anglais dès 1922, il n'est accessible en français que depuis 1961.

Il est peut-être la fin de la philosophie, un véritable hara-kiri intellectuel, puisque Ludwig Wittgenstein y demontre, a partir d'une reconstruction logique du langage, l'impossibilité de formuler des propositions d'ordre métaphysique et d'assurer à la morale ou à l'esthétique des fondements intellectuels.

tant de biographies passionnées,

RARES, dans notre vingtième siècle, sont les livres inspirés. Nous pouvous les compter sur les doigts d'une

Les philosophes britanniques considérent donc Wittgenstein comme l'un des leurs. Il est habituel en Grande-Bretagne d'analyser les propositions du type des calembours philosophiques particulièrement pervens ou so-phistiques. Pourtant, evant de vivre à l'université de Cambridge en universitaire teciturne, austère - amateur de musique et

de vieux vesterns, Wittgenstein est né outrichien en 1889. .C'est justement l'importance de son milieu viennois d'origine pour la formation de sa pensée qu'entreprennent de restituer Allan Janik et Stephen Toulmin dans Wittgenstein, Vienne et la modernité, livre éblouissant d'intelligence et de clarté. Janik et Toulmin pensent que Wittgenstein e été, d'une certaine façon, récupéré et déformé par les Britanniques.

La Vienne des années 1900. capitale d'un empire multinational sur le point d'éclater, ce u'est pas seulement des valses et des pâtisseries. C'est aussi l'une des civilisations les plus hrillantes d'Europe. C'est également l'hypocrisie bourgenise.
l'hystérie sexuelle des patients de Freud. Cette capitale est le lieu d'une réaction intellectuelle et artistique eustère contre la

culture baroque et boursoufiée de l'empire des Habsbourg. Arnold Schönberg cherche, par la composition dodécaphonique, à simplifier l'harmonie trop complexe de Strauss, Reger ou Mahler Adolf Loos veut dépouiller l'architecture de l'ornementation proliferante qui fait ressembler les habitations bourgeoises à des boutiques de brocanteurs. Même mouvement vers le déponiliement chez des peintres, des écrivains, des critiques littéraires. Pour Janik et Toul-min, le Tructatus fait partie de cette réaction puritaine. Il rejette l'argumentation métaphysique, morale et esthétique, comme d'antres œuvres rejettent Pornementation gratuite. Tout ches Wittgenstein suggère une volonté d'ascétisme : ainsi l'usage qu'il fait de sa fortune,

des jeux du langage philosophique est surtout l'effet d'une tendance naturelle eu « bon sens > de le culture nationale. Moore, Russell, Ayer, tous — à des degrés di-vers — critiques du langage philoso-phique, ne sont, au fond, que les traducteurs techspontanée des intellectuels d'outre-Manche, instinctivement hostiles à l'obscurité savante.

La civilisation germanique favorise,. eu contraire, les ieux du langage. Elle e la passion de l'argumentation métaphysique, reflet d'une formidable anxiété.

Les Britanniques, eux, ne font pas de métaphysique parce qu'au fond cela ne les intéresse pas; leur attitude trahit une certaine tranquillité d'esprit. Le Tractatus ressemble plus à un arrangement douloureux qu'à un mépris naturel de l'obscurité philosophique. Chez Wittgenstein, le refus de la métaphysique a la qualité psychologique d'un suicide, hypothèse confirmée par l'histoire tragique de sa famille, puisque ses trois frères ainés ont mis fin volontairement à leurs jours. Humainement, Wittgen-stein est plus l'héritier de Kirke-gaard et de Schopenhauer que de Locke et de Hume. A Cambridge, il conseillera à ses étudiauts



\* Dessin de LEVINE.

d'abandonner simplement la phi-

losophie. Ce qui intéressait Wittgenstein, ce n'était pas tellement la logique pour elle-même, mais la définition des frontières du langage, pour sentir, contempler eu-delà de ces limites l'indicible. Le Tractatus s'achève par une phrase étrange, que compren-nent mal les empiristes britan-niques : « Ce dont on ne peut parler, il jaut le taire. » EMMANUEL TODD.

\* WITTGENSIEIN, VIENNE ET LA' MODERNITE, d'Allan Janik et Stephen Toulmin, traduit de l'américain par Jacquelloe Bernard, Presses Universitaires de France, collection « Perspectives critiques »,

### Lorelei, de Maurice Genevoix TENDRE QUI-VIVE

A vie rend é Maurice Genevoix l'amour qu'il lui porte, en lui assurant une vieillesse speciaculairement réconde et renouvalée. A quaire-vingt-cinq ans passés, et un demi-siècle après son Goncourt, l'auteur de Rabollot a étonné, en 1976, en donnant à ce qui se voulait un adieu — Un jour — l'aliègresse très moderne d'un hymne au monde sensible. Volci maintenant que, à l'âge où d'autres gémissent et s'affoient, il publie le roman de formation le plus juvénile de la saison, frémissant comme un premier livre, et doublé d'un document d'époque : le regard que les jeunesses allemande et française portaient sur leurs natures et leurs cultures respectives à le veille de 1914.

De Jean Mistier et Marcel Brion à Michel Butor et Michel Tournier, il existe chez nous une riche tradition du voyage initiatique outre-Rhin. Le séjour en Forêt-Noire que raconte Lorsiei

tiatique outre-Rhin. Le séjour en Forêt-Noire que raconte Lorelei n'est pas celui d'un futur germaniste érudit et captivé, mais d'un bachelier du Val-de-Loire, Julien, seulement soucieux de se perfectionner dans la langue de l'« enneml héréditaire ». Sa découverte d'amateur n'en est que plus prenante. Les sens et les sentiments y jouent le rôle hebituel des livres. L'amitié, en particulier, guide les regards. Un étudiant de Heidelberg, Gunther, prend dans le cœur de Julien la place qu'y tenait avant le voyage le douce Blonde. Plen là d'ambigu. Plutôt le symbole de la fascination-répulsion que les deux peys ont toujours éprouvée l'un pour l'autre. D'un côté, le Teuton romantique é la joue balafrée et au regerd de glace. Teuton romantique é la joue balafrée et au regerd de glace, à le fole noctume et réalists, é le «stimmung» divagante, impérieuse; de l'eutre, le petit cartésien des bords de Loire, que le délire farouche des Novalls, des Kleist et des Hölderlin,

A travers des baledes à vélo d'étudiants en vacances, et juste ce qu'il faut de stéréotypes, les géniee des deux pays reprennent vis-à-vis l'un de l'autre leur viellle danse amoureuse inquiète... en attendant (car, bien sur, on ne pense qu'à 1914 tout proche) de se mettre en joue...

ES différences entre les deux nations ne tiennent pas seulement eux mentalités. D'un bord du Rhin à l'eutre, le paysage change d'âme. Il faut toute le finesse descriptive de Maunce Genevoix pour percevoir et suggérer ce qui distingue les rivages du Main de ceux de le Loire. Les

#### par Bertrand Poirot-Delpech

feuilleges des arbres de même, essence semblent différer On dirait qu'en France le nature se laisse embrasser du regard et de le raison, gegeant une certaine harmonie immanente, eu lieu qu'eu pays de Werther elle cesse d'être « en fece », elle enveloppe l'homme, Impose une communion Inef-

fable et blentôt désespérée. L'expérience du jeune Julien epparaît comme le réplique intuitive, limitée, des réflexions de spécialiste sur l'Allemagne romentique : on songe notamment à celles de Mercel Brion,

dont va paraître sous peu le deuxième tome consecré eu Voyage initiatique. (Albin Michel.) AIS Lorelel ne se limite pas à un romen de le dis M semblence franco-allemande. C'est d'ebord un livre de l'éveil. Qu'elle soit allemande ou française, le

neture met les personneges dans une extase tout adolescente. La moindre Irlaation de lumlère leur semble une ceresse un ruissellement. Un verre de cidre eux péches, le coulée de l'air fraia sur les fronts eprès les côtes à vélo, cet été u ils se sentent plongés « jusqu'au cou », tout leur est dégus-

Pour faire pertager ce beptême lustral, Meurice Genevoix se surpasse dans l'ert de l'instantané. Un rayon traverse des branches, un essieu craque contre une ornière, des lointains ou des volx perdues dessinent les lignes de fuite et le tableau est campe, dens sa perfection fugitive et comme décide à celui qui en jouit. Jusqu'eux termes un peu rares — personnellement, l'al appris cette fois-ci frouements, foulques, bour-daines et grisoler — qui associent les plaisirs de la chasse

'APPROCHE de 1914, en fond de décors, renforce l'Intensité des moments de plaisir. Quelque danger ne messled pas à le volupté de l'éphémère. Les evant-guerres rayonnent toujours d'on ne sait quelle beauté supplémentaire. celle des fins de bal guettées par l'eube, des demiéres valses

aux mots à ceux de le promenade en sous-bols.

sous les lustres, de toute menace. Avant de troquer le cenotier de la Belle Epoque contre le cesque de poilu, et les guinguettes contre les tranchées, les jeunes gens de Lorelei se saoulent du bonneur de vivre. La vue d'un bébé cygne dans le Neckar suffit à les trans-porter d'eise. « Qu'on est bien i On vil i », cleme l'un. « On se sent fondre, jubile l'autre, toule le cheir devient ême el toute l'âme devient chair ! » Cette boulimie sensorielle et le fait d'« exulter » — mettre mot du livre — ne sont pas loin de se changer en lucidité, en véritable certitude.

ETTE sensibilité de feuille eu vent eppertient en propre é Meurice Genevoix. Mais encore felialt-li retrouver l'exect tremblement qui définit l'edolescence. L'euteur y parvient sans une feusse note. On dirait vreiment un premier livre. Les êtres y ont la susceptibilité palpitante qu'on garde rarement après le vingilème ennée, les brusqueries de chatons au panier, d'oisillone chemellleurs, le propenelon aux élans, eux retraits soudeins, l'ineptitude à l'Indifférence, ce rire eu bord des lermes que va couvrir etrocement le canon... Que cette espèce de lendre qui-vive solt réinventé par

un écrivain qui en a passé quatre fois l'ége tient du prodige, et ajoute é notre revissement. \* LORELEI, de Maurice Genevoix, le Seuil, 236 p., 42 F.

### «Nuit glacée», votre histoire d'amour

• Pa Kin, un grand romancier chinois proche de Fitzgerald et d'Hemingway.

N commence à parter de Pa Kin en France, et c'est plus que justice. Parce que Pa Kin est, avec Lu Hson et Mao Dun (Minuit a été publié en 1972) l'un des romanciers chinois les plus importants du deuxième tiers de ce siècle. Parce qu'il a été à trois reprises jeté aux oubliettes par le régime en place : du temps du Kouomintang ; tout de euite après l'arrivée des communistes au pouvoir ; au plus fort de la révolution culturelle enfin — et parce qu'il a survécu et que le gouvernement chinois actuel e fini par lui rendre la place qui lui est due. Pourquoi encore ? Etiemble a préfacé son livre — c'est une garautie [rien de ce qui est Etilemble eu plus sérieux de nous-même,

blen inspirés ont même proposé, il y e quelque temps, de lui décerner le prix Nobel Enfin, uous sommes si friands de (re) découvertes, qu'un écrivain à peu près ignoré dont on peut dire, d'un coup, qu'il tient une place majeure parmi les romanciers de sa génération, du Brésil gu Jepon, Terre-de-Feu com-. prise, c'est un plaisir qu'on se donne avec une certaine délec-

tation, entre gens de littérature. Et toutes ces raisons sont bon-: nes : on parle enfin de Pa Kin, bravo! On traduira peot-être un jour sa grande trilogie. · la Famille, encore bravo! Mais que la forêt ue nous lasse pas oublier l'arbre, la gloire bien méritée de l'auteur, la beauté fulgurante et douloureuse du livre qui nous est aujourd'hui offert. Dire que Nuit glacée est un chef-d'œuvre? Si le chefd'œuvre est eussi le livre qui nous atteint au plus profond,

ne nous est indifférent —I et le morceau de vérité, la tranche quelques intellectuels européens de vie, le cri d'amour et de de vie, le cri d'amour et de désespoir qui vous donne envie, à vous eussi, de crier — et puis, à la fin quand même, d'aimer alors, Nuit glacée est hien de ces chefs-d'œuvre-là. L'un de ces romans qu'on referme en se disant que l'amour c'est plus beau que l'amour. Que les petits riens de tous les jours, mais rien : un homme qui tousse, une femme qui l'aime bien mais qui supporte mal tout cela — l'ean bouillante qu'on boit parce qu'on n'e plus de thé, la belle-mère jalouse, rien quoi, ce qu'il faut tenter de vivre - ca peut vous faire une histoire à vous tuer de désespoir, evec rien au bout, sinon l'espoir. Comme les deruières lignes de Tendre est la muit ou de l'Adieu aux ermes : il ue reste vralment rien. et, pourtant, on e envie d'essayer encore de croire

PIERRE-JEAN RÉMY.

(Lire in suite page 13.)

# J.M.G. LE CLEZIO

Mondo et autres histoires nouvelles

L'inconnu sur la terre

GALLIMARD

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

### la vie littéraire

D'Alma-Tadema

a Cecil B. De Mille

cie intitule «Le peintre qui e inspiré Hotty-

wood »; on y apprenait qua les films à grand spectacle de Cecli B. De Mille devalent

beaucoup à le vision de l'Antiquité du pein-

tre victorien Alma-Tedema (1836-1912) et que

certaines des scènes de Ciéopétre ou des

Dix Commendements étaient littéralement osiquées sur ses tableeux. Vollà qui aurait

rejoui Sir Lawrence Alma-Tedema, lui qui

elmait à dire : . Si vous voulez savoir à quoi

ressemblaient les Grecs et les Romains dont

vous avez fait vos maîtres pour ce qui est du langage et de le pensée, alors venez vers

moi. Car je peux non seulement montrer ce qua ja pense, mais aussi ce que je sais.

L'album que consacre à Sir Lawrence Alma-Tedeme un historien américain, Vern Swanson, aux Editions du Chêne (144 p., 65 F), rend justice é celui qui fut considéré

de son vivant comme une sorte de dieu de l'art. — R. J.

En 1968, le Suday Times publiait un arti-

#### Ecrit pour Jankélévitch

Les élèves de Viadimir Jankélévitch seralentils nostalgiques ? Les vollà qui remettent une nouvelle dissertation... On ne saurait les en blâmer : Ecrit pour Jankélévitch, réalisé sous la direction de Brigitte Impert-Vier et publié chez Flammarion, est un livre alerte et élégant. Tandis que Catherine Clément salue le rhapsode, Michel Serres, venu rentorcer la troupe des disciples, trouve dans la thermodynamique un contrepoint à la réflexion existentielle du philosophe musicien, qui lui inspire cet aphorisme : - Ça marche parce que ça ne marche pas. - Puisse cet hon tribuer à faire connaître une des pensées les plus attachenies de notre temps. - M. C.

### Les Editions sociales

### se plaignent

du Festival de Nice

Les Editions sociales viennent de se voir refuser le projection, dans la salla de l'audiovisuel du Festival de Nice, du film Monopolivre, du grand livre au petit écran, monté par le groupe Organon (Patrick Moreili), autour duquel elles voulaieni orgeer • un dabat plureliste sur les problèn

du tivre et de la lecture .

M. Marc Blanopain, après avoir vu le film,
l'a jugé irrecevable, comme étant « un réquipire contre Hechette - qui contrevient de

ce fait à l'esprit du festival. Les Editions socieles nient cette interprétation de leur spectacle et, soutenues par des écrivains et des éditeurs dont elles communiquent les eignatures, envisagent de le pro-Jeter sur leur stand, où, dit M. Blencp elles oni le liberté, sinon le possibilité, de le faire (vendredi 12 mai, 17 h. 30). Elles le projetteront également au comité d'entreprise

de Nice-Matin le 15 mai, à 14 h. Quant à M. Marcel Caille, auteur de les Truands du patronat et de L'assassin Alait chez Citroën, il pourra présenter ses livres dans le cadre des « Journées thématiques » aur le roman policier, mais non dans le cadra des rencontres auteurs-éditeurs qui sont réservées é des écrivaine couronnés par des prix

Voyages chamaniques

Particulièrement intéressée par l'ethnogra-phie religieuse, Eveline Lot-Faick (1918-1974), titulaire de la chaire d'hietoire des religions é l'Ecole des heules études, n'eut de cesse de mieux comprendre, de mieux décrire, le cha-menisme sibérien.

Aussi, les rédacteurs de l'excellente revue Ethnographie, fondée II y e cent dix-huit ans et publiée aux Editions Gabaide (90. rue Bonaparte, Paris), lui ont-lis dédié un numéro chemaniques - (numéro double 74-75). Ce recueil d'études très spécialisées s'ouvre sur un article important du prolesseur Leroi Gourhan concernant l'existence éventuella du chamane dans la préhistoire. Résultant d'une colleboration entre savants françaie, soviétiques, bulgares et mongole, ce numéro traite, entre autres, des chants chameniques lapons du cuite du forgeron chez les Bourieles ou des nome des chamanes en mongol. Quant aux joueurs d'échecs, le trouveront dans la contrioution d'Assie Popova : le Chevauchée nocturne du cavalier invisible, une recherche singuilère sur les origines possibles de ca

#### Le roman des régions

Quand le Normandle était aux Vikings (1), Quend les rois de France àlaient en Val de Loire (2)... L'idée da cette collection revient à Pierre Miquel, qui est gerant de son sérieux historique. Son but ? Selsir une région de France à un moment où eon histoire est particuliérement intéressante, plus, souvent, que celle du royaume, qu'elle surpasse alors en puissance ou en ravonnement

Ainsi, nous promet-on Toulouse au temps des comtes de Far, le Limousin des grands intendants, la Provenca du roi Fiena et la Bourgogna des ducs. Chaque ouvrage, en comme est le roman d'une région, d'autant plue que, préférés aux historiene de profession, des écrivains d'imegination sont chargés de la tâche. Cela donne, eu moins pour les deux volumes perus, d'excellents livres de civilisation (3). — G. G.-A.

(1) Michel Planchon. (2) Claude Launay. (3) Fayard.

#### Le Prix des Sept aux «Ruines de Paris» de Jacques Réda

Le Prix des Sept a été estribué pour la seconde fois, le mercredi 3 mai. Le choix du jury e'esi porté sur Jacques Réda pour son livre les Ruines de Paris (Gallimerd). (Voir l'article de Monique Pétillon dans - le Monde des livres - du 11 novembra 1977.)

Rappelons que le Prix des Sept tondé et doté par le romancier Boris Schreiber, rapporte eu leuréat 70 000 F. Jecques Réda, qui est d'abord le poète d'Amen, est un àcrivain qui introduit une dimension oninque dans le quotidien le plus précis (nos dernières éditions du Monde daté 4 mail.

63 F.)

49 FJ

relation originelle à la mère.

(Coll. « Connaissance de l'in-conscient ». Ed. Gallimard, 280 p.,

Sciences humaines

GEORGES VIGARELLO : le Corps

giques qui les gouvement. (Ed. Jean-Pierre Delarge, 594 p., 90 F.) MICHEL BERNARD : Quelles pre-

redressé. — Une Investigation des techniques de manipulations phy-siques et des processus ideolo-

siques corporelles maintenant? -

Un dossier et un débat sur les

principales pratiques actuellement en cours dans les lieux éducatifs.

(Ed. Jean-Pierre Delarge, 288 p.,

Médecine populaire des campa-

gues françaises aujourd'uni. - La

permanence de pratiques obscures sur lesquelles viennent buter trois

siècles de rationalité. (Ed. Jean-

Pierre Delarge, 248 p., 59 P.)

CHARLES LICHTENTHAELER:

Histoire de la médecine. - De

la magie des origines aux théra-

pentiques contemporaines. (Fayard,

FRANÇOIS LAPLANTINE : L

### poésie

### «Les Fontaines de l'âme»

● La maîtrise d'Angela Ghelber.

NGELA CROITORU A GHELBER, poètesse rou-maine résident en France. a publié aux éditions L'Age d'homme dans la collection « Le d'homme dans la collection « Le bruit du temps », dirigée par Vladimir Dimitrijevie et Jil Silberitein, un recueil de poèmes intitulé les Fontaines de l'âme. Le Monde du 10 mars 1972 avait publié quatre poèmes de cet auteur remarqué par Patrick de La Tour du Pin. Dans la préfece posthume de l'actuel ouvrage, celui-ci s'étonne de voir une Roumaine manier avec tant d'aisance le langue française et sugsance le langue française et sur-gérer evec un tel bonheur « l'in-dicible du mystère de la vie ». Il exprime à Angela Ghelber sa « complicité poétique et spirituelle s.
Voici les derniers vers d'une
Ode à la lumière dont l'inspiration semble curleusement re-joindre à la fois Baudelaire et Teilhard de Chardin : Tellhard de Comme en mon âme Quand la paix règne en mon âme Dallée de tes rayons comme un [forum antique.

Quond les pensées aux fronts Llarges S'y promènent à pas lents, sous Je t'adore, sointe lumière, Je radore, sointe iumu
Qui nourrit mon ame.
Qui me remplit,
Qui me consume,
Qui me dissout

Et qui m'absorbe, Me rend impersonnelle, Et me disperse comme une pous-[siere de vie dans les espaces Et me donne la secrète commu-nion ovec la source innomnable [de l'être HENRI FESQUET.

\* LES FONTAINES DE L'AMP. d'Angela Ghelber, 25 F. Edition; L'Age d'homme. Traduit du roumain

### Une rumeur élégiaque

#### Un livre frémissant d'E. Hocquard.

phie, glacée, palie, d'une clié maritime : un lieu se dessine, ville blanche et indigo, naissant au regard « dans l'explosion de la chaux et des feuillages ». C'est de la, de cette image figée et solaire, que surgit la c rumeur » de ce livre frèmissant où flotte un rêve de villes mortes, de sites portuaires villes mortes, de sites portuaires

villes mortes, de sites portuaires ensablés, d'anciens comptoirs saccagés.

Dans Album d'images de la villa Harris, e le travail élégiaque est figure de ce retrait s, de cet enlisement. Laconique, fragmentée, la langue simule ce déclin, ce reflux ver. l'inaccompli. Et c'est bien l'absence que décrivent les étendues blanches du l'ure, ses pages parfois mesda livie, ses pages parfois pres-que intactes, avec deux mots, me ligne, une trace : empreintes que le texte lacunaire nous restitue mais en pure perte, comme des fragments colorés d'ancien-nes fresques murales dont le modèie serait irrémédiablement

Pourtant une présence s'es-Pourtant une présence s'esquisse, fragile comme le bruisse-nuisse, fragile comme les images que tamisent entre les cils les yeux à demi fermés. Une femme, une maison. Bâtle « comme une ville morte », une parole module un récit d'herbe, de vent, d'attente indéfinie. De dix-huit ans d'une vie — blessure, amour, plainte, ébiouissement — ne reste que le reflet dans des phrases inachevées. Des fêtes de la villa Harris ne subsiste qu'un carré de murs blancs où l'herbe pousse entre les pierres.

MONIQUE PETILLON. Fragment

e Saus voix, la nuit, elle écone Saus voit, la nuit, elle écon-toit. Rien. Le vent. La chute du vent sur la pierre en l'absence du vent. Et maintenant. N'écoute plus. Regarde, Tomber les feuil-les. Ne les entend pas. Mais ses yeux. Devenus plus grands. Comme accoutumés à l'obscu-

\* ALBUM D'IMAGES DE LA VILLA HARRIS, d'Emmanuel Hocquard, Hachette, 103 p., 29 F.



### vient de paraître

#### Romans

GASTON BONHEUR : Le Saleil oblique. — Les aventures porsines de Marcesn, « soldat » de bonne foi et désenteur de l'Occi-dent décadent. (Julliard, 408 p., 45 F). NICOLE DE BURON : VAI-7 ma-

mon. — Les tribulations cocasses d'une femme moderne en butte sux choses de la vic. Œlammarion, 222 p., 30 F).

### Poésie

MUSTAPHA CHELBI . La chuta vers le sommet. — Uo recueil de vers d'un poèce maisien, préfacé par Etiemble. (Caractère, 7, roe de l'Arbelère, 75005 Paris; 82 p.)

### Littérature

الماسين المتكان المتعالي

DENIS ROCHE: Notre antélixa. -Portraits de l'artiste et de sa compague fixés grâce aux œuvres de M. Remington et de M. Niepce cr en divers lieux, grâce à la rapidisé des moyens de transports modernes... (Textes-Flammarion, 143 p., 45 F).

Littérature étrangère TOM ROBBINS : Mime les comgirls ont de vague à l'âme, -La veine picaresque et farfelue de la jeune limérature surérseaine sotuelle. Traduit per Philippe Mi-krism Mos. (Balland, France Adel. 350 p., 55 F).
ANDRE BRINK : « Un sustant dans

le vent. - Par l'auteur de Au plas poir de la puit, interdit en Afridu Sud des se publication en 1974, qui condamnait les rigueurs de l'apartheid. Traduir de l'anglais per Robert Fauques-Duperc. (Stock, 55 F).

THOMAS TRYON : Fedora. -L'écrivain américain, auteur no-tamment de la Pête da mais, met en scène des stats déchues d'Hollywood. Traduit de l'anglais par Colone-Marie Huce. (Albin-Michel, 480 p., 59 F). LEONORA CARRINGTON : La

Débatente, — Contes et pièces de l'écrivain et peintre proche des sur-téalistes. Traduit par Yves Bonnefoy, Jacqueline Chenieux, Geneviève er Henri Parisot. (Flammarion, collection « L'age d'or », dirigée par Henri Parisot. (322 p., 60 F.) Critique littéraire

GARDNER DAVIES : Mellermé et la réve d'Hérodiade. - Cette écudo resime le poème dans le contexte de l'ouvre de Mallarmé. (José Corti, 302 p., 84 F.) Linguistique

ROBERT LAFFONT : Le Traveil # la Langue. — Essai de construc tion pratique d'une linguistique ialiste (Flammation, 300 p.,

Art PICABIA : Berits IL - Ce second tome réunit les écrits du peintre publiés de 1921 à sa mort en 1953. Edition établie par Olivier Revenir d'Alionnes avec le concours de Dominique Bouisson (Belfond, 382 p., 69 F).

and the second of the second o

Mémoires . JORGE SEMPRUN ; Autobiogaphia de Federico Sanchez. — Les Mé-moires politiques de l'écrivain et scénariste, prix Femina 1969, on sa lune dans la clandestinité espagnole, comme dirigeant du P.C.E., exclu par Santiago Carrillo en 1965, Traduit de l'espagnol par Claude et Carmen Durand. (Le

Seail, 520 p., 49 P.)
YVONNE SADOUL: Tels qu'en mon souvenir. - L'épouse du capitaine Jacques Sadoul, qui travailla pour la III. Internationale, livre ses souvenirs sur les célébries qu'elle a rencontrées. De Lénine à Erich von Strobein. (Grasser, 255 p., 45 P.)

Mémoires du sergent Bourgogne, 1812-1813. — Préfacé par Jean Tulard, introduit et annouce Marcel Spivak, le rémoignage vif et direct d'on sergent de la garde impériale sur la campagne de Russie. (Hachene, 414 p., 58 F.)

Histoire GEORGES CASTELLAN. — Use cité provençale dans la Révolution. Chronique de la ville de Vence en 1790. Un spécialiste de l'Allemagne se tourne vers sa Provence. (Flammarion, 316 p., 78 F.) ERNEST LAVISSE: Losis XIV. —

Réédition de la partie centrale de l'Histoire de France, des origines jusqu'd la Révolution. — Expression historiographique achevée cr

en poche

«Histoire de la Palestine»

N juillet 1915, le comité Bunsen du Foreign écrit dans

un rapport : « La Palestine doit être considérée comme une région dont la destinée sera l'objet de négociations

epéciales. e. Le 2 novembra 1917, c'est la déclaration Balfour, projet de l'établissement des juits en terre de Palestine. Cette déclaration e été assez ambigué pour susciter une situation

de haine et de violence entre les communeutés arabe et juive.

« Cette heine, créée de toutes places, écrit Lorand Gaspar,

est l'œuvre de l'Occident. » Il est juste de le rappeler ; l'infor-

mation est faite de telle manière qu'on e tendance à l'oublier.

régimes arabes, le jeu des grandes puissances, aboutiront é la proclamation de l'Etat d'Israël et à l'expuision des popula-

tions palestiniennes de leurs terres vers l'exil, la misère et

quatre guerres ouvertes, plusieurs massacres et de nouvelles

occupations de territoires. • La où nous nous établissons, la

seront nos frontières », e dit Mme Golde Meir. C'est sur cette

le méprie que l'histoire de le Palestine se construit eujourd'hui,

Les Palestiniens refusent d'être les nouveaux Peaux-Rouge

Histoire de le Palestine de Lorand Gaspar — qui est aussi un grand poète — e'imposait. Ce livre est un instrument indis-

pensable pour comprendre ce qui es passe dans cette région

+ HISTOIRE DE LA PALESTINE, de Lorand Gasper, e Petite

Parmi les rééditions : Concert baroque, récit d'Alejo

Carpentier (Folio); Tout compte fait, quatrième volume des

collection » Maspero, 260 pages, 18 F, vol. double.

Mémoires de Simone de Beauvoir (Follo).

La réédition - remise à jour - de la remarquable

TAHAR BEN JELLOUN.

violence falte à des hommes nus et déposséd

Le guerre de Palestine pouvait commencer : en trente ans,

L'holocauste des juifs, le division et l'irresponsabilité des

célèbre du nationalisme républicain du début du siècle, (Tallandier, deux volumes, 594 p. et 732 p., 86 F

et 97 F.) DIMITRI T. ANALIS : les Balkens 1945-1960. - Sous-ritrée la Prise de pontoir, une étude sur les pays balkaniques, dont les forces profondes ont souvent inspire une politique « Instinctive et irrationnelle » en réponses aux partages de Moscon et de Yalna. (PUF, 270 p., 75 F.)

Pamphlet ROBERT BEAUVAIS : let Tartufes de l'écologie. - Trairs d'esprit, mauvais esprit et coq-à-l'âne sont les armes de l'auteur de Pigeon sote pour fustiger ses contemporains. (Fayard, 216 p., 35 FJ

Société PHILIPPE SAINT MARC : Progrès os déclin de l'homme? - L'anteur de Socialisation de la natura pose les bases d'un « humanisme ecologique ». (Stock, « Monde ouvert », 415 p., 49 F.)

Science-fiction Paters en présent. - Authologie de le nouvelle science-fiction française par Philippe Curval. (Denoël, 311 p., 16,50 F.) Psychanalyse

GUY ROSOLATO : la Relation d'inconsu. — Par l'auteur des Essais sur la symbolique, un recueil d'études psychanalytiques sur la

#### 612 p., 95 F.) en bref

 A L'OCCASION DU DIXIEME
ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE JACQUES CHARDONNE, France - Culture diffusera le samedi 6 mai, de 14 h. 5 à 16 h. 10 : « le Souvenir de Jacques Chardonne », de Ginette Guiard-Auviste.

TROIS CHAINES DE RADIO organisent leur prix littéraire

ammel : - Radio-Monte-Carlo altue son opération pendant le Pestival international du livre de Nice, du 12 au 17 mai. Les responsables de la chaîne ont demandé tout d'abord sux romanciers, qui ont reçu au cours des dix dernières années le prix Goncourt, de dési-gner chacun l'auteur qui, a leur avis et à leur place, aurait mé-rité d'être lauréat. Les auditeurs confronteront leur sélectiou (tiercé du livre) à celle des prix Gon-court réunis en un déjeuner lit-téraire, le samedi 12 mai en Principauté de Monaco et qui servira de référence pour choisir le ga-

gnant;
— A R.T.L., après la sélection d'un jury de personnalités, un second jury, composé de deux cents «lecteurs-types» élira la lauréat du prix B. T. L. - Grand public

public;

— A France-Inter, un jury
d'auditeurs (douze femmes et
douze hommes) désignera le a Livre-Enter 1978 x. les 9 et 10 Juin.

• POUR LE BICENTENAIRE DE

LA MORT DE VOLTAIRE, une exposition retragant les pérégri-nations de ce « voyageur de l'Enrope » se tient dans l'oran-gerie du château de Sceaux. Au gré des faveurs et des disgrâces que vajut à Voltaire sa franchise de plume, l'exposition cerne les courants qui se sont exercés dans l'Europe des lumières, d'An-gleterre eux Pays-Bas, de Prusse en France... et en Bastille, ou en Suisse. (Jusqu'au 5 juillet, sauf mardi, tundi matin et vendredi

### Le Monde DE L'EDUCATION

numéro de moi

### MAI 1968 - MAI 1978

O Colonies de vacances et séjours linguistiques Les métiers d'éducateur spécialisé

Le Monde de l'éducation, chaque mois :

- analyse un problème important de l'éducation, scoloire et universitaire, présente un ensemble indispensable de conseils

pratiques et de réponses aux questions que vous

Pour ceux d'entre vous qui souhaitent recevoir régulièrement le Monde de l'éducation, il suffit de nous renvoyer le bulletin ci-dessous. Vous ne poierez que 60 F pour onze numéros ou lieu de 66 F, et vous recevrez, EN CADEAU, l'un des numéros déjà

BULLETIN D'ABONNEMENT

### RECEVEZ EN CADEAU

·l'un des numéros suivants : 

☐ « Can some sen place de la réforme Haby », n° 31, septembre 1977 ☐ « Le palmarès 1977 des Universités », n° 30, juillet-soût 1977 ☐ « Etudiants, futurs chômeurs », n° 22, novembre 1976 Vous pouvez, si vous le sonhaitez, commander, en plus de votre numéro cadeau, d'eutres numéros. Il suffit que vous rajouties à votre réglement le somme de 6 F par exemplaire demandé.

NOM .... Prénom ....

Je vous règle la somme de 60 F pour mon abonnement de un an (onze numéros) au Monde de l'éducation, et je reçois en cadesu l'un des numeros cochés cl-contre.

Snvoyez votre bulletin et votre réglement (chèqua bancaire ou postsi à l'ordre du « Monde »), au « Monde de l'éducation », serv. abonnements. 5, rue des Italiens, 75427 Paris, Cédex 09 - Téléphone :246-72-23.

lloge de **la f**e

2 Deltheill

en images

----

\* (P. F. S.

45.54

. . . \_ \_ . . . . .

1.1. 1.1. 9. 1.4. 45.00

· - -- --/ Strange Line · (\* 2., 44.7 men makan menjegi The Royal Control of the State and the second second ----The State of the S market 7 Strage

A Section Section 1

- ---

شيه الأراد الله المالة

1.00

o o object i mag

1-1-1-1

ja saki gaji i j L # 1 The short state of and the state of the state of I will be said to the said the or writer and the and the second second second

-

21 20 1

michel deon

i ...

327 12 1

table rond

ines de l'âme

Grand les pensées en

Giore, sainte les pour control de les pour control mon des pour consume.

Giore remplit.

Giore de source de les pour consume et le remplit.

Et me donne la service de la source la sou

\* LES FONTAPUE DE l'e C'Angela Ghelber, Es P. 100 L'Are d'homme, Traduit du par l'auteur,

ur élégiaque

reste que le reflet dans phirases inacheves. De feu-phirases inacheves. De feu-ta rilla Harris ne anbais de carré de mura blancs de fu-portina entre les plems.

Fragment

Sant Poir, la nut, elle le
car Rich Le tent, La chilcan En appete en laboration de la contentament l'acceptant la contentament la

\* ALBUM D'MAGES E VILLA HARRIS, d'Emminale Quaid, Hacherte, 163 p., 31

CERCLE DE LA LIBRAIR

répertoire des livres

au format

de poche

1978

**MAI 1978** 

wer specialise

reque most in

SONNEMENT

CADEAU

s suivants :

perce 1974 source 1978 36, filtres 1975

1921.07 1974

THE CONTRACTOR SET

Rate a ne de ser dentre les para de la descripción del la del para del para

A SECURITY OF THE SECURE

To provide the state of the sta

stiam et le 19:5 en colois

et sejours linguistiques

mportano de l'éducation,

Indispensacie de conseils

S. BER GUESTIONS QUE VOS

Paginterns of their control of the c

JE must remote a hylph JE must remain a hylph Morals

IDEAU, I'm cas names at

MONIQUE PETILLOL

Fragment

HENRI FESQUEL

S'y prominent à pas le

### La « Deltheillerie » en images

N livre-portrait, un livre-souvenir, un livre d'intimité, de sérénité, de sentiment qui nous dit, en images, ent vivait Joseph Deltail. où li travaillait, ce qui l'entourait, celle ou'll almait, ce qu'il mangealt, la saveur de sa vie é la

inimaginable, où le facteur Cheval galoperait à l'aise »... L'imege recrée, sans mise en ecène, l'ordre du désordre et explore iniassablement les murs, les trésors. les mains serrées, l'étoffe râpée du vâtement, l'eau bénite près du rhum Negrita, la vitamine B 12 lout conire Jésus II, les vignes menacées par les tours des banlieves, l'œil noir du maître des



almait el passionnément les mots, le photographe Bob Ter Schlphorat a réussi le prodige de trouver des équivalences avec des photos habitées, des photos es, qui ne cherchent jamais ni à surprendre ni à violer, mais à salsir l'insaisissable Delteil. Nous ne commes Jamais des voyeurs, mals des intimes dans le « vivoir » de cette métalrie languedocienne dont l'écrivain disait que c'était - un chef-d'œuvre de rococo, un bric-a-brac lieux, où affluent les choses qui

Conçu comme un hommage à Joseph Deltell vivant, ce très précieux livre témoigne de l'art de vivre de celui qui répéta toute sa vie : - L'homme est sur le larre non pour le travail, mela NICOLE ZAND.

\* Joseph Delteil, album photo per Bob Ter Schiphorst. Format 25 × 25. Editions Laurens C.L.T. 90 F.

### Éloge de la folie

(Suite de la page IL) Delteil emploie les mots non comme des ustensiles, mais comme des « signes magiques ». Il faut les lire dans leur triple sens. Or done, après avoir fabrique l'homme, Dien resta songeur, et comme effrayé, a Que man-guatt - n à sa création trisée, quatt couronne, quat éjoint fi-nal ? » Il manquait le fou l'Une fois jaille du néant, le fou reçoit de Dieu une mission : réveiller l'homme. En oui i sans un pen de folie, quel individu prendrait conscience de lui-même? Quel jean-foutre deviendrait un heros? Jesus II, évadé de l'aste de tres brûlants, l'histoire exemplaire du fou dans notre société.

Chapitre Ier : l'apostolat. Jésus II. à grandes enjambées, choisit ses disciples ; « Tout ce qui a faim, soif, désir, brûlure, signe, chimère, levain, chaleur, humeur, vent, grand pied, dent longue, male rage, salive drue, poumons incurnats, reins d'or, tous les fous, tous les fous : Bons pour le service !... Mobilisation générale de l'ame I. En

apant ! > Chapitre II : la croisade. Nos fous parcourent le globe, luttant contre le Mal, non pas par la prière, oh l non, mais directement, avec leurs poings, ivres de beauté et de sagesse. C'est l'échec, évidemment. Jésus pard ses disciples dans un bordel. :

Chapitre III : Jésus se demande s'il ne faut pas, à toute croisade digne de ce nom, un chef. La po-litique, voilà la cié! Il examine avec fièvre toutes les formes de gouvernement. Il hondit à Rome,

ci, a blanc de blanc, dans la

Il rencontre le vieil Adam. Tan-Ceux qui ont pu échapper au peaux de bêtes. S'animaliser? < - Je suis Fhomme I dit Jesus.

- Fais-toi ane, dit l'ane. > Avoir découvert le « secrétissime secret » n'empêche pas Jésus d'être « un vaincu comme les autres ». Dans ses bois de la Galaube, il est tué, c sous prétexte de guerre civile », par la milice et la maréchaussée.

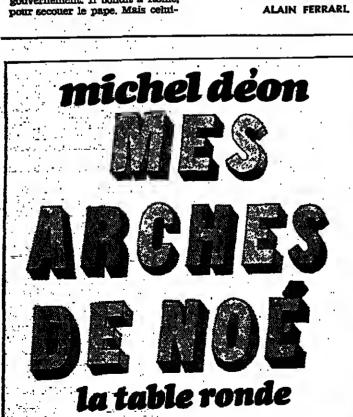
La paix à laquelle nous invite Deltell n'est point aisee, ni confortable. Ses derniers romans - en même temps qu'ils sont empreints d'une plus exigeante sagesse - sont ceux où s'exprime aussi, plus nettement, la cruauté. An problème de la souffrance, Delteil n'apporte pas la réponse d'un penseur ou d'un philosophe, mais celle d'un poète qui aime le monde d'un amour plus que mondain. Humaniser la nature, humaniser le ciel, ne pas tuer,

voilà les seuls principes. Allons, les enjants de l'œuf. Le soleil sent la soulier.

peinture jusqu'au cou », ne se laisse point entraîner. « Je suis vieuz, dit le pape tout papu. 3-« Ah! si fétais pape, soupire Jésus »; et le Saint-Père : a Ah I si fetais jou! > Jésus, dans le dernier cha-

pitre, trouve a le suprême recours, le pire, mais le seul le maquis de l'âme. La mystique». dis que sur la Terre la guerre atomique fait rage, les deux compères arpentent le paradis. re se cachent là, sous des

Haut le verbe et haut l'encrier. Chantons-leur un monde neuf! »



### lettres étrangères

### Le Christ et le diable en Russie

• Les messages spirituels de Gogol et de Boukharev.

A publication simultanée du Gogol d'André Siniavski, du Boukharen d'Elisabeth Behr-Sigel et d'un fragment du Journal de la seconde femme de Dostolevski, réjouira le public de langue française qui s'intéresse au destin spirituel de la Russie. « Nous sommes tous sortis du Manteau de Gogol. » La fameusa phrase de Dostolevski esprime en effet, non seulement une filiation d'ordre esthétique mais, plus profondément, une dette de caractère religieux.

Le classicisme apollinien et les harmonies légères de Pouchkine appartiennent encore au dix-huitième siècle. C'est Gogol qui opère la décisive rupture avec Voltaire et Goethe, et qui libère la littérature russe des bandelettes où la momiflait l'humanisme européen. Gogol est le premier à avoir pressenti les crises convulsives et les affrontements chaotiques qui allaient bouleverser la Russie.

Gogol. c'est l'irruption du Christ dans la littérature russe. Oui, le Christ. Mais pas seulement le Christ. Un des meilleurs livres écrits sur Gogol, celui de Merejkowski, s'intitule : Gogol et le Diable (1). Plus récemment, Paul Evdokimov, dans Gogol et Dostolevski ou la descente oux enfers (2), a mis en lumière la signification démoniaque, antéchristique, de certains livres de Gogol. Ces impos-teurs que sont Khlestakov du Revizor, Tchitchikov des Ames mortes, le Nez (dont l'absence de visage est l'exact négatif de l'icôus du Christ) contlennent en germe les Démons de Dostolevski et l'Apocalypse de notre temps de Rozanov. Toute la littérature prophétique russe a sa

source chez GogoL « La négation du diable est une idée française, une idée frivole », déclare Lebedev, un des personnages de Dostolevski, dans l'Idiot. Siniavski montre très bien la « frivolité » avec laquelle l'intelligentsia russe a en son temps, accueilli le message spi-rituel de Gogol. L'anteur des Méditations sur la divine liturgie est un « Pascal russe », selon le mot de Tolstol, mais un Pascal que n'aurait pas protégé l'affectueuse admiration des messieurs de Port-Royal Un Pascal dont la conversion a été accuellie par dérision et l'insuite.

Amis, ennemis, tout le monde s'est déchainé contre lui. Les uns expliqualent le christianisme de Gogol par la flagornerie envers l'empereur Nicolas Id : les autres par l'impuissance et l'onanisme. Les plus indulgents le traitaient de mystificateur; les plus hostiles de psychopathe.

Sinjavski attribue à « la naiveté de la foule » l'accusation de fanatisme religieux portée contre Gogol La naiveté, soit, mais

aussi le refus du miroir.

« De quoi riez-vous ? C'est de vous-mêmes que vous riez ! », lance le gouverneur au public dans le Revisor. Ce que les gens ne supportent pas chez Gogol, c'est sa lucidité implacable. En 1844, il écrit de Rome à son ami le slavophile Aksakov : « l'ap-pelle le diable par son nom, je ne lui donne pas un magnifique costume à la Byron, je sais qu'il ne porte qu'un jrac de merde, et que sur sa superbe il convient de chier une bonne fois. C'est tout. >

Les contemporains de Gogol faisaient une confiance trop enthousiaste au pouvoir de la raison et au progrès de la science pour n'être pas choqués par ce pessimisme antihumaniste et ne pas y voir une attitude réactionnaire. Aujourd'hui, nous savons que Gogul ne se trompalt pas, lorsqu'il annonçait que la mort de Dieu entraînerait promptement la mort de l'homme. André Siniavski, qui a subi dans sa chair l'oppression cadavérique des modernes marchands d'âmes mortes, était plus que quiconque apte à le saisir de l'intérieur, et c'est ce qui rend si captivante la lecture de son livre. ..

Quelqu'un au moins a compris, du vivant de Gogol, le sens de son engagement religieux : c'est Boukharev. Presque inconnn en . Occident, Boukharev est une des

dix-neuvième siècle russe. Le beau livre d'Elisabeth Behr-Sigel devrait permettre à Boukharev de sortir enfin de la clandestinité qui, jusqu'alors, a été son lot. Même en Russie, son influence s'est toujours exercée de façon souterraine, sauf peut-être au début de ce siècle, fugitivement. lorsque les artisans de la renaissance religieuse russe, Rozanov, Florenski, Boulgakov, saluèrent en lui leur maître à

Le titre du principal ouvrage de Boukharev, l'Orthodoxie dans ses rapports avec le monde contemporain, résume bien la nature de son combat. Comme Gogol, Boukharev a vécu tragiquement la rupture entre l'Eglise orthodoxe et l'intelligentsia russe. Des dizaines d'années avant Dostofevaki et Berdiaeff, il avait senti que le mystère de l'Incarnation, tel que l'Egilse l'a formulé par le dogme de Chalcé-doine sur la double nature, divine et humaine, du Christ, était l'unique réponse que la Russie contemporaine pouvait préférer à la tentation nihiliste et totalitaire. A la « bestialo-humanité », dont il prévoyait, pronhétiquement, le règne à venir, il opposait la « divinohumanité ». Est-il besoin de souligner l'actualité d'un tel choix? La pensée de Boukharev est plus vivante et nécessaire que jamais. Il faut lire Elisabeth Bel.;-Sigel.

Ce ne peut être uns femme pour son mari étant donné l'état présent de la Russie, tel est le titre d'une lettre de Gogol dans cette Correspondance qui scan-dalisa si fort les milieux intellectuels. Ce titre conviendrali hien, cum grano salis, au journal intime que la deuxième femme de Dostolevski, la jeune Anne Snitkine, tint en 1867, année de leur mariage.

Dans ce Journal, dont on publie aujourd'hui la seconde partie, la première ayant paru en 1972 dans un ouvrage collectif intitulé Dostolevski vivant (3), li apparaît en effet qu'être la com-pagne d'un écrivain de génie n'est pas une sinécure. Mme Dostolevski, qui ignore le mot, ne parle pas de phallocratie, mais c'est de cela qu'il s'agit. « Pour-quoi est-il égoiste à ce point ? s'étonne-t-elle. Je suis navrée de trouver chez Fedia les défauts que fuvais toujours renoutés chez un futur mari... » Ce Journal parfois drôle, parfois émouvant, es lit avec beaucoup d'intérêt Il est regrettable que l'édition française soit fragmentée en deux volumes, publiés chez des édi-teurs différents, et que le préfacier de la seconde partie af-fecte d'ignorer l'existence même de la première.

GABRIEL MATZNEFF.

(1) Gallimard, 1939, (2) Desclée de Brouwer, 1961. (3) Gallimard, 1972. ★ DANS L'OMBRE DE GOGOL, d'Abram Terix (André Siniavald), éditions du Seuil, traduit du russe par G. Nivat, Me p., 65 F.

\* ALEXANDRE BOUKHAREV,
d'Elisabeth Behr-Sigel, éditions d'Elisabeth Behr-Sigel, éditions Beauchesne, 164 p., 87 F. \* JOURNAL, d'Anne Dostolev-ski, éditions Stock, 275 p., 39 F.

### «L'Écotopie»: un rêve américain ?

Comment des Etats de l'Ouest américain, après sécession, se recyclèrent dans l'éco-

NOTRE époque de mu-tants, l'ouvrage d'Ernest Callenbach sur l' « Ecotopie » fera sourire un peu tristement, certes, car, depuis les événements qu'il relate, nous avons appris à vivre avec un masque à gaz et à nous baigner dans une mer d'hulle. Il faut plutôt le lire comme les Voyages Gulliner, c'est-a-dire, avec tendresse pour un temps où l'homme, pour peu qu'il y mit du sien, croyait encore à son avenir. On se souvient, en effet, de ce mois de mai 1999, periode historique s'il en fût : pour la pre-mière fois depuis la sécession de 1980 des Etats de Washington, d'Orégon et de Californie du Nord, le nouveau pays, l'Ecotopie, acceptait de recevoir un

journaliste américain. William Weston, envoyé spécial du Times Post, Ernest Callenbach, qui connaît bien les milleux radicaux américains, a rassemblé sous une forme romanesque les repor-tages et les notes de voyage de William Weston. On imagine sans peine l'étonnement et l'angoisse d'un New-Yorkais quittant une ville déjà surpeuplée et atteinte de nuages toxiques, qui découvre un pays recouvert de forêts, aux rivières limpides et

une population paisible. L'Ecotopie avait largement amorcé sa révolution écologique. Quelques camions circulaient encore, mais ils étaient déjà considérés comme des objets de musée. L'essentiel du transport était assuré par ces extraordinaires trains à propulsion magnétique, qui se déplaçaient à 360 km-h et dans les villes, par des petits trams électroniques. La bicyclette — cet instrument à deux roues, dont l'unique exemplaire est soigneusement protégé dans notre Musée des transports antiques — était re-devenue la « petite reine » dont la selle semble avoir marqué le narrateur dans ses chairs vives ! Des chapelets de cyclistes se fanfilaient entre les plétons dans les rues d'un San Francisco sil-

lonné de ruisseaux. En fait, l'Ecotopie avait mis alors en pratique les théories des écologistes des années 1960 à 1970. On devine l'émoi que leur application avait soulevé aux Etats-Unis, engagés dans une course à la consommation dont nous savons maintenant vers quelle série de catastrophes elles entraînèrent notre planète. Pour s'opposer aux éventuelles réactions de son puissant voisin l'Ecotopie avait placé des mines atomiques dans les grandes villes des Etats-Unis. Cet épisode peu connu de l'indépendance écotopienne permet désormais de comprendre pourquoi les Américains admirent finalement la

D'emblée, les Ecotopiens, vêtus de costumes en peau de bêtes ou en tissu de cotonnade rusti-Weston. Il fut « choqué » par le comportement « vulgaire » de ces êtres qui laissaient libre cours à leur émotions et à leurs sentiments, tantôt pleurant à chaudes larmes, tantôt prenant à témoin le voisinage de leurs querelles de ménage. La vie communautaire avait succédé déjà à la vie de famille, li est vrai, et les causes d'affrontement étaient réduites, le sport, pratiqué sans esprit de compétition. Des leunes gens armés de lances éprouvaient leur courage et épuisaient leur agressivité dans des jeux de guerre. Quant à l'Etat, poussait vers zero le potentiel militaire. Ce glissement progressif vers le pacifisme était-il à l'honneur des femmes qui dirigealent la politique du gouvernement sous la houlette de la perspicace Vera Allwen? Weston l'affirme, et l'on ne serait pas

eu dans l'histoire des chefs d'Etat féminins non dépourvus d'agressivité. Cette question mériterait un examen plus large par ordinateur.

Qual and en soft, les femmes avaient-acquis l'égalité réelle des droits, progrès sensible dans une société encore primitive; rappelons, en effet, que nous ne sommes qu'en 1999.

L'Ecotopie paraissait, eette année-là, dominée par deux impératifs : le recyclage et l'autogestion. Même la mort, qui n'effrayait plus, était considérée comme l'ultime et normale opération de recyclage. Ce qui était pris à la Terre, la tresse, la mère, lui était restitué. Le narrateur relève d'ailleurs une sorte de culte palen autour de l'arbre qui foisonnait et qui était devenu la matière première.

Les impôts étaient prélevés par les collectivités locales. A elles d'en restituer une partie à l'Etat pour les travaux d'intérêt collectif et reconnu comme tel par tous. Les entreprises fonctionnaient en autogestion. Dans les écoles, chaque professeur n'avait qu'une dizaine d'élèves. Le système hospitalier géant avait été brisé en petites unités et le mandarinat rejeté; une gentille infirmière s'occupait du moral et du physique d'un seul malade. On note une curieuse méthode médicale, appelée « massage that-landais », et qui semble accelerer le rétablissement du patient.

Le chapitre sur l'art écotopien est bref : tout le monde le pratiquait. Selon Weston, la semaine de travail de vingt heures n'était pas étrangère à ce déploiement artistique inégalé.

La sexualité s'exerçait sans entraves, en un mélange de liberté et d'animalité, qui, toutefols, ne rebutèrent qu'un temps le chroniqueur. L'Ecotopienne refusait seulement que l'amant prit son sein pour une mamelle maternelle, au grand dam de Weston, qui y vit une sorte d'atteinte au rêve du mâle américain. L'amour existait en tout cas. Weston l'y rencontra, grâce à une Marissa Nuage, ao charme et au naturel quasiment subver sifs. Ce qui expliquerait pourquoi le journaliste ne revint jamais aux Etats-Unis.

On lit cet ouvrage avec de la nostalgie pour une époque révolue, pour un pays qui avait découvert un certain art de vivre — encore que primitif, et qui demeure mystérieux à bien des égards. On peut ironiser sur ce que fut cette e nouvelle conquête de l'Ouest », mais on peut aussi rêver. Si cette entreprise avait réussi à l'échelle planétaire, serions-nous obligés autourd'hui de changer la cartouche de notre masque à gas toutes les heures, et nos enfants de vivre sous cellophane jusqu'à l'âge de la puberté ?

BERNARD ALLIOT. ★ ECOTOPIE, d'Ernest Callan-bath, traduit de l'américain par

Christiane Thiollier, Stock 2, 322 p.,

«Nuit glacée», de Pa Kin (Suite de la page 11.) Rapprocher Pa Kin de Fitz-

gerald et d'Hemingway : folie l Mais il importe avant tout de lire Nuit glacée hors de son contexte « Chine », comme un de ces grands ilvres révélateurs de la sensibilité d'une génération. Que l'action se déroule à la veille de la capitulation japonaise, dans un Chingking qui hésite entre la débâcle et le suiclde sur place, soit ; qu'on nous dépeigne sans concession, mais avec quelle tendresse, un monde de petits intellectuels chinois ratés surpris par la modernité comme par la révolution, soit ; du'on nous montre enfin une se « d'aujourd'hui » face aux structures familiales traditionnelles, soit encore, Mais mettez entre parenthèses, on vous en suppliera, ce décor, ces per-sonnages à peine « typés » et li vous reste votre histoire d'amour. La plus belle : celle de Tendre est la nuit. Le couple qui lentement se défait, alors que l'un, l'époux, donne, donne, donne éperdument ; et que l'autre, l'épouse, voudrait tant don-— mais ne peut plus. Face à l'Idiot, an prince Muichkine. éperdu de bonté, il n'y a que la fuite, même si on sait que rendre cet amour et cette bonté, c'est aussi une forme de rédemption. Rédemption ? Noue leur parlerons d'amour quand ils auront mangé ! Quand on crève de faim, qu'on attend les Japonais d'un jour à l'autre et qu'un collègue de bureau vous offre le billet d'avion qui vous sauvera la vie, peut-on hésiter bien longtemps, alors même qu'on aurait un saint pour mari ! On en crève de peine, mais on prend le billet d'avion. On en crève,

mais on quitte le saint qui agonise. On abandonne Chingking, la misère, la famille ossifiée dans ses conventions absurdes On va, on court, on vole, vers la liberté : on sera femme enfin Sur le mari laissé derrière. trop bon, si bon, on verse sa larme : mais c'est si beau, si bon, la liberté... Ce que Pa Kin nous a raconté,

e'est l'amour de ce mari. His-

toire d'un amour exemplaire Shuënn, humilié et offensé prince Mulchkine qui tend l'antre joue, va mourir en silence ablant 'e bonté, bénissant son amour perdu. Et puis la libération arrive et la fin de cette misère et de tout : la famile la belle-mère jusqu'à l'enfant indifférent. Mais li ne reste rien. Debout dans les ruines, une femme est libre. Elle, est revenue : autour d'elle, des cendres, à peine des souvenirs. Mais elle a un travail et probablement un autre homme : c'est la ilberté, non ? Elle a quinze jours de congé pour en prendre la mesure de cette liberté-là. « Ainsi va le pas sa faute. » Pa Kin, romancier du désespoir lucide, pose pourtant la question entre les lignes : la faute à qui, alors ? Qu'on entende cette voix qui murmure une langue si proche qu'on s'étonne à chaque mot de tant la reconnaître. Chez Pa Kin, la Chine est loin ; notre roman a nous ethnocentristes que nous sommes, juste au coin de la rue, au bout d'une traduction plus vraie que nature.

PIERRE-JEAN REMY.

\* NUIT GLACEE, de Pa Kin, Gallimard. Traduit du chinois M.-J. Lalitte, 328 p., 49 F.

The second second

# Mai 68 entre témoignages, histoire

### Deux tentatives de bilan

 Un examen au stéthoscope.

DIX ans après le choc, la soudaine explosion de mai 1968 ne cesse décidé-ment pas de surprendre ou d'émervelller. Quelle signification précise faut-il accorder à cette effervescence où Marx, Lénine, Trotski, Bakounine et quelques antres ressortirent d'un seul coup de leur tombeau, avec tout le vieux bric-à-brac romantique de 1917, tandis qu'autour d'eux tourbillonnaient les unfants échevelés d'une société de pain et de jeux à l'américaine? Fondée pour a ceux qui veulent vivre consciemment les problèmes de leur époque », la revue Autre-ment s'efforce en vain d'établir, au-delà d'un bilan aussi diffi-

cile qu'illusoire, la sensibilité d'une époque et un renouveau de lourds, sans unité véritable, n'y rénssissent guère. Quelques évidences filtrent cependant à travers la confusion. François Laplantine note ainsi que « les enfants de mai 1968 sont nussi les cousins des enfants de Coca-Cola ». Sans risques d'erreur, il pourrait ajouter leurs grands et leurs petits frères.

Dès le texte d'introduction, Henri Dougler remarque justement d'une plume cruelle : « Depuis 1968... la révolution, ça se dit, ca ne se fait pas. » Un an-teur anonyme constate plus loin qu'à partir de là cune frange non négligeable de li jeune géné-ration... peut être tentée de trans/ormer magiquement son désespoir en espérance illimitée, porjois simplement en prononcant le moi, afin qu'advienne la chose, » En bon français, cela s'appelle le l'incantation I

M. François Laplantins évoqus l'a explosion torrentielle d'un désir social captif ». La combinaison des deux phénomènes engendra les fameuses prises de pa-role et avec elles peut-être l'une des plus prodigieuses projections de narcissisme de l'histoire contemporaine. Rarement, une génération s'auscuita, s'analysa, se regarda e'admira d'un cœur si delicieusement ému. Contemporalne de la société du spectacle, alle concut, consomma, la « révolution » comme un spectacle parmi les antres, à cette nuance près qu'il grise comme ls meilleur e joint », mais entraîne

les séquelles de mai 1968. M. Mar-

cellin consacre de longs dève-

loppements à son rôle de minis-tre de la police et à ses luttes

aussi bien contre la subversion

politique, contre le communisme

et le gauchisme que contre l'es-pionnage, ls gangstérisme et le

trafic de la drogue. Pour lui la

subversion guette partout l'Etat

et la nation et la tâche du pou-

Mais son ouvrage est aussi parsemé de réflexions politiques, de dialogues avec de Gaulle ou Pompidou, de jugements sur les

hommes et les événements qui en font une contribution à l'his-

toire contemporaine. Il note ainsi

les étapes de la brouille qui s'est

instaurée entre le chef de l'Etat

voir est de la débusquer.



moins de mal. La voilà bien, la terre inconnue du bonheur. Cependant, les impulsions données à partir de mai s'étendirent, comme des ondes, vers les luttes pour l'avortement, l'écologie, stion, l'Occitanie, contre le nucléaire, dix ou douze autres causes ardentes et diffuses. La prolifération des foyers secon-

daires témoigne-t-elle sur la force réelle dn fsu initiel ? Peut-etre fandra-t-il encore dix nouvelles années avant d'en saisir Chacun dans son style et avec

son tempérament, Jean-Claude Guillebaud, bien connu des lecteurs du Monde, et Michel Chemin, journaliste à Libération p'attendent pas de viellir davantage pour liquider lestement les illusions de tout un gauchisme. D'un réalisme narquois et courageux, leurs réquisitoires sont douloureux mais pudiques, Les autres textes de ciercs plus solennels n'out pas tous cette qualité-là

Dans un ouvrage agréable à feuilleter, rempil d'illustrations vivantes, Alain Delale et Gilles Ragache abordent le même sujet dans un esprit plus orthodoxe. Au ill des pages, analyses et idées de 1968 renaissent avec la fraicheur d'un miracle. Selon les auteurs, la contestation éciata dans une France malheureuse, envahle par les cités-dortoirs laides et monotones, où un prolétariat surexploité récupérait анисие dences infernales et oubliait le spectre du chômage devant la sempiternelle télévision. La misère de 1968 ne ressembla pourtant pas à celle de 1936, comme l'attestent de nombreuses photos.

Certes, nos auteurs n'osent pas tout à fait parler de « révolu-tion », comme la mode s'en répandit pendant quelques semaines, mais assurent néanmoins : « Le soulèvement populaire de mai a permis le développement d'une véritable « révolution cul-

turelle », c'est-à-dire d'une révolution dans le domaine de la culture et les rapports sociaux quotidiens. » Si le mot revolution signifie changement, pour-quoi n'en subsiste-t-il donc plus rien? Le même optimisme entraine Alain Delale et Gilles Ragache à surestimer blen des événements. Le jecteur apprend ainsi qu'à Sochaux-Montbéliard, le 11 juin 1968, les grévistes a remportent une victoire mili-taire sur les forces de répression ». A midl, cependant, ils e se dispersent et cont casser la crofite ». Version syndicaliste de la guerre en dentelles, probable-

La Sorbonne et l'Odéon comme si vous y étiez

L'ouvrage ne tire pas de cet incident-là, ni de quelques autres, tontes les leçons qu'il comporte. Il accuse donc les syn-dicats, et d'abord la C.G.T., d'avoir négocié trop vite avec le pouvoir et le patronat. Georges Séguy ne connaissait-ll pas suf-fisamment blen ses troupes pour craindre de les voir partir à tout moment vers quelque grand casse-croûte historique, et ne préféra-t-11 pas traiter avant la défection? L'ouvriérisme à la mode chez les intellectuels interdit de poser la question. La réponse expliquerait certaine-ment bien des mystères. Quoi qu'il en solt, ce livre ressuscite parfaitement l'esprit de l'époque. La Sorbonne et l'Odéon,

GILBERT COMTE.

★ AUTREMENT (73, rue de Tur-bigo, Paris), «Dix années de sacrileges », nº 12, février 1978, 295 p.,

### Contestation étudiante et grève ouvrière

• Des lueurs nouvelles sur ces journées qui ébranlèrent l'Etat.

UN des premiers à paraître des livres annoncés pour le d'xième anniversaire de 1968, Mui retrouvé, de Jacques Baynac, porte en sous-titre contribution à l'histoire du mouvement révolutionnaire du 3 mai au 16 juin 1968 ». Et c'est bien en effet d'une contribution à l'histoire en même temps que d'un témoignage qu'il s'agit. Gauchiste alors, l'auteur, qui avait vingt-huit ans, a pris per-

sonnellement une part active au mouvement dont il connaissait de longue date la plupart des inspl-rateurs et des animateurs, Il cite de nombreux militants, tantôt en donnant leur vral nom, tantôt en les dissimulant derrière des pseudonymes dont on serait parfols fort étonné aujourd'hui de savoir qui ils cachent. Le récit de son itinéraire personnel est allègre, direct et franc, sans emphase ni vanité. Il parle de ce qu'il a vu, rapporte ce qu'il a entendu, dit tout bonnement : « Jy étois. Ce fut ninsi p, sans chercher à se mettre en valeur ni à démontrer, à plaider, Beaucoup d'informations, quelques révélations, pas de témoignages de seconde main, ancune recherche de l'effet. Avec lui, on volt, on entend, on y est.

Mais Jacques Baynac est aussi un historien de la Terreur sous Lénine (Sagittaire 1975), de Rnvachol et ses compagnons (Edi-tions du Chêne 1976), le portrai-tiste de Ecmo, l'homme de main de Lénine (Fayard, 1972), le chronigneur de la Bande à Baader (Champ libre, 1972), l'auteur du scénario du film de Francis Reusser, le Grand Soir, couronné à Locarno et à Hyères en 1976. Il verse cette fois au dossier de mai d'intéressants documents inédits. Il s'agit principalement d'éléments tirés des archives du Comité d'action travailleursétudiants, le CATE, installé pendant les journées de mai à Censier et dont l'action se poursuivit allleurs jusqu'en fé-

L'une des grandes questions demeurées depuis dix ans en suspens a trait, on le sait, a l'existence d'une liaison, d'une coopération entre les jeunes ouvriers et employés qui furent souvent à l'origine du déclenchement des grèves et les groupuscules révolutionnaires étudiants. Pour les uns, les de ux mouvements se développèrent de façon entlèrement indépendante et dis-tincte, sans relations entre eux. C'est quasi fortultement que la grève, spontanément déclenchée. prit le relais de la contestation et vint donner à ce qui n'était qu'un chahut un peu poussé et

prolongé le caractère d'une crise nationale. Pour d'autres, il existait queique part des chefs d'or-chestre clandestins, des meneurs et des agitateurs professionnels, envoyés par Pékin, les Palesti-niens, les guérilleros cubains et financés par le K.G.B. ou la C.I.A., on ne sait trop, qui inspi-raient la stratégie et condui-saient la manœuvre. Et pour chacune des deux versions, on avance des preuves.

Jacques Baynac n'apporte certes pas une réponse exhaus-tive et définitive, mais il fournit de nouveaux éléments de réflexion. A Censier, pen visité par les journalistes et les curieux. qu'attirait bien davantage le happening permanent de la Sor-bonne et de l'Odéon, rares sont ceux qui ont pu dépasser les amphithéâtres du rez-de-chaussée, où on prenait la parole comme jadis on avait pris la Bastille

Or, au troisième étage, sévèrement gardés, dissimulés par le spectacle du délire verbal, les CATE agissaient en silence. C'est là que nombre de jeunes militants onvriers vensient inspirer les tracts que rédigeaient et imprimaient les étudiants et qui seraient ensuite diffusés dans les entreprises. Là que se prenaient les contacts, que s'établissaient les liaisons, que s'élaborait la tactique pour susciter et répandre la grève, la conduire hors de l'emprise des syndicats et en particulier de la C.G.T.

#### Une contribution à l'histoire

Un comité d'organisation, un centre de llaison doté de fichiers, collationnant les rapports, disposant d'émissaires, constituait un dispositif de coordination et d'action qui ne remporta pas que des succès, mais dont l'efficacité fut parfois réelle. On en ignorait jusqu'à l'existence, et les prèci-sions, les documents réunis par Jacques Baynac sont blen, comme il l'annonçait, une contri-bution à l'histoire, S'll ne faut pas exagérer l'importance des CATE, du moins ne pourra-t-on désormals se contenter d'ironiser sur la mythologie ouvriériste des enragés de mai, nier toute relation autre qu'accidentelle entre la révolte étudiante et la grève

Ainsi ce Mai retrouvé apportet-ll, après dix ans, et alors qu'on pouvait croire que tout avait été dit, des lneurs nonvelles sur ces jonrnéea qui ébranlérent la Vº République et l'Etat.

ouvrière.

PIERRE VIANSSON-PONTÉ. \* MAI RETROUVE, par Jacques Baynac, Robert Lationt, 304 p.,

### «L'Importune Vérité» de Raymond Marcellin

• Le ministre qui organisa le retour à l'ordre.

A volonté du pays, c'est Cordre. Par cette afconclusion de son Importune Vérité, M. Raymond Marcellin veut rappeler qu'il fut, pendant les six ans ou'il passa à la tête du ministère de l'intérieur, essen-

tiellement un homme d'autorité. Celui qui n'hésite pas - reprenant le mot de Clemenceau à se glorifier du titre de « premier flic de France > retrace, dix ans après les évenements de mai 1968, ce que fut, jusqu'en 1974, son règne place Beanvau. Mais slors qu'il fut cinq fols ministre sous la IV République et cinq fois aussi sous la V. c'est son passage au ministère de l'intérieur qui a sans aucun doute le plus marqué ce ministre polyvalent entré en politique en 1946 et constamment réélu, depuis dans le Morbihan dont il est aujourd'hui un sénateur assagi après en avoir été l'homme fort comme président du conseil général et maire du chef-lleu.

Nommé ministre de l'intérieur le 31 mai 1968 aussitôt après la reprise en main des affaires de l'Etat par le général de Gaulle, au retour de Baden-Baden, M. Raymond Marcallin est convaince que le président de la République l'a choisi afin de disposer d'un homme énergique à un poste-clé. L'énergie, le conrage, la fermeté, la résolution, sont autant de mots qu'emploie l'ancien ministre tout au long de ces Mémoires pour se décrire lui-même on pour caractériser

et son premier ministre. Dès le lendemain des élections de juin 1968, Georges Pompidon se félicitant au conseil des ministres de les avoir gagnées, M. Marcellin note : « Je vis que le visage du général de Gaulle prenaît une expression sardonique de très mauvais augure. > Il juge toutefois que de Gaulle a commisune « erreur politique » en renvoyant Georges Pompidou, car celui-ci l'aurait retenn de procéder an référendum fatal d'avril 1969. M. Marcellin a pourtant bien cru que de Gaulle renoncerait à cette consultation lorsque, en février de cette année-là, il avait reconnu devant son ministre que

Eprouvant une grande sympathie pour Georges Pompidou, M. Marcellin dément que le re-maniement gouvernemental effectué par celui-ci après les élection législatives de 1973 ait eu pour objet de préparer la can-didature de M. Giscard d'Estaing à l'Elysée comme l'a affirmé M. Chaban-Delmas dans son livre l'Ardeur, L'ancien ministre de l'intérieur estime plutôt qu'il s'agissait de préparer une éventuelle candidature de M. Jacques Chirac qui franchira une étape supplémentaire dans sa « mise sur orbite » avec sa nomination en février 1974 a ministère de

c'était bien là « un piège d cons » !

On peut regretter que M. Marcellin, qui appartenait lui aussi aux républicains indépendants, ne parle pas avec plus de préci-sion du rôle et des ambitions de M. Giscard d'Estaing ni de la façon dont ses rapports s'étaient détériorés puis officiellement rétablis avec Georges Pompidou. avoir lu les quelque vingt iignes consacrées à « l'utilisation pointque de l'affaire Morkovic contre Georges Pompidou qui fut particulièrement abjecte ».

Pudeur légitime, secrets d'Etat. souci de ne pas mettre en cause des acteurs encore en scène, l'ouvrage de l'ancien ministre de l'intérieur qui pendant ces six années fertiles en événements politiques a été l'un des nommes les mieux informés de France, laisse sans réponse de nombreuses questions. Son anteur pense sans doute qu'il y a quand même des vérités inop-

ANDRÉ PASSERON. ★ L'IMPORTUNE VERITE, de comme si vous y étiez.

\* LA FRANCE DE 68, Alain Deizie, Gilles Ragache, 238 p., Edi-tions du Seuil, 69 F.

### De la Gauche prolétarienne à « la Cause du peuple »

cessa...

N anniversaire chasse l'autre. Ce mois de la Vierge croule sous les pères : qui n'a pas fait son mai ? Le Dantec, à son tour, se souvient.

La densité d'un livre se mesure à la richesse des échos qu'il éveille. C'est le cas pour ces Dangers du soleil. L'anteur, né en 1943, fils d'instituteurs bretons et communistes,

devient centralien. Plus anxieux de faire la révolution que de faire carrière, il glissera « logiquement » d'Althusser à Mao. En effet, en ces années 1960, si l'on veut repertir à sero, il ne reste que la Chine, où la révolu-tion culturelle proclame « le droit d la révolte contre l'Etat et le

partis. Va pour la Chine. Le Dantec et ses camarades y découvriront leur règle d'or : que la révolution, au fond, c'est comme la brasse papillon, c'est en la faisant qu'on apprend à la

> La guerre civile tout seul

Reste à rejoindre les masses. Une centaine d'intellectuels vont donc « s'établir ». Des agrégés se font O.S. Greffe ou simple flirt? Nous n'en saurons pas grandchose, puisque survient la bourrasque de mai.

Passons. Le propos de Le

● Et le combat Dantec n'est pas tant ce mois singulier que ses prolongements pratiques, à savoir comment continuer le combat, bradé à Grenelle par le P.C.G.T. Lui et ses amis vont fonder pour cela un mini-groupuscule qu'ils appelleroot modestement la Gauche prolétarienne.

La gloire, c'est de devenir un sigle. Très vite, la G.P. fera parler d'elle. Par son journal : la Couse du peuple. Et par ses

La G.P. a pour horizon et pour espoir la guerre civile en France. Utopiqua? Pas pour des volon-taristes. Pour l'avoir, cette guerre, le plus simple est encore de la déclarer aux patrons. C'est chose faite dès 69. Démarre toute une sèrie d'actions spectaculalres : sequestrations de patrons, fauche chez Fauchon, détourne-ment d'un certain Guichard, alors ministre de l'agriculture, tribunaux populaires... La répres-sion suit. A l'époque, Marcellin ne badinait pas. En 70, Le Dantec se retrouve à la Santé pour un an. La G.P. est dissoute. Reste la Cause du peuple. La diffuser relève du délit de « reconstitution de ligue dissoute », excellent pré-texte pour embastiller les mili-tants. Mais que faire, dès lors que ce sont Sartre et Besuvoir qui diffusent? La Cause du peuple continuera donc, mais le mouvement va s'essouffler, très banalement. On ne peut se tenir à la crête indéfiniment. Surtout, il n'est pas si facile de faire la guerre civile tout seul, ou presque. C'est chic de proclamer : On a raison de séquestrer les

Et puis, et puis, les modes se démodent. Courant 71, d'autres revendications apparaissent celles des « homosexuels », des « je veux vivre en communauté », des écologistes à peine naissants et - surtout — des femmes, qui laissèrent « sans voix » nos maos. Ils sont dejà en retard d'une

« Jouer les Zorro »

Ils l'admettent, non sans déchirures. Ils sauront arrêter l'aventure à temps, très précisément aprés l'assassinat de Pierre Overney, en février 72.

Nogrette, cadre chez Renault, est alors enlevé par le « bras armé » de l'ex-G.P. Il sera relaché indemne. Ses ravisseurs ne veulent pas prendre le droit de s'ériger en vainqueurs, ni décider à la place du peuple. Nogrette ne sera heureusement ni Schleyer ni Moro.

Jouer les Zorro quatre ans. c'est joli, mais tout de même... Viennent les dissensions finales. l'enlisement... Pour quelques-uns, c'est l'heure du suiclde. Pour les antres, le temps des bilans. Pour Le Dantec, c'est le moment de vérité. Il en rabat. Il dévalue. Il lache la Chine pour sa chère Bretagne, Comme Zazie, il a vieilli, vite.

Nous avons vieilli. Dix ans, déjà. La révolution est toujours en liste d'attente. Les travailleurs, à l'usine : du moins ceux qui na chôment pas. Et les patrons ». Mais c'est qui, «on »? patrons patronnent. Mais en

suivant Le Dantec, nous comprenons mieux cette histoire si proche. L'histoire de ceux qui disaient, au nom des opprimés, «ON A RAISON DE SE REVOL-TER ». De ceux qui prétendaient accoucher l'Histoire, au nom de leur générosité, de leur révolte et

ds leur bon plaisir. Certes, il arrive à Le Dantec de penser plus haut que sa tête, et sa lucidité se mélange sympathiquement les abattis. N'est pas maître penseur qui veut. Mais il est sincère, toujours.

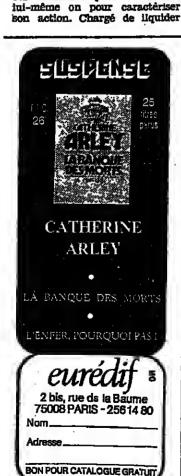
Tonchant, parfois, Il s'interroge:
« Aurais-je la force d'échapper
à l'amertume en constatant que notre histoire partagée apporte à certains — toujours les mêmes au fond, et j'en suis — position, célébrité et même fric, tandis que la piétaille e'en sort comme d'habitude, avec coups et blessures?»

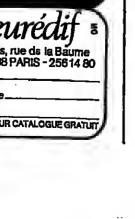
C'est l'état de la question. Et les antres, les anciens com-battants, que font-ils à présent? Ils tricotent leurs Mémoires. Il n'y a pas de sot métier. Candide cultive ses périodes. Du coke an feutre, un titre pour Lévi-

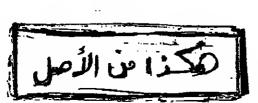
Alleluia: notre raisonnable peys a su échapper à Baader et aux Brigades rouges. Echapper belle. Il a exilé Cohn-Bendit, expulse Croissant, moyennant quoi, c'est calme, par chez nous, non? Les propos prolotent, les intellectuels tartinent. Tout est en ordre.

CLAUDE COURCHAY.

★ LES DANGERS DU SOLEIL, par Le Dantec, Presses d'aujour-d'hui, 289 p., 52 F.







Mai 1988 a-t-il eu une influence directe sur la littérature?

Comme tout ce qui concorno cette période d'effervescence, on

on discute, et les avis sont opposés. En témoignent l'article de Bertrand Poirot-Dalpech, pour qui mai 68, en dépit des quelques romans qu'il a fait naître nu à qui il a servi d'épisode ou de

décor, n'aurait mis fin qu'au point virgule, et celui de Claude

Courchay qui, lui, vuit apparaître un style nouveau : « le style

karaté - qu'il s'essaie à définir et à illustrer, aussi blen par des

Dix ans, c'est pen, pour écrire l'histoire littéraire\_

précurseurs de mai que par des héritiers.

# histoiret littérature

### n étudiante ouvrière

e: des neixières par des ches de et des ches de et des neixières professione envoyée par Pakin, les Pakin les Pakin, les Pakin les Pakin, les Pakin les par le KGR ou le KGR ou le Sait fron qui les les ches des prettes des deux versions ou sait des prettes.

Jacques Barnas

des preuves.

Jacques Baynac n'apper
certes pas une réponse entage
tive et définitive, mais il for
nuit de nouveaux élément de nii de nouveaux tiemens : réferior. A Censier, pen de par les journalistes et les cuies qu'arrira bien davantage happering permanent de la se bonne et de l'Odéon, rare se ceux qui out pu déparent la marchithéatres du rez-de-tra. sampairmeatres du rez-de-cha-rée où on prenait le mor comme jadis on svait plat

On en troisième étage, inte men, gardés, dissimulés par specia de delire verial l CATE agrassion en silence Ce a que nombre de jeunes no Facts que rédigater : la cita que rédigater : la cita que rédigater : la cita distribus dans en contient les étadiants es contient les distribus dans entreprises. La que se printe distribus de la cita de la ci es laters que l'élaborat gatigue bent tricitet et in den in the in conducte to As l'empriso des syndicare et PARTICULAR de la C.G.T.

#### Une contribution à l'histoire

Die tonite ditrataire: ನಿರ್ವಾಣಕ ಎಂದಿ ಎಂದಿರುವ ಪರೀಕ್ಷ ಪೇಲಿಯು complete and the response : Principal destinations committee per insor es initiation of signation of the semporary Arthur Asia mass adat selatit gatter téelle On eigne ... 40 4 . . Eusteman et e 🛬 area energia de la constante d Carrues Daynar Imie. Comments of the second taller a churche Sangte gar emiliare ...apratace a CATEL du mains de pourses character of the district Lat la minimality commente d werter de El. Le laue rei giore autre qu'accientelle entita revote etudiade et la gro-ひこてたきだい Alma, in ffic. retrible apport-

To Fragit The St Time PIERRE VIANSSON-PONTE would introduce by Japa British Robert Labour 196 5 19 f

the depth of the set store que procedure and the set store and the set of the

### du peuple» marini L. Comes ma em

A TABLE OF THE STATE OF THE STA

TER CON NO. 1 P. PRINCES the second secon A CONTROL OF THE CONT A company of the control of the cont a with the state of the The second secon The second secon The second secon Right Control of the All Control of the Co CLAUDE COURCHAY.

ರ್ಷ ಪರ್ವಕ್ಷಣ

nan ala a

\* 175 DINGERS DI SOLE as la landa Parasa dise

La fin du point-virgule aux révolutions. Rarement l'inverse. 88 a muine murri le roman du XIX que l'épopée impériale. La Commune a donné une chanson, le Temps des cerises, et 36 : Prosper Youp-La-Boum. Quant à 1917.

académisme et miradors, vnilà le bilan. Il est vrai que 68 n'était pas une révolution. Pour Clavel un signs du Saint-Esprit : une partie de jambes en l'air, selon Mauriac : mais pas de ces remue-ments qui font ensuite un plein Il se donne le temps du tri. Sa durée est celle des monuments, chapitre de manuel. Des cortèges enfumés, la Sorbonne barbouillée de rouge à lèvres, un général envulé, un coup de pouce au SMIG. un radioux week-end de Pentecôte, le triomphe des radios périphériques : il en faut davantage pour secouer dans ses profun-

Il y a bien eu des frisells en surface; 68 a servi de décor ou de thème à quelques romans traditionnels - Fleur d'agonie, de Christine de Rivoyre, Printemps nu parking, de Christiane Rochefort, Derrière la vitre, de Merle, la Perte et le Fraças, de Clavel. Aucun n'est mémorable. Nathalie Sarraute a tiré de l'événement un tropisme - Vous les entendez? - et Curtis un pastiche — La Chine m'inquiète. Les anciens ont raconté romantiquement leurs déconvenues -Bizot, Bleskine, Le Bris, Le Dantec. Linhart, Bien.

deurs l'art immémorial des mots.

Mais rien, dans l'écriture, dont on puisse dire à coup sûr : c'était avant ou après mai. Avant nu après Kafka, Dada, Celine, nui : avant ou après la rue Gay-Lussac, honnétement pas. L'ana-

la Beauté

EST DANS LARUE

les fumigènes l

Aujourd'hui, deux romans

ME plus le temps de s'almer I C'est un monde I De Non-terre é la Sorbonne, les enlents jouent é le révolution.

garçons at une fille commentent à perdre helaine le cours des

événements. Cele donne : » J'el envie de letre le téte. — Le

quol ? - La tête. - C'est le Commune. - Tention eux Verseillels !

une grenade vient interrompre ces discours. Héles i lie reprennent

aussitôt, dans la pire tredition des Trois Mousquetaires. Encore les

héros de Dumas tiralent-le à l'épée plus souvent qu'à la ligne. Leurs successeurs postillonnent dens le vide. Autent en emportent

Une utopie de Jacques Sternberg

toirs une seconde chance. En 1986, elle ve mener à eon terme le

grand chamberdement esquissé dix ana plue tot. L'échec aure

porté ses fruits. D'abord, fini le verbiege qui à tué dens l'œul les

furer la monde, voter des motions, distribuer des options -. Adleu

é la politique, » le geuche comme le droite qu'unit un même res-

pect pour le sécu, les allocucu, les impôts, le torce de treppe, le

nucléaire et la fumée des usines ». Placa eux saboteure qui tra

vallient en alience. Ils commencent per démolir les voitures, incar-

nation du mai absolu, puis e'attaquent eux industries, eux benques,

eux administrations. En quelques semsines, ils ont paretysé le pays

De sos bateau où il file le parfait amour avec une compagne eur-

nommée Brise, le narrateur voit d'un cell revi lee citadins déserter

les villes, les gouvernemants s'effondrer, l'économie e'errêter, le

système randre l'âme. Pour comble, voici l'homme délivré de l'obli-

\* TANDEM 68, de Côme Decardone, Editions A.T.P., 231 p.,

Tenté et déçu par mel 1968, Jacques Stembary offre é l'his-

es de jedis. Halte eux intellectuels juste bone é « restruc-

- Faut être taillé spécial pour passer ea journée dans un car avec du grillege sur les carreeux. » De loin en loin, bang et rebang i

Sur le tandem qui ellionne les champs de betalle, deux

fin du point-virgule, ce qu'it appelle le style karaté-fer rouge son style à lui, quni i date du joli mei. Ça sera commode pour découper cette fin de siècle en anti-sèches et l'apprendre aux enfants des écoles. Mais la généalogie des œuvres de l'esprit obelt moins aux bousculades de rue qu'aux œuvres elles-mêmes. L'air du temps, surtout le zéphyr de mai, touche moins les livres que le vieux parfum sûri des bibliothèques.

plus fidèles et symptomatiques. c'est finalement Oui Mai de Guegan : il tire au lecteur, en ne parlant nulle part d'il y a dix ans, un pied de nez bien dans la manière des manife surprises de 68. L'insolence du bon plaisir ! Soyons justes : mai a eu le

don des raccourcis. Sous la voûte de la Sorbonne, là où on lisait. le polgnant : « Je suis un con f ». ım anonyme avait barbouillé : « Je voudrais écrire, mais quoi? » C'était résumer toute la litté-

### A littérature profite parfois

thème contre Claudel, Aregon nu Sartre a duré le temps des elo-gans d'abribus. Le respect du style bachoteur et des règles de l'édition capitaliste est revenu avec l'exsence du 30 mai. On a assez dit qua la révolte a'anracinait dans le dix-neuvième siècla de Pourier et da Rimbond. Ajoutez - y Reich, Marcuse et Debord, pour les lées, Artaud pour l'exemple calciné. Mais l'ert ne s'en laisse pas conter par les evenements comme les tribuns.

non des peintures à la bombe. Le « nouveau roman » mort ce mois-là ? Il ne battait déjé plus que d'une aile, chacun de ses champions ayant repris sa voie propre. La prose frappée d'électrochoc et rendue à la vie ? Il surait fallu que la plume changeat de main. Or un a pris les mêmes et on a recommencé, avec plus de tice que jamais, et à peine moins da ponctuation. Seuls les guillemets ont subl un petit coup de vieux. On n'écrit plus : « Bonsoir », mumura-t-elle, mais : « Ella n dit bonsnir ». Autre perdant, le plus grand peut-être : le point-virgule cher à Paulhan, grâce à quoi la phrase respirait un brin, s'excusalt, après vous je vous en prie. Le graffiti, qui est sans doute le plus exact reflet littéraire de

mal, a eu sa peau. Cédons an mythe universitaire des classements précoces, et admettons avec Courchay que la

Un des textes anniversaires les

rature d'aujourd'hul.

### Un ton nouveau

ES grandes secousses entrainent toujours une sensibilité autre. L'écriture n'échappe pas à ce phénomène. Elle porte témoignage. Elle se transforme, comme une volx qui

Après mal, un nouveau style parvient à naître, c'est-à-dire une nouvelle approche du monde, da nouveaux accents. C'est, blen sùr, un style contre, bref, dur. A un certain niveau de dégoût, Il ne reste que le cri. Il e'oppose à la prolifération obscène de la 'itterature à l'encan. Le verbe s'est feit cancer. Le nouveau style est un fer rouge. Il ne sc leisse pas cerner. C'est une combustion vive. Il dit toujours plus et autre chose. C'est un style de résonance : il joue sur les longueurs d'onde. Il ne cherche ni à plaire ni à rassurer. Ce n'est pas un tranquillisant. C'est un style inquiet, mai à l'aise, en cavale.

Il s'agit, en un mot, du etyle karaté: rapide, efficace, il vise à faire passer le maximum d'émotions par le minimum da palabres, Il fonce, il n'explique pas. Il euppose que son lecteur

n'est pas un déblie léger, qu'il est vif et qu'il an salt pas mal L'opposition forme-fond ? Il tend justement à ce point de fusiun un les deux ne forment plus qu'un. Où l'idée à exprimer fait nécessairement corps avec son support, comme l'Esprit-Saint avec la Colombe.

A la limite, il tendralt à se passer des mots. Il manie la iltote, l'ellipse, le raccourei. Il indique, coupe, court, frappe et fuit. C'est un style guérilla. Il harcèle et e'évanouit. L'isoler? Difficile. Il est d'abord ailleurs. Trop pressé pour être précieux, trop fler pour faire la retape, c'est une ligne d'horizon. Il répond ess par cas à des

vons en donner que quelques exemples. Au commencement était Ehni, et sa Glotre du raurien (Bourgois) parue en 1964, mais nui l Plus tard, sa pièce, Que feren-vous en novembre? ennoncera directement mai. Quant à la

nécessités précises. Nous ne pou-

Gloire, ce melange de rapidité. de culture, d'émotion cachée sous une futilité apparente est passé à l'époque trop inaperçu.

Plus près de nous, il y a Annie

Ernaux et ses Armoires rides Gailimardt.

Précisons dans les deux cas, il s'agissait de preromans, c'est-à-dire du mo ment où la bête pousse son premier crl. Ensuite, elle apprend à faire le compte du milleu. Darwin pas mort. Il faut blen vivre Ou alors, pour en faire à sa tête, Il

faut avoir les movens. Crmme Françoise Xénakis, dans le Temps usé Balland), son Autre chose : le Kurneenal

(Laffont) de Navarre, Ce n'est pas un cri du cœur : Navarre est la contraire d'un amateur Justement. Il sert son récit avec rigueur, à l'économie. NI trop nl trop peu. Il sait garder un ton juste. Il sait aussi nous parter, avec simplicité, de l'homosexualité. Mai ne c'est pas contenté

DELIVREZ LES LIVRES

BIBLIOTHEQUE

de donner la parole aux murs. Les minorités l'ont prise. Dans un genre que certains considérent en enre cum me mineur, le roman policier, fant-il rappeler cette étonnante réussite de Manchette, Nada (« Carré Noir », Gallimard). Pas un gramme de graisse. Une remarquable lecon d'écriture, C. C.

### Illustrations du style « karaté »

#### RENÉ EHNI

Sous le plums de René Ehni, Manired, mei remis de le guerre d'Algérie, e lenté de vivre en cultivant le futilité. Se fuite en avani ve e'echever.

Un peu plua tard en sa bichon-

nent, il mil en merche le lemaux transistor noir, plat comme une tablette de chocolel. Et tout d'un coup Il entendi] le voix d'Anne Sten Und immer in der Zeit der Rosen, Hab ich zu sterban stehls gamaint. Quelle mervellle, Anna, dapuls le temps, Bruequament un lable bruit d'explosion. Le transistor était foutu. Ça c'est un algne ma vieille, c'est un signe I II rit comme un fou. Le printemps dégringoleit des tolts et se ruait dans la chambre par la fenétre ouverte, les marronnlers secousient leur tôte. Paris et le vie étaient neufs. sane mémoire. - Ce que l'ai pu déconner. - Eleit-il vreiment heureux maintenant? Oul, il était vraimant elleit être en retard. Il portait une sémillente veste en madras echetée é New-York (il avelt vu le modèle dens Esquire ou Pley Boy, il était BERTRANO POIROT-DELPECH. . ellé le chercher à New-York, le bateau qu'il avait monté à Consclence I . Je dols voir un directeur de gelerie pour mes colleges. -Conscience evalt leit semblent de mercher, son côté amour matemel, beveux). Il tournait devant le glece de l'entrée. Il se voyait rigoler entendit sa voix Implorante, Geignarde. . Non I Pas maintenent ! . Le mein tenalt le revolver Menni opéralt sa cathersis. (La Gioire du veurian, Jullierd,

### 1964, puie Bourgois.)

### ANNIE ERNAUX

Annie Erneux raconta l'avortement dens le solitude d'une titla d'origine populaire. Pertagée anira deux cultures, elle pensa

Ja n'al jemale plauré, je n'al

pas été malheureuse les premiers Jours. Je ne reconneissais rien, o'est tout. L'annul de papa et de mamen, des blagues, je savele blen qu'ils na s'envolerelent pas at de toute tacen, ile ne s'occupelent pes beaucoup de mol. A quatra heures et demie, papa serell là avec son vélo. Le manque de liberté, comma on dit, ne pae faire ce qu'on veut, se lever, e'asseoir, chenter, ca ne me genell pes. Au contreire. Stu dieuse qu'ils ont toulours dit J'el essayé tout de euite de bien faire tout ce que la meîtresse disatt de laire, lee bâtone, les bûchettes, le vocabuleire, de ne pas me taire remarquer. Je n'al jemeis eu envie de me sauver, même pes de treiner dans le cour quand le cloche était eonnée. Celles qui la falselent, l'avale envie qu'elles solent punies. Jamais pensé à l'école buissonnière. Il y evalt quelque chose de bizarre. de pas descriptible, le dépaysement complet. Rien de pareil à l'épicerlecafé Lesur, é mes perents, eux copinas de le cour. Il y aveit des momenta où je croyeia retrouver quelque chose, le jardinier, par exemple, quend II passalt sous la lenétre de le classe, en bleus evec son veston sale, ou blan l'odeur du hareng près du réfectoire, un mot. maia c'était plutôt rara. Ca na paraisealt pas vrai, c'était le jardinier da l'école, le hareng de l'école. Même pae le même langue.

La mettresse perte fentement, en mots très longs, elle ne cherche jamale é es presser, elle elme causer, et pas comme ma mére. » Suspendez voire vétement à le patère ! » Ma mère, elle, elle hurle quand le reviens de jouer » Idus pas ton paletol en boulichon, qui c'est qui le rangere? Tes cheussaltee en carsalliott . Il y e un monde entre les deux.

### FRANÇOISE XENAKIS

(les Armoires vides, Gslimard.)

Françoise Xánakis nous parle de son angoisse fece à cette mémoire-passoire toujours prêle à le trahir.

Ces mois sans casse engrangés. Ticket de métro, programme, coin de joumai. Panique quand ja n'ai rien pour

Ou je sule en train de parter et te mot qui dira l'idée est là, parfait, euréolé quesiment, et il s'échappe parce que pas noté et mol passoire qui n'el jamais su rien retenir. Ce me rend enragée parfois de devoir répondre, sourire. Si l'ouvre

la bouche mes mots vont... - En prendraz-vous encore? -Mimique du regard, peut-être esquisser un non avec mes levres ? Ça y est il est toutu le camp et je ne sals délé plus ce qu'il disait. (Le Temps usé, Belland.)

### YVES NAVARRE

Pein! per Yves Nevarre, Pierra est un photographe, en repor-

tega au Liban. Devid et Sarah sont ses emis. Tristan, son chal.

Pierre se lève et prend le plece du chef. Il veut guetter. Il attend. Au bout de le vallés, un drame. Un si beeu peys, vous savez i Mais leguel, où ? Pour Pierre, c'est é quatre heures d'avion. C'est loui. Boulot Clic, clac, et en dix-sept ans, même pas une belle perdue Les lévres de David, le peau de Sarah. J'eureis bien caressé Trietan. A Parie, la gauche prend le pouvoir. Mais lee poubelles sont toujours les mêmes. Pierre pense qu'il faudre noter tout ça. Les lieux communs. Toulours les mêmes. A les répéter on finire peut-être par les entendre. Le coup des lunettes de Léon Blum.

### J.-P. MANCHETTE

(Kurwenal, Laffont)

J.P. Manchette dans Nade décrit l'épopée d'un groupe terrorista. Treutiala, prol dens un cours privé, ve être contecté pour participer à l'enlèvement de l'ambassadeur des Etets-Unis é Paris.

Treuffeis lui eveit toumé le dos et montait dens sa 2 CV\_ de l'eutre côté de le rue. Le jeune professeur de philosophie sortit vivement de Bagneux, rejoignit le porte d'Oriéans et enfile les boulevarde extérieure en direction de l'Ouest. Il se trouvait en denger de perdre son emploi. L'élève Oucatel se plaindreit à son pape d'avoir été ineuité. Le père Ducatel s'en ouvrirait à M. La mour, directeur du cours, une queule

de tausse couche, soit dit en pas-

- Vous feriez mieux de vous sppeler monsieur Boullion, déclars Treutfala, s'edressant à eon levier de vitesse. Vous pourriez donner votre nom é votre institution : le Cours Boullon. Le feu passe eu vert.

Tout ça, je m'en branie,
 ajouta Treuffala.

On klaxonne derrière lui. Le jeune homme se penche par la vitre ouverte.

- Cauchons de Vrounzals I criat-II. On foue a pien engulés en garente. On foue engulera engore 1

Un cyclomotoriste en veste de cuir ebandonna eussitôt sa machine pour ee ruer vers le 2 CV. Treuffels claque peureusement le vitre. Le cyclomotoriete cogne du poing le tôle de le portiére. Il ressemblait à

 $\gamma_{ij}(x) = e^{-it} \frac{\omega_{ij}(x)}{2\pi i \omega_{ij}} x^{ij}$ 

- Sors de là, petit con I crialt-II Treuffele déplie son couteau é cran d'arrêl et ouvrit la portière. Il pointa le lame en direction de l'Intrus.

- Me kill you I grogne-t-il evec un eccent negro-hollywoodlen. Me meke bretelles with your Intestins t Le salarié comprit le eens général de le chose, bondit en arrière, se prit les piede dens eon Solex et se cassa le gueule. Treuffais démarre, rient, passa le feu orenge et se rua aolitairement eur le boule vard Lelabyre.

- Sono achizo, observa-t-il Et polygiotte. Primoque in limite Pyrrhue exultet I

(Nede, Carre Noir.)

### Autres livres

D'eutres livres ont été publiés à l'occasion du dixièma anniver-

saire da mel 1968 : OE L'AUTRE COTE DES BAR-RICADES, d'André Gaveau (Jean-Claude Simoen, 236 p.,

42 france). Le témolgnage simple et direct du commissaire Geveeu qui commandalt les polloiers au quartier Latin pendant les troubles de mai-luin.

ONDES DE CHOC, MAI 68 A L'O.R.T.F., d'Andrà Astoux (Pion, 252 p., 45 tranes). André Astoux lut appelé à le téta de l'O.R.T.F. par le général de Gaulle. A ca titre, il reconta les démâlés de l'Office avec le pouvoir pendent les événements. li tut, peu eprès, démis da ses tonctione eyec I' - hommece > du gouvernement. Outre son témolgnege, André Astoux propose un

plan pour une intermetion indé-

· HOTEL DE L'AVENIR, de Jean-Marc Salmon (Presses d'aulourd'hul, 290 p., 52 F.). Un essal serein par un ancien du - 22 mare », é partir d'un » lournal des aans-yoix », interwiews anonymes d'ouvriers et d'éludiente. A travers un Inven-Teire des Idées de mei 1968 et un commenteire eur les courants qui s'en inspirent eujourd'hui, Fevieur prend rendez-vous avec

. LES ANNEES ORPHELINES, Jeen-Cleude Gulflebaud (La Seull, 110 p., 25 trencs). Après dix ennées d'illusione perdues et de révolutions trehles de par le monde, Jean-Cleude Guillebaud, reporter au Monde au terme d'une analyse léroce. pose le question : pourquot le mort da tant d'aspérances?

(Lire dene le Monde du 22 evril

critique da Cleude Roy.)

LES LAURIERS DE MAI OU LES CHEMINS DU POUVOIR (1968-1978), numéro epéciel de le revue les Révoltes logiques (Solin, 135 p, 25 F.). Un quedrittage politico-syndice! aur l'eprès-mai. Les nouveeux philosophee, Libéretion,

le » nouvel homme accialiste », " - Etat syndical -, etc., son; interpettés par un collectif qui souhalteit » être partout et nulle Dart P.\_

MAI 68, MAI 78, de Petrick Polyre d'Arvor, photographies de l'egence Gamme (Seghers, 127 p., 59 F.).

Un album de photographies l'éee par le commentaire d'un journaliste de le télévision. Oe Paris à Bailast, en pessant par New-Yark, le crise de civilisation des dix demières années e ébrenlé les tondements du monde occidental.

● LA CHIENLIT C'EST MOI, de Siné (Ballend, 110 p., 39 F). L'un des dessinateurs les plus corrosile. Siné, a réuni les dessins qu'il publie notammant dans l'Enragé, et une série de textes qu'll écrivit à - chaud - en maiet juim 1968. Une férocité peu

■ L'ENRAGE collection complète des douze numéros introuvables, mai - novembre 1968 (Jean-Jacques Peuvert. 62 F).

Edité per Jean-Jacques Pauvert - ce qui lui valut deux pleinres de M. Marcellin, ministre de l'intérieur, pour » injures publiques envers la police ». -Wolinski. Cette feuille eatirique. mise en vente en pleine manitestation lors de se première pavé. L'esprit méchant,

LES 500 AFFICHES OF MAI 68 (Balland, 220 p., 59 F). " L'imaginetion au pouvoir ", " les Beaux-Arts sont dans le rue », lieurirent sur les murs de mai 68. Les affiches, réuniee par Vasco Gasquel dens cet albu étalent devenues des ermes efficaces. De la subversion comme fun des beeux-aris.

(Les dessine lliustrant cette double page ont été extraite de cet ouvrage.)

gation de gagner eon pain. Oes voyageurs onl en attet, ramené d'Amérique un arbuste, beptisé le Véfour par un gastronome beige, dont les truits rappellent - le steak tertere, le cœur de palmiar et The second secon ie crustace -. li n'y a plus qu'à se laisser vivre, qu'é se prélasser Control of the Contro sur les plages en ettendent le remède mirecle qui valnera ost Printed the little printed like ultime fléau : la mort. Male un jour une flottille d'extra-terrestres points è l'horizon. Il 100 - 100 va talitar détendre l'utopie contre les envahisseurs, ce qui lui porte

un coup fatal. Ainsi se referma le redieuse parenthèse du printemps 1986. On en veut é Stemberg de couper brutalement le cou à ee fable et à nos espoirs. Ce Vétour, quelle magnifique invention I Paurquol ne pas en gaver les asselliants et partager evec eux

GABRIELLE ROLIN.

\* MAI 86, de Jacques Sternberg, Ed. Albin Michel, 238 p., 39 F.

les douceurs du farniente dens la meilleur des mondes?

DU THÉATRE

#### Culture et/ou loisirs

Les représentants des profes sions de l'action culturelle se sont réunis le 2 mai c. Reims pour s'accorder sur une action pour s'accorder sur une action commune en vue de fairs abro-ger le décret du 13 avril, pla-çant certaines activités des maisons de la culture et des centres d'action culturelle sous la tutelle du ministère de la jeunesse, des sports et des loisirs. Ils ont souligné que cette mesure avait été prise sans aucune concertation, qu'elle supprimait leur identité et compromettait le fonctionnement de la décentralisation. Ils ont décidé de solliciter une audience auprès du premier ministre et invité la Fédération du spectacle à se joindre au mou-

M. Lamblin, maire (P.C.) de Reims, o donné lecture d'un communiqué par lequel les maires des quatorze villes où sont implantées des maisons de la culture demandent au gonpernement de rapporter sa décision et de prévoir des moyens financiers supplémentaires pour que leurs activités pussent être menées dans de bonnes conditions, D'autra part, M. Lamblin et les divers organismes présents se sont élevés contre le non-renouvellement du contro de M. Alain Guy, directeur de la maison de la culture de Reims. - (Corresp.)

#### C'était

il y a dix ans.

Une famille ouvrière et des entants and retugent leur heritage, refusent de se couler dans le temps de leurs parents, où travail, loisirs, amour sont programmes. Cétait en 1968,

C'était est lo première pièc de Charles Tordjmann, codirecteur du T.P.L. avec Jacques Kraemer, qui en assure la mise en sens et interroge : e Où conduit la solltude révolution naire? Le temps a passé, la norme a fait tomber la flèvre, mais la e maladie a est la. latente. » La nièce interface les rapports de l'histoire et de l'individu. Avec Jean Ristat. ene dit : e J'ai mai de l'amour inachevé et qu'on tait - Des corpe divisée et qu'on

\* Le speciacio se joue jusqu'au 13 mai à Thionville, du 18 mai au 2 juin à Metz, du 5 eu 9 juin

### Théâire

Amour et Pénarie

Puis il jout, le moment penu tendra une tolle blanche sur les cintres malades de nos hangars et patiemment y accrocher nos angoisses, nos en aies, nos contraintes... Calicots de la mémotre quotidienne. Le Théâtre du Jornisy, troupe professionnelle installée en Lorraine. pré-sente du 5 au 7 mai, à Waippy (agglomération de Metz), et le 8, & Montigny-les-Metz, Liebtango ou Parlers d'amour, de Bernard Bewelot, mise en scène de Jocky Pellegrini.

### Entente cordiale

en Autriche

Renovant avec une tradition inaugurée au milieu du dis-huitième siècle, un théaire de langue française ouvrira ses portes à l'outomne à Vienne. Cette initiative est le résultat des efforts déployés par les autorilés autrichiennes et vien-noises depuis environ deux aus. Jean-Lorie Respond Renount avec une tradition autoriles autrichiennes et vien-noises depuis environ deux aus. Jean-Louis Barrault o accepté de driger les premiers pas de cette entreprise aux côtés de M. Schafranek, directeur de l'English Theater, ne il y d quinze ans. Pour ses débuts, le théâire français de Vienne doverne thédire français de Vienne donnera trois speciacles d'une durée de deux à trois semaines durê de deux à frois semanes en novembre 1978, en février et en mai 1979. Il se produira dans la salle de l'English. Thea-ter qui prendre à sa charge tous les trais de production, grace à la subvention assuelle de 2 millions de chillings (expi-rom 600 000 francs) qu'il regoit de la suite Missane.

de la ville Vienne. Le choix des œuvres se fera en Autriche, en liaison avec les étudiants et les lycéens, mais les répétitions auronf lieu à Paris, dans les locaux de la compagnis Renaud - Barranit. Les acteurs seroni français. Cependant, u précisé Jean-Louis Barrault, si des acteurs autrichiens parlant le français désignant participer à un spectable. rent participer à un spectable, ils seront les bienvenus. (Corresp.)

E Le premier priz de plano su montre international d'exécution concours international discretions, s musicale Maria-Canais, à Barcelone, s été décerné à nu jeune Français, Bernard Ascoll, âgé de dix-neuf aus, avengie depuis sa petite enfance.

### Théâtre

### < LES FOURBERIES DE SCAPIN > par les Tréteaux du Midi

couve tout le l'anglisanc-rous-aillen, vient de reprendre les Fourberies de Scapin dans la mise en scène de son directeur, Jacques Echantillon. Troisième version après celle qu'il a réalisée pour la Comédie-Française et celle qu'il a

Comédie-Française et celle qu'il a emmenée en Amérique latine.
Cette fdis, on a l'impression que Jacques Echantillon veut en finir avec la pièca. Il la casse comme avec un marteau-piqueur, il la fracasse en petits morceaux intercalés entre des rafales de gaga, et l'ensemble compose un film buriesque, une sorte de « hathing beauties » parfant. L'action est déplacée au bord de la mer, dans un sautillement de canotiers, d'ombrelles et de maillots rayés, Le valet Silvestre (Michel Lebret) Le valet Silvestre (Michel Lebret) vend des glaces. Scapin (Jean Lescot) est maître-

Scapin (Jean Lesaot) est mairre-nageur et Jacques Echantillon se construit une impayable image de Géronte acrobate crasseux, presque ignoble. Mais il ne faut chercher aucun point de vue psychologique on eccial. Les personnages désin-carnés sont des figures de bandes dessinées, les rouages d'une ma-chine pétaradante, entrainée par les effets de runture. Le spectacle est est de rupture. Le spectacle est un enchaînement rapide de dingueries sèches qui déclenchent irrésistiblement le rire.

On sent là une sorte d'impa-

Les Tréteaux du Midi centre tience, d'exaspération. Et on n'a dramatique voyagent, car il même pas à se demander pour-couvre tout le Languedoc-Rous-quoi Jacques Echantillon monte même pas à se demander pour-quoi Jacques Echantillon monte une pièce pour la seconer à ce point. Il en expose les raisons dans un imprompter-prologue qui raconte avec naiveté bon enfant et assez schématiqe les contra-dictions dans lesquelles est empé-tré le centre : faiblesse des sub-ventions qui ne sont pas du tout en rapport avec les dimensions de la région. comfilt avec les troupes de l'A.J.T. (Action pour le jeune théâtre du Languedoc-Roussillon), qui s'estiment lésées, difficultés avec des pouvoirs publics dont la qui s'estiment lesées, difficultés avec des pouvoirs publics dont la politique culturelle est pour le moins hésitante, avec des muni-cipalités qui n'ont pas les moyens de leurs ambitions du dont le seul souci est de «faire rempiir les salles »... Créer dans ces condi-

> e Nous sommes arrivés en 1975 dit Jacques Echantillon, et la situation nous u impose un irapau qui est celui de la e décentralisa-tion de papa ». Nous n'avons pas l'intention de nous laisser tirer en arrière. Il est indispensable que notre circuit soit réduit et que nous puissions consacrer plus de temps à la recherche de textes et à notre pratique théditales.

tions devient un casse-tête épui-

COLETTE GODARD. \* En tournée lusqu'es 26 mel.

### Dorre

### Les modulations de Murray Louis

rie submerge la saile. L'œil s'attendrit, les muscles fatigués s'apaisent et l'on se prend à sourire dans le noir devant le jeu souple des carps, l'harmonte des mouve-ments et la drôlerte des enchai-

La référence à l'élément liquide s'impose. Toute la troupe se deplace vivement dans l'espace; elle s'y laisse couler, remonte en sur-face, andoie, se déplale comme les paissons dans la rivière. Les stries de lumière, les passages du elair à l'obscur accentuent encore cette atmosphère aquatique. Les modulations subtiles et fluides de la danse convienment parfaitement à « Schubert », ballet récent (1977) qui exalte les resolations du « Quintette en ut majeur ». La fraicheur d'âme du musicien.

« Index » date de. 1973 ; on sent fartement l'influence de y sent rattement i illustration conçu Nikolaïs qui a d'ailleurs conçu une partition électronique et des éclairages violents blen en rapport avec la thème du ballet : les névroses engendrées par la civili-sotion urbaine. La l'humour de Murray Louis devient grinçant les mouvements se précipitent, les gestes se dérèglent. Transformé en écorchés par les soins de Fran Garcia, les danseurs se livrent une sulte d'entrées, un peu bur lesques, un peu macabres, d'un intérêt inégal mais toujours d'une grande intensité sythmique.

Le grand moment de la solrée reste l'apporition de Murray Louis lui-même dans un sola molicieu-sement intitulé « Déjà vu ». C'est une démonstration d'équilibre, de souplesse, un décorticage muscu-laire sur l'égrenage à la guitare d'airs archi cornus de Terrega, Scarlatti et Albeniz, On y prend la mesure de l'immense talent du

Murroy Louis paut protiouement faire ce qu'il veut de son corps. Sa moltrise, ses dons de comédien l'apparentent à Buster Keaton ou l'apparentent à Buster Kectan ou Mase de Brooklys ou su sein de au mime Marceau; Il a leur fausse impassibilité et leur tendresse un new-jordais, il enseigne le masique et

Le Chef-d'Œuvre de Serge PARADJANOV

pink\_spicist presente

A peine le rideau s'est-il ouvert peu mélansolique, mois il possède sur les danseurs aux maillats de de surcrait un sens de l'espace et couleurs détonantes qu'un senti- un don de la composition choré-ment de blen-être et d'eupho- graphique exceptiannel. Venu tand graphique exceptionnei. Venu tard à la danse, ce fils d'un boulanger la danse, ce fils d'un boulange de Brooklyn formé par Hanya Holm, disciple de Mary Wigman, avant de callaborer pendant vingt ans avec Nikolais, compte pormi les navateurs de la modern dance.

Autourd'hui où 11 n'est question que da redécouverte du corps, de langage gestuel ou autres farmu-les du genre; il faut l'avoir vu pour comprendre ce qu'est vralment un

MARCELLE MICHEL \* Thanker de la Ville, 20 h. 30.

concerts de Sordium déménagent

de bar Tomm à la parinoire, qui

permer d'accueillir un public près de

dix ton superieur eo numbre. Pour

Max Rosch et son quarter, l'immense

parinoire a'étair per trop grande pour

coorenir sous les adminuteurs, anciens

ou récents, de ce batteur, compositeur, atrangeur, qui n'e cessé, en ill des

années, d'aller de l'avant, dir-il reneno-

trer les pires obstacles. La mont de

Cilliond Brown, trompentine sujour-

d'hui légendaire, fut, en 1956, one

mutilirion relle pour le célèbre quin-

terte de Max Rosch, qu'on surait pu

Cérair mai connaître la détermi-

nation qui anime ce musicien; si d'antres formations, comme celles d'Art

Blakey ou de Herace Silver, prirent

alors la relève, Max Rosch strira de

nouveau l'amention avec sa Pressons

Now Same, qu'il curegistre avec la chao-

rouse Abber Lincoln, er qui exprime, à l'eube de la musique pap, l'indi-gnation de voir considérés comme des béros des artistes qui n'out fait que

coure dont les ausrus sont mores dans l'endittérence. Aejourd'hui, su New

LES CHEVAUX

1 =

FEL

cancement use expression mus

ÉLYSÉES LINCOLN - QUINTETTE - 14-JUILLET BASTILLE

14-JUILLET PARNASSE

LA CLEF - 14-JUILLET PARNASSE

LE NOUVEAU CARIOON

decay self teems ette al que to

A HOLLYWOOD

Max Roach sans nostalgie

### Murique

#### GREATION D'UN OPÉRA DU NORD ?

Y anra-t-li bientôt un opera du Nord? Lors de la récente réunion des Amis de l'art lyri-que de Lille, M. Pierre Mauroy, député et maire socialiste de la ville, a annonce la création, avant l'automne, d'un syndicat inter-villes de Lille, Roubaix et Tour-

rautomne. d'un syndicat intervilles de Lille, Roubaix et Tourcoing et sera ddvert aux autres
grandes cités de la région.

A la vérité, la situation des
deux scènes lyriques illioises
appelle une profonde transformation. Avec son théâtre d'opérettes, le Sébestopol, et son
opéra, la ville de Lille qui, pour
être au cœur d'une aggiomération
d'un million d'habitants, ne
compte cependant elle-même que
200 000 habitanta, supporte une
charge morme : quelque 15 millions da franca. Les spectacles
sent nombreux, mais le répertoire
n'est, guère renouvelé, et l'on
assiste à la fois à un appauvrissement de la qualité et à une réduction de la clientèle.

Le directeur des deux scènes,
M. Alex Vanderdonekt, partant

M. Alex Vanderdonekt, partant à la retraite, la municipalité a envisagé, avant de désigner son auccesseur, une restauration complète du théâtre lyrique à Lille Elle a demandé à M. Jean-Lilla Elle a demandé à M. Jean-Claude Casadesus, directeur de l'Orchestre philharmonique de Lille, un rapport et un projet pour l'opéra. Ce rapport, qui écarte tocalement la scène consa-crée à l'opérette, pose des condi-tions qui semblent nettement su-delà des possibilités financières de la ville, puisqu'il suppose une augmentation très sensible de la subvention. Aussi s'oriente-t-on vers un opéra du Nord qui. vers un opéra du Nord qui, à l'exemple de l'opéra du Rord qui, à l'exemple de l'opéra du Rhin. pourrait servi toute la région Nord-Pas-de-( its. Si, dans un proche avenir. les trois villes de Lille, Roubaix et Tourcoing parviennent à définir une action commune, un grand pas aura été franchi.

GEORGES SUEUR.

· M Solvante-dix candidate one été tebenus à l'isme du Concours natio-nal de voir qui a en lien au mois d'avril. L'épreuve finale de cette affection, organisée par M. Bernard Lefort, futur administrateur de l'Opèra, se disputera à Paris à la fin du mois de mal.

A Le grand gric du treizième concours de plane de l'Institut musi-cal curopten a été, attribué à una Allemanda, loge Rosar.

crouve partois le comps d'effectuer une

Il e opté, depuis plusieurs sanées,

pour la forme du quarret, qui lui permet de meure en valeur son drum-

ming multiple, ou même comps qu'il saisfair son goût pour une musique « dure », aux contrastes délibérément accentais. Ce type de formamon, qui réussit aux plus brillants, rend le mavail difficile pour les autres : si les deux auxillants.

deux soutilleurs, Cecil Bridgewater et Billie Harper, sont des solates plus

qu'honnères, ils n'éraicot pes, à la différence de bassiere Calvin Hill,

suffisamment à la bancur pour damer le pion au lesder. Très décoursent,

les yeux fixés sur chacuse des pices

qu'il inspre, celui-ci mène un combet extraordinaire contre son instrument.

L'ensemble produit un just put, réso-lument concemporain et si brigement

accueilli qu'il ne leisse place cufin à

\* Max Rosch Quartet : The Local Star, HDP \$10, distribution Soul-posters.

PAUL-STIENNE RAZOU.

An Totom : le 9 mat, Frank

Lowe; le 11, René Urireger; le 17, Butch Morris; le 18,

Jacques Berrocal, Itara Oki; le 19, Art Ensemble of Chi-

cago. — A la Tantère : les 5. 8 et 7, Jacques Berrocal, Nu

Creative Methods, Michel Potage. Francoise Achard. tuge, Franțoise Achard. — Aa CDM: la 6, Al Levitt; le 13, Michel Roques-Tete Mon-toliu. — Aa Musée d'art mo-derne de la Ville de Paria :

le 7, Cat. Andersone et Sam

Woodyard; le 16, Anthony Brazion - A la Vielle Grille:

les 13 et 14 mai, Maris-Me-chail. — En province, à An-goulême : le 5, Mai Waldron, Jacques Thouat, Chris Mac

Gregor; le 6, Lol Cochill, Ray-mond Bani, Frank Lows. — A Mantes : le 17, Charquet and Co; le 18, Cat Anderson

ascupe farme de costalgie.

D'autres concerts

bone, l'an de ces esmocs Stavisty.
-Sue fond de inpanar et d'intrignes politiques. Christian Gion décrit lu (Francis Ruster, excellent) est un joune Rastignac qui brigne le pod-voir. Elle (Nicole Calfab, sédulsante A sociality une pensionnaire du a One Two Two e qui rère d'eu devenir la patronne. Tous les deux atteindrent leur but, mais ce sura atteindrent leur but, mais ce sura an priz d'un amont qu'ils autaient

Mercury. Paramount-Mailiot, Paramount - Marivaux, U.G.C. - Opdra, U.G.C. - Danton, Miramar, Mistral, Moulin-Rouge, Paramount-Galaxie, Convention - Saint - Charles U.G.C. - Gare de Lyon, 3 Secrétan.

de Jean-Luc Voulfow

L'astuce du réalisateur, et sa poé-

le 18. Art Studio. — A Campagne-Première : Bloom, du 19 au 27. — A l'Espace Cardin : Galabru et Jean Carmet, frimeurs débrouillaris partis chez une comtesse chercher du vin, les rencomtres lusolites (Pierre Mondy en mari tyrannisé), des carambolages et des agents de police benéts : la liste milère y est, la valgarité en moins. Car rien de ce que l'on attend n'arriva. Dans en Chn, quelqu'un sur un vélomoteur pant toutus autour Cirm hessie nieles d'are aven tember d'un hessie nieles d'are aven tember.

### Cinéma

### «UN PAPILLON SUR L'ÉPAULE» de Jacques Deray

A Barcelone, un marin de pessage, homme tranquille a'il en fut, entend dos cémissements dans una chambre Thôtel volsine de la sienne il entrouvre le porte de cette charabre. Geste Innocent, geste fatal. A cet instant précis, aon existence bascuie, se transforme en cauchemat.

L'homme e perdu connaissance. Il se révellle dans une clirique. Clinique nu bien ealle ou bien prison. Un médecin prétend le soigner. Un malade cajole un papillen qu'il croit posé eur son épaule. Qui sont ces gens ? Et, clus tard, dans Barpelone, qui est cette inconnue attachée à ses pas ? Que eignifient ces coups de teléphone, ces rendez-vous énigmatiques ? Que signifient ces morts ? L'homme e la certitude qu'on le prend pour un autre. Mais comment échapper à cet - autre - ? Comment faire reconnaître sa veritable identité ? Vollà maintenant qu'an lui réclame une mailette qu'il n'a jamais possédée. Vallà que sa femme disparaît. La police refuse de l'écouter. Et les agents consulaires de son pays lui conseillent de se caimer, de se taire, lui rappellent qu'- Il est toujours dangereux de vouloir trop comprendre ».

Curteuse, cette histoire (écrite par Jean-Claude Carrière et Tonino Guerra) déconcertarée cette avanture oul belance entre Kafka et James Hadley Chase. S'agit-il d'une table eu: le destin, sur ces brusques dérapages que le hazard provoque par-

aur l'angoisse de l'homme moderne, sur les dangers qui menacent sa liberté et sa sécurité ? Est-il vrai qu'autour de nous des farces escrè-Comma II existe des polices - parallèles », existe-t-il un « monde parallèle » générateur d'obscurs conflits ? Autant de questions que fait naître ce film à le fais limpide et mysté rieux, ce récit implacable dont les clés demaurent cachées. Loin de l'intrique, Jacques Deray en souligne ciarté. l'évidence de ea mise es scène. Mise en ecène remarquable ment maîtrisée (l'une des melleures qu'ait signées le réalisateur), qui intro-daît la logique à l'întérieur d'un univers apparemment dérègié. Logique de l'absurde que l'on retrouve dans la folle et les rêves, mals qui semble

fois dans nos vies ? D'un apoloque

d'avoir confié à Lina Ventura le rôle de l'homme traqué, ballotté, manipulé par des ennemie sans visage et sans nom. Son désarrol contras avac sa robustesse physique. De sa panique naît le suspense. En parialt accord avec le style de Deray, son leu évite à ce film, oui frôle l'investince, le plège du fantastique. JEAN DE BARONCELLI.

déterminer joi des évêne

\* Volt Les films nouveaux.

### Notes

**Gnéma** 

« One two two, 122 rue de Provence» de Christian Gion

An 122 de la rue de Provence, à Paris, s'élevait, avant le guerre une Paris, s'elevair, avant le guerre une e maison e célèbre, Les propriétaires y offralent, paraît-il, des diners où l'on faisait et défaisait les gouvernements, où des ministres vousient des policiers, des trusnds et des escroes. L'un de ces policiers était Bony, l'un de ces trusnds Carpete l'un de ces trusnds Carpete l'un de ces trusnds Carpete l'un de ces trusnds Carpete.

pn partager. Tout cela u'est pas passionnant. Tout cela n'est pas passonnant. Co n'est pas non pins empuyeus, les messieurs d'un certain age retronveront dans le film le décor de leurs frasques de jads. Les plus jeunes constateront qu'il failait à leurs pères beaucoup d'artifices pour s'encanaliler. Les allusions aux évêgenument hatement unequefiduer's pour ne pas dire vandevillesques. Il y a des jeux de miroirs suggestifs, les demoiselles sont jollment deshabillées, le charme a rêtre a n'est pas cubilé... Bref. un tilm aimable, sans prétention et sans danger, un spec-tacle luxueux, raffiné, élégant, à l'image du tempte de la polisionne-rie dont Christian Gion chante la gioire défunte. - J. B.

#### «Le beaujolais nouveau est arrivé»

On pourrait dire que la réussite du premiar film de Jean-Luc Voultow (adapté du roman de René Fallet) se mesure au désague évicé. Mala r'est plus vabell, plus intéres-sant. Comme un eadean qui ne cor-respond pas à la forme du paquet, on a là une surprise bieu gaie, réa-lisée avec les éléments de la France éternelle.

sia, c'est de r'être conduit en pirate de l'air du temps, d'avoir déjoué les s'a priori e et récapéré les traditions pour micux les détourner. Des bis-trots en panne de besujoieis, Silenti Galabru et Jean Carmet, frimeurs and Co; le 18, Cat Anderson et Claude Bolling. — A Avignon; le 30, Champion Jack Dupree. — A Metr.: les 12 et 13, Capon-Escoudé. — A Dous! — Le 11, Daniel Humair. — A Difon: le 5, le Warkshop de Lyon. — A Longwy-Haut.: le 18, Mike Wertbrook, Henry de nuile part, no jour des delucs insignifiants. Michel Galabra et Jean Carmet viennent de nuile part, no jour jeur dans iense 19. Hike Westbrook, Henry de nulle part, ne tout sien dans sent vie et en sont presque vials. On les

a enfin respectés ; ils jouent blen. Accompagnée d'un travailleur immigré qui est là sol-disant pour réenpéter ses chaussures, lis prom

CLAIRE DEVARRIEUX

Musique

#### Le Concertgebouw d'Amsterdam

La venue à Paris du Concertgeboew d'Amsterdam est, cartes, un événement, car cet admirable crchestre ne nous sysit pas rendu visite depuis vingt-denx ant. Mais nons attendions de lui sutre chose que ces interprétations solides, santes, dépoursees d'originalité santes, dépourvues d'originalité, des s Première symphonie s et s Septième symphonis e de Beethoven, qui ont, certes, fait crouler de braves le Thôstre des Champs Elysées archi-comble, mais ne laisse-ront rieu de mémorable, d'antant que l'orchestre, peu habitué à sortir de sa salle aux sonorités magiques, ne semblait pas retronver ici sa finidité et son fondu habituels. Fourquoi ne pas aveir apporté des ouvres telles que les « Symphonies » de Bruckner et de Mahier, ob il excelle sons la direction de Bernard Haitink, ce grand chef à la sil-houette de paysan blond ?

Vladimir Ashkenazy interpretait la « Quatrième concerto e avec une fendance l'acheuse à accélérer dans les soli saus marquer l'œuvre de sa griffe comme un Kempff en an Brendel. Mais rien n'empêchera les orchestres de recourir à Beatheven pour assurar lour succès, ni les tenies de s'y précipites. Quelle frainhenr attendre d'instrumentistes qui viennent de le jouer à Ameterdem et ne joueront que lui peudant les dix-nent cancerts de leur toumés aux Stats-Unis ? JACQUES LONCHAMPT.

\* Second programme Seethoven, ce jaudi, au Théans des Champs-Elysées, avec la Symphonie héroi-que et le Troisième concerto, par Ashkenasy.

Photo

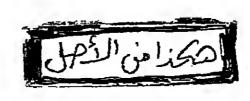
#### Andrew Sherwood aux Ateliers Aujourd'hui

Daniel ábadie a fait un choix de photos d'ándires Sherwood prises suire 1965 et 1975, qu'il présente dans les Geleries contemporaines, au dans les Geleries coutemporaines, au Centre Georges-Foundidou, Sherwood a un univers menu, mais personnel, qui s'impose sans tapaga. Il en va de la solliude, de personneges isolés sur des quais de gare, dans des appartements à meltié vides : U ne reste qu'à soulever un ridean et à regarder par la fenêtre. La solitude regarder par la fenêtre. La solitude clent bon, même en couple ou en famille. Sherwood photographie des amis, des célibataires qui trempent le bont de leurs docts dans la bocal de leurs poissons rouges, des incommus, rencontrés dans les couloirs du mêtro, sur les banquettes des catés. Il prend les jeunes couples d'aujour-d'ânt, un pen artistes, au sant du lit ou dovant leur petit déjeuner, éctasés par les gestes qu'on doit tetaire tras jole.

Sherwood fait des photos tristes.

Sherwood fait des photos triste qui ressemblent à la vie, an déses visiteurs na manquent pas de faire remarquer la besuté des cadres, aux tites fines de bois brut.

HERVE GUIBERT. ... Centra Georges-Pompidou. An lians Aujourd bul. Jusqu'au 8 mai.



# N SUR L'EPAU Les salles subventionnées Que 19 h. 30 : GR.T.GP. Comédie-Française, 20 h. 30 : les Penmes savantes, Challet, Gemier, 20 h. 36 : Dans la jungle des villes, Jungle des villes, Rousseau.

Comedie-Français.

Comedie-Français.

Penmes savantes.

Callingt. Genier. 20 h. 30: Dans la sur l'aspoisse de l'ongel des villes.

Callingt. Genier. 20 h. 30: in Nuit et le lingue de villes.

Callingt. Genier. 20 h. 30: in Nuit et le lingue de villes.

Callingt. Genier. 20 h. 30: in Nuit et le lingue de villes.

Callingt. Genier. 20 h. 30: in Nuit et le lingue de villes.

Callingt. Genier. 20 h. 30: in Nuit et le lingue de villes.

Callingt. Genier. 20 h. 30: Rousseau.

TEF. 10 h. films: l'Enfance de Maxime Gorki: Oernière sortie vant Roissy.

Centre Pompideu: Autoportraits des minorités.

Comme : existe : des police.

Comme : e

Les autres salles

Chercher à jusifiler les pénets

Intrace, Jacquas Dany et la limite, 20 h. 15 : Parade.

Intrace, Jacquas Dany et la limite, 20 h. 30 : El l'es beau.

Intrace, Jacquas Dany et la limite, 20 h. 30 : El l'es beau.

Claré, Jévinces de sa le les coo.

Atteller, 21 h. : In Plus Centille.

Scene, Mise en scene ses le le le le l'es coo.

Atteller, 21 h. : In Plus Centille.

Scene, Mise en scene ses le l'es coo.

Atteller, 21 h. : In Plus Centille.

Atteller, 21 h. : In Plus C

CLAIRE DEVINE In rose-eroix.
Théâtre Adyar, 20 h. 30 : les Mystères Musique

de Paris.
Théâtre du Marais, 20 h. 30 : les
Réves de Paristev,
Théâtre Marie-Stuart, 18 h. : les
Femmes à polis : 20 h. 45 : Gotcha :
22 h. 30 : Pragments d'un discours
amoureur. Le Concertophe amourous métire de Paris, 21 h. : Hôtel par-

d'Amsterdam ticulier.

Théatre Paris Nord, 20 h. 45 : Patolle.
Théatre Paris Nord, 20 h. 30 : In Ménagerie
Théatre Paris Nord, 20 h. 30 : In Ménagerie
Théatre Paris Nord, 20 h. 30 : In Ménagerie
Théatre Paris Nord, 20 h. 30 : Boulevard
The theatre Paris Nord, 20 h. 30 : Boulevard
The theatre Paris Nord, 20 h. 30 : Boulevard
The theatre Paris Nord, 20 h. 30 : Boulevard
The theatre Paris Nord, 20 h. 30 : Boulevard
The theatre Paris Nord, 20 h. 30 : Boulevard
The theatre Paris Nord, 20 h. 30 : Boulevard
Theatre Paris Nord, 20 h. 30 : Boulevard attent ont de mi some our.Les cafés-théâtres

uns Arctiers Aujourd Les théâtres de banlieue

Breteull, château, 18 h.: R. Milosi, violon, et I. Mathiz, plano (Mozart, Bohubert, Beethoven, Saratase).

La Callettine.

Le Chestine.

Le Catelhania.

Le Ca

The second series of the second secon

Chansanniers

Chansanniers

Chansanniers

Chansanniers

Caser de la République, 21 h. :

Ce soir on actualise.

Chansanniers

Chansanniers

Ce soir on actualise.

Chansanniers

Chansanniers

Ce soir on actualise.

Chansanniers

Chansanniers Corrosif et insolent.

#### théâtres Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignas groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures,

Jeudi 4 mai

sauf les dimanches et jours fériés)

La danse

Théâtre de la Porte - Saint - Martin, 21 h.: Fiesta (lamenca. Théâtre do la Piaine, 30 h. 30 : Campagnio de danse contempo-raine Materiresa. Centre Mandapa, 20 h. 30 : Danse post-contemporaine.

Les concerts

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h. 30: ore hestro du Cancertgebouw d'Amsterdam, dir.: B. Haitink, soi.; V. Ashkenazy (Beethoven). Notre-Dame de Paris, 17 h. 45: Fre-derik Tulan (Haendel, Bellini).

Hôtel de Snuy, 16 h. : orchestre de chambre de Transylvanie (Vivaldi, Rossini, Coralu). Eglise Saint - Germain - l'Anxerrols, 17 h.: Ensemblo instrumental de Saint-Germain-l'Auxerrols et eho-rale R. Miravet (Porgolèse).

Jazz, pop', rock et folk Palaia des orts, 15 h. 30 : Compagnie

Bernard Lubot.
American Center, 21 h. : Edition spéciale. Theatre da 28-Rue-Danois, 20 h. 30 : D. Levelliant et Abracadahra Oroup.

### cinémas,

Les films marqués (°1 sont inter-dits any moins de treize ans, (°°) aux moins de dix-huit aus.

La cinémathèque

Chaillnt, 15 h.: l'Evanglie selon saint Matthieu, do P.P. Pasolini; 18 h. 30 : Lancelot du Lac, de R. Bresson : 20 h. 30 : le Fieuve sauvage, d'E. Kozan : 22 h. 30, Le jeune cinéma allemand : le Fiancé, lo Comédianne et le Maquereou, do J.-M. Strauh et O. Huillet.

Les exclusivités

ADIEU A ELVIS (A. v.o.): Vidéostone, 6° (325-60-34).
L'AFFAIRE MORI (IL, v.o.): U.O.C.Gdéon, 6° (325-71-08), Ermitage,
8° (359-15-71); V.L.: Rex. 2e (23683-93), Rotondo, 6° (633-08-22),
U.O.C.-Gobelina, 13° (331-06-19).
A LA RECHERCHE OS M. GOODBAR
(A., v.o.) (°°): Quintette, 5e (03335-40), Luzembourg, 6° (633-87-77),
Balzac, 8e (359-52-70), Colisée, 8°
(358-29-46); V.L.: Impárial, 2a
(742-72-52), Montparnasse 32, 5°
(544-14-27), Fauvetta, 13e (33156-86).

1544-14-271, Pauvetta, 13e (33156-56),
L'AMOUR.VIOLÉ (F.) (\*): U.G.C.Cpéra, 2e (251-50-32),
L'ANGS ET LA FEMME (Can.) (\*):
LA CLÉ. 50 (337-90-90),
ANNTE HALL (A., v.o.): StudioMédicis, 5e (633-25-87), Galerie
Point-Show, 8e (235-67-29),
L'ARGENT DE LA VIRILLE (It.,
v.o.): Le Marais, 4e (738-47-86),
ATTENTION... LES ENFANTS REGAEDIENT (Fr.) (\*): Capri, 2e (50811-89), Paramount-Odéon, 6e (32559-81), Pobliche Champa-Riyaées, 8e
(720-76-23), Paramount-Opéra, Be
(973-34-37), Paramount-Osiaxie, 13e
(580-18-03), Paramount-Oriéans, 14e
(540-45-91), Convention - SaintCharles, 15e (578-33-00), ParamountMontparnage, 14e (325-22-17), Paramount-Maillot, 17e (758-34-24),
Les Tourelles, 20e (538-51-86),
LE BAL DES VAURIENS (A. v.o.):
L'unembourg, 6e (633-87-77), Elysées Point-Show, 8e (225-67-39),

The cost and part of the sure on Les Cafes-theatres

Strict on the sure of the sure

5° (135-55-39); La Pagode, 1° (705-12-15).

LE CRABE-TAMBOUR (Fr.):
U.O.C.-Opéra, 2° (261-50-32).

LE DEENNER AMANT ROMANTI-QUE (A., v.O.): Clumy-Palace, 5° (335-67-76); Marignan, 6° (355-92-25): vf.: Richelteu, 2° (233-56-70); Rio-Opéra, 2° (742-26-54); Notiona, 12° (343-64-67); Pauvet, 13° (331-56-86); Montparnasse-Pathé, 14° (329-55-13); Gaumont-Conventian, 15° (822-42-27); Citeby-Pathé, 18° (822-67-41).

OLABOLO MENTHE (Fr.): Cinéac-Italions, 2° (742-72-19); Lord-Byron, 2° (225-64-22); J.-Renoir, 9° (874-40-73).

BLLES OEUX (Hong., v.O.): Saint-André-des-Arts, 8° (326-48-16).

EMMANUELLE (Fr.). (\*9'): Capri, 2° (508-11-89); Paramount-Masi-vaux, 2° (742-33-90); Publicis-Matigno, 18° (359-31-97); Paramount-Oalarie, 14° (580-18-13); Paramount-Mentparnasse, 14° (326-22-17); Paramount-Maillot, 17° (732-24-24).

LEPREUVE DE FORCE (A., v.f.) (\*): Capri, 2° (508-11-89); v.O.; Paramount-Elysées, 8° (359-49-54); Paramount-Opéra, 9° (073-34-37); Paramount-Opéra, 9° (073-34-37); Paramount-Montparnasse, 14° (320-22-17).

EQUUS (A., v.O.): Cincohe-Saint-Germain, 6° (833-18-22).

LETAT SAUVAGR (Fr.): Pauthéon, 5° (033-15-04); Saint-Laere-Pasquier, 8° (357-46); Montparnasse-Pathé, 14° (326-55-13); Gaumont-Convention, 15° (828-42-27); Wepler, 18° (387-02-74).

HOTEL OS LA PLAGE (Fr.) : La Paris, 5° (359-53-99). L'INCOMPRIS (1t., v.o.) ; Quin-tette, 5\* (033-35-40) ; U.G.C.-Mar-beuf, 8\* (225-47-19) ; Olympie-Entrepôt, 14\* (542-67-42).

mont - Convention, 15- (828-42-77; Clichy-Pathé, 18- (522-37-41). GMERE DE SOIE, film canadion de Mary Stephen : Olympic, 14- (542-57-42). & 18 h. (af

GMBRE DE SOIE, film canadien de Mary Stephen: Olympic, 14\* (543-67-42), à 18 h. (sī s. et d.).

LE CERCLE INFERNAL, film eméricain de Elchard Loncraine (\*) (v.o.): U.G.C. Odéon, & (325-71-63): France-Elysées, & (322-71-11); (v.f.): U.G.C. Opéra, 2\* (231-50-32): Richelleu, 2\* (233-55-70): Montparnasse 53, 8\* (544-27): Gaumannt - Sud. 14\* (331-51-16): Cambronne, 15\* (734-42-96): Murat. 16\* (288-99-75): Cllehy-Pathé, 18\* (522-37-41): Gaumannt - Gambetta, 20\* (777-02-74).

UN PAPPILION SUR L'EPAULE, film français de Jacques Deray: Richelleu, 2\* (233-55-70): Saint - Germain - Eruchette, 5\* (533-57-59): Hautefeuille, 6\* (533-79-38): Ambassade, 8\* (339-19-05): Françaia, 9\* (770-33-86): Gaumant - Sud. 14\* (331-51-16): Montparnasse-Pathé, 14\* (326-63-13): Cambronne, 15\* (734-42-96): Victor - Hugo. 16\* (327-49-75): Wapler, 18\* (327-52-70): Gaumant - Gambetta, 20\* (777-92-71): Caumant - Gambetta, 20\* (777-92-71): (777-

JULIA (A.) v.o.: St-Germain-Vil-lage, 5- (633-87-59); Marignan, 8° (359-92-82); Studio Raspali, 14° (330-38-98). (A30-30-90).

LA JUMENT VAPEUR (Pr.): Bretagne, 6º (222-57-97); U.G.C. Danton, 6º (322-42-62); Blarritz, 8º
(723-69-23); Paramount-Opéra, 9º

v.o. : Ermitage, 8" (359-15-71).

LA FIEVRS OU SAMEDI SOIR

(A. v.o.) (\*) : Saint-Michel, 5\*
(325-79-17); U.G.C.-Odéon, 6\* (325-71-18); Wormandie, 8\* (339-41-18);
v.i. : Rez., 2\* (238-83-93); Heider,
8\* (770-11-24); U.G.C.-Gobelina,
13\* (331-08-19); Miramar, 14\* (320-89-52); Mistral, 14\* (538-52-43);
Gaument-Convention, 15\* (823-42-27); Clichy-Pathé, 18\* (522-37-41).

37-41).

LA PRANCE DE GISCARD (Fr.): Châtelet-Victoria. 1= (508-94-14).

FREDOY (Fr.): Paramount-Opéra.
9 (073-34-57).

LA GUERRE DES ETOILES (A., vf. : Marbeuf, 8\* (225-47-19); Haussmann, 9\* (770-47-55).

Les films nouveaux

LEAU CHAIDE, L'EAU FRETTE, film canadien d'André Forcier : La Ciet, 5º (337-80-20) ; Studio Cujas, 5º (033-85-22) ; La Pagode, 7º (705-12-15).

LA VIR. TEN AS QU'UNE, film françaia de Denia Guedj ; La Saine, 5º (325-85-95) ; La Pagode, 7º (705-12-15).

MAI ST PARE LUI-MEAUR, films collectifs (trois programmes) ; Saint-Séverin, 5º (033-50-81).

LES NOUVEAUX, MONSTRES, film italien do M. Monicelli (vo.1 : Hantefeuille, 6º (33-79-38) ; Quantier - Laiin. 5º (328-84-65) ; Gaumont-Rive-Gauche, 8º (548-26-35) ; Gaumont-Rive-Gauche, 8º (548-26-35) ; 14-Juillet-Parmase, 6º (328-860); Elysées-Lincoln, 8º (329-35-60); 14-Juillet-Bastille, 11º (357-90-61) ; Monte-Cario, 8º (225-27-60) ; (vi.1) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8º (337-35-43) ; Gaumont-Opèra, 9º (073-35-48) ; Nations, 12º (343-04-67) ; Gaumont-Copèra, 9º (073-35-48) ; Nations, 12º (343-04-67) ; Gaumont-Copèra, 9º (073-35-48) ; Nations, 12º (343-04-67) ; Gaumont-Copèra, 9º (073-35-48) ; Nations, 12º (343-04-67) ; Gaumont-Couvention, 15º (328-42-77) ; Cilichy-Pathé, 18º (322-42-77) ; Cilichy-Pathé

| IPFIGENIE (Grec, v.o.) : Cincohs| Saint-Germain, 8\* (633-10-82). |
| JAMAIS, JE NE T'AI PROMIS UN JARDIN OE BOSES (A. v.o.) (\*) : Vendome, 2\* (073-97-52) ; U.G.C. Gdéon, 6\* (225-71-96) ; Elyaées| Cloéma, 8\* (225-71-96) ; Murat, 16\* (288-99-75) ; vf. : U.G.C. Gare de Lyon, 12\* (343-01-59) ; Mistral, 14\* (539-52-43) ; Mistral-Convention, 15\* (828-20-44) ; Elenvenus-Montparnasse, 15\* (544-23-02) ; Secretan, 19\* (206-71-33). |
| JESUE DE NAZARETH (It.) (1" et 2\* partis) v.f. : Madeleins, 8\* (073-58-03). |
| JULIA (A.) v.o. : St-Germain-VII-

(723-69-24); (773-34-37).

MAIS QUEST-CE QUELLES VEU-LENT (Fr.): Bonaparte, 6 (326-LA MAFTRESSE LEGITIME (IL) (\*\*)

NOS HEROS HEUSSIRONT-ILS... ? (11.1 v.o. : Hautefeuille, 6\* (603-79-331 ; Elysber-Lincoln, 8\* (350-36-14) ; 14-Juillet-Bastille, 11\* (137-70-81) ; Olympic, 14\* (542-67-42) ; vf. : Saint-Lozate-Pasquier, 8\* (337-35-43). vf. : Saint-Lazare-Pasquier, 8-(357-35-43). LE NOUVEAU CARTOON A BOLLY-

LE NOUVEAU CARTOON A BOLLT-WOOD (A) v.o.: La Cief, 50 (137-90-00); 14-Julliet-Parnasse, 6-(126-58-00). L'WEUF OU SERPENT (A) (\*) v.o.: Studio de la Harpe, 50 (033-34-83); Studio Domicique, 70 (705-04-55); sauf mar.; v.f.: St-Ambroize, 110 (700-88-15).

(700-89-15).

ONP. TWO, TWO, IC., RUE DE PRO-VENCE (Fr.) (\*): Paramount-Marivaur. 2 (742-82-90). U.G.C. Opéra. 2 (251-50-32); U.G.C. Danton. 6 (329-42-62); Mercury. 8 (225-75-90); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (349-01-59): Paramount-Gaisrie. 13 (360-18-03). Miramar. 14 (320-89-32); Mistral. 14 (529-82-33); Convention Bi-Charles. 15 (579-33-00): Paramount-Maillet. 17 (758-34-24): Moulin-Rouge, 18 (668-34-25): Secrétan. 19 (306-71-33).

17. (758-24-24) : Moulin-Rouge, 18: (606-34-25) : Secrétan, 19= (206-71-31).

POURQUOI PAS? (Fr.) (\*\*) : Cluny-Eroles, 5\* (033-20-12).

QUI A TUE LE CHAT? (It.) v.o. : Cluny-Ecoles, 5\* (033-20-12) : Blar-riz, 2\* (723-68-23).

LA RAISON D'STAT (Pr.) : Eer, 2\* (236-83-53) : Bretagne, 6\* (272-57-97); U.G.C. Danton, 6\* (373-42-62) : Ceorge-V. 2\* (225-41-45) : Blar-riz, 3\* (723-68-21] : Cam60, 9\* (770-20-88] : U.G.C. Oers de Lyen: 12\* (331-60-181 : Mistral, 14\* (330-22-11) : Marcal, 16\* (228-90-75); Secrétan, 10\* (236-71-23).

RENCONTERS OU III\* TYPE (A.) v.o. : Hautefeuille, 6\* (321-32-33) : Caumont-Champs-Elysées, 3\* (359-04-671 : t.f. : Riebelleu, 2\* (233-61-57) ; Atheas, 10\* (243-67-48) : Gaumont-Sud, 14\* (331-31-15).

LE ROTI DE SATAN (All.) (\*) v.o. : Studio Giù-le-Cœur, 2\* (236-26-25); Olympie-Entrepot, 14\* (342-67-42).

LES ROUTES DU SUD (Fr.), Boni' Mich, 5\* (033-48-28) : Pablicia-St-Germain, 6\* (222-72-80), Paris 2\* (332-30-37); Phulleis-St-Germain, 6\* (222-72-80), Paris 2\* (332-30-37); Paramount-Bastille, 12\* (342-79-17); Paramount-Mont-parame, 14\* (326-22-17); Paramount-Mont-parame, 14\* (326-22-24); Paramount-Mont-parame, 14\* (326-22-

ramount - Montmarire, 18° (605-34-25).

SALE REVEUR (Fr.): Omnia, 2° (223-39-36); Styr, 5° (633-08-46); Impérial, 2° (742-73-42); Montparnasso-83, 6° (544-14-27); Blarrite, 8° (723-69-23): PLM-St-Jacques, 14° (889-68-42).

STAY HUNGEY (A. v.o.): Racine, 6° (631-42-71); Mac-Mahon, 17° (360-24-81).

(389-24-811.

LA TERRE DE NOS ANCETRES (Pini., v.o.): Studio Logos, 5° (033-28-42).

LE TOURNANT DR LA VIE (A., v.o.): U.G.C.-Marbouf. 8° (225-47-19).

VA VOIR MAMAN, PAPA TRA-VAILLE (Fr.), College, 8° (359-29-45).

VAILLE (Fr.), College, 8° (323-22-45).
VERA ROMEYEE N'EST PAS OANS
LES NORMES (All, v.o.): Le Seine,
5° (325-95-99). H. Sp.
LA VIE DEVANT SOI (Fr.): Paramount-Marivaux, 2° (742-83-60);
Studio Galande, 5° (933-72-71);
Marhent, 8° (213-47-19).
VOYAGE A TORYO (JAP., v.o.): StAndré-des-Arts, 6° (325-98-18).
VOYAGE AU JARDIN DES MORTS
(Fr.): Le Soine, 5° (325-95-99).
H. Sp.
LA ZIZANIE (Fr.), Marignen, 8°
(358-92-82); Richelleu, 2° (233-5870); Fauvette, 13° (331-58-86);
Montparpasse-Pathé, 14° (378-55-Montparpasse-Pathé, 14° (326-65-13); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

Les festivals

CHATELET - VICTORIA (V.O), 1st (SOS-94-14): 13 h.: 1a Mort d'Almandra, 14 h. 15: 10 Derrier Tango à Paris; mer., 1st., ven., sam., à 16 h. 20: Taxi Driver; dim., lun., mar., à 18 h. 20: Lenny, 18 h. 10 (+ ven., à 24 h.): Au-doù dn hlen et du mal. 22 h. (+ sam., à 24 h.): Cabaret.

J.-L. GODARD: Châtelet-Victoria, 1st., 22 h. 15: A bout de soutile, 22 h.: Pierrot le Fou: ven. et sam., à 24 h.: Une femme mariée; Le Seine, 5st (325-95-99), 14 h. 30: A boet de soutile, 25 h. 15: A bout de soutile, 26 h.: Pierrot le Fou: ven. et sam., à 24 h.: Une femme mariée; Le Seine, 5st (325-95-99), 14 h. 30: A boet de soutile, 25 h. 39: Alphaville, STUDIO 25 (V.O.). 18st (506-36-07): 1se Chercheusee d'or.

C. CHAPLIN (V.O.). Nickel-Ecoles, 5st (325-37-97): 1o Diclateur.

M. DIETRICH (V.O.): Actian Christins, 5st (325-35-78): Désir.

JAZZ ON MOVYES (V.O.): Actian Christins, 5st (325-35-78): Désir.

JAZZ ON MOVYES (V.O.): Actian Christins, 5st (325-35-78): Désir.

JAZZ ON MOVYES (V.O.): Actian Christins, 5st (325-35-78): Jour de fête.

FELLINI-FASOLINI (V.O.): Acacias, 17st (754-97-83), 15 h.: Casanova, 17st (754-97-83), 15 h.: Casanova

Impressions, la Jungie plate; mar. : Journée vidéo.

Restrée à Paris SALLE PLEYEL du Pianiste SEQUETRA Wereredl 17 mai COSTA à 20 à 30 Chopin (Valmaiète.) (LES 24 ETDBES)

7

SPECTACLES SLYSES CINEMA V.O. - U.G.C. ODEON V.O. - VENDOME V.O. 3 MURAT V.O. - MONTPARNASSE BIENVENUE V.F. - U.G.C. GARE DE LYON V.F. - MISTRAL V.F. - MAGIC CONVENTION y.f. - CYRANO Versuilles - FRANÇAIS Enghien - ARTEL Nogent ARTEL Creteil

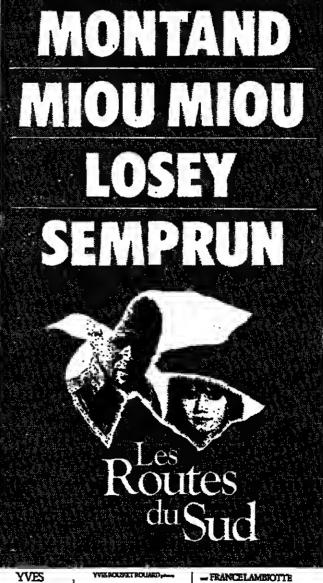


PARAMOUNT ÉLYSÉES (v.o.) - MARIVAUX (v.f.) PARAMOUNT MONTPARNASSE (motinée v.f. - soirée v.o.) PARAMOUNT GALAXIE (v.f.) - STUDIO ALPHA (v.o.)



PUBLICIS ELYSÉES - LE PARIS - PUBLICIS ST-GERMAIN PARAMOUNT OPÉRA - PARAMOUNT MONTMARTRE PARAMOUNT MONTPARNASSE - MAX LINDER - BOUL'MICH PARAMOUNT MAILLOT - PARAMOUNT ORLÉANS PARAMOONT BASTILLE - PARAMOUNT GAITÉ Périphérie : Villäge Menlity • ELYSES II Celle St-Cland
PARAMOUNT La Farance • PARAMOUNT Orly • MOLY Boussy • GZL Versailles
ARTEL Rossy • ARTEL Rogest • ABTEL Villemente St-Georges FRANÇAIS Enghiem . IRIS Orsay . BOURTH, Cerry Pouteise

----



YVES MONTAND MIOUMIOU LAURENTMALET

Les Routes du Sad Unified JOSEPH LOSEY IORGE SEMPRUN

MARKET LEGENTO

AMERICAN DELTRAINE

Le 20 avril dernier, Joan Miro a lêté ses quatre-vingt-cinq ans, dans son atelier de Palma-de-Majorque. Ce jeudi 4 mai, une grande rêtrospective de son œuvre souvre à Madrid. Cent trente toiles venues du monde entier ont été accrochées au Musée d'art contemporain de ) a capitale. Vingt-deux d'entre elles sont toutes récentes : le célèbre artiste catalan les a terminées le mois dernier. Environ deux cents gravires et lithographies sont exposées d'autre part dans les salles de la direction du patrimoine national.

Tel est l'hommage, grandiose et tardif, que le gouvernement madrilène rend à un peintre qui, le souvent des années à Miro pour peindre un tableau. Il peut avoir chaquante toiles en cours en même un teur de la Fondation Miro de Barcelone.

« Miro est un peintre unique.
« Miro est un tableau. Il peut avoir chades années à Miro pours tes cours en rémps. Il les laisse mûrir pendant des années à Miro pour peindre
un tableau. Il peut avoir chades charier set un peintre unique.
» (dit M. Francesco Vicens. directure des cours en vimpt- un temps. Il les laisse années.
» Il les laisse murir pend

Tel est l'hommage, grandiose et tardif, que le gouvernement madrilène rend à un peintre qui, comme Picasso, s'était servi de son art pour défendre la cause républicaine pendant la guerre civile, mals qui, contrairement au maître de Vallauris, n'a pas connu l'exil puisqu'il est rentré en Catalogne dès 1940 et s'est fixé aux Baléares à partir de 1956.

Très actif, mais de santé pré-caire (il a été victime d'infarctus et souffre d'un pied). Miro doit être présent à l'inauguration de l'exposition, qui durera jusqu'an 23 juillet, et à laquelle assistent M. Josep Tarradellas, président de la Généralité de Catalogne, et ministre de la culture, M. Pio

La rétrospective est représen-tative de chacune des époques de l'artiste, depuis les années de jeunesse iles premières toiles datent de 1914) jusqu'à aujour-d'hui. La majorité de la produc-tion d'avant 1940 a été prêtée par tion d'avant 1940 a été prétée par des musées ou des collectionneurs étrangers. Souvent, c'est le pelntre l'ul-même qui a dù solliciter le prêt. Il y a la des toiles du Musée d'art moderne et de la Fondation Guggenheim de New-York, du musée d'art de Philadelphie, du musée Alhright-Knox de Buffalo, du Musée d'art moderne de Paris, de la Fondation Maeght, de collections privées anglaises, suisses, françaises (de la collection d'André Breton, notamment). Plusieurs œuvres de la toute première jeunesse la toute première jeunesse — ; les Miro d'avant Miro » disent

### PRESSE

### L'Assemblée du Conseil de l'Europe et la protection de la liberté de la presse

De natre carrespondant

l'Assemblée du Conseil de l'Europe qui, sur rapport du libéral
danois, M. Arne Christiansen,
vient de proposer la mise à
l'étude d'une série de mesures
adaptables à chaque pays pour
mieux en assurer le respect. L'Assemblée se prononce pour la première fois en faveur de l'adoption « de législations nationales
restrictives sur les monopoles et tion « de législations nationales restrictives sur les monopoles et concentrations de presse » en soulignant que « la liberté de la presse ne peut être garantie seulement par les règles de la libre entreprise ». Pour la première fois aussi, elle met en cause le pouvoir de la publicité sur le contenu rédactionnel.

Pour l'audio-visuel, l'Assemblée rour l'audio-visuel, l'assemines sa les Miro d'avant Miro » disent les organisateurs — ont une saveur d'inédit, car elles proviennent de la collection de l'auteur.

Une trentaine de toiles appar-

Rive Gauche

Cie des Commissaires Priseurs de Paris

GARE D'ORSAY - 7, QUAI ANATOLE-FRANCE

75007 PARIS - Tél. 544-38-72 - Télex 270906

LUNDI 8 MAI (Exposition somedi 6 mni)

S. 2. - Extrême-Orient. Me Bosger XVI. Bibel. Bijz. Me Pesebetean.
S. 3. - Ameuhlement. Me Bosgirard, de Heeckeren.
S. 4. - Chennyd. Boix-Vives.
Tebleaux modernes. Me Robert.
S. 12. - Tehleaux, Salle à manMe Binoche.

MARDI 9 MAI (Exposition lundi 8)

S. ii. - Objets d'ert Extrême-Orient. M= Conturier, Niedlay. M= le Blane. M. Beurdeley.

MARDI 9 MAI (Exposition de 11 h. à 16 h.)

MERCREDI 10 MAI (Exposition mordi 9)

S. i. - Objets d'art et d'ameubl.
des XVIII° et XIX° elécles. -Mr° Adet, Picard, Tajan.
S. 2. - Import. ensemble d'instr.
de musique. -- Mr° Ader, Picard,
Tajan. M. E. Vatelot.
3. 4. - Beau mobilier ancien et de style. M° Celorme.
S. 6. - Eljx. Montres. Mes LanNicolay.

JEUDI 11 MAI (Exposition mercredi 10)

S. 7. - Argenterle, Métal, Objets d'art d'Extrême-Orient. Art nègre tivoires, scuipt... etc.). Maquettes de bateaux. M. Godean, Colanet, Andap.

S. 9. - Dessins et tableaux mod. ... M. Ader, Picard, Tajan. ... M. Faciliti, Maréchaux. de bateaux. M. Godean, Colanet, Andap.

JEUDI 11 MAI à 14 h. 30 (Exposition de 11 h. à 12 h. 30)

VENDREDI 12 MA( (Exposition jeudi 11)

S. 2. - Ohjets d'art. Meubles anc. et rustiques. M° Conturier, Nicoley.
S. 3. - Argenteric. Meubl. Bibel.
M° Peschetean. Pescheteau-Badin.
S. 6. - Argenterie. M° Boisgirard, de Beeckeren. MM. Fommervault, Monnale.

Etudes annonçant les ventes de la semaine

ADER, PICARD, TAJAN. 12, rue Pevart (75002), 742-95-77
BINOCHE, 5, rue La Boctle (75008), 265-79-50
LE BLANC, 32, avecue de l'Opéra (75002), 073-99-78
BOISGIRARD, DE HEECKERRN. 2, rue de Provence (75009), 770-81-38
BONDU, 17, rue Drouot (75009), 770-36-16
CHAMBELLAND, 1, rue Rossini (75009), 770-18-18
CHAMPETTER OE BIBES, BIBEYRE, MILLON, 14, rue Drouot (75009),
770-00-45

T70-00-45
COUTUREER, NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75007), 555-85-44
DELORME, 3, rue de Penthièrre (75008), 265-57-63
DEURBERGUE, 282, houlevard @aint-Germain (75007), 556-13-43
GODBAU, SOLANET, AUDAP, 32, rue Dronot (75009), 770-15-53 -

770-67-68 - 533-17-23
GROS. 22, rue Drouot (75009), 770-83-04
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS, LAURIN), 1, rue de Lille (75007), 260-34-11.
LOUDMER, POULAIN, 30, piace de la Madeleine (75008), 073-99-40
OGER, 22, rue Drouot (75009), 523-39-66
PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, 16, ruo de la Grange-Batellère (75009), 770-88-38

(75009), 770-88-38 RIBAULT-MENETIERE, LENORMAND, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009),

878-13-93 ROBERT, 5. aveoue d'Eylau (75016), 727-95-34 ROGEON, 16, rue Milton (75009), 878-81-05.

S. 15. - Métal argentè. Meuhles, Mª Deurbergue.

S. 10. - Numlsmatique Mª Robert.

Strashourg. — La protection de nel de rédaction, des moyens de la liberté de la presse se range communication de masse n — parmi les préoccupations de l'Eu-tès de rédacteurs — qui contritès de rédacteurs — qui contri-hueraient à garantir la liberté d'expression et de commentaires des journalistes devant les tenta-tives des propriétaires ou des syn-dicats visant à les limiter. Dans une première version de la re-commendation la commission commandation, la commission politique avait insisté sur les dangers pour la liberté de la presse pouvant provenir de l'atti-tude maithusienne des syndicats devant l'introduction des techno-logies nouvelles dans l'imprimelogies nouvelles dans l'imprime-rie. Cette formulation a été édul-corée dans le texte définitif qui fait appel à la notion d'équilibre entre les intérêts des syndicats et ceux des employeurs en ce

> M. Gabriel Péronnet (radicall est intervenu en faveur du drolt de réponse — déjà reconnu par la loi — à la radio et à la télévision pour les personnes morales. L'exercice de ce droit, a noté l'orateur, est réduit à sa plus simple expression : de 1975 à 1977 onze demandes de droit de réponse ont été présentées, Quaire seulement ont été acceptées, mais après des délais tels que les réponses n'avalent plus de portée, a indiqué M. Péronnet, La diffusion électronique ne connaissant M. Gabriel Péronnet (radicall sion électronique ne connaissant pas de frontières, le droit de ré-ponse du citoyen ou de la personne morale ne peut être fonde que sur une base européenne, sinon des attaques on des mises en cause par-delà les frontières resteralent impunies puisqu'elles pourralent jouer de différence dans les législations nationales. Dans cet esprit, M. Péronnet de-vait demander la mise à l'étude par les services du Conseil de l'Europe d'une convention euro-péenne de la liberté de la presse et de l'audiovisnel.

J.-C. HAHN.

#### LA LIBERTÉ D'INFORMATION ET LA PRÉPARATION DE LA CONFÉRENCE DE L'UNESCO

M. Amadou M'Bow, directeur général de l'UNESCO, intervenant mercredi devant le conseil exécu-tif, s'est félicité des résultats de la récente conférence de Block-holm des agences de presse, sou-lignant « la rolonte de dialogue » qui s'y est manifestée.

La politique de l'UNESCO, a dèclaré M. M'Bow, vise à créer « les conditions réelles d'une véritable liberté, garante d'une injormation à double sens, objective et équilibrée, qui permette à chaque peuple de faire connaître comment il ressent sa condition et conçoit sa contribution à l'évolation de l'humanité » tion de l'humanité ».

. M. M'Bow a, d'autre part, sou-haité que le conseil exécutif pré-cise les mesures à prendre pour atteindre un large consensus lors de la prochaine conference de novembre, sur le projet de décla-ration concernant « l'emploi des moyens d'information en vue du renforcement de la paix, de la compréhension internationale et de la lutte contre le racisme».

 A l'Ecole supérieure de jour nalisme de Lille, les épreuves de sélection pour 1978 auront ileu du 3 au 7 juillet. Les inscriptions. prises jusqu'au 30 juin, sont ré-servées aux titulaires d'un diplôme du premier cycle de i'enselgnement supérieur, spécialement aux titulaires d'un DEUG de droit, sciences économiques, administration economique et so ciale, langues vivantes appliquees La durée des études est de deux années. Pour tous renseignements, s'adresser à la secrétaire géné-rale de l'E.S.J., 67, boulevard Vauban, 59046 Lifle Cedex. Tél. (20) 54-48-21 ou 54-87-64.

### RADIO-TÉLÉVISION

#### JEUDI 4 MAI

CHAINE 1: TF 1

18 h. 45, Comment faire; 18 h. 50, Feuilleton: Le village englouti; 19 h. 5, Une minute pour les fammes (voiture voleel; 19 h. 10, L'enfance de l'art; 19 h. 40, Eh hien... raconte; 20 h., Journal.

20 h. 30. Série: Ca diahle d'homme: Voltaire, de C. Brulé, mus. de J. Loussie, réal. M. Camus (premier épisode: Le scandale et le hâton), avec D. Manuel, C. Dauphin, G. Caillaud et N. Garcia.

François Aroret étudie chez les jésuites, découvre lo passion et décide de se jeire appeier Voltaire. 21 h. 30, Magazina d'actualités · L'évêne-

L'eutomobile de demain eux Etals-Unis; firael, trente ens après; les parillons de compleisance et le Liberta; lo chuie de le maison Bourse.

22 h. 35, FILM: L'AGRESSION, de G. Pires (1974). avec J.-L. Trintignant. C. Deneuve, C. Brasseur, R. Charlebois

Victime, sur la route des raoances, d'une agression qui e coûté la rie à su jemme et à sa petits fûle, un homme cherche à se renger de jeunes mourais en lesquels il a cru reconnaître les compables. Le mécanisme d'une escalade de la riolence. Réalisation brillante, habile, un peu complessonts envers ce qu'elle prétend dénoncer.

CHAINE II : A 2

18 h. 25. Dessins animes: 18 h. 40. C'est la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 20. Charlie Chaplin: 19 h. 45. Top-club (Sacha Distell: 20 h., Journal.

20 h. 35, Séria : Emile Zola ou la Conscieoce humaine (2º episode : J'accusel de S. Lorenzi d'après le roman d'A. Lanoux, avec J. Topart. F. Maistre, P. Crauchet. 22 h. 40, Légendaires, de P. Dumayet, Ph. Alfonsi et P. Pesnot : de l'autre côté de la plais real. Y. Gauthier. L'envolteur, l'envolte et le leveur de son dans le Calvados.

estation du SMIC : 1

4.0

त्र <u>।</u>ज क्षेत्र समित

the second

\* 194<del>8</del> 311

20,700

. <u>~</u>."

23 h. 10. Journal.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35. Pour les jeunes : 19 h. 5. Téléfilm :

L'Arbre et le Petit Carcon e. de M. Chateau et J. Doyen : 19 h. 30. Le maitre du temps : Jean Baptiste Schwilgue (productions FR 3-Alsacel 19 h. 40. Tribune libre : le Mouvement de radicaux de gauche : 20 h. Les jeux. 20 h. 30: FILM : LA BATAILLE D'ANGIE TERRE. de G. Hamilton (1969). svec L. Olivier T. Howard, N. Patrick, M. Caina, C. Jurgens, K. More

La résistance héroique de lo R.A.F. see assauts des chasseurs-bomhardiers lancès per Hitler sur l'Angleterre en août-septembre 194 Monumen hole reconstitution historique, 1 la gloire Chommes qui ont seure leur pap. 22 h. 15. Journal.

FRANCE-CULTURE

18 h. 30. Feuilletoo : «De la vic d'un vaurien, de J. von Eichendorff, adaptetion R. Barthe ; 19 h.  $\mathbb{Z}$  Siclogie e: médecine. 20 n., e Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc; de C. Péguy, avec E. Riva, E. Weisz, C. Pinet, ria; J. Rollin-Weisz; 22 h. 30, Nuits magnétiques. Arg ma mère, par G. Orecq.

FRANCE-MUSIQUE

19 h., Jazz time; 19 h. 45. Eveil à la musique; 20 o. Themes variés... Evolution des sonorités des orchestres... L'école russe : Moussorgski, Scriabine; 20 h. 30. Entrée de jen evec François Leogèlié, ciavacin : e Fantalsie et fugue en la mineur BWV 994 ». « Trois Prélutes et fugues, du elevecin hien tempéré ». « Concerto en do majeur BWV 994 ». « Ouve, peré ». « Concerto en do majeur BWV 994 ». « Ouve, ture a le française BWV 831 » (J.-S. Bach) : 22 h. " France-Musique la nuit... Planétarium imagineire. Pluton : Varese, Oukas, Berlioz ; 23 h., Actualité des musiques traditionnelles ; O h. 5. Les chantres e les mystiques do soleu : Rameau Mozart, Gtockhansen, Haendel, Louvier.

#### VENDREDI 5 MAI

CHAINE I : TF T

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 25, Faire : l'électricité; 12 h. 35, Midi première; 13 h., Journal : 13 h. 35. Emissions régionales; 14 h. 5, Télévision scolaire : 14 h. 25, Emission pédagogique : Cousons cousines : 17 h. Télévision scolaire : 17 h. 55, A la bonne heure ; 18 h. 25, Un. rue Sésame : 18 h. 50, Comment faire? : l'électricité : 18 h. 55, Feuilleton : Le village englonti : 19 n. 15, Une minute pour les femmes : la Croix-Rouge : 19 h. 45. Eh bien... raconte : 20 h., Journal.

20 h. 30, Au théatre ce soir : les Œufs de l'antruche, d'A. Roussin, mise en scène A. Rous-sin, avec A. Roussin, S. Renant, C. Parisy.

Un fils homosexuel, l'autre gigolo, voilà de quoi transformer un père de famille tra-ditionaliste en outruche. 21 h. 55. Magazine : Expressions. Des tobleaux dans lo ville; Roberto Benzi; le B.T.C., ou une aventure bouclée; Céconne; Théâtre ciefs en main.

23 h. 10. Journal.

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Télévision régionale ; 13 h. 50, Série : Malaventure... Aux innocents les mains pleines (2º épisode) ; 14 h., Aujourd'hui madame : le cinéma des téléspectatrices ; 15 h., Feuilleton : La mission Marchand (6º et dernier épisodel ; 16 h., Aujourd'hui magazine : les loisirs ; 17 h. 55, Fenètre sur... La mémoire courte : Jean Cau : 18 h. 25, Dessins animés ; 18 h. 40, C'est la vie : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Top-club (Sacha Distel) ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Série : Les hrigades du Tigre (Bandes et contrehandel. 21 h. 35, Emission littéraire : Apostrophes : Itinaraires da femme.

Arec Mmes F. Mallet-Joris (Jeanne Guyon), F. Parturier (Calamité, mon amour), S. Prou (la Dépêche), Y. Sadoul (Tels qu'en mon souvenir), P. Finely (Tropique du Valium) et F. d'Éauhonns (les Bergères de l'Apo-

22 h. 45. Journal: 22 h. 50. Tele-cluh: La granda peur de la montagne, d'après C. F. Ramuz, par P. Cardinal (redif.).

Superstitions, avalanches et catastrophes pour les personnages d'une œutre peu connue de l'outeur de l'Homme sans qualité.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35. Pour les jeunes : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Trihune libre : la LICA

(Ligue internationale contre le racisme et. l'antisemitismel ; 20 h., Les jeux. 20 h. 30, Magazine ; le Nouveau Vendred (Forza Bastial, réal F. Warin.

Ou comment les Corses tirent le football. .. 21 h. 30. Série documentaire : la révolution nucléaire, de H. Champetier et Cl. de Givray. (L'atome pacifiquel ; 22 h. 30, Journal.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Jean Le Gae (et à 14 h., 19 h., 55, 23 h. 50) : 7 h. 5, Matinales, avec L. Shild et S. Nair : 3 b., Les chemins de la connaissance... Le monde du poète M. Finzzola : à 8 b. 32. Triomphe et misère de l'enfant : 9 h. 7, Matloée des arts du spectacle : 10 h. 45, Le texte et la marge : 11 b. 2, Le journal de Cosima Wagner (Siegiried Wagner) : 12 h. 45, Parti pris : 12 h. 45, Panorams, avec E. Copfermann : 13 b. 30, Musique extra-européenne : 14 h. 5, Un livre, des rois : c Le Cios du roi », de M. Scipion : 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les Francais : interrogent sur « la parade sexuelle », avec R. Chauvin : 16 h., Pouvoirs de la musique : 18 h. 30, Feulletoo : « De la vie d'un vaurien », de J. voi. Eicheodorff, adaptation R. Earthe : 19 h. 25, Le grandes aventies de la science moderne : la marès noire :

20 h. Les maitres du roman populaire français de 1918 à 1950, par F. Dupriez et S. Martei ; Il h. R. Musique de roamhre ; S. Slavtchera, planiste (Schranni); J. Dumont, violoniste, et H. Pulg-Reget, plano (Schubert] ; le Trio de Chicago (Beethovan); 22 n. 30, Nuits magnétiques... Asic, ma mère, par G. Dreeo.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens... Verdi et Sbakespeare : Verdi, Puccini, Mendelssobn; 12 b., Chansons : sortilèges du Ramento; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15. Stèrio service; 14 h., Radio scolaire;
14 b. 15, Oivertimento; Ziebrer, Hruza, Bauer, J.
Strauss; 14 b. 30, Triptyque... Frèlude; E. de Boismortler. Haydn; 15 h. 32, Musiques d'aileurs... La Roumenle; 17 h., Postiude; Schumann, Honegger, Loscheur; 18 h. 2, Musiques magazine; 19 h. 45, Thèmei
variés; Evolutions des sonorités et orchestres; Debussy,
Ravel, Stravinski;

Ravel, Stravinski:

20 h. 30, Da Capo... Pelix Weingartner dirige Bettboven: c Pidello », onverture, per l'orchestre philharmoolque de Londres; c 6ympbonie nº 2 », par l'Orchestre sympbonique de Londres; 21 h. 20, Orchestre sympbonique de la radio de Sarrebruck, dir. 0 Sinopoli, avec K. Witt)ich, plano; c Daphnis & Chioè », deuxième euite (Ravel), c Concerto pour plano et instruments à vent » (Stravinski). c Sixième Symphonie pathétique » (Tebaikovski); 23 h. 11 Prance-Musique la nuit... Oa Capo... Pelix Weingartner dirige Beethoven: Sonate « Hammerklavier » opus 16 en si bémol majeur; 0 h. 5, Les chantres et is mystiques du solell: Beetboven, R. Gtrauss, Fenderecki, Vivaldi, Taira, Xenekis, Radulescu.

### CORRESPONDANCE

Zola et ses deux femmes

En réponse à la déclaration de Jean Topart, qui joue le rôle de Zola dans l'émission de Stellio Lo-renzi et Armand Lanoux, « Emile Zola ou la conscience humaine et qui notait, dans le Monde daté 23-24 avril, « son côté làche et menteur entre ses deux femmes », nous avons reçu la lettre suivante de M. Alexandre Baillot, de Lhom-maizé (Vienne):

D'après les déclarations de Mme Zola, que j'ai connue au début du siècle, son mari ne lul a jamais caché ses relations extra-conjugales avec Jeanne Ro-zerot. Car Zola aimait beaucoup les enfants et souffrait de la stérilité de ga femme. Mme Zola a été tres comprehensive en adoptant Jacques et Simone. Lors de son voyage en Angleterre, accompagnée par l'éditeur Fas-quelle, pour rendre visite à son mari exilé après l'affaire Dreyfus, Mme Zola offrit une place à la concubine, mais celle-ci, discrète, préféra rester avec ses enfants.

Une radio privée italienne

pour la Corse.

● Une radio commerciale privée destinée à la Corse est en cours d'Instaliation à Livourne, en Toscane (Italie). Des autorisations ont déjà été accordées par le gouvernement Italien à cette station qui disposars d'un Amethodo verneinen den deur der deur de gui disposera d'un émetteur de 500 watts. Un réémetteur, installé dans l'ile Italienne d'Elbe, permettra la réception sur la côte orien-tale de la Corse lBastla, cap Corse), et éventuellement sur la côte occidentale (Calvi, Balagne). Cette station, qui émettra en mo-duiation de fréquence en langues française et corse, n'aura aucuoe vocation politique et sera axée sur la vie régiona)e.

M. Robert - André Vivien, député R.P.R. du Val-de-Marne, a été reconduit à la présidence de l'intergroupe d'étude des prohièmes de l'information à l'Assemblée nationale, qui comprend cent quarante-sept députés. Cinq commissions ont été mises en place, chargées respectivement de commissions ont été mises en place, chargées respectivement de la presse écrite (prés. : M. Yves Lancien. R.P.R.), de l'audiovisue) (prés. : M. Roland Nungesser, R.P.R.), de l'information publicitaire (prés. : M. Alain Bonnet, M.R.G.), des relations publiques (prés. : M. Jean Boln-LISEZ

Bonnet, Barro, des relations publiques (près.: M. Jean Boln-villiers, R.P.R.), des activités cinématographiques (près.: M. Jacques Baumel, R.P.R.).

Le Monde

Service des Abonnements 5, rde des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. 4207-23 AEONNEMENTS nois 8 mois 9 mois 12 mois

- - - -FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 115 F 210 F 305 F 400 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NIRMALE 285 F 390 F 575 P 760 F

ETRANGER I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - AUISSE

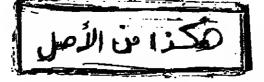
143 F 265 F 388 F 5t0 F II — TUNISIE 180 F 340 F 500 F 660 F

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur démands.

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins evant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

A STATE OF THE STA



# Li Mondie de Conomie-régions

### LE SALAIRE MINIMUM ET LES NÉGOCIATIONS SOCIALES

### L'augmentation du SMIC : 1,08 % en pouvoir d'achat

LES SYNDICATS : ce n'est pas plus que le salaire ouvrier moyen

LES SYNDICATS: Le maire de Monte de la conseil de fixer le taux poavoir de 20 le maire de Monte de Suiche 20 h les sieur le conseil des ministres a opté de la conseil des ministres a opté déclar de resultant le fixer le taux poavoir de la conseil des ministres a opté de la conseil des ministres a opté de la conseil des ministres a opté déclar de resultant la conseil des ministres a opté déclar de la conseil des ministres a opté de la conseil de la conseil de la conseil des ministres a opté de la conseil de l

Services : de l'autre colé de l' to Celtudor canodite et le les

Le D STATE Ce la Charité de Jenne.

15. Ster E. Riva, E. Weisz, C. No.

15. Ster E. S. Nulls magnétique.

Comes varios. Stolution de santiciones varios. Stolution de santiciones en la minera de la marco de la minera del minera de la minera del minera de la minera della minera del

ornationale contre le mis Les jeur le Nouveau pe

--- ... . . . Ciriei inemag

The so Journal of the sound

The first set 14 miles of 15 m

Associated a series of the ser

AT THE MENTS

70 1 TO 1 TO 1

THE FIGURE

ZTRANGES :: mc.sager.es)

THE SUISE

TOF SEF SEF

TENSE SIF

Process of Landings

And the second s

LUSIQUE

-MUSIQUE

### ENLEVÉ AUX « SMICARDS »

Les membres du gouverne-ment nc sauraient-ils plus compter? En fixant le nouveau taux horaire du SMIC à 10.45 F (au lieu de 10,06 F au-paravant), ils ont majoré le salaire minimum de 3,87 % et non pas de 4 %, comme ils l'ont annoncé. L'accroissement tont unionce. L'accroissement du pouvoir d'achat du SMIC n'est pas de 1,20 % comme l'ont indiqué M. Barre et le communiqué officiel du conseil des ministres, mais simple-ment de 1,03 %. Erreur de calcul?

Pas vraiment. En réalité, le Pas vraiment. En réalité, le projet de communiqué du conseil des ministres prévoyait un SMIC à 10,46 F; les experts du gouvernement avaient donc raison de chifirer l'accroissement du pouvoir d'achat à 1,20 % (en arrondissant), Mais le conseil des ministres a décidé d'about des ministres a décide d'abais-ser de 1 centime le SMIC envisagé; û l'a fixé à 10,45 F au lieu de 10,46 F. Sur la feuille du communiqué remis à la presse, le chiffre de 6 centimes a été bifé (mal d'aileurs) et remplacé par

Pour quelles raispns? Arrondi (en baisse) le mon-iant du SMIC? Apporter un cailou supplémentaire à la caillou supplémentoire à la lutte contre l'inflation par les coûts? Laisser une marge de discussion un peu plus grande au patronat et aux syndicats?... On ne sait. Toujours est-il qu'en enlevant 1 centime aux esmicards » les ministres pnt oublié de rectifier leurs calculs en pourcentages. Et laissé dans leur communique un progrès de 120 % nique un progrès de 1,20 % en pouvoir d'achat, désormais faux. Mais pourtant abondamment cité par les voix pfficielles...

### The Deputate from the Control of the M. BOULIN: tenir compte des négociations sur les salaires minimaux par branche.

Bosep listes M. Robert Boulin, ministre de la participation.
Ces négociations devraient aboutir

à la fixation, dans chaque branche professionnelle, de sala revalorisation du travail manuel.

Pour M. Boulin, le relèvement des bas salaires passe dayantes. cette augmentation des salaires
cette augmentation des salaires
SMIC.

SMIC.

C Le gouvernement attendra

l'issue des négociations C.N.P.F.
syndicots pour regarder à nouveau

l'éventuelle nécessité d'agir sur

le pouvoir d'achat du SMIC », a

ajouté le ministre. La prochaîne
augmentation en juillet ne devrait

dene pas, a dit le ministre, caller augmentation en juillet ne devrait donc pas, a dit le ministre, caller au-delà de ce que prévoit la loi ».

poavoir d'achat qui en résulte est de 1,08 % et non pas de 1,2 % (voir el-dessous), comme l'e déclaré le premier ministre (compte tenu d'une heusse des prix de 2,76 % d'octobre 1977 à mors 1978)

sion he se traduit pas e par un relèvement exceptionnel du SMIC supérieur à la progression moyenne des salarres puisque le SMIC oura progressé de 9.1% de juillet 1977 au 1\*\* mai 1978 (10.45 F au lieu de 9.58 F), alors que le taux du salaire horaire ouvrier moyen durant une période équivalente s'est accru de 9.5% du 1\*\* avril 1977 au 1\*\* jonvier 1978 ».

Le relèvement du SMIC ne s'inscrit pas non plus du moins à première vue, dans la politique qu'avalt annoncée M. Barre lors de la campagne électorale. Dans son intervention è TF 1 le 21 février dernier, lors de l'émission al Evénement », le premier miaistre avait déclaré, au eujet de la fixatioa progressive du SMIC à 2400 francs: «Je dis [que le SMIC atteindra] dans le courant de la législature 2400 F, qui ne seralent pas en monnaie de seralent pas en monnaie de singe. » Cet engagement signifiait en principe que, d'ici à 1983, le SMIC devrait être relevé en pou-voir d'achat de 6,2 % en moyenne par an.

« Au moment même où entrent en application des majorations des tarifs publics de l'ordre de 15 à 20 %, déclare, de soa côté, la C.G.T., et où satisfaction est donnée à l'exigence du C.N.P.F. de libé-raliser les prix, le gouvernement montre su volonté de poursulvre sa politique d'austérité à sens unique et de maintentr le salaire minimum interprofessionnel à un niveau très bas, insuffisant pour assurer des conditions de vie décentes. Alors qu'il multiplie ses déclarations sur la négociation, le gouvernement poursuit purement et simplement ses protiques anlé-

#### LA C.F.D.T.: décision contraire aux engagements officiels.

premier acte posé par la gouver-nement [depuis les élections] est contraire à ses propres engage-ments , déclare cette centrale dans un communique. Elle estime dans un communiqué. Elle estime que « le taux de salaire horaire ayant progressé de 9.5 % depuis la revalorisation du SMIC intervenue en fuillet 1977, c'est au minimum de ce pourcentage que le SMIC nurait du être augmenté. En fixant le SMIC unilateralement à 10.45 F de l'heure, soit 1811 F par mois pour qua-rante heures, le SMIC a aug-menté de 9,1 % depuis juillet 1977, soit moins que la progres-sion des salaires ».

#### M. POPEREN (P.S.): une véritable dérision.

M. Jean Poperen, secrétaire national du P.S., député du Rhône, a estimé, mercredi 3 mel : « Les décisions du conseil des ministres concernant le SMIC sont une véritable dérision. Ainsi confirmation est apportée que pour la grande masse des salaries, ce sera la stagnation et plus probablement le recul de leur pou-voir d'achat (...). Plus que famais

#### RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE OFFICE NATIONAL DES SUBSTANCES EXPLOSIVES

### ONEX

### AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

L'Office National des Substances Explosives lance up Appel d'Offres International pour la fourniture de vingt (20) véhicules de différents types spécialement concus pour le transport des explosifs.

Les soumissionnaires peuvent retirer le Cahier des charges au Siège Social à l'ONEX, 5, boulevard Mustapha-Ben-Boulaid - ALGER - contre la somme de 100 DA (cent dinars).

Les offres devront parvenir à la même adresse sous double enveloppe cachetée, celle de l'intérieur portant la mention « SOUMISSION VEHICULES SPECIAUX DE TRANSPORT - A NE PAS OUVRIR », avant le 31 mai 1978, délai de rigueur. le cachet de la poste faisant foi.

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant une période de 90 jours.

En annonçant une progression en trols étapes cette année (1º mai, 1º juliet, 1º septembre).

(1" mal, 1" juillet, 1" septembre), déclaré ie premier ministre (compte tenu d'une heusse des prix dc 2.76 % d'octobre 1977 à mors 1978).

Seion les syndicais, cette déclsion ne se tradult pas « par un relèvement exceptionnel du SMIC supérieur à la progression moyenne des salaires puisque le SMIC oura progressé de 9.1 % de juillet 1977 au 1° mai 1978 (10 45 F mu lieu de la progression de se encore pius difficile lors des étapes sulvantes. A moins que le premier ministre n'alt décidé, comme il 1'a laissé entendre, de se encorter l'application de ses encores primalistics de se encore primalistic de la progression de ses encores primalistics de se encore primalistic de la progression moyenne de la progression de la progression moyenne de la comme il l'a laissé entendre, de reporter l'application de ses engagements en fin d'ennée, en donnant d'ici là toutes chances aux partenaires sociaux de régier par eux-mêmes ce difficile problème. Ce que peut signifier le propos de M. Boulin (voir cl-dessous).

cl-dessons).

Selon des évaluations puisées à des sources différentes, le nombre des personnes concernées directement per l'augmeotation du SMIC serait de l'ordre de 800 000. Celui des salariés dont le niveau de rémunération est proche du SMIC et qui, en conséquence, bénéficierent indirectement de sa majoration pourrait alors l'élèver majoration pourrait ainsi e'élever à 1500 000 francs environ. Sans compter les centaines de milliers de travallleurs dont le salaire est égal ou inférieur eu SMIC, en raison de leur statut particulier ou de la faible durée de leur

LA C.G.T.: le gouvernement le combat contre les injustices sociales est prioritaire et ceux qui espèrent que le P.S., parti des travailleurs, pourrait l'oublier. en seront pour leurs frais. (\_)

»En même temps, les salaries réfléchiront non sans amertume communistes qui, par sectarisme antisocialiste, ont maintenu la droite au pouvoir.

à certaines querelles qui furent faites au parit socialiste pendant faites au parti socialiste penaani la campagne électorale : le P.S. avait bien raison d'avertir que sous prétexte d'exiger tout tout de suite, on risque de ne rien avoir du tout. Nous y sommes, et chaque four apparaît plus lourde la responsabilité des dirigeants convenignes qui vos certaines La rencontre C.N.P.F.-C.F.D.T.

### Une confrontation serrée et sérieuse

A l'Issue d'un long entretien de pius de trois heures, qualifié de a complet et méthodique », mercredi après-midl 3 mal, entre les dirigeants dn C.N.F.P. IMM. Ceyrac, Chotard et Neidinger) et aae délégation de la C.P.D.T. conduite par M. Edmond Maire, secrétaire général, les responsables des deux parties ont fait part d'une grande réserve sur leurs travaux, avec des motivations très différentes. Pour le président du C.N.F.P. M. Ceyrac, cette attitude répond à la volonté de ne pas jeter toutes les cartes sur la table, alpre que d'autres rendez-vous sont prévus avec la C.G.C., la C.G.T., P.O. et la C.F.T.C.; et aussi par le souci de ne pas donner une importance trop grande à une prganisatioa syndicale réputée « difficile et insaissable ». Pour le leader de la C.F.D.T., qui s'est déclaré « très réservé » sur les résultats de l'entretien, l'expression révèle noa pas une déception, mais une appréclation qui se veut réaliste eur les chances d'abontir à de réelles négociations.

En fait, comme l'ont expliqué d'antres syndicalistes présents au rendez-vous, la porte qui s'est ouverte il y a quelques semaines à Matignon à l'annonce de aégociations avec le patronat reste entrebâlilée le C.N.P.F., erainton à la C.F.D.T., ne veut pês ou ne peut pas, recommander à ses fédérations professionnelles un

ne peut pas, recommander à ses fédérations professionnelles un programme trop prêcis d'amélio-rations sociales. C.N.F.F. et C.F.D.T., qui commencent seule-ment à entrer dans je concret, mesurent, de part et d'autre, les obstacles à surmonter. Un processus est toutefois engagé et les cédétistes, qui ont décide d'adopter la pratique du : « Il faut faire nvac ce qu'on a », reviendront au C.N.P.F. en prévenant d'pres et déjé leurs adhérents qu'aucum miracle n'est à attendre sans une mobilisation vigoureuse des sala-

responsable, qui demeurent, dans le

monde qui est le nôtre, nécessaires

etatut perticulier, et dans cheeun

de see secteurs - santé, juetice,

environnement. - le défenseur de

l'hommo offrant dans catte persocc-

tiva des garanties que personne d'au-

tre ne propose, elle constitus, taca

eux pesanteura edministratives et

bureaucratiques, un contrepoide né-

cessaire sane lequel estait l'écrase-

Osale d'humanité, facteur d'équili-

bre sociei - peut-être eussi, dens

voir · politique, - la profession libé-

ralo est done une nécessité da la vie

modame, non pee pour le confort

Intellectuel de ceux qui l'exercent,

mais dane l'intérêt orforitaire da coux

qui en usent : eutrement dit, du

checun de nous.

l'arrière-pensée.

que ses homologues...

autres

- concommataur - ; c'est-à-dire de

Cele étent, qu'on ne sa méprenne

point: la protessionnel libéral n'a glue

rien de commun evac catie image

de sybarite, désuète et irritanto, qui, courtant, inexplicablament, traine

lis aoni des travalileurs comme les

Certes, comme dans toua les sec-

- lis comptent parmi eux quelques

extrêmes, excessifs, voire choquants,

eur lesquele on bragua les projecteurs

Meie il laut savoir qu'ile ont eussi

cret, ne mérile pas moins d'intérét

lie pnt surtput le masse considé-

rebie de leurs - modestes -.

des risques que personne ne viendra

(4) Avocat à la cott, président

encore dans trop d'esprils. ,

une certaine mesure, « contre-pou-

ment sous le terdeau des structures.

En outra, se falsant, graca è ce

on semble disposé, des deux côtés, à franchir les suivantes rapide-ment, sans se faire de politesses ct sans plonger dans l'illusion. a Nous avons eu un échange de vues méthodique et complet sur tous les problèmes écoqués par la lettre de M. Barre, a déclaré tous les problèmes eroques par la lettre de M. Barre, a déclaré M. Ceyrac. Nous avons procédé à unc confrontation de nos points de vue. » Sur les bas salaires, le président du C.N.P.F., qui a précisé que « le SMIC était un instrument à utiliser avec beaucoup de prudence », a confirmé son souhait d'aboutir à des discussions pour un salaire minimum garanti branche par branche. Sur la durée du travail, le C.N.P.F. a indiqué que « la loi de 1936 nc lui paraissait plus répondre aux aspirations des entreprises ». Il est prêt à « discuter de ca problème avec la vision la plus large ». M. Ceyrac s'est déclaré favorable à une réforme de la loi de 1950 sur les conventions collectives. Il n'envisage nullement — Il a insisté enr ce point — un développement da pouvoir syndical « Mnis nous essaierons, a-t-Il ajouté, les uns et les autres d'al-

ajouté, les uns et les autres d'al-ler aussi loin que possible.

#### Les réserves de M. Maire

a La délégation cédétiste, à dit M. Maire, n exprimé très complè-tement tous les problèmes priori-taires des travailleurs et présenté des propositions sur l'endroit, les délaires de mouerne à presente délais et les moyens à prendre pour aboutir rapidement avant les vacances à des résultats. Nous avons rappelé aussi notre refus de la politique actuelle de libéralisme saupage, accélérée par les dernières décisions gouvern tales, mais aussi notre volonté de négocier pour infléchir cette politique, »

miracle n'est à attendre sans une mobilisation vigoureuse des salariés.

Abandonnant les grandes déclarations, patronat et C.F.D.T. se sont livrés, mercredi, à une confrontation serrée, mais sérieuse. Après cette première étape.

politique, »

Le patrpnnt, a continue tion au cune de ses propositions. La syndica marge est étroite, les limites de discussion sont réelles dans la ment de démocre discussion sur les fédérapas faire pression sur les fédération ».

loin s « Cependant, a a jouté le lea-der de la C.F.D.T., il est apparu que des discussions pourront souvrir dans les branches projessionnelles à la fois sur les bae salaires, les classifications, la réduction de la durée du trapall et son aménagement, encorc que le potronat vit plus parlé d'aména. patronat nit plus parlé d'aména-gement que de réduction et que des négocialions au sommet », pourront démarrer sur l'indem-nistion du chômage et les moda-lités de la retratie à soixante ans. Mnis nu total, nous sommes très réservés. Un appel à la mobilisa-tion s'impose beaucoup plus que

tion s'impose beaucoup plus que famais. 3

M. Edmond Maire s'est montré plus précis dans la soirée, en rèponse aux questions des auditeurs à l'émissioa de France-Inter « Le téléphone sonne ». Il a dit que la C.P.D.T. refusait de limiter la discussion sur la réduction du temps de travail à la proposition patronale d'un temps annuel à moduler en cours d'année ; ce qui équivandrait, selon lui, à revenir sur les garanties de la loi des 40 heures. Il a annoncé que la C.F.D.T. agirait pour empêcher les discussions par branches d'atomiser le mouvement syndical et d'eboutir à des disparités injustifiées de secteur à secteur.

Il a souligné l'écart qui existait entre l'offre initiale de négociations, faite par M. Barre, et la firation unilatérale par le gouvernement d'un très faible relèvement du SMIC, puis par la proposition patronale d'éclatement et de limitation des discussions.

« Il faudra une intense mobili-

a Il faudra une intense mobili-sation des travailleurs pour faire nboutit les revendications », a-t-il ajouté. En réponse à une question, M. Maire a confirmé qu'il versait, a pour être en accord avec su conscience civique », une cotisa-tion au P.S., mais que cela n'avait sucine incidence sur son activité syndicale et sur les choix de la CFD.T., e qui sont exclusive-ment déterminés par les décisions démocratiques de la Confédéra-tion?

### POINT DE VUE

### Les professions libérales ou les inconnus dans la maison

e La C.F.D.T. constate que le TNTERROGEZ l'homme de la rue : liborale ? . Dans le mellieur groupe), de rémunération non spé-culative, qui en lont une véritable des cas, on vous répondre : « Je

ne eels pes. « Le mellieur. Car el, per melheur, on croit « savoir «, on sait généralemant mei, et l'on donne des définitions à taire frémir : « des vestiges d'une eoclété eurennée ; des nebabe, des parasites... des traudeurs ... Les reliexes - conditionnée ou non sont, sur ce aujot, devenus tals que personne no e'evies qu'ile appartiennent eu médiével, voire eu néolithique, et que le caricature qu'ile suseilent n'e plus rien è voir avec l'ori-

Et pourtant, lee mêmea interiocuteurs, dans le même temps, voue chanteront evec lyrisma lee louanges de Jeur médecin, le dévouement de leur avocat, la compétanca da laur expartcomptable : l'emploi spontené du possessit étant d'allloure le moilleur témoignege da le confiance accordée.

Verité en deçà des « Idées recuas -, erreur au-delà? Pourquol, tout é la fois, eat excàs d'honneur at cetta indignité ? Au nom de quoi la président de le République vante-t-il auprès das avocala, des médecins, des architectes, le vertu de l'exercice libérel, at, dans le même tamps, lorsnetion, refuse-t-il de les recevoir ? Oul sont donc — tous masques levés — ces = Inconnus dans le meieon -, décriés mala adulés, ignorés male nécessaires? Que feudra-t-li pour qu'on les entende et qu'on lea comprenno?

D'abord. Il faut sevoir que le procela exiale da le menière autonome. A cPté du salariet, du commorce et da le toncilon publique, elle cons-titue, dene nos sociétés occidentales - et einqulièrement dans la etructure eociala de la France de 1978, - une catégorie projessionnelle particulièra; on est même tenté da dire : una « raletipn du travall - spécifique et

Elia ae distingue per l'indépendance lotele da celul qui l'exerce à l'égard da toute subordination, qu'alle soil juridique (ce n'es) pas un ealarie). économique (ca n'est pes un commerçani) ou politique (ca n'est psa un. fenctionnaira).

« différente «.

Eile comporte, de ce felt, une echamés, courageux, qui prennent éthique at une discipilne eutonomes, el des impératife de liberté de chpix. de secrel, de responsabilité individuelle (même en cas d'exercice en

par ALAIN TINAYRE (\*) garantir - chômeura sans indamnites - et qui gagnent difficitement et modeilté Priginele de ce llen londarer des fins de mois ecrobatiques et mental qui unit l'homme è eon métier. Or on ne dolt pas publier - at des angolsses de l'avenir,

eujourd'hui moine que jamais, elors Et dont personne ne parle Jamais. que ces préoccupations sont calles mêmes du chef de l'Etet el du gou-Tous ensemble, ils aont pius de cinq cent mille, et si l'on songe é vernement - que c'est par ces leur environnement famillef, qui doumoyene que le prolession libérale bla ou triple ce chiffre, on volt qu'il menage cette relation humelne, ce dialogue entre daux étres de chair, ce service indépendent, epontané et

... Et tout eussi digne d'intérêl que commercents ou fonetionnaires

Enfin. el l'on veut blen ne pas oubiler qu'ils sont aussi des donneure d'emploi at des investisseurs - tous facteurs dont on erolt savoir qu'on ne les tient pae pour invilles à l'équilibre économique et social...

.

L'U.N.A.P.L. (1), qui ragroupe aulourd'hul, é travers ses fédérations adhérentes, deux cent mille d'entre eux, et qui constitue désormels laur unique - et hautament représentative - centrele syndicale, e sulvi evec attention les prises de positione gouvernementales et politiques de ces demiers mois.

Elle pansait, dane as candeur que l'on allait peut-être enfin — l'incitation électorale eldant - a'intéresser à ces cinq cent mille Francala, su moins comme on l'avait tait pour les travailleurs manuale, lee cedres ou les artisans. Elle ne demandalt pas plus...

Et c'était facile : leure revendications étaiant connues. On les tanait pour reiscnnebles. On les saveit urgentes et, souvent affaire de survie. teurs socisux — male ni pius ni moins, et peut-être moins que olus. Or, le - programme de Bloie -, le « discours de Verdun-sur-le-Doube », ont passé, sans que l'on s'evise da perior d'eux.

Au iendemein des élections, le avec una compleisance qui révèle chel de l'Etet felsalt conneître sa décielon légitime d'interroger les leur prolétariet, cont on peric représentants des différents secteurs moina mala qui, pour être clua disde l'économia.

On vit se euccéder à l'Elysée les saleriés, les patrons, les petites et moyennes entreprises, les cadres, les

Mais, de professione libérales, Pourouol ?

Cette Interrogetion n'est pas pur ieu de l'esprit

Au moment où le président de la contra les cliadelles bureaucreti ques, on ne saureit comprendre qu'il ne mesure pas le force que, représente la profession libérale dont le vocation est précisément da

Il est elair que dans le éociété dure, anonyme, ebstraite où le destinée noue felt vivre, elle apporte le l'homme e besoin cour ne pas mourir, eoua le polde des atructures, plement d'ennul. Alore. pourquoi ?

En tout cas, antendus ou non, compris ou méconnus, aoutenus ou contrecarrés, les professionnels libéraux, groupés dans l'U.N.A.P.L., sont décidés à poursulvre laur micalon sociale et humaina. lls sont désormaia rassemblés.

Leur cohésion syndicale n'a jamele été aussi forte. Leur teux de syndicalization dépasse largement calui da toue les autres partenaires sociaux. lle ont pris conscience, par-delé l'hétérogénélté de leurs intérêts sectoriels, de leur Unité protonde. lle erolent en leur commune enécificité : dans l'intérêt supérieur du public qu'ile servent, ils sont décidés à la préserver.

lis ont foi dans ca concept-clé d'« Indépendance », qui tout é le fois les réunit et les distingue. Et lle ont encore quelque chose

Détachés da leura pesanteurs his toriques, ayant prie désormele le mesure de leur - modernité -, décidés à louer le jeu de laur temps, lle sa sont pris è croire en leur eva

lla panaent qua loe valeura qu'il incament - d'indépendance, de liberté de l'acte professionnel, d'initiative, de responsabilité -- correspondent en vérité aux aspiretiona les plus profondes du monda du traval

N'pffriralent-lie pas alors aux bâtisseurs du futur des pistes de racherche pour un nouveeu droit

Les professions libérales : des vestiges de la société bourgeoise du

dix-neuvième siècle? Ailons donc f

Un prototype ppur is vingt et unième alăcie.

(1) Union nationale des associa-tions de professions libérales, 16, place de la Madeleine, 75003 Paris. Tél. : 973-65-28.

Washington Pro

 $\rho = \mathcal{M}_{\Phi} = (\mathcal{D} \oplus S_{\alpha}^{-1})^{-1} \oplus \mathbb{I}_{\Phi}^{\Phi}$ 

The state of the s

v. 7 ده که معرب موس

1 (14) 11 (14) 14 (14) 15 (14) 15 (14) 15 (14) 15 (14) 15 (14) 15 (14) 15 (14) 15 (14) 15 (14) 15 (14) 15 (14)

100

- 07.51.54

李子 一

nwert 🖰

MINISTERE DE L'ENSERGIE

Regardance

自然 MODELLESS DOLLED CALMING GERA

Proprie Nationals (CNATEACH)

TOUT GOLL . ACTION BETWING

- 内外 - NAZ<del>章</del>(

Brats-Unis vont el strategie solaire ne

### Le redressement de la Sereg ou ce qui a manqué à MECI

Fruit de multiples fusiona et restructuratione, héribère pour partie de le vieille Compagnie des compteurs, la société Sereg regroupe aujourd'hui les activités en Europe de rabinetterie et de contrôle industrial du groupe Schlumberger. En 1973, ces diverses composentee, alors non restructurées, employaient trois mille cent cinquante personnes, connaissaient de sérieuses ditficultés, et réalissient un chiffre d'affeires de 285 millions de trencs (30 % e l'exportation). En - alors que les effectils sont revenue à deux mille huit cent cinquante personnes, - tes ventes atteindront 630 millions de francs 140 % é l'exportation). Des bénéfices ont été dégagéa en 1976 et 1977. Et ce, melgré le etagnation du marché trançale de le robinetterie. Aujourd'hui, la Sereg est l'un das cinq princiroblaetteries pétrolière et auciéeire, le premier toumisseur en Frence de robinetterie Industrielle, et l'un des granda du contrôle industriel (processue d'eutomatisation). Résolument optimiate son P.-D. G., M. Mitieus, estime étre • paré pour répondre tent é une crise qu'à un - boom - du merché -.

- Noua evons in veati en hommea, en usines et en études e, explique M. Mitleus, lorsqu'on l'interroge eur les ralsons de ce redressement. Audelà de ces généralités on constate que les responsables de la Sereg ont mis an application quelques principes de bon sens qui dépassant largement le cadre de cette entreprise et que l'on peut résumer ainsi :

- Mise en piece d'une équipe de direction - jeune et compétente», ce qui sous-entend le départ de la précèdente.
- Information régulière de tout le personnel sur la marche de l'entreprise et ses objectifs.
- Politique prudente de l'emploi. Alors qu'en cinq ans le chitire d'effeires a double, les effectils ont diminue de trois cents personnes. Non par des licenciements collectifs, mala par un renouvellement restreint du personnel et centré essentiel-

jement sur les ingénieurs et

- Développement d'un outil de production moderne, où chaque usine (douze eu total, dont dix en France) est spécielisée eut une technologie particullére les plus performantes; 100 millions de trence ont été investie en quetre ane.
- Maitriea de la tebrication des produits de base essentiela. Serec e aussi rechetà une eciérie dane l'Est et une chaudronnerie pour contrôler l'approvisionnement des mattéres premiéres Indispensables é la tebrication des corps de vennes.
- Large appel é la eoustraitence pour les tebricationa - que tout la monde seit teire -(montage de circuits imprimés dane le « contrôle ladustriel ») et qui nécessitent une maln-
- Indépendence technologique. Sereg n'a aucun brevet étranger. Sa technologie ne doit rien é celle de Schlumberger, la société Irançaise étant la seule au sein du groupe é s'Intéressar à le robinetterie et au contrôle industriel.
- Investissement régulier et important dana le recherche. Sereg consacre entre 7 et 15% de son chiffre d'attalres à la recherche et au développement elin d'avoir toujoure - dana asa cartons - les produits de le procheine génération.

Tout ceci aurelt cependant été insulfisant și ne a'y était ajouté deux éléments essentiels : le vo-Iontarisme et l'argent Les dirigeants, de l'entreprise evaient une stratégle et s'y sont temu. Les ectionnaires ont joué leur rôle et investi dane une perepective é long terme. Schlumberger « e cru en la Sereg, el nous a toujours supporté, même dans les moments difficiles ».

Toutes choses qui ont manqué à l'un des concurrents de Sereg, la société MECI, qui lui dameit le pion il y a quelques années encore dans le - contrôle induslriel - et qui vient de déposer

(Publicité) -

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DES TRANSPORTS

Office Algérien des Pêches

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL Nº 5.78

foumiture de 52 émetteurs-récepteurs V.H.F. destinés à l'équipe-

ment des chalutiers en radio-téléphone, 110 émetteurs-récepteurs

partatifs (TALKIES WALKIES) paur l'équipement des embarcations « Petit Métier » eu 20 émetteurs-récepteurs portatifs (TALKIES

bureou des morchés de l'Office Algérien des Pêches, Quoi d'Aigues-Mortes, ALGER/PORT, contre versement d'une somme de 300 DA

Les offree nécessairement occompagnées des pièces réglemen-

- NE PAS OUVRIR » à M. le Directeur Général de

taires devrant parvenir sous double enveloppe cachetée ovec lo mention blen évidente « APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

l'Office Algérien des Pêches, même odresse que ci-dessus désignée,

trente jours ouvrobles à dater de la publication du présent avis.

Les soumissionnoires resteront engagés par leur proposition

(PUBLICITE)

REPUBLIQUE ALGÉRIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE

ET DES INDUSTRIES PÉTROCHIMIQUES

SONATRACH

Division Engineering et Développement

Direction Trayaux et Constructions

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

APPEL D'OFFRES Nº 001/78

fourniture de matériel de Pipe-Line. Les Sociétés intéressées pourront retirer la liste du matériel

nécessaire à la présentation de leur offre à la SONATRACH -

Division Engineering et Développement - Direction Travaux et

Constructions, Villo « Les Arbrea » rue Shakespeare, EL MOURA-

L'enveloppe extérieure sera adressée à la SONATRACH - Divi-

cochetée et cirée, ou plue tord le 31 mai 1978.

L'enveloppe intérieure devra mentionner :

APPEL D'OFFRES Nº 001/78 >

CONFIDENTIEL - NE PAS OUVRIR.

Les offres devront être odressées sous double enveloppe,

sion Engineering et Développement - Direction Travoux et Constructions, Villo « Les Arbres », rua Shakespeara, EL MOURADIA - ALGER.

Un Avia d'Appel d'Offres International est loncé en vue de la

WALKIESI V.H.F. 450-470 M.H.Z. « Terrestres ».

pendant quatre-vingt-dix jours.

Un ovis d'oppel d'offres international est lancé an vue de la

Les cahiers de charge carrespondants peuvent être rettrés ou

J.-M. QUATREPOINT.

### **Poitou-Charentes**

Contestation dans la Vienne

### L'autoroute coupe à travers bois

M. Raymond Barre l'o formellement promis aux elus locoux et aux instances régionales : l'autoroute A-10, qui doit dérouler son sur la stabilité des sols de la butte Montmarier ruban de béton de Poitiers à Saint-André-de-Cubzac (Gironde), aux portes de Bordeaux, devrait être ouverte en 1981.

L'enquête publique a été menée sur le terrain en pum 1977. Le dossier est actuellement devant le Conseil d'Etat qui, dans les jours qui viennent, devrait déclarer l'ouvrage d'intérêt publique et permettre ainsi le démarrage des travaux. Mais il reste un gros poin:

noir.

Le trace, dessiné par les services de l'équipement en 1973, est un défi à la octure. Il coupe systématiquement tous les masaits forestiers sous prétexte que les bois sont moins coûteux à exproprier que les champs et eurtout que les vignobles de Cognac. Parmi les dix torêts ainsi massacrées, la plus précieuse est celle de l'Epine, située à 12 kilomètres ao sud-ouest de Poitiers. Poitiers.

Poitiers,
Cette magnifique futale de chêoes de 625 bectares est ta provideoce des Poltevins, dans une région fort peu boisée. Dispoeer, à dix minutes du centre de Poltiers (quatre-vingt-dix mille hobitants), d'un espace vert que ses propriétaires ont le boo goù! de ne pas clôturer, pouvoir y ramasser des champignons admirer les chevreuis et les sangilers qui le peuplent, cootempler le vol qui le peuplent, cootempler le vol du rarissime aigle bienc dont l'envergure atteint 1,80 m et qui niche dans ces bois, n'est-ce pas une chance unique ? Mais qu'importe: l'autoroute passe au beau milieu de la forêt de l'Eplne, y cuvrant une plaie de 60 mètres de large qui oe cicatrisera pas.

L'administration ne dit mot. Forte de l'appui de quelques cultivateurs qui préférent que l'oo bétonne la forêt plutôt que leurs terres, elle en tlent pour ses 60 mêtres de trouée à travers les cettes. L'intérêt des agglecteurs arbres. L'intérêt des agricolteurs est loin d'être négligeable et, si on choisit un nouveau trace, l'ad-ministration dolt prevoir, d'une manière ou d'une autre, le main-tien de leur activité. Elle en a les moyens. Mais les nécessités de la production agricole peuvent-elles,

pement des services cuquel rous procédons, nous aurona désormois les moyens de cette politique » Voicl le ministre au pied du mur. Avec l'affaire du bois de l'Epine, il a une belle occasion de montrer l'efficacité de son rarand ministère».

rets d'une agglomération de qua-tre-vingt-dix mille âmes ? Les fo-rets péri-urbaines sont des « eqm-

pemeots sociaux » qo'il deviendra de plus en plus coûteux de reconstituer si, au oom d'une politique à courte vue, on les détruit aujourd'hoi.

Au pied du mur

Or, avant même que les conseli-lers d'Etat aient débaitn de cette

affaire exemplaire, le service des routes fait plqueter « soo » trace dans le bois de l'Epine, Comme si l'avis futur du Conseit d'Etat n'avait aucune importance.

d'Etat n'avait aucune importance.
Comme si les objurgations des associations, l'arsenal des lois protectrices voités depuis deux ans par le Parlement. les affirmations du président de la Republique et de son ministre de l'environnement n'étaient que paroies en l'air.

M. Michel d'Ornano, nouveau ministre de l'environnement et du cadre de vie, effirmait récemment en présentant son département, a la present d'Argion des services i

la presse : « L'action des services de l'environnement ne doit plus

intercents comme un ratircacae, mais comme un précioble. Lo protection s'exercero acont que ne soient prises les decisions d'oménagement. Grâce au regroupement des services ouquel rous procédors nous automa désormois.

#### MARC AMBROISE-RENDU, - A PROPOS DE...

#### LES INVESTISSEMENTS DE LA S.N.C.F.

### Le train oublie la France fragile

Les élèves de le promotion Melraux de l'Ecole nationale d'administration, euxquels la délégation à l'aménagement du territoire avait confiè une étude sur le « rééquilibrage Est-Ouest », s'inquiètent de la construction d'une nouvelle ligne de chemin de les entre Paris et Lyon, qui, . par ses effets psychologiques notemment, risque d'accroître un écart déjé sensible entre les régions que la S.N.C.F. malifie de régions d'innovation — l'e-de-Frence et Rhône-Alpes et l'Ouest de la France ».

structures de la S.N.C.F. ont élé localieées en région parisienne, 35 % dans l'Est et 41 % dans l'Ouest. - Parce que le réseau des grandee tignes est blen distribué sur tout le territoire, notent les euteurs du rapport. le grend Ouest ne semble donc pes evoir été délevonsé. Meis, il s'agit là plus d'un héritage de l'histoire que d'une contribution préscite de l'Elat ou de la eocieté nationale. . Dès 1983, un déplacement en train enfre Peris et Marseille prendra moine de temps qu'entre Peria et Brest. Au regard d'un bon eménagament du territoire, le tait eat

peut-être dommagaeble. - Un mode de trensport qui echeminé, en 1975, 220 millions de tonnes de marchandises, treneporté 660 milliona de voyegeurs et réalisé un chittre d'effaires de 22 militarde de Iranca joue nécessairement un rôle dans l'aménegement du lerriloire -, remarquent les éléves de l'ENA, lie regrettent que le politique proposée dapuis 1969 à la S.N.C.F. viee avent tout • la restauretion de l'équi-

libre financier .. Il n'exiète pes de schéma terroviaire public qui oriente les investissements de le S.N.C.F. Pourtent, le telt que l'équipement terrovieire du territoire ne son pas tinancé sur tonds budgétaires n'est pas Incompatible, ealon les euteurs du repport, avec - une programmetion plufi-annuelle st publique dea eftorts d'investissements ..

Autre enomelie : les calculs de rentabilité - n'intégrent pas les ayantages eociaux dea équipements et traduisent seulement les préoccupations d'équilibre financier. Une norme de rentabliké e été tixée eux irwestissements ferroviaires. Elle est ectuellement de 13 % pour les équipements de productivité. Cette règle, selon les élèves

répartition des charges incom-bant aux cellectivités locales pour les transports en commun. Paris devra payer 72 % du déficit.

Certes, entre 1970 et 1975, de l'ENA, restreint, bien évidemdépenses d'inira- ment, les possibilités d'investir dans des zones de laible deneilė où l'équipement envisagé ne dégagerait pas une rentabilité suffisanta.

> La S.N.C.F. considère la péréqualion géographique de ses barèmes, qui lul est imposée, comme une charge d'aménagement du lerritoire évaluée, par elle, à quelque 60 millions de Irencs par an. En matière de Iransport de marchendisaa, une dépéréquation partialle a été intradulte en 1962, qui consiste à moduter les terite selon les prix de revient des relations utilisées. Un syatème de - correctits tarllaires - a été mis en œuvre eu profit du Massit Central et de le Bretegne, que pénalisait un tel système.

Malgré tout, la Société netionale, qui jouit d'une certaina liberté commerciele, - peut abeisser aus tarits juaqu'à 23 % du prix normal dena les zones é fort trelic, constetent les auteurs du rapport. Les départemants de Brelegne et d'Auvergne s'estiment d'autant plus détavorisés qu'ile bénéficient moina de cee réductions commercialas ..

Les élèves de l'ENA, dens leurs conclusions, proposent notamment que soit admis le principe d'une dotation budgéteire è la S.N.C.F. pour tavorieer le construction d'intrastructurea terrovtaires d'aménagement du lerritoire. • que eoit réalisé, eur le base de ce principa, un effort particuliar é l'ouset en boniflent le teux de rentabilité des équipements l'errovieires grâce à le trenetormetion des correctils tarliaires en subvention d'équi-

JACQUES DE BARRIN.

\* Transports et aménagement du terriloire. Réflexions sur le rééquilibrage est - ouest. Docu-mentation française, 29-31, quat Voltaire. 7507 Paris. Tél. : 261-50-10. Prix : 25 francs.

● Les charges de Paris pour tes transports. — Le consell d'admi-nistratioo du Syndicat des trans-ports parisiens qui s'est réuni le 27 avril a donné un avis favorable au projet de derret de Au cours de cette séance, le Syndicat des transports parisiene a egalement donné un avis favorable au programme d'investissements de la R.A.T.P. pour l'exercice 1979, qui se monte à 2 560 millions de francs d'autorisations de

### lle-de-France

IMMEUBLES LEZARDÉS, AFFAISSEMENT DE LA CHAUSSÉ

## Le maire de Paris commande une étude

Une étude sur la stabilile drin ou la reconstruction des sols et des constructions de la butte Montmartre, dans le dix-huitième arrondissele dix-hui gee par l'inspection générale des carrières, service dependant de la mairie de Paris, et le BR.G.M. bureao de recherches geologiques et minières, indique-t-oo à l'iuspection des carrieres.

Un recensement de lous les pnénomènes inquiétants — iezar-des sur certains immeubles, rup-tures de canalisations d'eeu. affaissements de la chaussée qui se produisent dans cette zone d'anciennes carrières de gypse va ainsi pouvoir etre établi.

Outre l'établissement d'une carte géologique précise l'étude portera sur la manière dont circule l'eau en sous-sol, sur la qua-lité des fondations des anciennes maisons et permettra de localiser les zones de r'aques. L'objectif, précise-t-on encore à l'inspection des carrières, est de proposer aux riverains une série de mesures susceptibles d'assure: la stabilité de leurs bâtiments. Le propriétaire d'un immeuble, rappeller-on, est propriétaire du sous-suit si sa maison est située sur une carrière oui d'a pas été remune carrière qui o'a pas été remblayée, li est tenu de le faire, sino.) sa responsabilité seralt engagée en cas d'accident.

#### Un quartier « fragile »

Pour l'inspection générale des carrières, les «phénomènes d'ins-tebilité » qui ont été constatés dans ce quartier proviennent de la conjugaison de olusieurs fac-ter s défavorables : la mauvaise qualité des terrains superficiels de la Butte, ses pentes toutes raides, le manque d'entretien des canalisations d'évacuation d'eau, la vétuste des batiments, et surtout le fait que la pinpart ont été construits sur des fondations peu

Pour leur part, des riverains mettent en cause les chantlers de plus en plus nombreux qui sont engagés sur la Butte — le Mou-lin de la Galette, la Folle San-

naturellement a fragile chantiers affirmeot-ils ne in qu'aggraver la situation,

Ces memes riverains demandent l'arrêt de toute constructuant que les conclusions de la quête qui va commencer rismo pas été rendues publiques de Association pour la protecte du sous-sol montmartrois à vier cet effet d'être constituée pe a demandé en référé que des la vaux de démolition et de construction prèvue au 43, de la na Gabrielle, ne soient pas engage avant que les riverains also obtenu des garanties suffisant quant à la étabilité de leurs propres maisons.

L'inspection des carrières à qu sont sourcis tous les permis construire du quartier affirm quan, à elle, que toutes les mi quan: a elle, que toutes les pa-cautions sont prises en ca é for: lles. En outre, déclare-telle des puits de fondation très pa fonds soot imposés aux constant tours. Les oouveaux batime construits sur la Butte contrib ralent donc plutôt à consolider sol de la Butte.

O Contre le bruit. - Plusien dizaines de personnes, eppart nant à des associations de défen de l'environnement, ont many festé mercredi 3 mai, dans i dix-huitlème arrondissement, afa de orotester contre le brote a principal //eau des Parisiens de D'autre part, dans un comment demande aux pouvoir publics de prendre plusieurs mede vue le confort des habitans de la capitale : revêtement des voles pavées par l'asphala : respect strict des limitations de vitesse, contrôle technique des vitesse. viesse, controle technique us véhicules, interdiction de la traversée de Paris par les poisse lourds de 23 heures à 6 heures priorité absolue aux transports en commune et réduction de rendiction de la volture individuelle.

### Pays de la Loire

### Une tour en moins

CORRESPONDANCE

à La Baule M. Democay, president de l'As-

sociation pour la protection et l'embellissement du site de La Boule-Escoublac, nous écrit : La Cour d'appel de Rennes prend la décision sérieuse, mais sans ambages, de faire démolir une tour illégalement construite

à La Baule-les-Pins. Quinze jours plus tard, le directeur départemental de l'équipement déclare au Monde (30 avril-2 mal) : « Lo tour de La Boule ne sera vraisemblablement pas démolie. » On reste confoodu.

reste confoodu.

Op pourrait croire qu'un représentate de l'Etat se doit d'appliquer la lol et se doit de dire qu'il l'appliquera quelle qu'en soit la rigueur. Apparemment tel n'est pas son propos. Soo propos est meme tres exactement contraire. Il nous explique eo effet le detail d'un processus qui conduira detail d'un processus qui conduira à multiplier les tours. Suivons-le 11 Le promoteur de le tour jugée illégale, se pourvoit en cas-sation pour faire aonuler le juge-

2) La réglementation eo matière de lotissement est coofuse: un autre jugement peut venir infir-

mer le premier.

3) Deux voies juridiques sont d'allieors possibles pour régulariser a posteriori la construction de la tour.

de la tour.

4) Ces points acquis et ces méthodes de régularisation mis en ceuvre, il deviendra possible de construire à La Baule aur des terrains de plus de 5 000 m2 (c'est-a-dire aur tous les lotissements dont les parcelles penvent être regroupées en terrains de plus de 5 000 m2). Des immeubles de 7 étages — deux fois la bauteur des arbres : La Baule - Les Tours |

teur des arbres : La Baule - Les Tours I

Quant à ceux qui ne a'estimeralent pas satisfaits par une telle transformation des lieux, que leur reste-t-il à faire? A se faire une raison I II n'est jamais arrivé en France, nous dit-on, qu'on fasse démolir une construction habitée.

Donc, bonnes gens I Continuez, comme par le passé. Le temps de plaider (près de dix ans), l'immeuble sera construit et habité donc on ne le démolira pas. Ce n'est pas un jugement de plus ou de moins qui chaogera le fait accompli. Loin de chercher à décourager le délit, l'Etat lui-même, en la circonstance, apporte le coocours de ses conseils à ceux qui ont commis le délit et à ceux qui se proposeralent d'en commettre d'autres.

### Provence-Alpes Côte-d'Azur

#### LE PROVENÇAL SUR QUATRE ROVES

Un disco-bibliobus — sus doute le prémier du genre à circuler en France — viest d'être mis en service à Muscilla des la little de la li seille sur l'initiative d'une « associotion de maintenances d'inspiratton félibréenne. & a inspiration jelloreenne, k Roudelet Félibren don Pi-choun Bousquet (ledit Peti-Bosquet en question étant un quartier du douzième arrondissement de Morseille).

S'inspirant de ce qui existe déjo dans d'outres secteurs de t'information (muséobus, bi-bliobus, bus-information du service des espaces verts), le Roudelet Félioren a décidi de mettre la culture propen-çole (livres et disques) « su roues » pour lui assurer une meilleure diffusion, faisant meuleure diffusion, jassans sien te fameux principe cha de constant de constan

« Notre souci, explique M. Poul Rougier, président da Roudelet, est de promouvoir une véritable croisade en la veur de la leogue et de la misique regionales, concrétises par les livres et les disque que leur rareté (ou leur prix) ont rendu pratiquement inac cessibles, surtout dans les sec teurs ruraux. n

Grâce à une subvention du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et du la Coisse d'épargne des Bouches du-Rhône, le disco-bibliobu O été torgement équipé sa ouvrages classiques de la culture provençale, aussi bles titterarres que musicaux au quels s'ajonieni ceux proposis por des auteurs régionau contemporoins.

Le fonctionnement est sim-ple. Le disco-bibliobus proven-cal se déplacera à la demande et sa zone d'action comprend-outre Marseille et les Bouches-du-Rhône, le Vaucluse, les Houtes-Alpes et, dans un pro-che apenir, le Gard, Chaule pourra consulter sur place les pourra consulter sur place les ouorages ou proceder à des ouditions de la discothèque dans le cadre des associations ou groupements qui aurosi sollicité la venue du discobibliobus.

★ Roudelet Felibren dou Pit-choun Bousquet, 24, houlevard Debord, 13012 Marsellic. tel. 52-39-38.

المكتون المعصيم

### ÉNERGIE

### ÉTRANGER MARCHÉS FINANCIERS

A court terme, l'échec de l'of-fensive de printemps risque de provoquer des contradictions d'un autre ordre Dans un climat d'in-sécurité de l'emploi et du pouvoir d'achat, le plan du premier mi-

d'achat. le plan du premier mi-uistre. M. Fukuda. qui vise à re-lancer la consommation par des abattemeuts fiscaux, risque de faire long feu. Les salariés préfé-reront sans doute conserver ce qu'ils épargneront sur leurs impôts plutôt que de le dépenser.

Le Japon o exporté 4,62 mil-lions d'automobiles au cours de l'onnée fiscale 1977 (se termiuant en mars), soit 21 % de plus que l'année précédente, annonce l'As-sociation des fabricants d'aoto-mobiles. Les livraisons de voitures japoneises ont augmenté notam-ment de 35,7 % aux Etats-Unis, de 44 % en Amérique latine et de 36,3 % dans le Sud-Est asietique.

Chrysler Australie o l'intention de supprimer mille cent emplois dans son usine d'Adelalde d'Ici à la fin de 1979. Cette rédoction importante des effectifs (environ 20 % du totall s'explique, selon la direction, par la crise du marché australien de l'automobile.

Le « plan de restructuration » vise à réduire les pertes de la

filiale du troisième constructeur américaiu qui ont atteints en 1977, 27,8 millions de dollars austra-liens (144,5 millions de francs environ).

Les commandes reçues par les jobricants oméricains de biens durables ont angmenté de 3,3 % en mars pour atteindre 69 millards de dollars. Ces commandes avaient progressé de 2,5 % en février eprès avoir diminué de 5,9 % en janvier à cause do mauvais temps. Selon le département du commerce. l'augmentation de

du commerce, l'augmentation de mars est largement imputable aux commandes passées aux chantiers navals et aux fabricants de maté-riel militaire. Les carnets de commandes se chiffralent quant à eux à 183,8 militards de dollars.

en hausse de 0,8 % par rapport au

● Les Etablissements Schaeffer & Cie, de Pfastatt (Haut-Rhin), qui géreut déjà un groupe d'entreprises établies au Congo, en Côte-d'Ivoire et au Benin, viennent de prendre le contrôle d'un important établissement au Niger. Le groupe Schaeffer, aux termes d'une .convention passée avec Niamey, a souscrit pour 51 % du capital social de 12 millions de francs de la nouvelle société. Soultextil dont la République do Niger détient les 49 % restants. En outre, le groupe français pro-

Niger détient les 49 % restants. En outre, le groupe français pro-cédera à des investissements de l'ordre de 20 millions de francs et doit employer près d'un millier de personnes à Niamey, pour une production de 15 millions de mè-tres de tissus par an destinée à la cilentèle africaine. — (A.F.P.)

mois précédent. - (AFP.)

NIGER

AUSTRALIE

ETATS UNIS

LONDRES

Effritement

### Les États-Unis vont élaborer une «stratégie solaire nationale»

ols de la butte Monte Le président Carter, célèbrant la « journée du soleil », le 3 mai, à Golden (Colorado), a annoncé tout un ensemble de mesures vibritte Com ou la recogne sant tione Santau-Lavoir notane sib sib sistem de divers l'é neur du la recogne de la re sant à encourager les Américalns à utiliser le plus rapidement pos-sible toutes les ressources de l'énergie solaire. « Personne ne peut imposer un embargo sur la lumière du soleil, aucun cartel ne contrôle le soleil, son énergie est inépuisable », a souligné M. Car-

AFFAISSEMENT DE LA CHAIR

is commande une elak

Linepection des cames sont sourches tous les per constraire du quarde per courte à ette que toute le courte à ette que toute le courte de la courte

Control to State with

included to betrooms & 

des Automotion des des Automotions des Automot

LE PROVENÇAL

- e du gra

erre de l :: 1 22: FS

1 -2-7 22 74 (22 22

torier.

 $[F_{\sigma^{-1}}, \mathbb{S}^2]$ 

iemice b 🛎

SUR QUATRE ROW

1934 0.2-194-195-196-196-

\*\*\*

Le coît de l'utilisation de l'énergie solaire a diminué, aux Etats-Unis, d'une façon spectacu-laire : le prix des cellules phnto-

gramme spatial.

M. Carter o on noncé que 100 millions de dollars alialent être dégagés, d'ici trois ans, pour équiper les bâtiments fédéraux avec des appareils solaires. Les avec des apparells solaires. Les fonds pour la recherche et le développement de cette source d'énergie (+ 68 % en 1977) vont encore être au g mentés. Une a stratègie solaire nationale » sere mise au point par le secrétaire à l'énergie, M. James Schlesinger. — (A.F.P.)

### BIBLIOGRAPHIE

### «LES ÉNERGIES DU SOLEIL», de Pierre Audibert avec la collaboration de Danielle Rouard

Des cuisiulères solaires de la communauté religieuse des Filles de la sagesse, en Haiti à l'utilisation, eu Inde, des bouses de vache pour satisfaire les besoins ènergétiques des villages, c'est un complet panorama des « expériences » solaires à travers le monde que présente Pierre Andibert en colleboration avec Danielle Rouard, dans les Energies du Soleil (1).

Parce qu' « à l'intérieur des motilles du réseau énergétique conventionnel les énergies nouvelles peuvent se laire une place, petite dans les pays industriels, grande dans le tiers-monde », une large place est accordée aux pour colle de décardement de la confortée par la technique dans cet ouvrage qui est d'abord de vulgarisation. Vous n'ignorerez plus garisation. Vous n'ignorerez plus qu'estion, et d'entité par le des divers types de ceutrales électriques solaires, des usines électriques solaires, des usines de l'utilisation de l'alcool comme succédané à l'essence. Tout y est expliqué avec précision. Certes l'éconnmie reste en rade mais dans ce domaine nouveau — où les coûts changent de mois en mois — elle ne saurait être que spèculative.

Aussi le critère de reutabilité est-lible des villes est-lible des villes est-lible des villes parisation. Vous n'ignorerez plus garisation. Vous n'ignorerez plus cet ouvrage qui est d'abord de vulgarisation. Vous n'ignorerez plus parisation. Vous n'ignorerez plus cet ouvrage qui est d'abord de vulgarisation. Vous n'ignorerez plus parisation. Vous n'ignorerez plus cet ouvrage qui est d'abord de vulgarisation. Vous n'ignorerez plus parisation. Vous n'

grande dans le tiers-monde nome large place est accordée aux pays en vole de développement. Projets sages comme l'utilisation des pompes solaires poor faire jaillir l'eao souterraine, à Carbors, par exemple, aux portes du désert de l'Altar au Mexique, où la vie a repris eutour des puits et des vergers. Projets plus fous comme à Qattara eo oord-ouest de l'Egypte : là, pour créer on immense lac dans une vaste dépression située à 80 kilomètres de la Méditerranée, en plein déde l'Egypte ; là, pour immense lac dans une vaste un pression située à 80 kilomètres de la Méditerranée, en plein désert libyen on envisage de faire exploser quelques bombes etomiques pour creuser un canal. Une région de sables mouvants, à peine parcourue par quelques gardier deviendrait ainsi centre deviendrait ainsi centre de l'espace de une certaine tendresse pour les idées les plus excentriques. Dire—ce qui est exact — que « la seule filière rentable, de nos jours, c'est celle des chauffe-eau » leur sem-Provence-Aps ble a point de vue terre à terre, froidement calculateur, tout à fait décourageant ». A peine quelques lignes sont ainsi consacrées en chauffe-eau pour signaier les difficultés du service après-vente et réclamer l'ouver-

ture d'une « école de plomberis Mais qu'il s'agisse de remorquer des icebergs de l'Antarctique à la mer Rouge, de pomper — selon le rêve d'un professeur allemand — l'eso du fleuve Niger pour l'enverger vers page le mande page de l'est de l'es l'envoyer vers un champ immense de collecteurs solaires dans le Sahara afin de la chauffer à 380° et de là vers l'Europe par un

spéculative.

Aussi le critère de reutabilité est-il bien vite écarté. « Mieuz taut ne pas trop rattacher o lo question du prix pour établir des comparaisons entre les diverses sources d'énergie », estiment les auteors des Energies du Soleil, qui semblent reprendre à leur compte l'affirmation d'un de leurs interlocuteurs selon la que il e « toutes les sources d'énergie a toutes les sources d'énergie tendent à coûter le même prix,

pour la bonne raison que, si une source est chère, on s'ottache à réduire son coût, et si elle est bon marché, ceux qui en profitent en augmentent im punément le tillantes ». — dont le lancement est prévu pour 1990, ne soit jamais est previ pour 1990, ne soit jamais mise sur orbite. De ces mille métamorphoses du Soleil, seules quelques-unes verrout le jour industriel, Mals du moins pourra-t-ou dire : « Un réve solaire a traversé le siècle, quelque part au cours des années 80. »

BRUNO DETHOMAS. (1) Les Energies du Solett, de Pierre Danielle Bouard, is Seuil, collec-tion « Points », 316 p., 20 P.

 Le Vietnom signe deux contrats de recherche de pétrole avec des compagnies occidentales.
 Le premier a été attribué à la compagnie Italieune AGIP. Il contrat de compagnie Italieune AGIP. a pipe-line thermos », on encore de concevoir, comme la C.G.E., une véritable a base de vie solaire », et la description devient lyrique. « Pour la première lois depuis longtemps, écrit Pierre Audibert, l'imagination scientifique se donne libre cours au lieu de rester dans le carcan des théories et des contraintes technologiques. »

L'imagination est d'ailieurs la compagnie l'alleune AGIP. Il s'agit de deux « lots » sur le pletex d'entités pletex d'entités pletex d'entités pletex d'entités pletex d'entités viet-namiennes depuis plus d'un an pèr l'mêtre d'exploitation. — (A.F.P.)

#### Au Japon

### La traditionnelle offensive de printemps des syndicats a échoué

Tokyo. - A peine deux millions de personnes ont ré-pondu à l'appel des syndicats pour manifester à travers le Japou à l'occasion du 1° mai. Les organisateurs comptaient aur sept à dix millions de participants. Contrairement à l'anniversaire de l'empereur, le 29 avril, lu fête du travail n'est pas une fête nationale. Quelques entreprises seule-ment donnent congé à leurs ment donnent conge à leurs employés. Mais ce qui expli-que surtout cette faible par-ticipation. c'est la déception ressentie par les salariés, apparemment conscients de l'inadaptation de la lutte syndicale telle qu'elle est pratiquée au Japon.

Cette année, le 1º mai a consacré la défaite, après uu mois de lutte, des syndicats qui demandaient 12 % d'augmentation des salaires. Ils ont d'à accepter en moyenne, 5,4 %, selon les propoaltions du patronat à l'ooverture de la campagne, Cette majoretion, qui varie selon les secteurs (+ 7,8 %, par exemple, pour l'eutomoblie, ce qui onstitue la hausse la plus faible depuis vingt ansi, est inférieure au rythme annuel de l'inflation (envirou 7 %).

7 %).

Le Shunto — offensive syndicale de printemps — appartient au rituel depuis la guerre. Pendant un mois, les syndicats des chemins de fer et des postlers donnent le ton en organisant des grèves qui paralysent le pays et en avançant des propositions d'augmentation des salaires qui serviront de base aux autres secd'augmentation des salaires qui servirout de base aux autres secteurs industriels. Les employés du secteur privé apportent leur sontien à cette lutte et « font grève » à leur manière en exprimant leors revendications sur des bandesux rouges serrés eutour du crâne, tout en continuant à travailler. Cette offensite a certes dec Cette offensive a, certes, des ailures de sociodrame, avec ses marches derrière des bannières rouges, ses harangues buriées au micro devant nne fouie d'hommes levant le poing — peodant la pause du déjeuner le plus souvent —

#### FORTE DIMINUTION DES RÉSERVES BRITANNIQUES EN AVRIL

Loudres (A.F.P.). — Les réserves mooétaires de la Grande-Bretagne ont enregistré, en avril, une forte diminution de 3 282 millions de dollars, qui les a ramené à 17 038 millions de dollars. Cette réduction de plus de 16 % reflète principalement la fabliesse de la livre. Qui s'est dépréciée en

tante jamais intervenue en on mois.

La diminution, qui n'a pas eu d'effet sur les changes, comprend aussi deux remboursemen!s anticipés de dettes, totalisant 1 243 millions (dont 943 millions ao Fonds mouétaire internetioual). En revanche, un autre emprunt de 76 millions de dollars a été coutracté. Sans ces opérations, la a saignée » efit été de 2 115 millions A la trésorerie, on fait remarquer qu'à l'automne dernieles réserves avaient été gonflèes par un afflux excessif de capitaux spéculatifs. Une mission do F.M.1 par un aritux excessif de capitaux spéculatifs. Une mission do F.M.1 est ettendue à Londres, le 11 mal, pour procéder à l'enquête annuelle sur la situation et les perspectives de l'économie britannique. La Grande-Bretagne avait prélevé 1.9 milliard de dollars sur la ligne de crédit de 3.9 milliards accordée en décembre 1976 accordée en décembre 1976.

De notre correspondant

devant les bâtiments de l'entre-

devant les bâtiments de l'entreprise. A l'intérieur, le patronat
tient ferme sur ses positions jusqu'au moment où. à la fin de
l'offensive, apparemment « acculè » par les syndicats, il a lâche »
quelques points supplémentaires.
Au demeurant, syndicalistes et
petrons savent d'entrée de jeu à
quel nivean dint s'opiere le marchandage. On roule alors les drapeaux, on range les micros et les
bandeaux pour l'aunée autvante,
et on reprend le travail.

Tout le monde donne l'apparence d'avoir été satisfait d'un
résultat qui aurait pu être
atteint de toute façon en dépensant moins d'énergie. Mais l'important est que chacun ait joué
son rôle : la lutte e été âpre,
les syndicats ont semblé forts et
le patronat est apparu finalement bon enfant. Il faut reconnaître que, en période de crosssance rapide, comme ce fut le
cas au Japon, le système a donne
des résultats équitables, les augmeutations de salaires amant
et parfois précédant les housses
du coût de la vie. Ce système
avait en outre l'avantage de ne
pas a troubler » la production
tout au long de l'année.

Cette fois, en période de récession prolongée, le Shumo a
montré ses faiblesses. Le patronait n'a pas changé d'un bla
ses propositions de départ et les
syndicats se sont essoufflés pendant des mois en marches at en
meetings pour finalement ics
accepter sans rien obtenir de
pius. Le gouvernement avait
d'aileurs donné le ton en adoptant une position intransigeante
à l'égard do Syndicat des employés des entreprises publiques
(Korokyo).

Surémploi

#### Suremploi

Moins que sa falblesse, le syndicalisme a démoutre qu'il n'était plus adapté à la réalité économique et sociale du Japon. Les syndicats japonais savaient qu'ils ne pourraieut rien obtenir du patronat, car lis participent en fait à un « contrat social » qui les lie : le syndicat d'entreprise, conjugué ao système de l'emploi à vie et de l'avancement seron l'ancienneté, bloque la lutte dès qu'apparait le c b ô ma ge. Or actuellemeut, selou les statistiques do ministère du travall, il y a 1,4 million de chômeurs, mais aussi deux millions de personnes en situation de sous-emploi. La mobilité sociale au Japon, restreinte par l'obscur sentiment do salarié d'eppartenir à une firme, tro u ve sa contrepartie dans l'obligation de celle-rid de garder. trouve sa contrepartie dans l'obligation de celle-ci de garder ses employés. Les syndicais, qui sont organises dans le cadre de l'entreprise d'out tamais remis en cause cette situation (li n'est

principalement la faiblesse de la livre, qui s'est dépréciée en moyenne de 5% ao cours de ce mois, eo raison du regain de popularité du dollar et de la déception causée par la dégradation de le balance commerciale britannique et par le coutenu du budget. Il s'acit de la balasse des réserves la plus importante jamais intervenue en on mois.

La diminution, qui n'a pas eu d'effet sur les changes, comprend aussi deux remboursements anticipés de dettes, totalisant 1 243 millions (dont 943 millions ao Fonds mouétaire internetioual). En revanche, un autre emprunt da les causes cette situation (li n'est pas possible d'adbèrer individuciement à un syndicat, si blen qu'une grande partic des salariès je ponais sont inorganisés).

\*\*Dans ces conditions, fait valoir le patronat, les sommes qui ouvatent pu être consacrées à des augmentations de salaries sont otribuées aux employés en surnombre ; il est impossible d'envisager des majorations supérioux de la course qui privilégle l'emploi — ee qui est normal dans un pays où retraites et allocations de chòmage sont pour le moins meerretraites et allocations de chômage sont pour le moins meertaines. — les syndicats u'ant
rien à opposer à ce raisonnement.
L'argumentation patronale est
renforcée par le vieillissement
des salariés iccux qui sont âgés
de trente-cinq à soixante-cinq
ans représentent 30 % de la force
de travail, 35 % en 1980i dout
l'entreprise ne peut se séparer.
Chômage suremploi, récession :
autant de facteurs qui ont désorganisé la lutte syndicale. Contrairement au passé, le Shunto a été,
cette année, une offensive dans le
désordre. Génées par les disparités
entre les secteors en régression et entre les secteors en régression et

### Affecté par la baisse de Wall Girect, le marché tend à se replier

modérément. Seuls les pétroles sont bien orientés avec les mines d'ur, sensiblement plus fermes elles auxil. Or (coverture) (dollars) 172 85 costre 170 45 ceux qui marchent blen, les confé-dérations syndicales ont laissé

CLOTHRE | COURS 3 8 4,5 dérations syndicales ont laisse leurs adhérents fixer leurs demandea Les grèves ont èté, pour la plupart, mai coordonnées. Certains syndicalistes, comme M. Ota, président de la confédération des industries c b i m i que s, sont consciente, depuis quelques années déjà, de l'inadaptation des intres syndicales do type Shunio. Il reste qu'il faudra sans doute du temps avant que le syndicalisme japonais change de méthode de lutte, car cela aupposerait des modifications structurelles.

A court terme, l'échec de l'of-Seectum ..... British Petroleum .... 592 122 337 249 155 155 172 32 5 8 22 29 1.2 Courtselds De Bours Imperiat Chemical Stell 553 56
Vickers 172 78 78
Wer Load 3 1/2 % 72 5 8
West Drietenteln 22
"Western Heidings 22 1/2 2
(\*) En dorlars U.S., net de prime
dollar investissement

#### **NEW-YORK**

La baisse s'accelère

Sur la pression des ventes bénéficinires, le mouvement de baisse
s'est fortement accéléré mercredi à
Wall Street et, dans un marché toujours très actif. Findice des incusirtelles a cédé fi.M points à 828,63.
Les échanges ont perté sur
37,55 millions de titres contre
41.40 millions la veulte.
Ce repil, le second en importance
de l'année enregistré sur le marché
de New-York, était plus ou moins
attendu. L'ampieur de la réactioo
technique observée après is hausse
e forcenée » de ces derniers temps a
toutefois dépassé les prévisions.
D'après les spécialistes, elle est
grandement imputable à la révision
des évaluations sur l'inflation, qui,
d'après le chef des consoillers économiques de la Maison Blanche,
pourra être difficilement contenue
cette année à meins de 6,75 % où
7 % au ileu des 6-6,25 % prévus.
Sur 1808 valeurs traitées, 850 ont
liéchi, 575 ont monté et 463 n'ont

pas varie.		
VALEURS	COURS	COURS
	25	3 5
Uces	9	4534
Ll.1.	63 1/4	62 3/4
GOENDY	45 7/8	46 3 4
base Mankattan Kank	31 1 8	30 8 4
le Post de Nemours	115 7/8	114 1/2
astmap Kottak	58 3 4	52
XX80	4778	47 5 8
ord	50 314	49 7 8
eneral Electric	52 3/8	51 8'8
entral Foods	29 3/4	29 3 /8 55   8
eneral Maters	1734	17   2
B.M.	766	263   2
T.L	31 1 2	30 3 4
esoccatt	23 5 a	23 3 4
idel lide	66 5 1	66
fizer	31   8	30 7 8
chiambargar	71 3 8	70 1 8
EXACT	26 .	25   8
A. lec.	26   -2	26 5 8
mion Carbide	49 7.8	39 7 8
.s Steel	28	27   4
Vestinghouse		19 3/4
erox	49 5 0	48 3 B

ERRATUM. — Le yen coté à Paris. Dans l'encadré paru page 29 (le Monde du 4 mail, annonçant la cotation, pour la première fois à Paris, de la devise japonaise, oous indiquions que, le 2 mai, le cours du yen avait été fixé à 2.055 francs pour 2 yens. Il fallait naturellement lire: 2.055 francs pour 100 yens. Ajoutons que, pour 100 yens. Ajoutons que, pour la première fois également, et e yeo a été officiellement coté le 3 mai a Amsterdam. Son cours s'est établi, ce jour-là, à 98.2-98.3 florins pour 18 000 yens. • ERRATUM. - Le yen coté

 Housse des bénéfices des grandes bonques américaines.
 La première banque américaine et mondiale. Bankamerica Cor-poration. et cluq eotres banques du poration, et ciuq aotres banques majeures ont enregistré une été, de la vaisse sensible de leurs bénédo nts.

trotrode trimestre de 1978 : Bankamerica,
+ 23 % par rapport ao premier trimestre 1977; Bankers Trust
et iller of New-York, + 34 %; Manufacters Hanover Trust, + 6.3 %;
Continental Illinois, + 15 %;
Security Pacific, + 25 %; Rocker National de San-Francisco,
+ 28.7 %. — (A.F.P.)

### RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

(Publicité)

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES INDUSTRIES PÉTROCHIMIQUES

Entreprise Nationale SONATRACH DIVISION ENGINEERING ET DÉVELOPPEMENT

. . Secteur Liquéfaction

PROJET G.P.L. - ARZEW (BETHIOUA)

### AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Un oppel d'offres international est lancé pour l'assistance technique dans les domoines du contrôle des coûts, de la planification et de la programmatian d'une part, du contrôle de lo qualité de l'ouvrage d'outre part, ainsi que de la formation professionnelle dans lesdits domaines, dans le cadre de la réalisation d'une usine complète de fractionnement du G.P.L. is BETHIOUA - ARZEW (ALGERIE).

Le cohier des charges peut être retiré nuprès du secteur liquéfaction, 8, rue Sidi AMAR - BETHIOUA, du 13 mai 1978 ou 20 mai 1978, contre paiement de lo somme de 150 DA (cent cinquante dinars algériens).

Les offres devront porvenit sous double enveloppe: « A l'ottention de M. le Vice-Président de la Division Engineering et Développement - 10, rue du Sahara - HYDRA - ALGER ».

La seconde enveloppe partera lo mention sulvante: « Offre pour l'Assistance Technique dans les Domaines du Contrôle des Coûts, de la Planification el de la Programmotion, at de la Qualité de l'Ouvrage Projet G.P.L. - CONFIDENTIEL - NE PAS

La date limite du dépôt des offres est fixée ou 20 juin à MINUIT, le cachet\_da lo poste faisant fol.

Les soumissionnaires resterant llés par les termes de leur offre pendant cent vingt jours à compter da sa data de remise.

(Publicité)

#### RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DES TRANSPORTS Office Algérien des Pêches

#### AVIS O'APPEL O'OFFRES INTERNATIONAL Nº 4.78

Un Avis d'Appel d'Offres International est lancé en vue de la fourniture de matériel de pêche destiné à l'équipement avitaillement

Les cahiers de charges correspondants peuvent être retirés au bureau des marchés de l'Office Algérien des Pêches, quai d'Aigues-Mortes, ALGER/PORT, contre versement d'une somme de 200 DA (deux cents dinars).

Les offres, nécessairement accompagnées des pièces réglementaires. devront parvenir sous double enveloppe cachetée avec la mention bien évidente « APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL N° 4.78 . WE PAS DUVRIR. à M. le Directeur Général de l'Office Algérien des Pêches, même adresse que ci-dessus, trente jours ouvrables à dater de la publication du présent

Les soumissionnaires resteront engagés par leur proposition pendant

### RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Hobitat et de la Construction

Développement Notional de la Construction



### AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Un appel d'offre international est lancé pour la fnurniture de matériel S.T.P.

Un appei d'offre international est lancé pour la finirafture de matériei B.T.P.

— Lot 1 Matériei de Levage et Manutentien.
— Lot 5 Matériei de Productien et Transport de Béton.
— Lot 5 Matériei de Productien et Transport de Béton.
— Lot 6 Matériei de Production et Equipements.
— Lot 6 Matériei de Chantier.
— Lot 7 Ontiliage de Chantier.
— Lot 7 Ontiliage de Chantier.
Les Entreprises intéressées et dûment mandatées (une olèce justificative leur sers réclamée) peuvent retirer le Cahler des Charges au siège de la D.N.C. — Direction des Etudes Commerciales et des Approvisinnaments (D.E.C.A.) — 27, rue Négrier-Bussein Dey, contre la remise de 100 Da par dossier à compter du 23 avril 1978.

Les plis renfermant les offres devront être adressée par vols postale recommandée sous double soveloppe cachésée à la D.N.C. — Secrétariat permanent de la Commission Centrale des Marchés — 27, rue Négrier-Bussein Dey - ALGER, avant le 1 puin 1978, délai de rigueur.

Les offres relatives à chaque tot devront parvenir séparément,

Les offres relatives à chaque tot devront parvenir séparément, sous pli escheté portant la mentico ?

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL N° 01
MATERIEL 78 LOT N° ...
Les soumissionosires restaront engagés par leurs offres pendant
uns durée de quatre-vingt-dix ]cors 190).

# Le Monde

### UN JOUR DANS LE MONDE

- COMMUNISMES : . Lukocs et Marx -, par Jean Lacroix La capitulation d'Ulm », par Maurice Clavel; Voes et Revues: « Retours de Chine »,
- 4. EUROPE
- 5. PROCHE-ORIENT
- 6. POLITIQUE 7. OEFENSE
- sation de l'armée de terre
- sa petites îles from-gaises (1), par Pierre Vallia-cland.
- 8. SOCIÉTÉ
- 9. JUSTICE EBUCATION

LE MONDE DES LIVRES PAGES 11 A 15

FEUILLETON: Tendre qui-vive par Bertrand Poirot-Delpech LITTERATURE : Joseph Delteil ou l'éloge de la folie. LITTERATURE ETRANGERE :

Mai 68 entre témoignages, his-

EXPOSITION : Madrid fêta les quatre-viagt-cinq ans de

19 à 21. ÉCONOMIE-RÉGIONS

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (18)

Carnet (10); « Journal offi-ciel » (10); Loterie nationale st Loto (10); Météorologie (10); Mote croisés (10).

#### LA C.G.T. CONDAMNE LES SANCTIONS **PROFESSIONNELLES**

#### POUR OPINIONS POLITIQUES PRISES EN TCHECOSLOVAQUIE

المناهيد

La C.G.T. vient de publier,

le 3 mai, un communiqué condamnant la pratique des sanctione professionnelles en Tchécoslovaquie, telles qu'elle a pu en avoir connaissance à Prague, à l'occasion du récent congrès de la F.S.M. (Fédération syndicale mondiale). Elle avait alors appris que des personnes avaient été privées de leur travail pour avoir signé la Charte 77 ou refusé de condamner celle-ci Lors d'une entrevue avec les syndicats tchécoslovaques, la délé-gation cégétiste a constaté que ces derniers a considèrent justi-fiées des sanctions professionnelles fiees des sanctions professionneites sur une base politique ». En « complet désaccord » avec de telles conceptions, la C.G.T. dé-clare qu'une société socialiste dé-veloppée doit garantir des droits de l'homme très supérieurs à ceux qui sont reconnus dans le régime capitaliste; que l'expression d'une opinion opposée ou différente ne saurait être considérée comme un délit; que nui ne peut être lésé dans son travail du fait de ses opinions et qua les syndicats doi-vent y veiller, comme le prévoit la déclaration universelle des droits syndicaux adoptée par le neuvième congrès de la F.S.M.

« Considérer le travail manus comme une possible sanction pour les travalleurs d'autres profes-sions est totalement étranger au rôle qu'attribuent au travail manuel la théorie et les idéaux mêmes du socialisme », conclut la C.G.T.

Le numéro du . Monde. daté 4 mai 1978 a été tiré à 522 895 exemplaires.





### L'ENLÈVEMENT DE M. MORO ET SES CONSÉQUENCES

### La démocratie chrétienne semble revenir sur son attitude de fermeté à l'égard des Brigades rouges

L' - état-major - de la démocratie chrétienne s'est réuni mercredi 3 mai à Rome. Il a souhaité que des - formes de générosité et da clémence cohérentes soient trouvées par le gouvernement afin de régler de façon bumanitaire l'affaire Moro. Le gouvernement démocrate-chrétien, toptefois, a réaffirmé clairement qu'il n'entendait pas transiger avec les Brigades

Rome. - Fallait-II s'y attendre? Sept eemaines après l'enlèvement de M. Aldo Moro, un grand débat politique - à l'Italianne - - subtil et embr. ulilé - est en cours à Rome. L'otage y participe par ses lettres, et les Brigades rouges par

Entre la fermelá et la négociation, le parti socialiste propose une roistème vole , celle d'une Il part du principe que les terro-ristes n'ont aucun intérêt à assassiner ML Moro. Un gesta de bonne volonté des eutorités Italiennes (gracier certains condemnés mineurs) leur permettralt de conclure cette affaire en sauvant le face.

Courd aux critiques de ses partenaires, M. Bettino Craxi, secrétaire général du P.S.I., fait le slège de la démocrade chrétienne pour qu'elle fasse sienne cette proposition. Il a brandl les lettres de l'otage, accusé certeine de vouloir la mort de M. Moro et menacé de porter le débat sur la piece publique. En fin de compte, l' - état-mejor de crise -Je ta D.C. a publié, mercredt 3 mai, un communiqué. On cerait tenté d'y voir une position moyenne entre la - une « quetrième vols », en quel-que sorte. « La République, est-il di! dans la déclaration des démocrates chrétiens, saure certeinement trou-var des tormes de générosité et de clémence cohérentes avec les normes at les Idéaux de le Constitution, face à le libéretion de M. Moro et à des comportements qui Indiqueralent un tournant dans l'usege

La démocratie chrétienne a eurtout passé le main au gouvernement, lui demandant d'examiner les - possi bilités concrètes » de donner suite à l'initiative socialiste, en collabo ration avec les • torces démocratiques ... Le gouvernement (démo-crate-chrétien homogène) ne peut rien décider, en effet, sans l'eppul de la mejorité, laquelle comprend les communistes el d'autres pertisane de l'absolue larmeté. Discutée. Jusqu'à présent, dans les partis et entre eux, l'affaire Moro concerne - enfin - le Parlement.

de le violence. -

Nul na semble juger que le temps presse. Le Parlement n'examinera pas l'affaire avant mardi prochein 9 mal. Le gouvernement a demandé au comité interministériel pour la sécurité de se réunir « dans les prochains jours . D'ores et déjé. cependant, le président du conseil a réaffirmé sa ligne de conduite en des termes très nets : on ne peut lmaginer - la moindre dérogation eux lois de l'Etet ., qui sérait une insulte - è la douteur des tamilles qui pieurent les tragiques conséquences de cet ecte criminal -. La principe, pas suspensifs, mais, surprincipe, pas suspensifs, mais, surprincipe, pas suspensifs, mais, surtout, quelques-uns des plus importants créanciers adhérents du
groupement, dont le président,
M. Maurice Jauffret, se sont
Le parti communiste se félicite de veuve d'un des eccompagnateurs de M. Moro n'a-t-elle pas menecé de s'immoler per le feu et on tibéreit un seul de ces assassins = ?

approuvé la nomination de M. Gérard Jaquet, membre

P.S., comme conseiller d'Etat.

Jusqu'aux dernières élections

sénatoriales, une autre per-sonnalité socialiste, M. Geor-

ges Dayan, éln sénateur de Paris, étalt membra du

[M. Gérard Jaquet est ne le 12 janvier 1918 à Malakoff. Etudiant en médecine, il a occupé en 1939 les fonctions de secrétaire des étudiants socialistes au niveau parisien. Dès l'armistice de 1940, il participe activement à la reconstitution de la S.F.I.O. et devient secrétaire général adjoint du parti socialiste clandestin. Il siène au romité de la 1946.

tin. Il siège au comité de la libé-ration pour la région parisienne.

A la libération, il est élu dé-pute de la Seine et stege au comité directeur de son parti. Secrétaire d'État à l'information dans le gouvernement Guy Mollet, il se lie avec M. François Mit-terrand. Président de l'Organi-pation françois de la graphe

sation française de la gauche curopéenne, il particips, par ce biais au lent travail de réuni-fication de la gauche socialiste.

Il encourage, au sein de la S.F.I.O., la tentative de a grande jédération » lancée par M. Gas-ton Defferre. En désaccord avec Guy Mollet, secrétaire général de

Conseil d'Etat.

secrétariat national du

Plusieurs attentats ont été commis en Italie dans la nuit de mercredi à jendi. Le plus important a détruit, en gare de Milan, une vingtaine de voitures de la firme Alfa Romeo, déjà visée par de précédentes explosions. A Rome, des inconnus ont incendie la voiture d'un magistrat. D'antres attentais ont été commis à Florence.

De notre correspondont

- positive - l'attitude de la démocratie chrétienne, comple tenu des circonstances. It souligne tous les que soulévereit le fait de gracier certains détenue, annonçant par avance qu'il n'avalizerait pas n'importe quelle - proposition humani-taire -. Le P.C.t. a'appuia eur le déclaration d'un éminent socieliste, M. Sandro Pertini, héros de la Réelstance, ancien président de la Chambre des députés, qui e déclaré : J'ai toujours été contre toute tractation avec les Brigades rouges. Je na veux pas essister pour la deuxiéma tola aux funéralles de la démo-

On ne volt toujours pas comment un - ecte da clémence - pourrait

Pise et Bologne.

éviter un minimum de tractations. Ce geste de l'Elat ne doit-il pas convenir aux ravisseurs ? A moine qu'il n'intervienne après le libération de M. Moro, comme semble le eouhaiter le démocratie chrétienne. Mais pourquoi les Brigedes rouges feraient-alles un tal cadeau à l'« Etat impé-

La tettra que M. Moro a adressée le 30 evril au président de le République — et dont une egence de presse a révélé le contenu — est - au sens de l'humanité et de la Justice - de M. Leone, l'alage lui damande de - rendre possible une tractation juste et humanitelre pour l'échange de prisonniers politiques tractation qui tui permettrait de retrouver une famille - qui a un besoin grave et urgent - de lui.

### La visite de M. Brejnev à Bonn

### L'opinion publique en R.F.A. n'attend guère de résultats des entretiens soviéto-ouest-allemands

De notre correspondont

Bonn — M. Brejnev a com-mencé ce jeodi 4 mai en début d'apres-midi sa seconde visite à d'après-midi sa seconde visite a Bonn, une visite qui s'est fait attendre et qui a été constam-ment ajournée pendant deux ans. Une bonne partie du programme reste cependant en suspens. La santé du dirigeant soviétique et les soucis de sécurité explique-raient ces incertitudes.

Des kilometres de câbles et Des kilomètres de cables et 150 tonnes d'équipement auraient été installés au châtean de Gymnich. Où réside le président soviétique. Outre la force de surveillance des frontières, le commando G-S-9 — « le vainqueur de Mogadiscio » — assure la protection de M. Brejnev. La polire a mobilisé des milliers d'hommes pour prévenir tout contact avec une cavalcade qui contact avec une cavalcade qui se déroule traditionnellement dans la région le jour de l'Ascen-

Les manifestations hostiles ne manqoeront pas, suscitées aussi bien par les avocats des droits de l'homme que par les maoistes qui voient en M. Brejnev « le plus grand ennemi du peuple alle-mand ». Amnesty international appelle les citoyens à signer une pétition exigeant la libération des prisonniers politiques en U.R.S.S.

Une emission télévisée fort popu-laire a lancé un appel en faveur d'une « marche silencieuse » à travers les rues de Bonn. M. Brejnev rencontrera la chancelier Schmidt trols on quatre fols. Il verra les chets des grands partis : MM. Brandt. Kohl et Strauss. Ce dernier s'est distingué comme toujours par distingué commentaires inatten-dus : le dirigeant de la CSU bavaroise, après avoir exprimé a « sympathie » pour M. Breiner, « sympathie » pour M. Brejer, a ajouté que celui-cl vient, somme toute, faire à Bonn sa visita d'adieu », car il ne resterait pas beauconp plus longtemps à la tête du Kremlin. Un sondage du plus renommé des instituts d'opinion publique (Allensbach), publié par le Stern, donne des indications significatives sur la manière dont l'état d'esprit a évolué depuis la première visite de M. Brejnev, ll y a cinq ans ; 51 % des Allemands de l'Ouest considéraient ators que la rencontre de leurs dirigeants avec ceux de l'Union soviétique pourrait être « bonne et utile ».

pourrait être « bonne et utile » Aujourd'hui, 40 % seolement des Allemands sont de cet avis. El 43 % des personnes interrogées « n'attendent rien » des entretlens — contre 28 % en 1973.

fluence sur les couches les plus jeunes de l'armée espagnole du

« mouvement des capitaines ». A Lisbonne, les informations sur la libéralisation des structures poli-

tiques du pays voisin étaient re-cues avec scepticisme. Dans les

cues avec scepticisme. Dans les milleux les plus radicaux de la gauche portugaise, l'image de l'Espagne restait associée à celle de la guerre civile on beaucoup de Portugais opposés au régime de Salazar sont morts en luttant aux côtés des troopes republi-caines.

La mise à sac de l'ambassade

La mise à sac de l'ambassade d'Espagne en septembre 1975 par un groupe de manifestants qui voulaient protester contre l'exécution de cinq membres de l'ETA et du FRAP avait encore alourdi le climat. Avec la modèration de la vie politique au Portugal et la consolidation de la démocratie en Espagne pout a

democratie en Espagne tout a

changé. Portugais et Espagnols s'engagent aujourd'hui à « contri-

buer ensemble à la paix et à la sécurité internationale, créant

une zone de stabilité et de pro-grès ». — J. R.

Le roi Juan Carlos fait

Lisbonne. - Le roi Juan Carlos

et la reine Sophie sont en visite officielle au Portugal depuis le

ticis d'amine entre les deux brais, a sur des bases politiques et sociales adéquates à notre époque et aux idéaux parlagés par nos peuples ».

Pendant ce voyage, qui se termine le lundi 8 mal, un traité d'amitié et de coopération entre le Portugal et l'Espagne, qui remplacera le pacte ibérique de 1939, sera ratifié.

u De l'Espagne ne vient jamais ni du bon vent ni du bon ma-

riage » ; ce vieux dicton portu-

rale, paraît tombé en désuétude.

Mais le climat d'entente qui prédomine actuellement de part et
d'antre de la frontière est pourtant récent. On craignait à Madrid, en 1974. l'éventuelle in-

une visite officielle à Lisbonne

De notre correspondant

### Les deux cent guarante sous-traitants de Terrin s'opposent au règlement judiciaire

Les difficultés de la réparation navale à Marseille

De notre correspondont, régional

Marseille. — Au tarme d'une assemblée générale animée, le gronpement des sons-traitants, fournisseurs et créanciers du groupa Terrin — qui réanlt deux cent trente-quatre entreprises locales on régionales, — a décidé, le mercradi 3 mai, de faire opposition au ingement de règlement judiciaire rendu des demi-mesures qui pouront des des demi-mesures qui pouront. de règlement judiciaire rendu la veille par le tribunal de commerce de Marseille, qu'il sonhaite voir transformer en liquidation des biens.

Cette prise de position est essentiellement motivée par la conviction des adhérents du groupement qu'aucun concordat garantissant le palement de leurs créances. Celles-ci s'élevaient, à la date de la suspension provisoire des poursuites, accordée le 12 mai 1977 eu groupe Terrin, à plus de 40 millions de francs.

40 millions de francs.

« Nous rallons pas indéfiniment nous laisser tondre comme des moutons s, ont affirmé les soustraitants de Terrin, qui emploient enviran quatre mile salariés, et dont une partie ont d'ores et déjà envisagé de mettre leur personnel en chômage partiel. Leur décision, votée à l'unanimité moins une voix pourrait cependant ne pas voix, pourrait cependant ne pas avoir d'effet concret. L'opposition an lugement de règlement judi-ciaire comme l'appel que peut interjeter le débiteur ne sont en

1965. le bureau national de ce parti et abandonne la direction du Populaire qu'il assumait de-puis 1963.

Il renjores alors ses contacts avec M. Mitterrand et siège, un temps, au nom de la Gauche européenne au sein du groupe

permanent de la Convention des permanent de la Convention des institutions républicaines ovant que celle-ci na se transforme en un vrai parti et que la double appartenance avec la S.F.I.O. ne

appartenance avec la SFI.O. ne devienne impossible. En 1971, il contribue à nouer des liens entre les opposants à Guy Mollet au sein de la SFI.O. — MM. Dejerte, Mauroy et le CERES — et le député de la Nièvre. L'alliance qui s'ébauche permet à M. Mitterand d'obtenir une majorité, en juin 1971, lors du congrès d'Epinay-sur-Seine et d'enlever ainsi le poste de premier secrètaire du PS.

M. Gérard Jaquet a, depuis

cette date, siègé au secrétariat national du P.S. Il assurait même

l'intérim du premier secrétaire en cas d'absence simultanée de MM. Mitterrand et Mauroy. Lors du congrès de Nantes, en juin 1977, il s'est volontairement retiré, pour raison de santé, du secrétaire du PS.

tariat du P.S., mais assiste encore souvent à ses réunions. M. Jaquet

assure, er outre, pour M. Fran-çois Mitterrand de nombreux

M. Gérard Jaquet est nommé

au Conseil d'État

Le conseil des ministres a la S.F.I.O., il quitte, en décembre

Marseille. - Au tarme tion d'étudier de façon approfon-

officielle au Portugal depuis le mercredi 3 mai. Dans un message, le souverain espagnol, qui a vécn une partie de son enfance à Estorii, où sun père Juan de Bourbon s'était fixe en 1946, a sonhaité le renforcement des liens d'amitié entre les deux des demi-mesures qui pourront lui rendre sa compétitivité L'outi est bon, mais la fiabilité pour la clientèle n'existe plus. La confiance ne reviendra que lorsque les armateurs seront assurés que le port de Marseille n'est pas un lieu où l'on sait quant on entre mais dont on ignore quand on en peut sortir à

peut sortir. a possibilité de créer une société d'économie mixte à capitaux régionaux « permettant d'attendre l'intervention d'un ou de piusieurs

#### M. MOYNOT (C.G.T.): un « coup » bien organisé.

D'autre part, à Paris, une délègation des salariés C.G.T. et C.G.C. de Terrin a été reçue pendant près de trois heures par M. Jean Chapon, secrétaire général à la marine marchande. Le système général d'aide aux entreprises de réparation navale pour le la company d'apparation navale pour le la company de la co rait être revu (l'enveloppe ac-tuelle est de 55 millons de francs). D'eutre part, Terrin pourrait be-néficier d'aides pobliques pour reconscituer son fonds de roulement. Les pouvoirs publics faci-literaient l'organisation d'une réu-

nion groupant les réparateurs marsellais, le Port autonome, les armateurs et les syndicats.

Pour sa part, M. Jean-Louis Moynot, secrétaire confédéral de la C.G.T., a déclaré : « Le coup qui est porté à la réparation navale marseillaise a été bien pré-paré, bien organisé. Il y a un plan de restructuration derrière tout cela qui ne tient pas compte des intérêts régionaux et natio-

### Les négociations européennes sur les prix empêchent le gouvernement de s'enquyer sur les revenus, estime M. Debatisse

Inaugurant la deuxième série des entretiens du premier ministre avec les organisations syndicales et professionnelles, MM. Michel Debatisse (F.N.S.E.A.), Eugène Schaeffer (C.N.J.A.), Louis Perrin (chambres d'agriculture) et Delatte (Fédération nationale du Crédit agricole) ont été reçus mercredi après-midi 3 mai pendn Gredit agricole) ont eté reçus mercredi après-midi 3 mal peu-dant une heure par M. Raymond Barre. Les dirigeants agricoles ont rappelé an premier ministre leur position sur l'amélioration du revenn des paysans, qui passe, selon M. Debatisse, par une augmentation importante des prix ou par one diminution substantielle des montants compensatoires mo-

« Le gouvernement dott pren naux. Les chantiers navals de la gravité de Ciotat sont derrière cette affaire, en tirent les ficelles et font durer dent de la F.N.S.E.A. Il n'est pas question pour nous d'accepter

une nouvelle diminution du re-venu. Le premier ministre a pris detal. Le premier ministre a pris dete de notre position sans s'en-gager sur le plan des chiffres. Qu'il s'agisse des hausses de prix des produits agricoles ou des charges liées à une liberation des prix industriels ou encore du vo-lume des crédits nécessaires eo soutien des exportations, des chiffres précis ont toutefois été cités an cours de cet entretien. Les dirigeants professionnels se sont abstenus de les préciser en

public. 

Nous sommes consciente de la difficulté des négociations avec nos parlenaires européens comme des impératifs de la lutie contre l'inflation, a ajouté M. Debatisse. Mais le premier ministre ne s'engage sur rien, car il craint que des choses ne soient dites qui géneraient les discussions en

Ce dossier des revenus et des prix agricoles, dont l'étude plé-tine à Bruxelles, a estompé le projet de loi-cadre pour l'agriprojet de loi-cadre pour l'agri-culture que le gouvernement en-tend présenter an Parlement su printemps 1979. Le ministre de l'agriculture. M. Méhaignerie, a seulement déclaré : « Il s'agri-d'un contrat de confiance entre l'agriculture et la nation. Il convient de sélectionner les ob-tectifs prioriteures à Pour ce faire. connent de sélectionner les objectife prioritaires. Pour ce faire, la concertation avec chaque organisation professionnelle commencera après le 15 mai, esi le problème des prix est réglès, a ajouté M. Méhalgnerie.

NOUVELLES BRÉVES

● Les obsèques du projesseur Robert Debré se sont déroulées dans le village de Vernou-sur-Brenne, en présence de Mme Si-mone Veil, ministre de la santé et de la famille, et de Mme Altoc Saunier-Seïté, ministre des uni-versités. La levée du corps avait en lleu à Paris, au domicile du professeur Debré, rue de l'Université, en présence de M. Ray-mond Barre, premier ministre, de M. Chaban-Delmas, président de l'Assemblée nationale, et de M. Jecques Chirac, maire de

Paris.

Orig-Sud: un Boema de
Pan Am refoulé. — Les relations
orageuses qu'entrettennent, depuis de longs mois, les Etais-Unis
et la France en matière de transport afran en garden tradities port sérien se sont tradnites, dans l'après-midi du meruredi 3 mai par un incident à l'aéroport d'Orly-Sud. où les autorités aéroportuaires ont empêche de débar-quer les passagers d'un vol Pan Am en provenance de San Fran-cisco via Londres.

Les responsables français estiment, en effet, que le gouverne-ment américain n'a pas accorde à Air-France de justes compensa-tions au regard de l'autorisation donnée à la compagnie Pan Am de desservir à nouvean Paris an déput de plusteur rille d'entre départ de plusieurs villes d'outre

■ L'affaira du Boeing sud-coréen. — Le Boeing 707 sud-coréen contraint de se poser après avoir violé l'espace aérien soviétique avait lance par trois fois en six minutes des signaux de détresse à l'avion de chasse qui le sulvait et qui ouvrit le feu, causant la mort de deux passagers. La tour de contrôle de la ville de Rovaniemi (Finlande) a capte et enregistre les appeis emis par l'appareil L'enregistre-ment a été remis mardi 2 mai à la direction finlandaise de l'aviation civile, qui se déclare prête à en dévoiler le contenu sur demande des autorités sud-coréennes ou soviétiques.

(Publicate) ACHATS TABLEAUX SUISSES Vallotton - Gimmi - Boshard Anker - Diacometti - Calame Borgaaud - Buchet - Bocion

Anger - Discometti - Camara Sorgeaud - Buchet - Bocion. Hodier. Gubier. atc., ainzi que gravures anciennes. Uvres si ARGENTERIE XVI - au XVIII's Paiement complant au 2021 du Irano suisse Offres ARTS ANCIENS

مهر در ادرای و میپیو ادرای درای این ادرای

- -----

t in profit